

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS.

ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

T R A D U I T E

Sur l'Original Grec revû sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie d'un grand nombre de figures en taille-douce,
& augmentée de plusieurs nouvelles planches qui
manquoient aux précédentes Editions, concernant les
anciennes ceremonies des Juifs.

TOME TROISIÈME.



ADOLF GRAF LEDEBUR

A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICK, Imprimeur
du Roi rue de la Madeleine. M. DCCII.

Avec Privilège & Approbation.



53509 / R. III.

z 2776/19



HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE QUINZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoine fait trancher la tête à Antigone Roi des Juifs.



Ous avons veu dans le livre precedent 628
la prise de Jerusalem par Sosius & par
Herode , & la captivité d'Antigone.

Je vai maintenant parler des suites.
Quand Herode se vit maître de la Judée il fit pa-
roître beaucoup de reconnoissance pour ceux qui
lui avoient témoigné de l'affection lorsqu'il n'é-
toit encore que particulier. Mais il ne se passoit
point de jour qu'il ne fit mourir quelques-uns de
ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone. Pol-
lion , Pharisien , & Sameas son disciple furent les
seuls qu'il traita favorablement pour les recom-
penser de ce que durant le siege ils conseilloyent
qu'on le reçût. Et ce Pollion étoit celui qui lors
qu'on vouloit le juger & le condamner avoit pré-
dit à Hircan & aux autres Juges, que si on le ren-

Il a die
aupara-
vant
dans l'ar-
ticle 595.
que ce
fut Sal-
meas qui
fit cette
Predi-
ction.

voyoit absous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la suite du tems être veritable.

629 Herode fit porter dans le palais royal tout ce qui se trouva de meubles plus precieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & assembla ainsi une grande somme dont il fit present à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si lorsque l'on emportoit leurs corps ils étoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roi dont les finances se trouvoient alors épuisées ; & il y avoit sujet d'apprehender la famine, parce que les terres étoient en friche, à cause que cette année se rencontroit être la septième année en laquelle il ne nous est permis de labourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour servir d'ornement à son triomphe : mais voyant que les Juifs le favorisoient & étoient prêts de se révolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le seul moyen de les tenir dans le devoir étoit de le faire mourir : ainsi il lui fit trancher la tête dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la tête dans Antioche à Antigone Roi des Juifs, & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roi de la sorte, parce qu'il crut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obeir à Herode qui avoit été établi Roi en sa place : car ils étoient si animez contre lui & si affectionnez à Antigone que la violence des tourmens ne pouvoit même les obliger à donner à Herode le nom de Roi. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice*



supplice si honteux à un Souverain pour obscurcir la mémoire de l'un , & adoucir l'aversion qu'on avoit pour l'autre.

Nous avons vu comme Barzapharnes & Pa-⁶³⁰chorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui se donna lui-même la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté , & vint trouver Herode après qu'il eut été établi Roi.



CHAPITRE II.

Pbraate Roi des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de lui y contribua, & donne la grande sacrificature à un homme de nulle considération. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

631 **H**ircan ayant été mené à PHRAATE Roi des Parthes, ce Prince le traita bien à cause de la noblesse de sa race, lui ôta ses chaînes, & lui permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non seulement ceux qui s'étoient établis dans cette puissante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roi; mais tous les autres Juifs qui habitoient au delà de l'Euphrate le reveroient de la même sorte, & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il sçût qu'Herode étoit monté sur le trône il conçût de plus grandes esperances; tant parce que naturellement il aimoit ses proches & ses alliez, qu'à cause qu'il se persuadoit que lui ayant sauvé la vie lorsqu'il étoit prêt d'être condamné, il n'y avoit rien qu'il ne dût se promettre de sa reconnoissance. Ainsi il desira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils lui conseillèrent de demeurer, & lui représenterent pour l'y porter, „ que tous ceux de leur nation qui étoient „ en ce país lui rendoient tous les honneurs qu'ils „ pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur &

„ à

„à leur Roi : Qu'il ne pouvoit esperer la même
 „chose dans la Judée à cause de la maniere si ou-
 „trageuse dont Antigone l'avoit traité en son
 „corps : & que comme le changement de fortu-
 „ne change les sentimens des hommes, & qu'on
 „ne voit guere que les Rois se souviennent des
 „faveurs qu'ils ont reçues lorsqu'ils n'étoient
 „que particuliers, il ne devoit pas se tant pro-
 „mettre de l'affection d'Herode. „ Ces avis quoi
 que si sages ne firent point d'impression sur
 l'esprit d'Hircan, tant il étoit pressé du desir de
 s'en retourner. Herode lui écrivit aussi pour le
 prier de conjurer le Roi & les Juifs de ne lui
 point envier le contentement de partager avec lui
 le pouvoir que donne la royauté, puis que le tems
 étoit venu de reconnoître les obligations qu'il lui
 avoit de l'avoir élevé, & de lui avoir sauvé la
 vie. Ce prince si artificieux ne se contenta pas de
 lui écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Am-
 bassadeur vers Phraate avec de grands presens,
 pour obtenir de lui la liberté de son bienfacteur,
 & lui donner le moyen de s'acquitter de tant de
 graces qu'il en avoit reçues. Mais tous ces té-
 moignages d'amitié n'étoient que dissimulation
 & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable étoit,
 que sçachant qu'il avoit usurpé la couronne il ap-
 prehendoit les changemens, & desiroit avec ar-
 deur d'avoir Hircan en sa puissance, & même de
 le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa seu-
 reté, comme la suite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roi des
 Parthes : & les Juifs qui étoient en Babylone 632
 fournirent l'argent necessaire pour son voyage.
 Herode le traita avec tant d'honneur qu'il lui
 donnoit toujours le premier rang dans les assem-
 blées & dans les festins, le nommoit son pere, &
 n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit lui ôter le

soupçon de la trahison qu'il lui vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fût s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité : ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'occasion que je vai dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une personne de grande naissance fût établie dans la souveraine sacrificature le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur nommé ANANEL qui étoit d'une famille des plus obscures, & il lui donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roi Aristobule de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE comme son ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une très-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de préférer ainsi à lui un homme de nulle considération pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour son fils : & cette Reine lui rendit volontiers cet office : mais elle ne put rien obtenir. En ce même tems *Gellius* qui étoit fort ami d'Antoine étant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il lui conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine ; ne doutant point qu'après les avoir vûs il ne fît tout ce qu'elle desireroit. Elle le crut ; & *Gellius* à son retour auprès de lui, lui exagéra encore leur beauté, lui dit qu'ils ressembloient plutôt à des divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne lui seroit pas honnête d'obliger un Roi son ami à lui envoyer sa femme, & craignit d'un autre côté de donner de la jalousie à Cleopatre.

tre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de lui envoyer Aristobule sous quelque honnête prétexte ; & ajoûta, pourvu que cela ne lui fit point de peine. Herode crut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans, à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'étoit Antoine, & qui étant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il lui répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roi.

Après qu'Herode se fut excusé vers Antoine il jugea à propos de ne pas desobliger entierement 633
Aristobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner la grande sacrificature à son frere. Il crut aussi qu'il lui étoit avantageux d'ôter à Aristobule toute occasion de sortir du pais sous prétexte de faire un voyage, & ayant assemblé ensuite ses amis les plus particuliers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, " disant qu'elle travailloit secret-
,, tement à lui ôter la couronne, & à faire par le
,, moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnât à
,, son fils : en quoi elle étoit d'autant plus coupable
,, qu'elle ne pouvoit réussir dans ce dessein
,, sans faire descendre sa fille de dessus le trône, &
,, ravir à son gendre un honneur qu'il avoit acquis
,, par tant de travaux & de perils : Qu'il vouloit
,, néanmoins oublier le tort qu'elle avoit, & té-
,, moigner par des effets son affection pour elle &
,, pour les siens ; en donnant dès-à-present à son
,, fils la grande sacrificature qu'Ananel avoit
,, exercée jusques alors à cause de la jeunesse

„ d'Aristobule. „ Ces paroles qu'Herode avoit
 prémeditées pour tromper ces Princesses & ses
 amis toucherent de telle sorte Alexandra, tant
 par la joye d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ar-
 demment, que par l'apprehension de voir qu'He-
 rode avoit découvert ses desseins, que toute fon-
 dante en larmes elle lui avoua qu'il n'y avoit rien
 qu'elle n'eût tenté touchant la grande sacrificatu-
 re, “ dans la creance qu'il étoit honteux à son fils
 „ d'en voir un autre honoré : mais que pour ce
 „ qui regardoit le royaume elle n'avoit pas seule-
 „ ment eu la moindre pensée d'y prétendre pour
 „ lui : & que quand on le lui offriroit pour le lui
 „ donner elle ne l'accepteroit pas : Que ce lui
 „ étoit assez d'honneur de voir sa fille regner avec
 „ lui, & sa famille n'avoir rien à craindre :
 „ Qu'ainsi se trouvant vaincue par ses bienfaits
 „ elle recevoit avec toute sorte de reconnois-
 „ sance l'honneur qu'il faisoit à son fils : qu'il
 „ pouvoit s'assurer qu'il lui seroit très-soumis, &
 „ qu'elle le prioit de lui pardonner ce que les sen-
 „ timens que lui donnoit sa naissance & le tort
 „ qu'elle croyoit que l'on faisoit à Aristobule
 „ l'avoit portée à entreprendre. „ Ensuite de ce
 discours ils se toucherent dans la main pour té-
 moigner que leur reconciliation étoit véritable :
 & il n'y eut personne qui ne crut qu'il ne restoit
 plus entr'eux aucun sujet de défiance.



CHAPITRE III.

Herode ôte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrêter Alexandra & Aristobule lorsqu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & lui fait faire de superbes funerailles.

AUSSI-tôt après le Roi Herode ôta la grande 634
sacrificature à Ananel, qui bien qu'il fût de la race des Sacrificateurs passoit pour étranger à cause qu'il étoit de ces Juifs qui demeuroient en grand nombre au-delà de l'Euphrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité aussi-tôt qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il étoit son ancien ami : & il ne la lui ôta qu'à cause qu'il le jugea nécessaire pour appaiser le trouble de sa famille : car cette charge ne se donnant pas seulement pour un tems, mais pour toujours, il ne le pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loi lorsqu'il déposa Jesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'ôta à Hircan son frere pour la prendre pour lui-même. Et Herode fut le troisième lorsqu'il la donna à Aristobule du vivant même d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empêcha pas de 635
continuer dans ses défiances. Il crut qu'après ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il lui défendit de sortir du palais, de se mêler de quoi que ce fût, & la faisoit même observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le lui rapportât. Comme elle étoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes elle portoit avec
tant

tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eut mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous prétexte d'honneur passer sa vie dans une véritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur, & de la vouloir assister. Cette Princesse lui manda de tâcher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil, & commanda pour l'exécuter à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui étoit tout préparé pour passer en Egypte. *Esôpe* l'un de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour être fort des amis de sa maîtresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit même été soupçonné d'être l'un des complices de l'emprisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, lui découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'étoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'exécuter, sans la faire arrester avec son fils que lorsqu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en ressentît, il fit semblant de lui pardonner, & affecta de paroître clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage : mais il resolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fût & de differer seulement quelque tems pour mieux cacher son dessein. La fête des Tabernacles qui est une de celles que nous célébrons avec le plus de solennité étant venuë, il voulut

voulut la passer en des festins avec le Peuple ; & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule , qu'il ne pût gagner sur lui d'attendre davantage à exécuter sa résolution. Voici de quelle sorte cela se passa.

Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix sept 636 ans monta à l'autel revêtu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loi ; sa beauté si extraordinaire , & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge , fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race , qu'il attira sur lui les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvela dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne purent cacher leur joye ; mais leurs acclamations & leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignèrent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roi aussi jaloux de son autorité qu'étoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils lui avoient , l'irrita si fort qu'il ne pût se résoudre de différer davantage à exécuter ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la fête étant passée il alla à un festin qu'Alexandra lui fit à Jericho , où comme pour obliger Aristobule il témoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y étoit très-grande , ces jeunes gens furent bien-tôt las de se jouer , & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midi auprès de quelques viviers où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de
leurs



leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors



ceux qu'il avoit attirez pour ce sujet se plongerent & firent plonger Aristobule comme par maniere de jeu : mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fût noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande sacrificature. Herode la rendit aussi-tôt après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la soeur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs sur son corps ; & étoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi-tôt dans Jerusalem combla toute la ville de deuil, & il n'y avoit point de maison ni de famille qui ne considérât cette perte publique comme la sienne particuliere. Mais nulle autre douleur n'égalait celle d'Alexandra : & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui lui avoit si cruellement ravi son fils l'augmentoient encore. Elle étoit néanmoins contrainte de dissimuler

muler par l'apprehension d'un plus grand mal. Il lui vint souvent en l'esprit de se tuer elle-même : mais elle se retint par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort, elle trouveroit peut-être quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prît pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'étoit pas seulement par des paroles qu'il tâchoit de faire connoître sa douleur : il y ajoûtoit des larmes, & des larmes qui paroissoient si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peut-être aussi, qu'encore qu'il crût que sa seureté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'être point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi été enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoi qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'étoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire des superbes funeraillès à Aristobule : & si la douleur de ces Princesses eût pû être adoucie par des demonstrations exterieures d'affection, elle auroit dû l'être par la quantité de précieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute royale.

CHAPITRE IV.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presents. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de lui & d'elle. Avarice insatiable & ambition demesurée de Cleopatre.

LA perte d'un fils si admirable avoit fait une si profonde playe dans le cœur d'Alexandra 637
que

que rien n'étoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode lui avoit ravi son fils par une si détestable trahison. Cette Reine qui étoit déjà fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fit auprès d'Antoine pour lui persuader de venger une mort si déplorable. „ Elle lui representa que „ c'étoit une chose horrible, & où il alloit de son „ honneur, qu'Herode après avoir été par son „ moyen mis en possession d'un royaume où il n'avoit point de droit, il eût par une si étrange inhumanité répandu le sang de celui qui en étoit le „ successeur legitime. „ Antoine fut touché de ce discours : & comme il ne pouvoit approuver une si noire action en cas qu'elle se trouvât véritable, il se rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre lui, apprehendoit extrêmement ce voyage : mais la nécessité d'obeïr le contraignit de s'y refoudre. Il laissa le soin du gouvernement du royaume à JOSEPH son beau-frere, & lui ordonna en secret que si Antoine le condamnoit, il tuât aussi-tôt la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que même après sa mort elle tombât en la puissance d'un autre, & il la confideroit comme la cause de son malheur, parce que la reputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-tems donné de l'amour pour elle à Antoine. Après avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succès.

La suite
fait voir
que Joseph
étoit beau-
au-frere
d'Herode
& non
pas son
oncle
comme le
texte Grec
le porte.

très-souvent voir Mariamne, tant pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû , que pour lui parler des affaires du royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extrême amour que le Roi son mari avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit , & Alexandra sa mere encore plus qu'elle , un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il lui avoit donné , & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le séparât d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princeesses de l'affection d'Herode , leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel même après sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir après 639 lui avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem fut troublée , mais principalement le palais , & dans le palais les Princeesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui étoit campée hors la ville afin d'y être en seureté s'il arrivoit quelque tumulte; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendrait de lui tout ce qu'elle desireroit , & même de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance lui pouvoit faire esperer. Lors qu'elle étoit dans ces pensées on reçut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tôt qu'il étoit arrivé auprès d'Antoine il avoit adouci son esprit par des presents , & se l'étoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec lui , qu'il n'avoit plus

plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine étoit persuadé qu'un Roi n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son Etat, puis que ce ne seroit pas être Roi que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit même à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne reçût d'Antoine; qu'il le faisoit assister à ses conseils, & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoi que Cleopatre fît tous ses efforts pour tâcher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine étoit à l'épreuve des arrifces & des calomnies de cette Princesse; qu'ainsi il reviendrait bientôt plus affermi que jamais dans son royaume & dans l'affection d'Antoine, sans qu'il pût rester à Cleopatre aucune esperance de lui nuire, parce qu'Antoine lui avoit donné la basse Syrie, à condition de se desister des pretentions qu'elle avoit sur la Judée.

- 640 Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains : mais il ne put être si secret qu'Herode n'en eût connoissance. Salomé sa sœur, & sa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jerusalem après qu'Antoine fut parti pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant; car pour se venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extrêmement grand, lui avoit reproché dans une contestation arrivée entr'elles la bassesse de sa naissance, elle accusa Joseph son propre mari d'avoir vécu trop familierement avec cette Princesse. Herode qui avoit toujours très-ardemment aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent

vent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint néanmoins quoi qu'avec peine, pour ne pas donner sujet de croire que sa passion lui fît perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle lui répondit & lui protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent très-innocente peut se servir pour sa justification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle sentit non seulement calmer son esprit; mais lui demanda pardon d'avoir trop légèrement ajouté foi aux rapports qu'on lui avoit faits; témoigna le gré qu'il lui sçavoit de lui avoir été fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il lui put dire pour lui faire connoître avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrassèrent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affection, elle ne put s'empêcher de lui répondre : " Est-ce donc une grande marque d'amitié que d'avoir commandé de me faire mourir en , cas qu' Antoine vous ôtât la vie, quoi que je ne , vous eusse donné nul sujet d'être mal satisfait de , moi ? , Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de son crime, puis qu'il étoit impossible que Joseph lui eût découvert un secret de cette importance si elle ne se fût abandonnée à lui pour le récompenser de sa trahison : & il étoit tellement transporté de colere qu'il l'auroit tué à l'heure-même si la violence de son amour n'eût combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussi-tôt

le tuer sans vouloir seulement le voir ni l'entendre, & fit mettre Alexandra en prison comme étant la cause de tout le mal.

641

Cependant tout étoit en trouble dans la Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'animoit sans cesse contre les Grands du païs pour le porter à leur ôter leurs seigneuries, & les lui donner. Son ardeur pour le bien étoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne crût être permis pour en acquérir: & son ambition étoit si demesurée qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arfinoë* sa sœur, lors qu'elle étoit en priere à Ephese dans le temple de Diane: Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples, des sepulcres, & des asyles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent: Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils lui étoient utiles: Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son intérêt: Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourvû qu'elle en reçût de l'avantage; & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princeesse. Il ne faut donc pas s'étonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir: & elle ne fut pas plutôt entrée avec lui dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisimias* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes; & elle pressoit Antoine d'ôter l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les lui donner. Mais quoi que sa passion pour elle fût si violente qu'il sembloit qu'elle l'eût ensorcelé, il ne put se résoudre à com-

commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que même dans les choses les plus importantes il étoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en lui refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour très-injuste à la vûe de tout le monde s'il le lui accordoit, il lui donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces; & de plus toutes les villes affises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il sçavoit avoir toujours été libres, quoi qu'il n'y eût point d'efforts qu'elle ne fît pour tâcher de les obtenir.

CHAPITRE V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Arménie fait de grands presens à cette Princesse.

Cleopatre après avoir accompagné Antoine 642 jusques à l'Euphrate lors qu'il marchoit avec son armée en Arménie, vint à Apamée & à Damas, & desira de voir la Judée. Herode la reçut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine lui avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui est le seul lieu où croît le baûme qui passe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle put pour lui donner de l'amour: & comme elle étoit très-impudique, elle en avoit peut-être pour lui: mais ce qui est plus vrai-semblable, c'est que son dessein

étoit de se servir de ce moyen pour trouver une oc-
 casion de le perdre. Quoi qu'il en soit, elle témoi-
 gnoit d'avoir une grande passion pour ce Prince.
 Herode au contraire qui l'avoit depuis long-tems
 en aversion, à cause qu'elle prenoit plaisir de faire
 du mal à tout le monde, fut non seulement insen-
 sible à ses caresses ; mais eut horreur de son effron-
 terie , & consulta avec ses amis s'il ne la feroit
 point mourir pour garantir tant de gens des maux
 qu'elle leur faisoit , & de ceux qu'elle leur pour-
 roit encore faire. “ Il leur representa aussi que ce
 „ feroit même obliger Antoine , puis que si la for-
 „ tune cessoit de lui être favorable ; au lieu de
 „ recevoir d'elle de l'assistance , il ne pouvoit en
 „ attendre que de l'infidélité : & son inclination
 „ alloit à délivrer le monde de cette ennemie
 „ déclarée de la vertu & de la justice. Mais ses
 „ amis se trouverent d'un contraire sentiment.
 „ Ils lui dirent qu'il n'y avoit point d'apparence
 „ qu'un Prince aussi habile que lui se jettât dans
 „ un peril si manifeste : Qu'ils le conjuroient de
 „ ne point agir avec précipitation : Qu'il étoit
 „ impossible qu'Antoine ne découvrit ce qui se
 „ feroit passé , & que quelque avantage qu'il
 „ crût en tirer , sa colere de voir qu'on eût osé
 „ lui ravir de la sorte cette Princesse augmente-
 „ roit encore son amour pour elle : Qu'il n'écou-
 „ teroit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour
 „ justifier un tel attentat fait à la personne de la
 „ plus puissante Reine de son tems , parce que
 „ quand même sa mort lui seroit utile, on ne sçau-
 „ roit desavouer qu'il n'eût reçu par là un très-
 „ grand outrage. Qu'ainsi comme il étoit évident
 „ qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleo-
 „ patre sans s'engager & toute sa race dans de
 „ très-grands maux , ils estimoient que le con-
 „ seil qu'il devoit prendre en refusant de répon-
 „ dre

„dre à son amour, étoit de faire en tout le re-
 „ste ce qu'il pourroit pour la contenter. „ He-
 rode se laissa persuader à leurs raisons, appaisa
 Cleopatre par de grands presens, & la condui-
 fit jusques en Egypte.

Après qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il
 envoya prisonniers en Egypte ARTABASE, fils de
 Tygrane avec les Princes ses fils, & en fit un pre-
 sent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus
 précieux dans ce royaume. ARTARXIE fils aîné
 d'Artabase qui s'en étoit fui sur le bruit de cette
 guerre, regna en la place de son pere. Mais Ar-
 chelaus & l'Empereur Neron le chasserent de son
 royaume, & mirent en sa place le plus jeune
 de ses freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des païs qu'Antoine avoit
 donnez à Cleopatre, Herode les payoit exacte-
 ment à cette Princesse, parce qu'il n'ignoroit pas
 combien il lui importoit de ne lui point donner
 sujet de le haïr : & depuis que l'exaction de ces
 tributs commença d'appartenir à Herode, les
 Arabes lui payerent durant quelque tems deux
 cens talens par an : mais ils ne continuerent pas,
 & à peine lui en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

*Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais
 Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la
 guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur païs,
 leur donne bataille, la gagne, & en perd une secon-
 de lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.*

Herode dont le courage ne pouvoit souffrir⁶⁴³
 cette injustice & ce mépris des Arabes se
 preparoit à entrer en armes dans leur païs, lors

qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour sçavoir, à qui d'Auguste ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-septième olympiade decida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roi des Juifs étoit très-obligé à Antoine, & que la paisible jouissance durant un long-tems d'un país si abondant en pâturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extrêmement riche, il prepara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il lui manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par lui & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchât contre eux. Cleopatre qui étoit bien aise que les Juifs & les Arabes en vinssent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de resolution. Il entra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna: elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces: & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son tems à propos pour les attaquer: mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne différer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne crut pas devoir laisser ralentir cette ardeur: il resolut d'en profiter: leur dit qu'il ne leur cederait point en courage: se mit à leur tête, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plu-

plûpart prirent la fuite ; & ils eussent été entièrement défaits sans *Athenion* General des troupes de Cleopatre en ce pais. Comme il haïssoit extrêmement Herode il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille , dans la résolution de ne se déclarer pour aucun parti si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils étoient défaits il chargea les Juifs déjà lassés du combat : & comme il les prit dans le tems que se croyant victorieux ils pensoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre , il ne lui fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que lui donnoit encore la connoissance du pais qui étoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur , revinrent à la charge ; & les Juifs n'étant plus en état de résister, le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours ; mais il ne put venir assez tôt pour empêcher que le camp ne fût pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remportèrent la victoire lors qu'ils se croyoient vaincus , & désirèrent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur pais : & en tira un si grand avantage , que ce travail auquel il accoutuma les siens, les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

*Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée.
Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent
les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur de-
mander la paix.*

644 **E**N la septième année du regne d'Herode qui étoit celle où la bataille d'Actium se donna entr'Auguste & Antoine, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on y eût jamais vû : la plupart du bétail fut tué, & près de dix mille hommes se trouverent accablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne reçurent point de mal à cause qu'ils étoient campez à découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nôtre, rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imaginèrent que toutes nos villes étoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyèrent pour leur demander la paix, & marcherent contr'eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'osèrent les attendre, parce que leurs mauvais succès dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du secours les avoit tellement abattus que n'étant plus touchez de l'amour du bien public, ils étoient prêts de s'abandonner à un entier desespoir. Dans une si extrême consternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs : & voyant que les plus genereux commen-
çoient

soient à concevoir de meilleures esperances il se hazarda de parler à toutes ses troupes , ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occasions que quand la fortune leur étoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harange du Roi Herode à ses soldats qui leur redonnent tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes , & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

„ Vous n'ignorez pas, leur dit ce Prince , les
 „ malheurs qui ont retardé nos progrès de 645
 „ puis quelque tems: ils ont été si grands qu'il n'y a
 „ pas sujet de trouver étrange qu'ils ayent étonné
 „ même les plus hardis. Mais comme nous pou-
 „ vons les surmonter par nôtre vertu , & que tou-
 „ te la raison est de nôtre côté , pourquoi n'esper-
 „ rerez-vous pas bien de l'avenir , & ne repren-
 „ drez-vous pas ces premiers sentimens de gene-
 „ rosité qui vous ont rendu si redoutables à vos
 „ ennemis ? La seule cause de cette guerre doit
 „ suffire pour vous animer , puis que ne l'ayant
 „ entreprise que pour repousser des injures insup-
 „ portables , il n'y en eut jamais de plus juste : &
 „ les maux qui nous affligent ne sont pas tels qu'ils
 „ nous doivent faire desespérer de remporter la
 „ victoire. Je vous prens tous à témoins des outrages
 „ que nous avons reçus de ces Barbares les plus
 „ perfides & les plus impies de tous les hommes.
 „ Quelque grands que soient les sujets que tous
 „ leurs voisins ont de se plaindre d'eux, nuls autres
 „ n'ont tant éprouvé que nous les effets de leur
 „ avarice & de leur envie. Mais que dirai-je de leur
 „ in-

„ ingratitude, puis que sans parler des autres obli-
„ gations qu'ils nous ont ; peuvent-ils desavouer
„ que ce ne soit moi qui par l'affection qu'Antoi-
„ ne m'a toujours témoignée les ai empêché de
„ tomber sous la condamnation de Cleopatre ? Et
„ lors que cette Princesse eut obtenu de lui une
„ partie de leur país & du nôtre , cessai-je de
„ les assister & ne procurai-je pas le repos des
„ deux peuples par les presens que je lui fis de
„ mon propre bien ? Je paye pour ce sujet deux
„ cens talens en chaque année , & suis caution
„ d'encore autant , quoi qu'entre les terres pour
„ lesquelles on exige ce tribut ces Barbares en
„ possèdent qui nous appartiennent. Estant Juifs
„ comme nous sommes , qu'elle apparence y
„ avoit-il de nous obliger à payer des tributs , &
„ nous ôter une partie de nôtre bien pour le don-
„ ner à une nation qui nous est redevable de son
„ salut ? Mais il est encore plus injuste que ceux
„ qui ne sçauroient desavouer qu'ils tiennent leur
„ liberté de nôtre assistance & qui nous en ont
„ rendu graces , ayent refusé en pleine paix &
„ dans le tems qu'ils faisoient profession d'être
„ nos amis , de nous payer ce qu'ils nous doivent.
„ Car comment peut-on sans infamie manquer de
„ foi à ses amis , puis que l'on est obligé de la gar-
„ der à ses plus grands ennemis ? Mais un Peuple
„ si brutal ne trouve rien d'honnête que ce qui lui
„ est utile , & croit que les injures doivent de-
„ meurer impunies quand elles sont avantageuses
„ à ceux qui les font. Qui peut donc douter que
„ nous ne soyons obligez de nous vanger par les
„ armes de celles que nous avons reçues de ces
„ Barbares ? Dieu lui-même nous l'ordonne lorf-
„ qu'il nous commande de haïr l'insolence & l'in-
„ justice ; & cette guerre n'est pas seulement une
„ guerre juste , mais nécessaire. Car en tuant com-
„ me

„ me ils ont fait nos Ambassadeurs n'ont-ils pas
 „ commis selon le jugement des Grecs & des na-
 „ tions même les plus sauvages le plus grand de
 „ tous les crimes? Qui ne sçait que parmi les Grecs
 „ le seul nom de heraut est sacré & inviolable? A
 „ combien plus forte raison doit-il l'être parmi
 „ nous qui avons reçu de Dieu nos saintes loix par
 „ le ministère des Anges qui sont ses herauts & ses
 „ messagers? C'est une qualité que l'on ne sçauroit
 „ trop reverer , puis qu'elle sert à ramener les
 „ hommes à la connoissance de Dieu , & à recon-
 „ cilier les plus mortels ennemis. Qu'y a-t-il donc
 „ de plus horrible que d'avoir trempé leurs mains
 „ dans le sang de ceux qui n'alloient que pour leur
 „ faire des propositions très-raisonnables : &
 „ quels heureux succès peuvent attendre ceux qui
 „ ont commis une action si detestable? On dira
 „ peut-être qu'il est vrai que la raison est pour
 „ nous; mais qu'ils sont plus forts que nous. Je
 „ répons que cela ne peut être, puis que Dieu est
 „ toujours pour ceux qui ont la justice de leur côté,
 „ & que par tout où Dieu est, sa puissance in-
 „ finie y est aussi. Mais quand nous ne considère-
 „ rions que nos seules forces: ne les avons-nous
 „ pas vaincus dans le premier combat, & mis en
 „ fuite dans le second, sans qu'ils aient seulement
 „ osé soutenir nos premiers efforts? & n'estions-
 „ nous pas pleinement victorieux lors qu'Athe-
 „ nion par une perfidie à qui on ne peut donner le
 „ nom de valeur, nous a attaquez sans nous avoir
 „ auparavant déclaré la guerre? Pourquoi donc
 „ témoignerions-nous maintenant moins de
 „ cœur que par le passé, puisque nous avons plus
 „ de sujet de bien esperer? Et pourquoi appre-
 „ henderions-nous ceux que nous avons toujours
 „ vaincus lorsqu'ils n'ont point usé de superche-
 „ rie, & que leur seule trahison a fait paroître vi-
 „ , éto-

„ Historieux ? Mais quand ils seroient aussi redouta-
„ bles qu'on veut se le persuader , cela ne devroit-
„ il pas fortifier plutôt qu'affoiblir nôtre courage ;
„ puisque la veritable valeur ne consiste pas à sur-
„ monter des lâches & des timides , mais à vaincre
„ les plus braves & les plus vaillans ? Que s'ils s'en
„ trouve parmi nous que nos afflictions domesti-
„ ques & ce dernier tremblement de terre ayent
„ étonné , ils doivent considérer que c'est ce qui
„ a trompé les Arabes , parce qu'ils ont crû le
„ mal plus grand qu'il n'est ; & rien ne nous seroit
„ plus honteux que de concevoir de la crainte de
„ ce qui leur donne de la hardiesse. Car n'est-il pas
„ visible que celle qu'ils témoignent ne procede
„ point de confiance en leurs forces , mais seule-
„ ment de ce qu'ils nous considerent comme abat-
„ tus & accablez par tant de maux. Ainsi lors-
„ qu'ils nous verront aller hardiment à eux , leur
„ audace s'évanouira , leur peur augmentera nôtre
„ courage , & nous n'aurons à combattre que des
„ gens à demi vaincus. Nos maux ne sont point
„ sans doute si grands que quelques-uns se le per-
„ suadent , puisque ce tremblement de terre n'a
„ pas été causé par la colere de Dieu contre nous ;
„ mais par l'un de ces accidents que des causes na-
„ turelles produisent. Et quand il seroit arrivé
„ par la volonté de Dieu , pourrions nous douter
„ que sa colere ne soit satisfaite par ce châtiment ,
„ puisqu'autrement il ne l'auroit pas fait cesser ,
„ ni fait voir comme il a fait par des signes mani-
„ festes qu'il approuve comme juste la guerre que
„ nous avons entreprise ? Car ce tremblement de
„ terre ayant été general dans tout le reste du roy-
„ aume , vous seuls qui estiez sous les armes en
„ avez été préservez ; & ainsi si tout le Peuple fût
„ comme vous venu à la guerre , personne n'au-
„ roit eu de mal. Après avoir donc attentivement
„ con-

„ confideré toutes ces choses, & sur tout que Dieu
 „ n'a point manqué dans tous les tems d'être vô-
 „ tre protecteur , marchez avec une ferme con-
 „ fiance en la justice de vôtre cause contre cette
 „ impie & perfide nation qui a violé les traitez les
 „ plus inviolables , qui a toûjours fui devant vous,
 „ & qui n'a témoigné de la hardiesse que pour as-
 „ sassiner des Ambassadeurs. „

Cette harangue d'Herode anima de telle sorte 646
 ses troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en
 venir à une bataille. Il ordonna des sacrifices selon
 la coûtume , fit sans perdre tems passer le Jour-
 dain à son armée pour marcher contre les Arabes,
 & se campa proche d'eux. Il y avoit entre les ar-



mées un château dont il pouvoit tirer de l'avant-
 rage , soit que l'on en vint à un combat , ou qu'il
 falût passer outre pour choisir un campement
 plus seur que n'étoit le sien. Il resolut de le
 prendre : & les Arabes ayant le même dessein la
 bataille se donna ensuite de quelques legeres es-
 car-

carmouches. Plusieurs furent tuez , & les Arabes lâcherent le pied : mais les Juifs les poursuivant pour aller les attaquer jusques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de se défendre, quoi qu'ils fussent en grand desordre & sans esperance de vaincre. Après un assez grand combat où plusieurs demeurèrent sur la place , les Arabes prirent la fuite , & cinq mille furent tuez par les Juifs & par eux-mêmes, tant ils se pressoient pour se sauver. Le reste se retira dans leur camp quoi qu'ils y manquassent de vivres & d'eau , & les Juifs les y assiegerent. Une telle extremité les contraignit d'envoyer proposer à Herode de faire tout ce qu'il desireroit , pourvu qu'il les laissât aller & leur permît de defalterer leur soif. Mais il ne voulut ni écouter leurs Ambassadeurs, ni recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon , ni accepter aucune autre condition , tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif , quatre mille se presenterent le cinquième jour du siege pour être enchaînez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plutôt que de s'exposer à une si grande infamie ; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps étoient si foibles & leurs esprits si abattus qu'ils ne pûrent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient étoit de mourir : tout ce qu'ils apprehendoient étoit de vivre : & dès le premier choc il y en eut près de sept mille de tuez. Une si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode , & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE IX.

Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium.

Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le prétexte. Il se résolut d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

HERODE ensuite d'un succès si avantageux re- 647
tourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lorsqu'il paroissoit être dans la plus grande prospérité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se crût perdu. Tous ses amis & ses ennemis étoient du même sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit été entre Antoine & lui ne dût alors causer sa ruine. Ainsi ceux qui l'aimoient véritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur : & ceux qui le haïssoient faisoient semblant de le plaindre, quoi qu'ils se réjouissent dans leur cœur de l'avantage qu'ils esperoient du changement de sa fortune. Comme Hircan étoit le seul qui restoit de la race royale, Herode jugea qu'il lui importoit de le faire mourir, afin que s'il sortoit d'un si grand danger personne ne pût prétendre à la couronne à son préjudice : ou que si Auguste lui faisoit perdre la vie il eut au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de lui succéder. Lorsqu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'étoit allié lui offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan étoit d'un naturel extrêmement doux, & n'avoit dans tous les tems pris aucune connoissance des affaires : il donnoit tout à la fortune, & recevoit

voit de sa main ce qu'elle lui envoyoit sans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra sa fille qui étoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-tems qu'Herode persecutât ainsi sa maison ; mais de penser à sa seureté, & de se réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle lui conseilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour lui demander sa protection, & de se pouvoir retirer auprès de lui ; n'y ayant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre lui, donnoit sujet de le croire, la noblesse de sa race & l'affection que tout le Peuple lui portoit pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejeta au commencement cette proposition, mais Alexandra ne cessant point de lui représenter le sujet qu'il avoit d'esperer d'un côté d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vaincre enfin à ses importunités. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithee* pour le prier de lui envoyer quelques cavaliers qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide distant de troiscens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce Dosithee comme un homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemi d'Herode à cause qu'il étoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut néanmoins si infidelle que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode il lui mit la lettre entre les mains. Ce Prince lui en témoigna beaucoup de gré, & desira de lui un autre service, qui étoit de refermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer

la

la réponse, parce qu'il lui importoit de sçavoir
 ses sentimens. Dosithée exécuta exactement toutes ces choses; & cet Arabe écrivit par lui à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de son parti; qu'il lui enverroit une escorte pour le conduire seurement, & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil, & lui demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoi ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il lui représenta la lettre, & commanda ensuite qu'on le fit mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte lui-même cette affaire dans ses commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit entrepris sur sa vie, & ils racontent la chose en cette sorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un festin sans témoigner avoir du soupçon de lui, s'il n'avoit point reçu de lettres de Malch, il lui répondit qu'il en avoit reçu, mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point reçu de presens de lui? ajouta Herode. Oui, répartit Hircan; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoi Herode prit occasion de l'accuser de trahison & des'être laissé corrompre, & commanda qu'on le fit mourir. Ces mêmes écrivains pour faire voir qu'Hircan étoit fort innocent, disent qu'ayant dès sa plus grande jeunesse & depuis lorsqu'il étoit Roi, témoigné une extrême douceur & une très-grande moderation, & ayant agi presque en toutes choses par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lorsque le regne d'Herode étoit si bien établi, il fut venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Euphrate où il étoit en très-grand honneur, vivre sous sa domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel: mais qu'il y a beaucoup

plus de sujet de croire que ce crime prétendu lui fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan dont la vie avoit été agitée par tant de traverses. Il fut établi grand Sacrificateur sous le regne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succéda ensuite au royaume à cette Princesse, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en jouit durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roi le mit en liberté : il retourna en Judée : & non seulement il ne reçut point les effets de tant de promesses qu'Herode lui avoit faites ; mais après avoir passé une vie si traversée & pleine d'évenemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point méritée. Comme il étoit très-doux & très-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité nécessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministère d'autrui. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille : & la mort de cet infortuné Prince fut la recompense qu'il reçût de l'ingratitude d'Herode.

- 648 Après qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec Antoine : & il craignit en même-tems qu'Alexandra ne prit occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre lui & troubler l'Etat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa sœur, & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage lui succédoit mal, de prendre le gouvernement du royaume. Quant à
Mariam-

Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le château d'Alexandriou dont il commit la garde à *Joseph* son Tresorier & à *SOME* Ituréen en qui il avoit toujous eu dès le commencement de son regne une entiere confiance. Il prit pour pretexte que c'étoit pour rendre de l'honneur à ces Princeesses : mais il donna à ces deux hommes un ordre secret si son voyage lui réussissoit mal de les tuer aussi-tôt qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister Pheroras de tout leur pouvoir pour conserver le royaume à ses enfans.

CHAPITRE X.

Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle lui acquit l'estime de tous les Romains.

LOrs qu'Herode eut donné ordre à toutes choses il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Auguste. Il parut devant lui avec tous les ornemens de la dignité royale excepté sa couronne, & ne fit jamais paroître plus de cœur que par la maniere dont il lui parla. Car au lieu d'user de prieres & d'employer de lâches excuses pour le porter à lui pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un si grand changement de fortune, il lui rendit raison de sa conduite sans témoigner aucune crainte. " Il lui avoua qu'il ne se pouvoit
 „ rien ajoûter à l'affection qu'il avoit eüe pour
 „ Antoine : Qu'il s'étoit employé de tout son
 „ pouvoir pour contribuer à lui conserver l'empire
 „ du monde : Que s'il n'eut point alors été occupé
 „ contre les Arabes il auroit joint ses armes
 „ aux siennes : Que cette raison l'en ayant
 „ empê-

„ empêché il lui avoit envoyé du blé & de l'ar-
 „ gent : Qu'il auroit désiré de pouvoir faire beau-
 „ coup davantage, & d'employer non seulement
 „ son bien, mais sa vie pour un ami & un bien-
 „ facteur tel qu'il avoit toujours éprouvé Antoi-
 „ ne : Qu'au moins on ne lui pouvoit reprocher
 „ de l'avoir abandonné après la journée d'A-
 „ ctium, ni que le changement de sa fortune lui
 „ eut fait changer de conduite pour embrasser
 „ d'autres intérêts, & s'ouvrir un chemin à de
 „ nouvelles espérances. Car ajouta-t-il, lorsque
 „ je ne me vis pas en état de l'assister de mes trou-
 „ pes & de ma personne, je lui donnai un conseil
 „ qui auroit empêché sa ruine s'il l'eût suivi, qui
 „ étoit de faire mourir Cleopatre, de s'emparer
 „ de son royaume, & de se mettre par ce moyen
 „ en état de faire une paix avantageuse avec vous.
 „ Il méprisa cet avis, & travailla ainsi à l'ac-
 „ croissement de vòtre fortune au lieu de conser-
 „ ver la sienne. Que si vòtre haine pour lui vous
 „ fait condamner mon affection, je ne laisserai
 „ pas de l'avouer, rien ne m'empêchera jamais
 „ de confesser hautement combien grande étoit
 „ ma passion pour ses intérêts & pour sa person-
 „ ne. Mais si sans avoir égard à ce qui s'est passé
 „ entre lui & moi vous voulez considérer quel ami
 „ je suis & quelle est ma reconnoissance pour mes
 „ bienfacteurs, vous pourrez en faire l'épreuve :
 „ il n'y aura qu'à changer les noms ; & l'on verra
 „ toujours la même amitié & digne des mêmes
 „ louanges. „

Herode en prononçant ces paroles fit paroître
 une telle grandeur de courage, que comme Au-
 guste étoit extrêmement genereux il en fut si tou-
 ché, que ce Roi des Juifs n'évita pas seulement le
 peril qui le menaçoit, mais gagna son affection
 par une maniere si noble de se justifier & de se dé-
 fendre.

tendre. Il lui fit reprendre sa couronne, l'exhorta à n'être pas moins son ami qu'il l'avoit été d'Antoine, le traita avec grand honneur, témoigna lui sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprès de divers Princes, & pour lui donner une preuve de son amitié, il le fit confirmer par un arrêt du Senat dans la possession de son royaume. Herode comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte; & lui fit & à ceux qui étoient le mieux auprès de lui des presens si magnifiques qu'ils alloient même au delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit été ami d'Antoine: mais il ne la put obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extrêmement ceux qui s'attendoient de voir le contraire; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur lui qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils, qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre. 650

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte, il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance; & une si genereuse maniere d'agir lui acquit tant de familiarité auprès de ce grand Empereur que lorsqu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à côté de lui. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables: & lorsque l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seule- 651

ment de l'eau, sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut même du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens : & tous les Romains furent si extrêmement satisfaits de lui, qu'ils avoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au-dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la même sorte des principaux de l'empire à leur retour d'Egypte, lui acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

CHAPITRE XI.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès d'Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité, Alexandra tâche à se rendre maîtresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit plusieurs forteresses, & rebâtit sur les ruines de Samarie une très-belle & très-forte ville qu'il nomme Sebaste.

652 **H**erode au lieu de goûter à son retour dans son royaume les douceurs de la paix & jouir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du

du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princesses croyoient avec raison que ce n'étoit pas pour pourvoir à leur seureté, mais pour les tenir prisonnières qu'il les avoit fait mettre dans ce château où elles n'avoient la liberté de disposer de quoi que ce fût. Mariamne étoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'étoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toujours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand même il viendrait à mourir elle ne pouvoit esperer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employât pour gagner ses gardes, & particulièrement Soëme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement très-fidelle à Herode : mais peu à peu les presens & les civilitez de ces Princesses le gagnèrent. Il crût qu'encore qu'Herode évitât le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revint jamais dans une si grande autorité : Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de lui : Que le gré qu'elles lui sçauroient de leur avoir rendu un grand service le maintiendrait non seulement dans la consideration où il étoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand même tout succéderoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamne la rendroit toute-puissante : & tant de considerations jointes ensemble le firent résoudre à decouvrir à ces Princesses le secret qui lui avoit été confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fût contraire à Herode : rien ne lui paroissoit plus

insupportable que de passer sa vie avec lui ; & ces sentimens firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne pouvoit les dissimuler.

653 Le succès du voyage de ce Prince ayant surpassé ses esperances, la premiere chose qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embrasser, & de lui dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle sorte tout lui avoit réussi si heureusement. Durant qu'il lui parloit ainsi elle ne sçavoit si elle devoit se réjouir ou s'affliger : son extrême sincerité ne lui permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit ; & ses soupirs faisoient voir que ce discours lui donnoit plus de tristesse que de joye. Herode ne put alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une aversion si visible & si surprenante ne le lui faisoit que trop connoître, & son extrême amour pour elle lui rendoit ce mépris insupportable. Mais en même-tems sa colere se trouvoit tellement combattue par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainsi flottant entre ces deux passions il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'en même-tems qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

654 Lorsque la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles crurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoît pas trouver mauvais qu'elles lui parlassent contre Mariamne : mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit néanmoins

moins contre elle de jour en jour : & elle de son côté ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-être eut-il deslors executé sa cruelle resolution sans qu'il apprît qu'Auguste s'étoit rendu maître de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au-devant de lui. Il recommanda Mariamne à Soëme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle , & lui donna un gouvernement dans la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié , il reçut de lui non seulement de grands honneurs , mais de grands bienfaits. Il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre , lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princesse , comme aussi les villes de Gadara , d'Hypôhe , & de Samarie , & sur la côte de la mer Gaza , Anthedon , Joppé , & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche : & quand il fut de retour à Jerusalem , il trouva qu'autant qu'il avoit été heureux hors de son pais , son mariage qu'il considéroit auparavant comme sa plus grande felicité le rendoit malheureux dans son royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne qu'il n'en voit dans aucune histoire que jamais homme ait été plus transporté d'un amour illegitime qu'il l'étoit de celui de sa femme. Mais cette Princesse , qui d'ailleurs étoit extrêmement sage & très-chaste , étoit de si mauvaise humeur , & abusoit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle , qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec des railleries offensantes , sans considerer le respect qu'elle lui devoit. Il le dissimuloit néanmoins , & souffroit même les reproches qu'elle

elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fausses accusations. Ainsi les esprits s'aigrissoient toujours de plus en plus : & une année se passa de la sorte depuis le retour d'Herode d'auprès d'Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long-tems dans son esprit éclata tout d'un coup par l'occasion que je vai dire.



Un jour qu'il s'étoit retiré dans sa chambre pour se reposer sur le midi il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empêcher d'aimer avec passion. Elle vint : mais quelque instance qu'il lui en fit elle ne voulut jamais se mettre auprès de lui, & lui reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irritèrent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la frapper : & Salomé ayant appris ce qui s'étoit passé fit entrer dans sa chambre un Echançon de ce Prince qu'elle avoit gagné.

Cet

Cet homme instruit par ellé lui dit , que la Reine lui avoit offert une grande recompense pour le porter à lui donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours lui demanda ce que c'étoit que ce breuvage. L'Echanson lui répondit que la Reine ne lui avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans , & avoit seulement désiré de lui qu'il le lui présentât. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'étoit crû obligé d'en parler à sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un eunuque de Mariamne qu'il sçavoit lui être si fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne lui confiât toutes choses. Cet homme ne confessa rien : mais il lui échappa de dire au milieu des tourmens , que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soëme. A ces mots Herode s'écria , que Soëme qui lui avoit auparavant été si fidelle n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne : & en même tems il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger ; & ayant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus , il lui commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & prétendu crime de lui avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge , il parla avec tant de vehemence & d'emportement que lès autres Juges n'eurent pas peine à connoître son intention , & condamnèrent à la mort cette innocente Princeesse. Ils n'estimerent pas néanmoins , & lui-même fut de cet avis , qu'il falût se hâter d'exécuter cet arrêt ; mais crurent qu'il valoit mieux la mettre en prison dans le palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retardement n'oublirent rien pour en faire changer la resolution :

&

& l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne se soulevât s'il apprenoit que la Reine fût encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'être plus doucement traitée que sa fille, oublia par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître jusques alors, & témoigna d'être aussi lâche qu'elle étoit auparavant fiere. Ainsi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de sa fille elle la traita outrageusement en présence de tout le monde. Elle crioit que c'étoit une méchante & une ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roi avoit pour elle, & qui ne souffroit que ce que meritoit un si grand crime : & en parlant de la sorte il sembloit qu'elle se voulût jeter sur sa fille pour lui arracher les cheveux. Il n'y eut personne qui ne condannât cette lâche dissimulation : & Mariamne la condamna plus que nul autre par son silence. Car elle s'émût si peu de ses injures qu'elle ne daigna pas lui répondre : mais se contenta de faire voir dans son visage avec son courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse ; & sans faire paroître la moindre crainte ni seulement changer de couleur, elle témoigna jusques à la mort la même generosité qu'elle avoit fait paroître durant tout le cours de sa vie.

- 656 Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté, & en bonne grace toutes les autres femmes de son siecle : & tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roi son mari si passionné pour elle, elle crut n'en pouvoir rien appre-

apprehender : elle perdit le respect qu'elle lui devoit , & ne craignit pas même de lui avouer le ressentiment qu'elle conservoit toujours de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Une semblable imprudence lui rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince , & le contraignit lui-même de devenir enfin son ennemi.

Quelque violente que fût la passion qu'il avoit 657 pour elle durant sa vie & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir , elle augmenta encore après sa mort : car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes : mais il l'aimoit presque jusques à la folie ; & quelque desobligeante que fût la maniere dont elle vivoit avec lui il ne pouvoit s'empêcher de l'aimer toujours. Après qu'elle ne fut plus au monde il crut que Dieu lui redemandoit son sang : on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne : il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roi , & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excès qu'il abandonna même le soin de son royaume , & commandoit aux siens d'appeller Mariamne comme si elle eût encore été vivante. Lorsqu'il étoit en cet état il arriva une si furieuse peste , qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple , mais plusieurs personnes de qualité : & tout le monde considéra ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroît d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à son desespoir , & s'alla cacher dans les deserts sous pretexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de tête si violente qu'elle lui troubla l'esprit : les remedes ne servoient qu'à l'augmen-
ter ;

ter ; & les medecins voyant l'opiniâtreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie , & despererent presque de sa vie. Il étoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste.

658 Quand Alexandra qui étoit à Jerusalem scût qu'il étoit en si grand peril elle fit tous ses efforts pour se rendre maîtresse des deux forteresses, dont l'une étoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple , parce que ceux qui en sont les maîtres le sont en quelque sorte de tout le pais , à cause qu'on ne sçauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu , & que les Juifs sont si attachés à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les lui remettre entre les mains & aux enfans nez d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'étoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille : & que s'il guerissoit , personne ne les lui pouvoit mieux conserver que ceux qui lui étoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'étant de tout tems très-fidèles & très-affectionnez à leur Roi ils ne vouloient pas desesperer de sa vie , qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiah* qui étoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra ; & il commanda aussi-tôt qu'on la fît mourir.

659 Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lors que les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir il étoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruauté où il ne se portât sur la moindre occasion

sion. Il n'épargna pas même ses plus intimes amis; il fit mourir COSTOBARE, *Lyfimacus*, *Gadidas* surnommé *Antipater*, & *Dositheés* par l'occasion que je vai dire. Costobare étoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée, & ses ancêtres avoient été Sacrificateurs de Cosas qui étoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les eût obligez à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tôt qu'Herode eut été établi Roi il donna à Costobare le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & lui fit depuis épouser Salomé sa sœur après avoir comme nous l'avons vû fait tuer Joseph son premier mari. Lors que Costobare se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé prétendre il devint si superbe qu'il ne pouvoit plus souffrir d'être sujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens usant des mêmes loix que les Juifs il leur étoit honteux de le reconnoître pour Roi. Ainsi il envoya vers la Reine Cleopatre pour lui représenter que l'Idumée ayant toujours été assujettie à ses prédecesseurs elle pouvoit avec justice demander à Antoine de la lui donner; & que pour lui il étoit prêt de lui obeir. Ce n'étoit pas qu'il aimât mieux être sous la domination de Cleopatre; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode pour se rendre plus facilement maître de l'Idumée, & se flatoit de l'esperance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses: car après avoir formé ce dessein il n'y eut point de moyens si bas & si honteux dont il ne se servît pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ses efforts auprès d'Antoine: & Herode eût deslors fait tuer Costobare si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empêché: & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en lui. Costobare entra depuis en grand différend

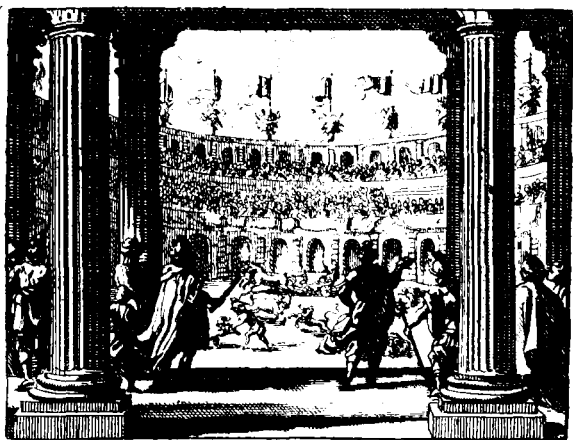
avec

avec Salomé sa femme, & elle lui envoya le libelle de divorce contre l'usage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas même aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-ci entreprit néanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roi son frere. Elle lui dit que son affection pour lui l'avoit obligée de quitter son mari, parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lyfimachus & Dosithée : & pour lui en donner une preuve elle ajouta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babas* à qui il avoit sauvé la vie : ce qui étoit veritable. Ce discours surprit extrêmement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme lui ayant toujours été contraires : mais la longueur du tems le lui avoit fait oublier. La cause de sa haine contr'eux venoit de ce que lorsqu'il assiegeoit Jerusalem sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege lui faisoit souffrir vouloit lui ouvrir les portes : mais ces fils de *Babas* qui étoient en grande autorité & très-fidelles à Antigone s'y opposerent, parce qu'ils étoient persuadez qu'il étoit plus avantageux à toute la nation d'être commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenues pour empêcher de sortir ceux qui lui avoient été contraires : mais comme Costobare sçavoit quel étoit le credit des fils de *Babas* parmi le peuple il crut qu'il lui importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement : ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia : & Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus,

nus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'Herode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fit pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande récompense à ceux qui les lui decouvriroient : mais Costobare ne confessa rien, parce que l'ayant une fois desavoué il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre intérêt. Aussi-tôt qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'étoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du même crime, afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osât résister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent.

Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il 660
voulait, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coutumes qui lui devoient être inviolables pour en introduire de nouvelles : & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le Peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste, & fit bâtir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux édifices étoient superbes, mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux très-célebres, il les fit publier non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes récompenses pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tôt venir de tous côtes ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joueurs de

toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à courir sur des chariots, les uns attelés de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & d'autres qui couroient à cheval sur des chevaux



extremement vîtes. Il ne se pouvoit rien ajouter à la magnificence & aux soins dont uſoit Herode pour rendre tous ces ſpectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre étoit environné d'inscriptions à la louange d'Auguſte, & de trophées des nations qu'il avoit vaincues. Ce n'étoit qu'or & argent, que riches vête mens & que pierres precieufes. Il fit auffi venir de toutes parts quantité de bêtes farouches comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faiſoit combattre tantôt les unes contre les autres, tantôt contre des hommes condamnez à mort. Ces ſpectacles ne donnoient pas moins de plaifir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les confideroient comme un
renver-

renversement & une corruption de la discipline de leurs ancêtres. Rien ne leur paroissoit plus impie que d'exposer des hommes à la fureur des bêtes par un plaisir si cruel, & d'abandonner leurs saintes coutumes pour embrasser celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroissoient couvrir des figures d'hommes ne leur étoient pas aussi moins insupportables, parce qu'ils étoient entièrement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce sentiment ne crût pas devoir user de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & tâcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine superstition. Mais il ne le leur put persuader : & dans la crainte qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand péché ils s'écrièrent, qu'encore qu'ils souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expressément. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le seul moyen de les apaiser étoit de les détromper. Il mena des principaux d'entr'eux sur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fût. Ils répondirent, que c'étoient des figures d'hommes. Il fit ôter alors tous ces ornemens, & il ne resta plus que les pôtiaux sur lesquels ils avoient été attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée : le tumulte s'apaisa : & cette rencontre fut cause que la plupart souffrirent plus aisément tout le reste : mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coutumes étrangères leur faisoit croire qu'il ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres & causer la ruine de la Republique : ils ne considererent plus Herode comme leur Roi, mais comme leur ennemi, &

resolurent de s'exposer à tout plutôt que de souffrir un si grand mal.

661 Dix d'entr'eux méprisant la grandeur du peril cachèrent des poignards sous leurs robes; & furent encore confirmez dans leur dessein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ilss'exposioient. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roi, parce qu'il ne se désoit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble : ou que s'ils le manquoient ils tueroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la consolation de le rendre odieux au peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il lui en donna avis lors qu'il alloit au theatre; & il y ajouta aisément foi, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on lui portoit & les effets qu'elle étoit capable de produire. Il se retira dans son palais & envoya prendre ces conjurez, qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse : car ils ne témoignerent pas la moindre crainte, ny ne desavouèrent point leur dessein : ils montrerent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & declarerent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive preferer à sa vie. Après avoir parlé de la sorte ils moururent avec la même constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le peuple conçut contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas

pas de le tuer : il le mit en pieces , & le donna à manger aux chiens , sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusât personne. Mais enfin Herode après une très-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyant que le peuple s'affermissoit de plus en plus dans la resolution de défendre ses coutumes & ses loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il n'employoit de plus puissans moyens pour le reprimer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteresses qui étoient dans Jerusalem, l'une le palais royal où il demouroit, & l'autre nommée Antonia qui étoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'étant éloignée de Jerusalem que d'une journée elle pouvoit empêcher les seditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit commander tout le païs. Il bâtit dans le lieu nommé le Champ un château où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bâtit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, ôta à ce Peuple si porté à la revolte tout moyen de se soulever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui étoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empêchoient d'arriver, où l'étouffoient dès sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son affiette rendoit forte à cause qu'elle étoit sur une colline, & d'y bâtir un Temple, il y mit un grand corps de troupes tant étrangères que des provinces voisines, changea son nom

en celui de Sebaſte , partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui eſt extremement fertile , afin de les mettre d'abord ſi à leur aïſe qu'elle fût promptement peuplée , l'environna de fortes murailles , accrût ſi fort ſon enceinte qu'elle étoit de vingt ſtades , & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place ſi ſpacieuſe qu'elle contenoit une ſtade & demie , y bâtit un Temple très-ſuperbe , & continua toujours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres , parce qu'il en conſideroit la force comme neceſſaire à ſa ſeureté , & la beauté comme un monument de ſa grandeur & de ſa magnificence qui conſerveroit la memoire de ſon nom dans les ſiecles à venir.

CHAPITRE II.

La Judée eſt affligée de très-grands maux , & particulièrement d'une violente peſte & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples , & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bâtit dans Jeruſalem. Il épouſe la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre ſuperbe château qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

663 **E**N cette même année qui étoit la treizième du regne d'Herode la Judée fut affligée de très-grands maux , ſoit par une vengeance de Dieu , ſoit par ces funeſtes accidens qui arrivent de tems en tems dans le monde. Cela commença par une ſi grande & ſi longue ſechereſſe que la terre ne donnoit pas même les fruits qu'elle produit naturellement ſans qu'on la cultive.

Ainſi

Ainsi la nécessité obligeant les hommes d'user pour soutenir leur vie d'une nourriture qui leur étoit auparavant inconnue , ils tomberent dans de grandes maladies , & par un enchaînement de maux qui succedoient les uns aux autres, dans une violente peste. Ce terrible fleau augmentoit toujours , parce que ceux qui en étoient frappez manquoient d'assistance & de nourriture : plusieurs en mouroient; & le desespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades ôtoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années précédentes étoient consumez : on n'en avoit point recueilli en celle-là , & on auroit en vain semé la terre , parce qu'elle étoit si aride , qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toujours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle désolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fût, n'étoit pas capable de lui suffire , parce que la sterilité de la terre l'empêchoit de recevoir ses revenus , & qu'il avoit employé de très-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses forteresses : toute esperance de secours lui manquoit , & il voyoit la haine de ses sujets contre lui se joindre encore à tant de maux , selon la coutume des peuples qui rejettent toujours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remèdes pour les soulager ; mais inutilement , parce que ses voisins qui étoient eux-mêmes pressés de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il étoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût obligé de

faire dans une telle extrémité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maîtres. Ainsi il assembla une grande somme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour *Auguste*. Ce Gouverneur étoit accablé de ceux qu'une semblable nécessité contraignoit d'avoir recours à lui : mais comme il étoit ami d'*Herode* il accorda en sa considération à ses sujets une traite de blé par préférence à tous les autres, les assista même à en faire l'achat & le transport, & contribua ainsi plus que nul autre au salut de notre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir soulagé dans sa misère par les extrêmes soins de son Roi, ne lui fit pas seulement oublier la haine qu'il lui portoit; mais il lui donna les louanges que meritoit sa bonté. Ce Prince commença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mêmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hyver par des habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient très-grand besoin, à cause que presque tout le bestail étant mort ils manquoient de laine aussi-bien que des autres choses nécessaires pour se vêtir. Après avoir pourvu aux nécessitez de ses sujets il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour lui-même du bien qu'ils reçurent de lui. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on lui confia, qu'on vit revenir l'abondance : & lors que le tems de la moisson fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfauteur de son royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite : il le fut

fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets: & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes attiques: & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations presentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient concûe du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'observation de leurs coutumes. Ils crurent que ce mal étoit assez recompensé par un aussi grand bien que celui qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse liberalité dans un tems où elle leur étoit si nécessaire: & la gloire qu'il acquit parmi les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre: car ce que son peuple avoit souffert augmenta dans son royaume sa reputation par la reconnoissance de ses bienfaits: & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux mêmes qui n'étoient point ses sujets, le fit considerer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce même tems cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Elius Gallus* à qui ils rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge: & après avoir rétabli la prosperité dans son Etat il fit bâtir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre,

marbre , où entre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste , & un autre celui d'Agrippa.

665 Il pensa alors à se remarier : & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement il voulut choisir une personne en qui il pût mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la maniere que je vay dire. SIMON fils de Boethus Alexandrin qui étoit Sacrificateur & d'une race fort noble , avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode : il voulut la voir : & jamais amour ne fut plus grand dès la premiere vûe que celui qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant comme il l'auroit pû , de peur de passer pour un tyran , & crut qu'il devoit plutôt l'épouser. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance , ny aussi d'une condition à mépriser , il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il ôta la souveraine sacrificature à Jesus fils de Phabet , la lui donna , & épousa sa fille.

666 Aussi-tôt après ses noces il bâtit à soixante stades de Jerusalem un magnifique château dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone lui faisoit la guerre. L'affiete en étoit très-avantageuse : car c'est une petite montagne d'une figure ronde également forte & agreable , & il l'embellit & la fortifia encore. Ce château étoit environné de tours : & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens superbes , parce qu'Herode ne plaignit point la dépense pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bâtimens très-agreables , particulièrement par la quantité des belles eaux qu'on

qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour étoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique château bâti sur la montagne auroit été comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste.

Quand Herode eut pourvû en cette maniere 667
à toutes choses il n'apprehenda plus de mouvemens dans son Etat. La crainte du châtimement dont il n'exemtoit personne retenoit ses sujets dans le devoir : la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les necessitez publiques lui acqueroit leur affection ; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eût été celle de tout le royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes : leur témoignoît beaucoup de bonté : & comme il avoit l'ame fort élevée il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toujours en augmentant.

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom 668
celebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à negliger l'observation de nos coutumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bâtit en leur honneur des villes & même des Temples, mais non pas dans la Judée, parce que nôtre nation ne l'auroit jamais souffert à cause que c'est une chose abominable parmi nous de reverer des images & des statues comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'étoit pas volontairement qu'il les faisoit mais pour obeïr à ceux à qui il ne pouvoit desobeïr : & il gaignoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguste & des Romains, qu'ils voyoient

voyoient que pour leur plaisir il ne craignoit point de contrevénir aux coutumes de son païs. Son avantage particulier & son ardent desir d'éterniser sa memoire étoit néanmoins sa principale fin dans la prodigieuse dépense qu'il faisoit à bâtir & à embellir ces nouvelles villes.

C H A P I T R E XIII.

Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Césartée. Il lui envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste lui accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esséniens.

669 **H**ERODE ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'affiette étoit très-avantageuse, il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non seulement les palais en étoient bâtis de marbre blanc & très-magnifiques; mais les maisons des particuliers étoient d'une très-belle architecture, & un port de la grandeur de celui de Pirée où les vaisseaux pouvoient être en seureté, surpassoit encore tout le reste. La structure en étoit merveilleuse : & il y avoit au dedans de grands magasins pour retirer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépense, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les matériaux. Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres seurs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuo-

petuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant être en assurance les pilotes sont contraints de jeter les ancres dans la mer. Pour remédier à cette incommodité Herode fit bâtir le port de Césarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux : & parce que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur : il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut ; & il y en avoit même de plus grandes. L'étendue de ce mole étoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues : & on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses vou-
Joseph la
nomme
Julie :
mais c'est
Livie.
tes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente très-agreable & qui pouvoit servir d'une très-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée étoit exposée au vent de bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au côté gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bâtie sur une large plate-forme faite pour résister à la violence des vagues. Au côté droit étoient deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons dont les pierres étoient très-bien taillées : & on bâtit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin : & il y a deux statues l'une de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Césarée à cette ville non moins admirable par la richesse

chesse de sa matiere, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluies & les immondices de la ville, & recevoir même les flots de la mer lors qu'elle étoit la plus agitée afin de laver par ce moyen la plûpart des rues. Herode fit aussi bâtir un theatre de pierre ; & au côté du port qui regarde le midi un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ni le travail ni la dépense, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

670 Après que ce Prince si magnifique eut bâti ces deux grandes villes, Sebaste & Césarée, il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui étoit son intime ami leur avoit préparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son palais. Ce grand Empereur les reçut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celui de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accrut aussi son royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire.

671 ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de *Lyfanas* ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui étoient accoustumés à piller les environs de Damas : & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguste, qui lui ordonna de
ruiner

ruiner entièrement les retraites de ces voleurs, & de donner ce pais à Herode afin qu'il empêchât par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passoient leur vie comme des bêtes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister long-tems si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois : & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on ne le sçauroit croire. La terre qui les couvre est platte ; mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne sçauroit sans guide se démêler des sentiers qui conduisent à ces cavernes, tant ils sont tortueux & entremêlez : & ces gens étoient si méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoient eux-mêmes. Herode ne fut pas plutôt devenu maître de ce pais par le don qu'Auguste lui en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le pais d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui le lui avoit ôté, alla à Rome pour s'en plaindre ; mais inutilement.

En ce même tems Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit très-particulièrement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulurent faire de grandes plaintes de lui à Agrippa ; non seulement il ne les écouta pas ; mais il les lui envoya enchaînez.

D'autre côté les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis

puis long-tems l'occasion de se revolter, crurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possédoit auparavant : & comme elle étoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode ils croyoient qu'on leur faisoit une très-grande injustice, & ne pouvoient se résoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantôt en soutenant leur droit devant les Juges, & tantôt par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivât quelque mouvement jugea plus à propos d'y remédier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septième année de son regne Auguste étant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara lui firent de grandes plaintes de lui, & l'accuserent d'être un Tyran. Ce Zenodore fut celui qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eût delivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste : mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode étoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa lui avoit envoyez enchaînez. Car autant qu'il étoit sévère envers ses sujets, il étoit doux envers les étrangers : & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se préparoit à se justifier : mais Auguste le reçut très-bien, & ne témoigna en nulle manière d'être touché de ces plaintes. Il lui en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne lui en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus étoit

si favorable à Herode, la peur d'être abandonné à sa discretion fit que les uns se tuèrent la nuit suivante, les autres se précipiterent, & les autres se noyèrent. Ainsi s'étant comme condamné eux-mêmes Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roi des Juifs un autre bonheur : car Zenodore étant mort à Antioche d'une dysenterie, Auguste luy donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans la Galilée, la Traconite, & qui étoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulata, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajouta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit après lui ce puissant empire, le bonheur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode après Auguste. Deux si puissans appuis lui donnant sujet de tout esperer il demanda & obtint d'Auguste pour Pheroras son frere la lieutenance generale de son royaume, & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les lui donner, afin qu'il eût après sa mort de quoi subsister sans dépendre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bâtit en son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une très-grande caverne sous une montagne très-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu étoit déjà fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer ce temple à Auguste.

En ce même tems ce Prince déchargea ses 674 peuples de la troisième partie des tributs, & prit pour prétexte que c'étoit afin de leur donner

moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa veritable raison étoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigri par ces grands ouvrages si contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les suites il n'y eut point de soin qu'il ne prît pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulieres; défendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem: & il avoit tellement à cœur l'observation de cet édit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrêter ceux qui y contrevenoient. On les menoit secretelement, & même en plein jour dans la forteresse Hircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que lui-même se travestissoit souvent & se mêloit la nuit parmi le Peuple pour découvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde ceux qui condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne lui manquer jamais de fidelité. Ainsi la plus grande partie se portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit: & il n'y avoit point de moyens dont il ne se servît pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'être traitez de la sorte avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le même serment de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la plupart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion: & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens, dont les sentimens sont semblable à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Surquoi j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon Histoire de
dire

dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit une vie si vertueuse qu'elle étoit louée de tout le monde, & qui avoit reçu de Dieu le don de prédire les choses futures, voyant Herode alors encore assez jeune étudier avec des enfans de son âge, lui dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode crut, ou qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se mocquoit de lui, & lui répondit : " Qu'il voyoit bien qu'il ignoïroit que sa naissance n'étoit pas assez illustre pour pouvoir esperer un tel honneur. Manahem lui repartit en souriant, & en lui donnant un petit coup sur l'épaule : Je vous l'ai dit, & je vous le dis encore : Vous serez Roi, & vous regnerez heureusement, parce que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous alors de ce coup que je viens de vous donner afin de vous représenter les divers changemens de la fortune : & n'oubliez jamais qu'un Roi doit avoir continuellement devant les yeux la piété que Dieu lui demande, la justice qu'il doit rendre à tout le monde, & l'amour qu'il est obligé d'avoir pour ses sujets. Mais c'est ce que je sçai que vous ne ferez pas lors que vous serez élevé à un si haut degré de puissance. Car autant que vous serez heureux dans tout le reste & digne d'une gloire immortelle, autant vous serez malheureux par votre impiété envers Dieu, & par votre injustice envers les hommes. Mais vous ne vous déroberez pas à la vûe de ce souverain Maître de l'univers. Il penetrera vos pensées les plus cachées, & vous éprouverez sur la fin de votre vie les effets de sa colère. Herode ne tint pas alors grand compte de ce discours : mais quand il se vit élevé sur le trône & dans une si grande prospérité il fit venir Mana-

hem , s'enquit de lui de la durée de son regne , & si elle seroit bien de dix ans. “ Il lui répon-
 „ dit , & de vingt ans , & de trente ; sans déter-
 „ miner rien de certain. „ Herode fort satisfait
 de cette réponse le renvoya avec honneur , &
 traita toujours depuis favorablement tous les
 Esseniens. Je ne doute point que ceci ne passe
 dans l'esprit de plusieurs pour incroyable : mais
 j'ai crû néanmoins le devoir rapporter , parce
 qu'il y en a plusieurs de cette secte à qui Dieu ne
 dédaigne pas de reveler ses secrets à cause de la
 sainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

*Herode rebâtit entierement le Temple de Jerusalem
 pour le rendre beaucoup plus beau.*

676 **A** Près tant de grandes actions & de si super-
 bes édifices faits par Herode il conçut en
 la dix-huitième année de son regne un dessein qui
 surpassoit encore de beaucoup les autres , qui fut
 de bâtir un Temple à Dieu plus grand & plus éle-
 vé que celui qui étoit alors , parce qu'il croyoit &
 avec raison , que tout ce qu'il avoit fait jusques à
 ce jour , quelque éclatant qu'il pût être , étoit
 tellement au-dessous d'une si haute entreprise
 que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa
 memoire immortelle. Mais comme il craignoit
 que le peuple étonné de la difficulté d'un tel ou-
 vrage eût peine à se résoudre de l'entreprendre ,
 il le fit assembler , & lui parla en cette sorte.

“ Il seroit inutile de vous représenter toutes les
 „ choses que j'ai faites depuis mon avènement à
 „ la couronne , puis que vous étant plus utiles qu'à
 „ moi vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez
 „ que

„ que dans les neceffitez publiques j'ai oublié mes
 „ interêts pour ne penser qu'à vous foulager : &
 „ vous n'aurez pas eu peine à reconnoître que
 „ dans tant de grands ouvrages que j'ai entrepris
 „ & achevez avec l'affiftance de Dieu , je n'y ay
 „ pastant confideré ma fatisfaction particuliere
 „ que les avantages que vous en avez reçus , & qui
 „ ont élevé nôtre nation à un degré d'estime où
 „ elle nes'étoit point encore vûe. Il seroit donc
 „ inutile de vous parler des villes que j'ai bâties
 „ & de celles que j'ay embellies dans la Judée , &
 „ dans les provinces qui nous sont tributaires.
 „ Mais je veux vous proposer un dessein beaucoup
 „ plus grand & plus important que tous les autres,
 „ puis qu'il regarde la religion & le culte que nous
 „ devons rendre à Dieu. Vous fçavez que le
 „ Temple que nos peres lui ont bâti après leur re-
 „ tour de la captivité de Babylone est moins éle-
 „ vé de foixante coudées que n'étoit celui qui
 „ avoit été construit par Salomon ; & il ne leur
 „ en faut pas attribuer la faute , puis qu'ils au-
 „ roient souhaité de le rendre auffi magnifique
 „ que le premier ; & qu'étant alors assujettis aux
 „ Perfes comme ils l'ont été depuis aux Mace-
 „ doniens , ils furent obligez de suivre les mesu-
 „ res que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hystafpe
 „ leur en donnerent. Mais maintenant que je me
 „ trouve redevable à Dieu de la couronne que je
 „ porte , de la paix dont je jouïs , des richesses
 „ que je poffede , & ce qui est encore plus confi-
 „ derable , de l'amitié des Romains qui sont au-
 „ jourd'hui les maîtres du monde , je m'efforce-
 „ rai de lui témoigner ma reconnoissance de tant
 „ d'obligations en mettant la derniere perfection
 „ à ce grand ouvrage.

Ce discours d'Herode surprit extrêmement 677
 tout le monde. La grandeur du dessein leur en fai-

soit paroître l'exécution impossible : & quand même elle ne l'auroit pas été , ils apprehendoient qu'après avoir fait démolir le Temple il ne pût le rétablir entierement , & trouvoient ainsi l'entreprise trop périlleuse. Mais il les rassura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'après qu'il auroit préparé tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir le nouveau : & l'effet suivit sa promesse. Il employa mille charrettes pour porter les pierres , assembla tous les matériaux , choisit dix mille excellens ouvriers , & établit sur eux mille Sacrificateurs vêtus à ses dépens , & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie. Lorsque tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux , & l'on bâtit dessus le Temple de cent coudées de longueur , & six-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'étant depuis affaïsez cette hauteur se trouva reduite à cent coudées : & nos ancêtres vouloient sous l'empire de Neron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il étoit abaïssé. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches , longues vingt-cinq coudées , hautes de huit , & larges de douze.

La force de ce superbe bâtiment ressembloit à un palais royal : les deux extremités de chaque face étoient plus basses que le milieu , & ce milieu étoit si élevé que ceux qui demeuroient vis-à-vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoi qu'ils en fussent éloignés de plusieurs stades. L'architecture des portiques étoit presque semblable au reste : & on voyoit tendues au dessus des tapisseries de diverses couleurs embellies de fleurs de pourpre , avec des colonnes entre deux , aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grappes & leurs raisins si excellen-

tellement travaillées, que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galeries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit vûes auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eût jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galeries étoient soutenues par de fortes & épaisses murailles, il ne s'étoit jamais rien vû de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du côté de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en reçut de Dieu environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au dessous duquel du côté du midy est une profonde vallée. Ce mur bâti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire; & il est si haut & si fort qu'on ne le scauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire font face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer afin de pouvoir resister à toutes les injures du tems.

Après que ce mur eut ainsi été élevé aussi haut que le sommet du tertre, on remplit tout le vuide qui est entre-deux. Tellement que ce n'étoit plus qu'une platte-forme dont le tour étoit de quatre stades; car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le côté opposé à l'orient avoit un double porche,

qui regardoit le portail du Temple qui est bâti au milieu ; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple étoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis , & Herode les consacra de nouveau après y avoir ajouté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du côté du septentrion étoit une tour extrêmement forte & bien munie , bâtie par ceux de nos Rois qui étoient de la race des Asmonéens , & qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris , à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu , & Herode y fit mettre cet habit sacré. Après sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au tems de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du gouvernement de Syrie , les habitants de Jerusalem le reçurent avec tant d'honneur que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'instance priere qu'ils lui firent de leur confier la garde de ce saint dépôt. Ils jouirent de cette grace jusques après la mort du Roi Agrippa le Grand : & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie , & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commandèrent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia , afin qu'il fût comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyerent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roi Agrippa s'étant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde : ce qui lui fut accordé & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant étoit , que ce précieux vêtement étoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur

cateur & des Tresoriers du Temple ; & la veille des fêtes solemnelles ils alloient trouver celui qui commandoit dans la tour pour les Romains, où après avoir reconnu que leur sceau étoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le lui reportoient scellé comme auparavant après que la fête étoit passée. Cette tour étoit déjà forte ; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui lui avoit témoigné tant d'amitié.

Du côté de l'occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au palais royal en traversant une vallée qui étoit entre deux : on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatrième dans la ville : mais il falloit pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres : car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du côté du midi ; & de ce même côté & sur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles, & une triple & superbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui étoit du côté de l'orient jusques à celle qui étoit du côté de l'occident : & cette gallerie ne pouvoit être plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage étoit l'un des plus admirables que le soleil ait jamais vû, Car cette vallée étoit si profonde, & un dôme élevé au dessus de la gallerie étoit si haut, qu'on n'osoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la vuë ne pouvoit aller si loin sans s'éblouir & sans se troubler. Ces galleries étoient soutenues par quatre rangs de colonnes également distantes ; & un mur de pierre remplissoit les espaces qui étoient entre les colonnes du quatrième rang. Toutes ces colonnes étoient
fi

si grosses que c'étoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une : car elles avoient vingt-sept pieds de tour ; & leur soubasement étoit double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux : elles étoient d'un ordre corinthien , & si excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes étoient trois galleries , dont chacune avoit trente pieds de large , plus de cinquante pieds de haut , & une stade de longueur. Mais celle du milieu étoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverses figures parfaitement bien taillées , & la voute de la gallerie du milieu qui surpassoit si fort les autres étoit soutenue sur des corniches de pierre si bien taillées & entremêlées de colonnes faites avec tant d'art , que les jointures ne s'en pouvant apercevoir les yeux y étoient trompez , & l'on auroit crû que tout cet ouvrage n'étoit composé que d'une seule pierre.

C'étoit ainsi qu'étoit construite cette premiere closture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui en étoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez , & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette closture interieure avoit des côtes du midi & du septentrion trois portes également distantes ; & une grande du côté de l'orient par laquelle ceux qui étoient purifiez entroient avec leurs femmes ; mais il étoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui étoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer : car c'étoit là qu'étoit bâti le Temple & où étoit l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode lui-même n'osa y entrer ,
parce

parce qu'il n'étoit pas Sacrificateur ; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois : & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de tems. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu , & donnerent ensuite à leur Roi les louanges que son zele meritoit. Ils firent après une grande fête pour celebrer la memoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice : & il n'y eut personne qui n'offrit aussi des victimes selon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette fête arriva en même jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemnisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique , & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler , ce grand Prince fit faire une voute sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte orientale du Temple, auprès de laquelle il fit bâtir une autre tour , afin que lui & les autres Rois pussent s'y retirer s'il arrivoit quelque sedition. On dit que durant tout le tems que l'on travailla à rebâtir le Temple il ne plut jamais que la nuit afin que ce saint ouvrage ne pût être retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foi lors que l'on se remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons reçues de la main liberale & toute-puissante de Dieu.



HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SEIZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roi Herode établit une loi qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les lui rendre odieux.

679  Comme le Roi Herode étoit persuadé que l'un de ses principaux soins dans le gouvernement de son état devoit être d'empêcher que l'on ne fît tort aux particuliers ni dans Jerusalem ni dans la campagne, il ordonna par une nouvelle loy que ceux qui perceront des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors le royaume. Il ne le faisoit pas tant néanmoins pour punir les crimes que pour abolir une coutume observée de tout tems parmi nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car un châtimement aussi rude que celui d'être réduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute diffe-

différente de la nôtre , blesse beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice ; & nos anciennes loix y avoient pourvû suffisamment : en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé , & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves : mais parce que ce n'étoit qu'à ceux de leur même nation qu'elles permettoient de les vendre , leur servitude ne pouvoit être perpétuelle , à cause que la septième année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loi fut trouvée très-injuste & considérée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil insupportable croyoit qu'il lui étoit permis de fouler aux pieds les loix du royaume , & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement : & cette entreprise excita contre lui une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

Ce Prince alla en ce même tems à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y faisoit élever , & qui étoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le reçut avec de grands témoignages d'amitié , & les lui remit entre les mains pour les remener en son païs. Les Juifs les reçurent avec beaucoup de joye , parce qu'ils étoient fort beaux , de fort belle taille , & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentît la grandeur de la majesté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes seroient élevez en autorité ils ne voulussent venger la mort de leur mere : & ils résolurent d'user contr'eux des mêmes artifices dont ils s'étoient servis contre cette innocente & malheureuse Princesse , afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affec- 680

l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette resolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir, parce qu'ils le confideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du sang de leur mere. Ils n'osoient néanmoins tenir ce discours au Roi : mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allât jusques à lui, & que la haine qu'il exciteroit dans son cœur contre ses enfans n'étouffât en lui les sentimens de la tendresse paternelle.

CHAPITRE II.

*Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & re-
çoit magnifiquement Agrippa dans ses Etats.*

681 **C**ETTE conspiration de Salomé & des autres auteurs de la mort de Mariamne contre ses fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient desirer : & parce qu'ils étoient en âge d'être mariez il fit épouser à Alexandre GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS Roi de Cappadoce, & à Aristobule BERENICE fille de Salomé.

682 En ce même tems sur ce qu'il apprit qu'Agrippa étoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trouver, & le convia par leur amitié de venir en son royaume. Il ne put le lui refuser; & ce Prince si genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ses amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit bâties, Sebaste & Cesarée dont il lui fit voir le superbe port : le conduisit dans les forteresses d'Alexandron & d'Hircania; & ensuite à Jerusalem, où tout le Peuple vêtu comme dans un jour de fête

vint

Vint au devant de lui avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un [†] hecatombe, fit un festin à tout le Peuple, & fut si satisfait de la maniere dont il avoit été reçu qu'il témoigna qu'il auroit désiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à différer de se mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode lui fît auparavant de grands presents, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

† c'est
un sacri-
fice de
cent vi-
ctimes.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec lui durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

Lors que le printems fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais après avoir passé Rhodes & Choos un vent de nord le poussa en l'isle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer : & il leur fit de magnifiques presents. Ayant vû que les halles de la ville qui étoient très-grandes & très-belles avoient été ruinées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebâtir, il donna plus d'argent qu'il n'en falloit pour cette dépense, & les exhorta de travailler promptement à rétablir leur ville en sa premiere beauté.

Lors que le vent fut changé il se rembarqua, aborda à Mitilene, & ensuite à Bisance, où il sçut qu'A-

qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aise que surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le reçut avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il lui donnoit de son amitié de quitter ainsi son royaume & les affaires de son Etat pour lui amener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils étoient toujours ensemble : & Agrippa ne faisoit rien sans sa participation. Il l'appelloit à tous les conseils : lui donnoit part à l'exécution de toutes ses entreprises : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit il étoit le seul qu'il y admettoit, & ne lui donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agreables, que de sa confiance dans les importantes & les difficiles. Après que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient été le sujet de son voyage, il resolut de prendre son chemin par terre : il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrigie pour gagner Ephese, & après se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent ; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprès duquel il avoit plus de credit que nul autre : & il y trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il étoit toujours prêt d'accorder ce qu'on lui demandoit, pourvu qu'il ne fît tort à personne. Ainsi il alloit même au devant des graces qu'Herode pouvoit desirer de lui, tant il prenoit de plaisir à l'obliger : & il

pardon-

LIVRE XVI. CHAPITRE IV. 81
pardonna à sa priere aux Iliens contre lesquels il
étoit fort irrité. Herode paya au Tresorier de
l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & as-
sista toutes les autres villes dans leurs besoins.

CHAPITRE IV.

*Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par
les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les
Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs pri-
vileges.*

A Grippa & Herode ne furent pas plutôt arri- 685
vez en Ionie qu'un grand nombre des Juifs
qui demeuroient dans cette province vinrent se
plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui
leur avoient été accordez par les Romains & de
la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon
leurs loix, on les obligeoit de comparoître aux
jours de feste devant les Juges; on les contrai-
gnoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de con-
tribuer aux charges publiques: ce qui leur ôtoit
le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné
pour de saints usages. Herode ne voulut pas per-
dre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna
un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur
cause: & Agrippa ayant assemblé les principaux
des Romains qui étoient auprès de lui, quelques
Rois, & plusieurs Princes, cet ami d'Herode lui
parla en cette sorte.

„ Grand & genereux Agrippa: il n'y a pas sujet
„ de s'étonner que des personnes opprimées aient
„ recours à ceux dont l'autorité peut les soulager
„ dans les maux qu'ils souffrent: & nous ne sçau-
„ rions douter d'obtenir ce que nous avons à vous
„ demander, puis que nous ne desirons que d'être

„maintenus dans ce qu'il vous a plu de nous ac-
 „corder & que nos ennemis s'efforcent de nous
 „raver, quoi que vous étans assujettis aussi-bien
 „que nous il ne leur appartient pas de s'opposer
 „à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils pren-
 „dre, puis que si la grace que vous nous avez fai-
 „te est grande, il faut que vous nous ayez jugez
 „dignes de la recevoir : & que si elle est petite,
 „il vous seroit honteux de n'en pas faire jouir
 „ceux qui la tiennent de vôtre liberalité ? Ainsi
 „il est évident que l'injure qu'ils nous font re-
 „tombe sur vous, parce que c'est mépriser vôtre
 „jugement que de vouloir rendre vos bienfaits
 „inutiles. En quoi ils sont d'autant plus coup-
 „bles que si on leur demandoit lequel ils aime-
 „roient le mieux ou qu'on leur ôtât la vie, ou
 „qu'on les empêchât d'observer les loix de leur
 „païs, leurs fêtes, leurs ceremonies, & leurs sa-
 „crifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y
 „a rien qu'ils ne voulussent plutôt souffrir que
 „d'être troublez en toutes ces choses. Car quel-
 „les guerres n'entreprend-on point pour se main-
 „tenir dans la possession d'un bien si précieux &
 „si cher à routes les nations ? Et qu'y a-t-il de plus
 „doux dans la paix dont on jouit sous l'empire
 „Romain que la liberté de vivre selon les loix de
 „son païs ? Ils veulent donc imposer aux autres
 „un joug qu'ils ne peuvent porter, comme s'il y
 „avoit moins d'impiété à nous empêcher de ren-
 „dre à Dieu le culte auquel nôtre Religion nous
 „oblige qu'à manquer eux-mêmes aux devoirs
 „auxquels la leur les engage. Mais une autre rai-
 „son les rend encore plus inexcusables. Car y
 „a-t-il quelque ville ou quelque peuple, qui à
 „moins que d'avoir perdu le sens ne considere
 „comme un grand bonheur de vivre sous la do-
 „mination d'un aussi puissant empire qu'est l'em-
 „pire

„pire Romain , & qui voulût en être privé ?
 „C'est toutefois ce que font nos ennemis , puis
 „qu'en s'efforçant de nous ravir les bienfaits que
 „nous tenons de vôtre bonté , ils renoncent au
 „droit de jouir de ceux dont ils vous sont rede-
 „vables & qu'ils ne sçauroient assez estimer.
 „Car s'ils confideroient qu'au lieu que les autres
 „nations obeïssent presque toutes à des Rois ,
 „ils vivent dans une heureuse tranquillité sous
 „la protection des Empereurs , ils ne se regar-
 „deroient point comme sujets , mais comme li-
 „bres : Et quelque grand que soit nôtre bonheur
 „de jouir du repos qui se rencontre sous vôtre
 „domination , on ne doit point nous l'envier lors
 „que la seule chose que nous demandons est de
 „n'être point troublez dans l'exercice de nôtre
 „religion. Peut-on avec justice nous le refuser ,
 „puis qu'il y a de l'avantage à nous l'accorder ?
 „Car Dieu n'aime pas seulement ceux qui lui
 „rendent de l'honneur : il aime aussi ceux qui
 „permettent qu'on lui en rende. Et qu'y a-t-il
 „dans toutes nos loix & dans nos coûtumes à
 „quoi on puisse avec raison trouver à redire , &
 „qui ne soit au contraire plein de justice & de
 „piété ? Elles sont si pures & si saintes que nous
 „n'apprehendons point qu'elles soient connues
 „de tout le monde. Nous employons le septième
 „jour qui est pour nous un jour de repos à les étu-
 „dier & à les apprendre , & nous éprouvons com-
 „bien elles sont utiles pour corriger nos défauts
 „& pour nous porter à la vertu. Que si elles sont
 „si louables en elles-mêmes , leur antiquité que
 „quelques-uns osent contester vainement , ne
 „doit-elle pas les rendre encore plus venerables ,
 „puis que l'on ne sçauroit sans impiété aban-
 „donner des loix consacrées par l'approbation
 „de tant de siècles ? Quel sujet n'avons-nous

„ donc point de nous plaindre de ceux qui exer-
 „ cent contre nous de si grandes injustices ? Ils
 „ volent par un horrible sacrilege l'argent que
 „ nous donnons pour être employé au service de
 „ Dieu. Ils font sur nous des impositions dont
 „ nous sommes exemts. Ils nous contraignent les
 „ jours de nos fêtes de comparoître devant les
 „ Juges pour des affaires temporelles , & cela seu-
 „ lement pour nous troubler dans l'exercice de
 „ nôtre religion. En quoi ils ont d'autant plus
 „ de tort qu'ils sçavent en leur conscience que
 „ nous ne leur donnons aucun sujet de nous haïr ,
 „ & qu'ils ne peuvent ignorer que l'équité de vô-
 „ tre gouvernement n'a pour but que l'union de
 „ vos sujets , & d'empêcher tout ce qui la pour-
 „ roit altérer. Délivrez-nous donc s'il vous plaît ,
 „ Seigneur , d'une telle oppression : empêchez
 „ par vôtre autorité qu'on ne nous trouble plus à
 „ l'avenir dans l'observation de nos loix ; & fai-
 „ tes que ceux qui nous haïssent n'ayent non plus
 „ de pouvoir sur nous que nous ne prétendons
 „ point d'en avoir sur eux. Ce que nous vous de-
 „ mandons est si juste que ce n'est que l'exécution
 „ de ce qui nous a déjà été accordé , comme on le
 „ peut voir encore aujourd'hui par tant d'arrêts
 „ du Senat gravez sur des tables de cuivre dans le
 „ Capitole. On ne sçauroit aussi revoquer en dou-
 „ te que nôtre affection & nôtre fidélité pour le
 „ Peuple Romain n'ayent été la cause de tant de
 „ témoignages qu'il nous a donnez de son amitié.
 „ Et quand même nous n'aurions pas merité ces
 „ privileges , il suffiroit qu'il nous les eût une fois
 „ accordez pour les rendre à jamais inviolables ,
 „ puis que vôtre maniere d'agir envers toute nô-
 „ tre nation est si genereuse , qu'au lieu de retran-
 „ cher de vos bienfaits vous prenez plaisir à les ac-
 „ croître & à les porter au delà des esperances de
 „ ceux

„ ceux qui vous sont déjà si obligez. Les graces
 „ que nous avons reçues de l'empire Romain sont
 „ en si grand nombre, que je serois trop long si
 „ j'entreprendois de les rapporter en particulier.
 „ Mais afin qu'il ne semble pas que ce que je dis
 „ de nôtre zele pour le Peuple Romain & de nos
 „ services, soit par vanité & sans fondement,
 „ je n'allaguerai point les siecles passez; mais je
 „ me contenterai de parler de nôtre Roi que je
 „ voi assis auprès de vous. Car quels témoignages
 „ ne vous a-t-il point donnez de son extrême
 „ affection? quelles preuves n'avez-vous point
 „ reçues de sa fidelité? quels honneurs ne vous
 „ a-t-il point rendus? Et avez-vous jamais eu
 „ besoin de quelque secours qu'il n'ait été le pre-
 „ mier à vous le donner? Pourriez-vous donc re-
 „ fuser à tant de merites la grace que nous vous
 „ demandons? Et pourrois-je passer sous silence
 „ les grands services d'Antipater son pere? Qui
 „ ne sçait que lors que Cesar étoit occupé à la
 „ guerre d'Egypte il lui mena deux mille hom-
 „ mes; & que nul autre ne remporta plus de gloi-
 „ re que lui par sa valeur dans tous les combats de
 „ terre & de mer, ni ne servit plus utilement
 „ l'empire? Il n'en faut point d'autre preuve que
 „ les presens que Cesar lui fit, & les lettres qu'il
 „ écrivit au Senat si pleines de l'estime & de l'af-
 „ fection qu'il avoit pour lui qu'elles lui obrin-
 „ rent de grands honneurs & la qualité de citoyen
 „ Romain, puis que ce seul témoignage suffit
 „ pour montrer que nous avons mérité ces graces,
 „ & qu'ainsi nous aurions tort d'apprehender
 „ que vous refusiez de les confirmer. Nous espe-
 „ rons même que vous les augmenterez lors que
 „ nous voyons quelle est vôtre amitié pour nôtre
 „ Roi, & que nous apprenons les honneurs que
 „ vous avez rendus à Dieu dans Jerusalem par vos

„sacrifices, les festins que vous avez faits au Peu-
 „ple, la bonté avec laquelle vous avez reçu ses
 „présens, & le plaisir que vous avez témoigné
 „de prendre à la manière dont notre Roi vous a
 „reçu dans son royaume & dans sa ville capita-
 „le. Car que sçauroit-on desirer davantage pour
 „ne pouvoir douter que vous ne soyez porté à
 „obliger toute notre nation ? Et tant de confi-
 „derations jointes ensemble nous permettent-
 „elles de craindre que vous souffriez que la ma-
 „lice de nos ennemis nous empêche de jouir des
 „faveurs que nous tenons de votre générosité ?

Nicolas ayant parlé de la sorte pour les Juifs nul
 des Grecs ne le contredit, parce que ce n'étoit
 pas une affaire qui s'agitât devant des Juges ; mais
 seulement une plainte de l'injustice que l'on souf-
 froit : & ces ennemis de notre nation ne pûrent
 alleguer autre chose contre nous sinon que nous
 étions des étrangers qui leur étoient à charge.
 A quoi les Juifs répondirent qu'ils ne devoient
 pas passer pour étrangers, puisqu'ils étoient ci-
 toyens, & qu'ils vivoient selon les loix de leur
 pais sans faire tort à personne,

CHAPITRE V.

*Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et
 Herode étant retourné dans son royaume remet à ses
 sujets la quatrième partie de ce qu'ils lui payoient.*

686 **C**E discours fait devant Agrippa en faveur
 des Juifs lui ayant fait connoître le sujet
 qu'ils avoient de se plaindre, il répondit que ce
 n'étoit pas seulement son amitié pour leur Roi,
 mais la justice de leur demande qui le portoit à la
 leur accorder : & que s'ils avoient désiré d'avanta-
 ge de lui il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui
 ne

ne seroit point prejudiciable à l'empire. Mais que puisqu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient reçues il le faisoit très-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, & Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se separerent ensuite avec de très-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit desirer arriva à Cesarée, & peu de jours après à Jerusalem, où il assembla tout le Peuple. Il les informa de tout ce qui s'étoit passé dans son voyage; & leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Asie y vivoient dans un plein repos sans qu'on osât plus les inquieter: leur representa le bonheur dont ils jouissoient sous son regne: les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour leur avantage, & ajouta que pour leur en donner une preuve il leur remettoit la quatrième partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut reçu de tout ce Peuple avec de grands témoignages de reconnoissance; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prospérité.

CHAPITRE VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

Cependant la division de la famille d'Herode augmentoit toujours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son

687

frere d'une maniere fort offensante , & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réussi dans son détestable dessein de perdre la mere , elle vouloit aussi faire perir les enfans ; & elle ne manquoit pas de prétexte , parce que ces Princes témoignoiient peu d'affection pour le Roi leur pere , tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere , que par le desir de regner. Ainsi la haine étoit égale de part & d'autre : mais ils agissoient differemment : car ces deux freres ne dissimuloient point la leur , soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance , soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes , afin de faire croire à leur pere qu'étant persuadez que l'on avoit fait mourir leur mere très-injustement , & tenant à honneur d'avoir reçu la vie d'une si grande Princesse , ils pouvoient se porter à venger sa mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre chose dans toute la ville : & comme il arrive aux spectateurs des combats où la partie n'est pas égale , chacun avoit compassion du peril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jeter : & Salomé ne perdoit point d'occasion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fausses accusations dont elle se servoit pour les perdre. Car ils étoient si sensiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne se contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur : ils ne pouvoient même s'empêcher de dire qu'ils s'estimoient malheureux d'être contrains de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans son sang.

688 Comme tout ceci se passoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa , son absence contribuoit enco-

encore à l'accroissement du mal. Aussi-tôt après qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au Peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de lui dire qu'il avoit tout à craindre du côté de ses propres enfans, qui déclaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere : & ils ajoûterent malicieusement qu'ils esperoient par le moyen d'Archelaus Roi de Cappadoce d'avoir accès auprès de l'Empereur pour l'accuser devant lui. Herode fut d'autant plus touché de ce discours qu'on lui donnoit d'ailleurs les mêmes avis, & qu'il rappelloit dans son esprit le souvenir de ses afflictions passées, qui lui avoient ravi ses meilleurs amis, & une femme qu'il avoit aimée avec tant de passion. Ainsi ce malheureux Prince jugeant de l'avenir par le passé, & apprehendant des maux encore plus grands que ceux qui lui étoient déjà arrivez, se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de lui, qu'autant qu'il étoit heureux au dehors & que tout lui réussissoit mieux qu'il n'eût osé l'esperer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le sçauroit croire : En sorte que dans un tel excès de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre ; & s'il ne lui auroit point été plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat étoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit il resolut de faire venir l'aîné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs ; non qu'il eut alors dessein de lui mettre entre les mains une entiere autorité, ainsi qu'il le fit depuis ; mais pour l'opposer à ses freres afin de reprimer leur

leur insolence, & les rendre plus sages lorsqu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur encore que pour les punir de leur présomption il ne les fît point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eût voulu lui donner part à sa confiance & se décharger sur lui de plusieurs soins; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses freres: & il se persuada que ce moyen y étoit très-propre. Il arriva néanmoins tout le contraire: car ces deux Princes s'en tinrent très-offensez: & lors qu'Antipater se vit dans une considération qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du Roi son pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il estoit déjà mal satisfait de ses freres, & qu'il ajoûtoit aisément foi aux calomnies dont on se servoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fît pour augmenter encore son aversion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contr'eux: mais il employoit pour leur nuire des personnes qui étant aimées du Roi ne pouvoient lui être suspectes, & dont il étoit assuré, parce que sa faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces; & faisoient croire à Herode que ce n'étoit que leur affection pour son service qui les portoit à lui parler de la sorte. Tant de gens qui étoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tâcher à perdre ces jeunes Princes: & eux-mêmes leur en donnoient des prétextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses, & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode; ils ajoû-

ajouïtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit, il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour executer ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'istante priere qu'il lui en fit de recevoir sa mere dans son palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection: & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome après avoir durant dix ans été Gouverneur de l'Asie, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec lui. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il lui tint compagnie dans son voyage, de le presenter à Auguste à qui il envoyoit par lui de grands presens, & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne deût succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.

CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roi son pere à tous ses amis lui fut extremement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence lui ôtât le moyen de continuer à calomnier ses freres; & dans la crainte qu'Herode ne reprît pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigrir son esprit par ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation; mais ce n'étoit

n'étoit que pour arriver par de si mauvais moyens à l'effet de ses esperances & s'assurer la couronne. Ce dessein lui réussit. Herode perdit toute l'affection qui lui ressoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les considéra plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parût pas qu'après s'être dépouillé de toute la tendresse paternelle il n'agit contr'eux que par passion, il resolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser devant lui. Il ne le trouva pas à Rome, mais à Aquilée, & commença par lui dire, “ qu'il le
 „ prioit d'avoir compassion de son malheur ; qu'il
 „ lui amenoit ses deux fils pour les accuser en sa
 „ presence de ce que leur passion de dominer les
 „ avoit portez jusques à cette horrible impieté
 „ que de hair leur propre pere, & d'attenter à sa
 „ vie. Qu'il sçavoit qu'il lui avoit permis de choi-
 „ sir pour successeur celui de ses enfans que son
 „ bon naturel & sa vertu en rendroit le plus di-
 „ gne : mais que ceux-ci étoient bien éloignez
 „ d'avoir ces qualitez, puis que leur haine pour
 „ celui qui les avoit mis au monde alloit jusques
 „ à cet excès de fureur que de ne se soucier pas de
 „ perdre le royaume & même la vie pourvû qu'ils
 „ pussent les lui faire perdre: Qu'il avoit suppor-
 „ té le plus long-tems qu'il avoit pû une si extrême
 „ affliction : mais qu'enfin il étoit contraint de la
 „ lui découvrir, & de l'importuner d'un discours
 „ si desagréable. Il ajouta : Ay-je donc merité
 „ qu'ils me traitent de la sorte? Quel sujet leur ay-
 „ je donné de se plaindre, & sur quoi se fondent-
 „ ils pour se persuader qu'il soit juste qu'après
 „ avoir acquis un royaume par tant de travaux &
 „ tant de perils, je ne doive pas le posséder; & qu'il
 „ ne me soit pas libre de le laisser à celui de mes
 „ enfans qui me donnera par sa vertu & par ses de-
 „ voirs

„voirs le plus de sujet d'être satisfait de lui ?
 „Qu'y a-t-il qui soit plus capable d'exciter en-
 „tre eux une noble émulation que de leur propo-
 „ser à tous une si grande recompense comme le
 „prix de leur merite ? & peut-on dès le vivant
 „d'un pere penser à succeder à sa couronne sans
 „en même tems desirer sa mort, puis que l'on
 „ne succede point à un homme qui est encore
 „en vie ? Ces enfans dénaturez peuvent-ils plain-
 „dre que je ne leur aye pas donné tout ce que les
 „enfans des Rois sçauroient souhaiter, non seu-
 „lement pour le nécessaire, mais pour la magni-
 „ficence & pour le plaisir ? Ne les ay-je pas ma-
 „riiez selon leur condition, l'un à la fille d'Ar-
 „chelaus Roi de Cappadoce, & l'autre à la fille de
 „ma sœur ? Mais ce qui montre clairement quel-
 „le a été ma moderation, c'est qu'au lieu d'user
 „du pouvoir que j'avois de les punir, soit en qua-
 „lité de pere à cause qu'ils ont manqué à tous les
 „devoirs de la nature, soit en qualité de Roi,
 „parce qu'ils ont osé entreprendre sur ma vie,
 „je vous les amene comme à nôtre commun
 „bienfacteur pour vous rendre juge entre moy
 „& eux. Je vous demande seulement de ne les
 „pas laisser impunis, afin que je ne sois pas si mal-
 „heureux que de passer le reste de mes jours dans
 „des craintes continuelles, & qu'ils n'ayent pas
 „le plaisir de voir la lumiere du soleil après avoir
 „soulé aux pieds par de si horribles attentats les
 „droits les plus inviolables qui puissent être en-
 „tre les hommes.

Herode ayant parlé de la sorte avec beaucoup
 de chaleur, ses deux fils qui durant tout ce dis-
 cours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent
 alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils se sentif-
 sent innocens ce leur étoit une douleur insupport-
 able de voir que leur propre pere étoit leur accu-
 sateur.

sateur. Le respect qu'ils lui devoient leur ôtoit la liberté de lui répondre : & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la justice de leur cause. Ainsi ne sçachant à quoi se résoudre ils ne se défendoient que par leurs soupirs & par leurs larmes. Mais cette maniere de se justifier leur faisoit craindre qu'on ne prit leur silence pour une preuve qu'ils se reconnoissoient coupables ; au lieu qu'il ne venoit que de leur trouble & de leur ~~peu~~ d'experience. Auguste penetra par son extrême prudence tous ces divers sentimens dont l'esprit de ces jeunes Princes étoit agité : tous les assistans furent émûs de compassion , & Herode lui-même ne pût s'empêcher d'en être touché.

CHAPITRE VIII.

Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit , qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.

691 **L**Ors que ces deux freres reconnurent qu'Auguste avec tous ceux qui étoient presens, & leur pere même avoient le cœur attendri par la compassion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui étoit l'aîné prit la parole pour se justifier des crimes dont son pere les accusoit, & dit en s'adressant à lui : " Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de vôtre bonté pour nous que le lieu, même où nous nous trouvons, puis que si vous eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne desire rien tant que de meriter le glorieux titre de sauveur en faisant du bien à tout le monde. " Vous

„ Vous pouviez vous servir contre nous du pou-
 „ voir que vous donne la qualité de Roi & cel-
 „ le de pere : & si nôtre conservation ne vous étoit
 „ chere vous ne nous auriez pas fait venir à Rome
 „ afin d'avoir l'Empereur pour Juge & pour te-



„ moins de nôtre mort. Car on ne mene point dans
 „ les lieux sacrez & dans les temples ceux à qui
 „ l'on a resolu d'ôter la vie. Cette même bonté
 „ dont nous avon tant de sujet de nous louer au-
 „ gmenteroit encore nôtre crime si nous étions
 „ coupables, puisqu'elle nous oblige à reconnoi-
 „ tre que nous ne pourrions sans nous rendre in-
 „ dignes de voir le jour manquer d'amour & de
 „ respect pour un si bon pere : & il nous seroit
 „ beaucoup plus avantageux de mourir innocens,
 „ que de vivre chargez du soupçon d'une si gran-
 „ de ingratitude. Que si Dieu nous assiste de telle
 „ sorte dans nôtre défense que nous puissions vous
 „ persuader de la verité, nous ne nous réjouirons
 „ pas tant d'être sortis d'un si grand peril que d'être
 tre

„tre reconnus innocens par v^{otre} propre juge-
„ment. Et si au contraire les calomnies dont on
„se sert pour vous animer contre nous prévalent
„dans v^{otre} esprit, vous nous conserveriez in-
„utilement une vie qui nous seroit insupporta-
„ble. Nous av^{ou}ons que n^ôtre âge joint au mal-
„heur de la Reine n^ôtre mere peut nous rendre
„suspects d'avoir desiré de monter sur le trône :
„mais considerez, je vous supplie, si on ne pour-
„roit pas former la même accusation contre tous
„les enfans des Rois qui n'auroient plus de me-
„re ; & si un simple soupçon suffit pour convain-
„cre des personnes d'un crime aussi détestable
„que seroit celui d'avoir attenté à la vie de leur
„pere afin de regner en sa place. Puis donc qu'un
„soupçon ne suffit pas : n'avons-nous pas raison
„de demander que l'on produise quelques preu-
„ves qui obligent d'ajouter foi à une accusation
„si horrible ? Quoi qu'il n'y ait rien que la ca-
„lornie n'invente lors que la division se rencon-
„tre dans les maisons des Rois : y a-t-il quelqu'un
„qui puisse dire que nous ayons préparé du poi-
„son : ou que nous ayons formé une conjuration :
„ou que nous ayons corrompu des domestiques :
„ou que nous ayons écrit des lettres contre v^{otre}
„service ? Mais cette esperance de regner que vous
„avez représentée comme devant être la recom-
„pense du respect & de la pieté des enfans en-
„vers leurs peres, est souvent cause que de mé-
„chans esprits se portent à commettre de mé-
„chantes actions ; & nous sommes très-assurez
„qu'il n'y en a point dont on nous puisse con-
„vaincre. Pour ce qui est des calomnies qui vous
„ont animé contre nous ; comment aurions-nous
„pû en faire connoître la fausseté, puis que l'on
„ne vouloit pas nous écouter ? Nous confessons
„que nous nous sommes plaints avec liberté, non
„pas

„ pas de vous, ce qui nous auroit rendus coupa-
 „ bles ; mais de ceux qui vous faisoient de tels
 „ rapports. Nous reconnoissons aussi que nous
 „ avons pleuré nôtre mere : mais la cause de nos
 „ larmes ne procedoit pas tant de sa mort, que de
 „ la douleur de voir qu'il y a des personnes assez
 „ hardies pour oser deshonorer sa memoire. On
 „ dit que nous avons même durant vôtre vie aspi-
 „ ré à la couronne. Quelle apparence peut avoir
 „ une telle accusation ? car si nous jouissons de tous
 „ les honneurs que vos successeurs sçauroient pre-
 „ tendre, comme nous en jouissons en effet, que
 „ pouvons-nous desirer davantage ? Et si nous
 „ n'en jouissons pas, ne nous seroit-il pas per-
 „ mis de les esperer ? au lieu qu'en commettant
 „ un crime si detestable que de tremper nos mains
 „ dans le sang de celui de qui nous tenons la vie,
 „ nous ne pourrions attendre autre chose sinon
 „ que la terre s'ouvrit pour nous exterminer, ou
 „ que la mer nous ensevelît dans ses abîmes. La
 „ sainteté de nôtre religion & la fidelité de vos
 „ sujets pourroient-elles souffrir d'avoir pour
 „ Rois des parricides, & qu'ils entraissent dans
 „ ce très-saint Temple que vous avez bâti en
 „ l'honneur de Dieu ? Mais quand nous n'ap-
 „ prehenderions point ces châtimens, pourrions-
 „ nous esperer de demeurer impunis durant le re-
 „ gne d'un Monarque aussi juste qu'est l'Empe-
 „ reur ? Si vous avez en nous, Seigneur, des en-
 „ fans plus malheureux qu'il ne seroit à souhaiter
 „ pour vôtre repos : au moins ne sommes-nous
 „ ni impies, ni aussi dépourvûs de sens qu'on veut
 „ vous le faire croire ; & nous sommes très-assu-
 „ rez qu'il ne se trouvera rien de vrai de ce dont
 „ on nous accuse auprès de vous. Quant à la
 „ mort de nôtre mere, son malheur a bien dû nous
 „ rendre plus sages ; mais non pas nous animer

„ contre vous. Je pourrois alleguer plusieurs au-
 „ tres raisons pour nôtre défense s'il étoit besoin
 „ d'excuser ce qui n'a jamais seulement été pen-
 „ sé. La seule chose que nous demandons à l'Em-
 „ pereur nôtre souverain arbitre est, que si vous
 „ vous laissez persuader de la verité de nôtre in-
 „ nocence & cessez d'avoir des soupçons de nous,
 „ nous vivions quoi que malheureux : car quel
 „ plus grand malheur y a-t-il que d'être accusez
 „ faussement du plus horrible de tous les crimes ?
 „ Et que si au contraire vous continuez à vous
 „ défier de nous, nous mourions par le juge-
 „ ment que nous porterons contre nous-mêmes,
 „ sans que l'on puisse vous accuser de nôtre con-
 „ damnation ; la vie ne nous étant pas si chere que
 „ nous voulions la conserver aux dépens de la re-
 „ putation de celui de qui nous l'avons reçue.

692 Auguste qui dès le commencement avoit eu
 peine d'ajouter foi à de si étranges accusations, &
 qui durant qu'Alexandre parloit avoit toujours
 jetté les yeux sur Herode & reconnu qu'il étoit
 touché de son discours, demeura encore plus per-
 suadé de l'innocence de ces deux freres : & tous
 ceux qui étoient presens leur portoient une si
 grande compassion & étoient si en peine du suc-
 cès de leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empêcher
 de vouloir quelque mal à Herode. Ces accusations
 leur paroissoient si incroyables : & la jeunesse de
 ces Princes jointe à leur beauté, les rendoit si sen-
 sibles à leur malheur, qu'il n'y avoit point d'assi-
 stance qu'ils n'eussent désiré de leur rendre. Cette
 affection augmenta encore lors qu'ils virent
 qu'Alexandre avoit répondu si sagement au dis-
 cours de son pere, & avec tant de modestie, qu'a-
 près avoir cessé de parler, lui & son frere demeu-
 rerent comme auparavant les yeux baissiez contre
 terre & tout trempé de leurs larmes. Enfin l'on
 vit

vit paroître quelque rayon d'esperance : car on
 remarqua dans le visage d'Herode qu'il croyoit
 avoir lui-même sujet de s'excuser d'avoir trop le-
 gerement & sans preuve ajouté foi aux rapports
 qu'on lui avoit faits. Auguste après avoir un peu
 délibéré en lui-même dit : " Qu'il croyoit ces
 „ jeunes Princes fort innocens des crimes dont on
 „ les avoit accusez : mais qu'ils ne pouvoient s'ex-
 „ cuser d'avoir donné sujet à leur pere d'être mal
 „ satisfait de leur conduite. Il pria ensuite Hero-
 „ de de les recevoir en ses bonnes graces & de ne
 „ concevoir plus d'eux de tels soupçons, puis qu'il
 „ n'étoit pas juste d'ajouter foi à de semblables ac-
 „ cusations contre ses propres enfans : Qu'il s'as-
 „ surât qu'ils lui rendroient tant de devoirs, que
 „ non seulement il oublieroit le mécontentement
 „ qu'ils lui avoient donné ; mais qu'il reprendroit
 „ pour eux son ancienne affection , & que chacun
 „ travaillant de son côté à rétablir l'amitié & la
 „ confiance qui doit être entre des personnes si
 „ proches , leur union seroit plus grande que
 „ jamais. „ Après qu'Auguste eut ainsi parlé il
 fit signe de s'avancer à ces jeunes Princes qui fon-
 doient en larmes, & se préparoient déjà à deman-
 der pardon à leur pere. Mais Herode les prévint
 & les embrassa avec tant de témoignages d'affec-
 tion & de tendresse que tous ceux qui étoient pre-
 sents en furent touchez. Le pere & les fils rendi-
 rent de grandes actions de graces à l'Empereur ,
 & Antipater fit semblant d'être bien aise de la re-
 conciliation de ses freres avec leur pere.

Quelques jours après Herode fit un present de 693
 trois cens talens à Auguste qui donnoit alors des
 spectacles, & faisoit des largesses au Peuple Ro-
 main. Ce grand Prince de son côté lui donna la
 moitié du revenu des mines de l'isle de Cypre , &
 la direction de l'autre moitié : y ajouta divers au-

tres presens avec de grands témoignages d'affection : lui permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il lui plairoit ; & même de partager s'il le vouloit son royaume entr'eux ; mais non pas pour en jouir de son vivant , parce qu'il étoit juste qu'il fût toujours le maître de ses états & de ses enfans.

694 Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en retourner en Judée , dont la Träconite qui en est une partie considerable s'étoit revoltée en son absence : mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lors qu'il passa par Eleuse en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaſte , Archelaus Roi de Cappadoce l'y reçut & ses enfans avec grand honneur , témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes étoient rentrez dans ses bonnes graces , & de ce qu'Alexandre son gendre s'étoit si bien justifié des accusations formées contr'eux. Ces deux Rois se séparèrent après s'être fait de grands presens : & lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il fit assembler le Peuple dans le Temple ; lui parla de son voyage , des honneurs qu'il avoit reçus d'Auguste , & de toutes les autres choses dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans une instruction importante , il exhorta sur la fin de son discours tous ceux de sa cour & tout le reste de cette grande assemblée , de vivre dans une grande union : leur déclara que ses fils regneroient après lui , à commencer par Antipater , & à continuer par Alexandre & Aristobule ; mais que tandis qu'il seroit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour leur Roi & pour leur maître , puis que tant s'en faut que son âge lui fût un obstacle pour bien gouverner , il l'en rendoit encore plus capable , tant par la longue experience qu'il lui avoit acquise , que par les autres
avança-

LIVRE XVI. CHAPITRE IX. 101
avantages qu'il avoit sur ses enfans : & qu'ainfi
eux tous , & les gens de guerre, vivroient heureux
lors qu'ils ne regarderoient que lui. L'assemblée
se separa de la sorte; & la plûpart trouverent qu'il
avoit fort bien parlé. Mais quelques-uns furent
d'un contraire sentiment , à cause que l'esperan-
ce de regner qu'il avoit donnée à ses enfans pour-
roit causer entr'eux des contestations qui pro-
duiroient de grands mouvemens.

CHAPITRE IX.

*Herode après avoir bâti la ville de Cesarée la consacre
à l'honneur d'Auguste , & y donne des spectacles au
peuple avec une magnificence incroyable. Il bâtit en-
core d'autres villes & fait divers édifices. Son extrê-
me liberalité envers les étrangers ; & son extrême ri-
gueur envers ses sujets.*

EN ce même tems la ville de Cesarée dont 695
les fondemens avoient été jettez il y avoit
dix ans , fut achevée de bâtir en la vingt-huitième
année du regne d'Herode , & en la cent quatre-
vingt douzième Olympiade. Ce Prince voulut
celebrer sa dédicace avec toute la somptuosité &
la magnificence imaginable. Il fit venir de tous
côtés avec grand soin ceux qui étoient en repu-
tation d'exceller en la science de la musique , à la
lutte , à la course & en toutes sortes d'autres exer-
cices : assembla grand nombre de gladiateurs , de
bêtes farouches , de chevaux extrêmement vîtes ,
& tout ce que l'on employe dans ces spectacles
si estimez des Romains & des autres nations. Il
consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste , &
ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq
ans. L'imperatrice Livie voulut contribuer à ce r-

te superbe fête pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépense. Elle lui envoya de Rome tant de choses précieuses que leur valeur étoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre, il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les reçut, les logea superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens : & lors que la nuit étoit venue il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroître, qu'il vouloit toujours que l'éclat de ses dernières actions effaçât le lustre des premières : & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent, „ que „ son ame étoit si élevée au dessus de sa couronne, „ qu'il auroit mérité de regner sur toute la Syrie „ & sur l'Egypte.

696 Ensuite de tant de fêtes & de tant de jeux celebres avec une somptuosité si merveilleuse, il bâtit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiette que les eaux & les bois rendoient extrêmement agreable : car une riviere accompagnée d'une haute futaye qui porte des arbres d'une excessive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cause de son pere, bâtit au dessus de Jericho un château qu'il nomma Cypron du nom de sa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qui ne cedit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaële, & c'est l'une des principales forteresses de la ville. Il bâtit ensuite dans la vallée de Jericho du côté du septentrion une ville

LIVRE XVI. CHAPITRE IX. 103
à qui il donna le même nom de Phazaël, & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant desert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé aussi du même nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres pays par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la plupart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui étoient déjà commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebâtir à ses dépens : Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux : Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bâtir auprès d'Actium : des galleries qu'il fit faire des deux côtez de la place qui traverse Antioche qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire paver les rues avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation parce que le fond manquoit pour cette dépense, il destina un revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir : & une liberalité si extraordinaire lui fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez. Car lors que

l'on confideroit les largeſſes qu'il faiſoit avec tant de profuſion & de bonté, on étoit obligé d'avouer qu'il étoit très-bienſaiſant. Et quand on voyoit d'un autre côté les cruautéz & les injuſtices qu'il exerçoit envers ſes ſujets, & même envers ceux qui avoient le plus d'accès auprès de lui, on ne pouvoit ne point reconnoître qu'il étoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles meſures. Mais quoi que ces qualitez ſoient ſi oppoſées qu'il ſemble qu'elles ne ſçauroient ſe rencontrer dans une même perſonne, j'en juge d'une autre ſorte & croi qu'elles venoient d'une même cauſe. Car comme la paſſion dominante de ce Prince étoit l'ambition & la gloire, le deſir de mériter des louanges durant ſa vie & d'immortalifer ſa memoire le portoit à être ſi magnifique : & d'autre-part, ſon bien quelque grand qu'il fût ne pouvant ſuffire à ſes dépenſes ſi exceſſives, il étoit contraint de traiter très-rudemment ſes ſujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que ſa vanité lui avoit fait diſſiper. Ainſi parce qu'il ne pouvoit ſans s'appauvrir ceſſer de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ſes peuples & regagner leur affection ; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine : car lors que quelques-uns n'obeiſſoient pas aveuglément à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les ſoupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une ſi dure ſervitude, il les traitoit avec la même rigueur qu'il auroit fait ſes plus mortels ennemis, ſans épargner même ſes proches ni ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on lui rendît un reſpect & une ſoumiſſion abſoluë quelque injuſte que fût ſon gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette paſſion démeſurée qu'il avoit d'être honoré que les honneurs exceſſifs qu'il rendoit à Auguſte, à Agrippa, & à ſes autres amis, puis-
ſon

LIVRE XVI. CHAPITRE X. 105
son dessein n'étoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit lui-même être reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en lui dressant des statues, en lui consacrant des temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit, à mon avis, que plus Herode étoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il étoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

CHAPITRE X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

EN ce même tems les Juifs qui demeuroient 698 dans l'Asie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, étoient si mal traitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur être à charge en toutes choses, qu'ils furent contrains d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de sa lettre que j'ai crû devoir rapporter, afin de faire connoître quelle a été l'affection des Empereurs Romains envers nous.

„Cesar Auguste Souverain Pontife & Admi-
„nistrateur de la Republique a ordonné ce qui
„s'ensuit. Parce que la nation des Juifs a tou-
„jours, non seulement dans le tems present,
„mais par le passé été fidelle & affectionnée au
„Peu-

„Peuple Romain, & particulièrement à l'Em-
 „pereur Cesar mon pere lors qu'Hircan étoit
 „leur Grand Sacrificateur : Nous ordonnons
 „avec l'avis du Senat que les Juifs vivront selon
 „leurs loix & leurs coùtumes comme ils faisoient
 „au tems d'Hircan Grand Sacrificateur du Dieu
 „très-haut : Que leurs Temples jouïront du
 „droit d'asyle : Qu'il leur sera permis d'en-
 „voyer à Jerusalem l'argent qu'ils consacrent
 „au service de Dieu : Qu'ils ne seront point
 „contraints de comparoître en jugement ni le
 „jour du Sabbath, ni la veille du Sabbath après
 „neuf heures en la † Parasceve. Que si quelqu'un
 „dérobe leurs livres saints, ou l'argent destiné
 „au service de Dieu il sera puni comme sacrile-
 „ge, & son bien confisqué au profit du Peuple
 „Romain. Et comme nous désirons de donner
 „en toutes rencontres des marques de nôtre bon-
 „té envers tous les hommes, nous voulons que
 „la requête que C. Marcius Censorinus nous a
 „présentée au nom des Juifs soit mise avec le pre-
 „sent arrêt en un lieu éminent dans le Temple
 „d'Argile que toute l'Asie a consacré à nôtre
 „nom, & que si quelqu'un est si hardi que d'en
 „treprendre d'y contrevenir il soit très-severe-
 „ment puni. „ On voit aussi le decret qui suit
 gravé sur une colomne du Temple d'Auguste.

† C'est la
 fête des
 Taber-
 nacles.

„Cesar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous
 „voulons qu'il soit permis aux Juifs en quelques
 „provinces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'ar-
 „gent à Jerusalem comme ils l'ont de tous tems
 „accôûtumé, pour l'employer au service de
 „Dieu, sans que personne les en empêche.

Agrippa écrivit aussi en faveur des Juifs en
 cette sorte. „ Agrippa, Aux Magistrats, au Se-
 „nat, & au Peuple d'Ephese, salut. Nous or-
 „donnons que la garde & l'emploi de l'argent
 „, fa-

„ sacré que les Juifs envoient à Jerusalem suivant
 „ la coutume de leur nation, leur appartienne,
 „ & que si quelqu'un après l'avoir dérobé avoit
 „ recours aux asyles pour y trouver sa seureté,
 „ on l'en tire, & on le remette entre les mains
 „ des Juifs pour lui faire souffrir la peine que les
 „ sacrileges meritent. „ Le même Agrippa écri-
 vit aussi au Gouverneur Syllanus pour empêcher
 que l'on n'obligeât les Juifs de comparoître en ju-
 gement le jour de Sabath.

„ Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat
 „ de Cyrené, salut. Les Juifs qui demeurent à
 „ Cyrené nous ayant fait des plaintes de ce qu'en-
 „ core qu'Auguste ait ordonné à Flavius Gou-
 „ verneur de la Lybie & aux officiers de cette
 „ province de les laisser dans une pleine liberté
 „ d'envoyer de l'argent sacré à Jerusalem comme
 „ ils ont de tout tems accoutumé, il se trouve
 „ des gens si malicieux que de les en vouloir em-
 „ pêcher sous prétexte de quelques tributs dont
 „ ils prétendent qu'ils sont redevables, & qu'ils
 „ ne doivent point en effet. Sur-quoi nous ordon-
 „ nons qu'ils seront maintenus dans la jouissance
 „ de leurs droits, sans qu'ils puissent y être trou-
 „ blez; & que s'il se trouve que dans quelque vil-
 „ le on ait diverti de l'argent sacré, il soit resti-
 „ tué aux Juifs par ceux qui seront nommez pour
 „ ce sujet.

„ Caius Norbanus Flaccus Proconsul, Aux
 „ Magistrats de Sardes, salut. Cesar nous a com-
 „ mandé par ses lettres d'empêcher que l'on ne
 „ trouble les Juifs dans la liberté qu'ils ont tou-
 „ jours eue d'envoyer à Jerusalem suivant la cou-
 „ tume de leur nation l'argent qu'ils destinent
 „ pour ce sujet: Ce qui m'oblige à vous écrire
 „ cette lettre, afin de vous informer de la volon-
 „ té de l'Empereur & de la nôtre.

Jules

Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces mêmes termes. “ Jules Antoine Proconsul, Au
 „ Senat & au Peuple d'Ephese, salut. Lors que
 „ je rendois la justice le treizième jour de Fe-
 „ vrier, les Juifs qui demeurent en Asie me re-
 „ presenterent que Cesar Auguste, & Agrippa
 „ leur avoient permis d'envoyer avec toute liber-
 „ té à Jerusalem conformément à leurs loix & à
 „ leurs coutumes, les primices que chacun d'eux
 „ voudroit offrir à Dieu par un sentiment de pie-
 „ té & de son propre mouvement : & ils m'ont
 „ prié de leur confirmer cette grace. C'est pour-
 „ quoi je vous fais sçavoir que conformément à
 „ la volonté d'Auguste & d'Agrippa je permets
 „ aux Juifs d'observer en cela leurs coutumes,
 „ sans que personne puisse les en empêcher.

Comme je sçai que cette histoire pourra tom-
 ber entre les mains des Grecs; j'ai cru devoir rap-
 porter toutes ces preuves pour leur faire voir que
 ce n'est pas d'aujourd'hui que ceux qui avoient la
 suprême autorité nous ont permis d'observer les
 coutumes de nos peres, & de servir Dieu en la ma-
 niere que nôtre religion nous l'ordonne. C'est ce
 que je croi ne pouvoir trop repeter, afin de faire
 perdre aux nations étrangères la haine qu'ils nous
 portent sans sujet. Le tems cause du changement
 dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a pres-
 que point de ville où il n'en arrive : mais la justi-
 ce doit toujours être également reverée de tous
 les hommes. Ainsi nos loix peuvent être très-uti-
 les non seulement aux Grecs, mais aux Barbares,
 & les obligent d'avoir de l'affection pour nous,
 puis qu'elles sont entierement conformes à la ju-
 stice, & que nous les observons inviolablement.
 C'est pourquoi je les conjure de ne nous pas haïr,
 parce que nôtre maniere de vivre est différente de
 la leur; mais plutôt de nous aimer à cause de nô-
 tre

LIVRE XVI. CHAPITRE XI. 109
tre amour pour la vertu, qui doit être commune
à tous les hommes, & sans laquelle ils ne sçau-
roient vivre heureux. Il faut maintenant repren-
dre la suite de nôtre histoire.

CHAPITRE XI.

*Le Roi Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour
en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions
& troubles étranges dans sa famille. Cruauté de ce
Prince causées par ses défiances, & par la malice
d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son
fils.*

Comme les excessives dépenses faites par He-
rode tant au dedans qu'au dehors de son 692
royaume avoient épuisé ses finances, & qu'il sça-
voit qu'Hircan son predecesseur avoit tiré trois
mille talens d'argent du sepulchre de David, il
crût qu'il y en restoit en telle quantité qu'il n'y
avoit rien à quoi de si grands tresors ne pussent
suffire : ainsi il y avoit déjà long-tems qu'il desi-
roit d'avoir recours à ce moyen, & enfin il l'exé-
cuta. Il commença par user de toutes les précau-
tions possibles pour empêcher que le peuple n'en
eût connoissance, fit ensuite ouvrir de nuit le se-
pulchre, & y entra accompagné seulement de ses
amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'ar-
gent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais
seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en
vases ou autres ouvrages très-bien travaillez. Il fit
tout emporter ; & cela ne faisant qu'accroître son
desir d'en avoir davantage il commanda de fouil-
ler jusques aux cercueils où les corps de David &
de Salomon étoient enfermez : mais on tient qu'il
en sortit une flâme qui consuma deux de ses
gar-

gardes. Ce prodige l'épouvanta : & pour expier un tel sacrilege il fit bâtir depuis à l'entrée du sepulcre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui écrit l'histoire de ce tems-là fait men-



tion de cet ouvrage : mais il n'a point dit qu'Herode fût entré dans ce sepulcre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne lui auroit pas été avantageux. Il en a usé de même dans tout ce qui regarde ce Prince, à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant, le desir de lui plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes louanges ses bonnes actions: supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes, ou tâche au moins de les déguiser, & s'efforce même d'excuser par des pre-textes specieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils, voulant faire passer l'une pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moi qui ai l'honneur de
 tenir

tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte de mentir je rapporte les choses sincèrement, & ne croi point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de préférer la verité à ce qu'ils pourroient desirer de moi.

Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect dû à la sainteté des sepulcres le trouble de sa famille augmenta toûjours, soit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe, soit que cela arrivât par hazard dans un tems où on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un état que les passions des divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes : & par une malice d'autant plus dangereuse qu'elle étoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur défense pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoît, & tromper le Roi leur pere qui le consideroit comme le seul qui s'intéressoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptolémée* son principal ministre de ne rien faire dans la conduite du royaume sans le communiquer à Antipater : il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere ; & Antipater se servoit de cette creance qu'ils avoient dans son esprit pour lui rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de lui faire haïr.

D'un autre côté Alexandre & Aristobule dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance ne pouvoient souffrir de se voir traitez si indignement par ceux qui leur étoient si inferieurs. Leurs femmes étoient dans le même sentiment : & Glaphyra haïssoit mortellement Salomé, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mari, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fît rendre à sa fille qui avoit épousé Aristobule les mêmes honneurs qu'à elle. Phé-



Phéroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille par l'apprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduément. Un mepris si injurieux le toucha extrêmement, parce que rien ne lui pouvoit être plus sensible que de voir qu'un frere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits, & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il lui donnoit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour lui : & voyant qu'il ne le pouvoit guérir de cette folie il donna cette Princesse en mariage au fils de Phazaël son frere aîné. A quelque tems de là lors qu'il crût que Pheroras après avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il lui fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'étoit conduit envers lui, & lui offrit en même tems de lui faire épouser CYPROS son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolémée, qui lui dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roi son frere qui avoit eu la bonté de lui pardonner sa premiere faute, & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrâce au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons renvoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roi avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lors que ce tems fut venu il oublia toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procedé ne put davantage retenir sa colere : il lui échappoit souvent des paroles qui la témoignent : & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette aversion pour Pheroras l'animant encore contre lui par des calomnies. Ainsi

il n'y avoit point de jour ni presque d'heure qu'il ne reçût de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui lui étoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne étoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule vécût en paix avec son mari. Elle l'obligeoit à lui rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble : & s'il arrivoit entr'eux quelque petite contestation, comme cela est assez ordinaire ; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigrissoit par les soupçons qu'elle lui donnoit pour le lui rendre odieux , & la portoit à lui découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princesse lui dit , que lors qu'ils étoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'aversion qu'ils avoient pour leur pere : disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre emploi aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes, que des charges de Greffiers dans des villages ; la maniere dont ils avoient été instruits dans les lettres les rendant propres à les exercer : & que s'ils voyoient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere , ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices , & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode : il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remedier , parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoi qu'il devînt tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foi aux rapports qu'on lui faisoit , il se contenta pour lors de reprendre séverement ses fils , & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit guéri se trouva bien-tôt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé que le Roi avoit conçu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme qu'il lui étoit impossible de la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de lui à sa belle-fille : & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus long-tems il alla trouver le Roi son pere, & lui raconta avec larmes ce que Pheroras lui avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fît de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils lui étoient redevables. Il envoya aussi-tôt querir Pheroras, & lui dit avec une extrême colere :

„ Méchant que vous êtes, & le plus méchant de
 „ tous les hommes ! Est-ce ainsi que vous recon-
 „ noissez tant de graces que vous avez reçues de
 „ moi ? & a-t-il pû entrer dans vôtre esprit &
 „ sortir de vôtre bouche des pensées & des paro-
 „ les si injurieuses à ma reputation & si contraires
 „ à la verité ? Mais je comprends bien vôtre des-
 „ sein. Ce n'a pas seulement été pour m'offen-
 „ ser que vous avez tenu un tel discours à mon
 „ fils : ç'a été même pour le porter à m'empoï-
 „ sonner. Car qui est le fils, qui à moins que d'être
 „ d'un excellent naturel, pourroit souffrir sans
 „ s'en venger que son pere lui fît un tel outrage ?
 „ Trouvez-vous qu'il y ait grande difference en-
 „ tre allumer cette jalousie dans son esprit ; ou
 „ lui mettre l'épée à la main pour me tuer ? Et
 „ quel est vôtre dessein lors que faisant semblant
 „ d'ai-

„ d'aimer un frere qui ne vous a jamais fait que
 „ du bien, vous me portez une haine si mortel-
 „ le, & m'accusez faussement de vouloir com-
 „ mettre ce qu'on ne sçauoit seulement penser
 „ sans impieté ? Sortez ingrat qui avez renoncé
 „ à tous les sentimens d'humanité pour vôtre
 „ bienfacteur & pour vôtre frere. Je laisse aux
 „ reproches de vôtre conscience à vous servir de
 „ bourreau durant tout le reste de vôtre vie : &
 „ pour vous couvrir de confusion je me conten-
 „ terai de confondre vôtre malice par ma bonté,
 „ en ne vous punissant pas comme vous le meri-
 „ tez ; mais en vous traitant avec une douceur
 „ dont vous vous êtes rendu si indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont
 il étoit si clairement convaincu en rejetta la faute
 sur Salomé, disant que cela étoit venu d'elle. Il se
 rencontra qu'elle étoit présente : & comme elle
 n'étoit pas moins dissimulée & artificieuse que
 méchante, elle soutint hardiment qu'il n'y avoit
 rien de plus faux, & s'écria qu'il sembloit que
 tout le monde eût conspiré pour la rendre odieuse
 au Roi & le porter à lui faire perdre la vie, à
 cause que sa passion pour son service lui faisoit
 prendre soin de le garentir des perils dont il étoit
 menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que ja-
 mais, parce qu'elle avoit seule été cause qu'il avoit
 renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En par-
 lant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se frapoit le
 sein ; & quoi que ce ne fût qu'une feinte il n'y
 avoit personne qui n'eût crû que ce qu'elle di-
 soit étoit veritable. Cependant Pheroras se trou-
 voit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne
 pouvoit desavouer qu'il n'eût tenu ce discours à
 Alexandre, ni prouver qu'il fût venu de Salomé.
 Ils contesterent long - tems ensemble ; lui pour
 l'accuser ; & elle pour se justifier. Enfin Herode

lassé de les entendre disputer les chassa tous deux, loua fort son fils de sa moderation, & de ce qu'il lui avoit decouvert sa douleur : & comme il étoit déjà tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eût inventé cette calomnie. Les femmes du Roi qui la haïssoient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affections, lui rendoient auprès de lui tous les mauvais offices qu'elles pouvoient ; & pour y mieux réussir elles se servirent encore de l'occasion que je vai dire.

701 OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'étoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son repos ; & SILLEUS qui étoit habile, fort bienfait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roi Herode de quelques affaires : & un jour qu'il soupoit avec lui & que Salomé y soupoit aussi ; il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant appris qu'elle étoit veuve il lui parla de l'épouser : Et comme Silleus lui plut & qu'elle n'étoit plus si bien dans l'esprit du Roi son frere, elle ne rejetta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoître qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roi ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer ; & il lui rapporta qu'il étoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils étoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois après il revint le prier de lui donner Salomé pour femme, & lui representa que ce mariage lui seroit avantageux à cause du commerce de son royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouissoit déjà en partie.

partie. Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son consentement ; & il dit à Silleus qu'il étoit prêt de lui accorder sa demande pourvu qu'il embrassât la religion des Juifs. L'Arabe lui répondit qu'il ne le pouvoit , parce que ceux de sa nation le lapideroient : & ainsi l'affaire fut rompuë. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa reputation : & les femmes du Roi disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet étranger.

Quelque tems après Herode se laissant aller aux importunités de Salomé résolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse sa fille que Pheroras transporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras lui fit changer d'avis, en lui disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il conservoit toujours de la mort de son pere. Qu'ainsi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnât cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'être son neveu, & qui devoit succéder à sa Tetrarchie. Herode approuva cette proposition, donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses fautes passées.

Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer, & ils augmentèrent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux, & les suites très-funêtes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement à cause qu'ils étoient fort bien faits. L'un étoit son Echançon ; l'autre son Maître-d'hôtel ; l'autre son premier valet de chambre ; & il se servoit même d'eux dans les affaires les plus importantes. On lui rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question ; & ils con-

fefferent qu'il étoit vrai : mais ils nierent qu'il les eût voulu porter à rien entreprendre contre le Roi. On les mit une seconde fois à la question, & on la leur donna si violente pour faire plaisir à Antipater, que ne la pouvant souffrir ils dirent qu'Alexandre conservoit dans son cœur la haine qu'il avoit toujours eue pour le Roi son pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un homme désormais inutile à tout à cause de sa vieillesse qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en se faisant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à lui il leur promettoit de les élever aux premières charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt quand même son pere ne le voudroit pas ; puis qu'outre que le royaume lui appartenoit par le droit de sa naissance, toutes choses étoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent résolus d'entreprendre & d'écouter pour l'amour de lui. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & lui donna en même-tems une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir que son fils eût osé parler de lui d'une maniere si offensante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir assez tôt remedier au peril qui le menaçoit. Il crût qu'il n'étoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire ; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer secrettement des personnes à qui il se fioit. Cependant il étoit en défiance de tout le monde, & croyant que sa seureté dépendoit de cette défiance il soupçonnoit beaucoup de gens qui étoient très-innocens. Plus quelqu'un lui étoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre lui. Quant à ceux
il

il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite accusez par d'autres souffroient à leur tour par un juste châtement les mêmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'étoient convaincues d'aucun crime; mais cela n'empêchoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres; & il se contentoit de faire souffrir aux delateurs les mêmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusez très-faussement.

Ce déplorable état où étoit alors la cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il amoit le mieux & qu'il consideroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant lui, ni d'entrer dans son palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'étoient deux de ses plus anciens amis. Ils lui avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses ambassades, & dans les plus importantes affaires de son royaume: ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils; & il n'y en avoit point en qui il eût tant de confiance. Son changement pour *Andromaque* vint de ce que le Prince *Alexandre* vivoit trop familièrement avec *Demetrius* son fils. Et la cause de son aversion pour *Gemellus* fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce même Prince parce qu'il avoit été l'un de ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne le eût même traité plus rude-

ment s'il n'eût été retenu par la connoissance qu'on avoit de leur merite : mais il se contenta de les éloigner & de leur ôter toute autorité, afin que n'étant plus retenu par leur presence il put faire avec une entière liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater étoit la principale cause de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roi se laissoit aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il lui donnoit de faire mourir tous ceux qui étoient capables de lui résister. Ainsi Herode après l'éloignement d'Andromaque & des autres qui lui pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre lui : & ils mouroient dans les tourmens en soutenant toujours qu'ils étoient très-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoi les convaincre, plus il s'opinatoit à les faire tourmenter : & Antipater étoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur maître étoit ce qui les empêchoit d'avouer la verité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs déposa qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre lors qu'on le louoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exercices, que c'étoient plutôt des disgraces que des faveurs qu'il avoit reçues de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roi son pere : qu'ainsi lors qu'il l'accompagnoit il étoit obligé de se courber pour ne paroître pas plus grand que lui ;

lui ; & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein , parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le louât. Lorsqu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter : & se sentant soulagé il ajouta : Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roi lors qu'il iroit à la chasse ; & si ce dessein lui réussissoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour lui donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

Ainsi ils s'aigrit de nouveau contre Alexandre, 704
& le fit arrêter prisonnier. Il n'étoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il lui paroissoit plus vraisemblable que c'étoient des plaintes & de mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accusât d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessassent rien. Toute la cour étant ainsi pleine de troubles, de terreurs & de tourmens il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon, & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste lui commandât de l'aller trouver, parce qu'il avoit à lui donner avis
que

que le Roi son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roi des Parthes. Herode ajoûta foi à ces accusations, & il ne manquoit pas de flatteurs qui pour le consoler dans la peine où il étoit lui disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fist de ce prétendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roi son pere, en le couvrant d'un côté de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoûtoit foi à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il lui envoya, & qui portoient qu'il étoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre lui, puisque c'étoit une chose très-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras même avoient part à cette conspiration. Que Salomé étoit secrètement venue la nuit se coucher malgré lui dans son lit : Que tous generalement ne pensoient qu'à l'ôter du monde pour vivre après en repos : Et il accusoit même Ptolemée & *Sapimius* qui étoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'être du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien vû de plus affreux qu'étoit alors la face de cette cour. Il sembloit qu'on y fût animé de rage, & que ceux qui avoient été autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité ; mais le sup-
plice

plíce precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le defespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de craintes & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode lui-même au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse : & dans l'apprehension continuelle où il étoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne lui tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à lui l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en falut que ces terreurs dont il étoit continuellement agité ne lui fissent perdre l'esprit.

CHAPITRE XII.

Archelaus Roi de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roi Herode son pere.

LOrs qu'Archelaus Roi de Cappadoce scut que les choses étoient reduites à de telles extremitez, son affection pour sa fille & pour le Prince Alexandre son gendre jointe à sa compassion de voir Herode qui étoit son ami dans un état si déplorable, le firent resoudre à l'aller trouver. Il connut par ses propres yeux que ce qu'on lui avoit rapporté n'étoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blâmer Herode d'avoir crû trop légèrement & de s'être laissé emporter à sa passion, de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se défendre. Mais comme il étoit très-sage, il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il lui témoigna

moigna d'être en une extrême colere contre son gendre, & d'approuver que pour le châtier il l'eût traité comme il avoit fait : lui dit qu'il étoit prêt s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & même de la punir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mari elle n'en eût pas donné avis au Roi son beau-pere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaus embrassoit ses intérêts avec tant de chaleur & témoignoit d'être encore plus animé que lui contre Alexandre, sentit le feu de sa colere s'apaiser, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusât son fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuser l'accusoit, il en fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant si adouci commença adroitement à rejeter les accusations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode étoit déjà dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plutôt appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu, & jugea ne pouvoir employer personne qui fût plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec lui. Il le vint trouver avec un habit de deuil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit être sur le bord du precipice. Ce Roi si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il lui dit que ce qu'il desiroit de lui n'étoit pas facile : mais que le meilleur conseil qu'il lui pouvoit don-

donner étoit d'aller lui-même trouver le Roi son frere, de lui confesser qu'il avoit été cause de tout le mal, & de lui en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on lui parlât en sa faveur, il prendroit son tems pour lui rendre l'office qu'il desiroit. Pheroras suivit son conseil : il lui réussit si bien qu'il rentra aux bonnes grâces d'Herode, & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que lui, s'étant par ce moyen lors qu'il ne l'osoit esperer trouvé justifié de tous les crimes qu'on lui imposoit. Archelaus après avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il lui fit de riches presens : & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de lui rendre compte de ce qui s'étoit passé; ces deux Rois resolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit ensuite pour s'en retourner dans son royaume. Herode l'accompagna jusques à Antioche, & après l'avoir bien remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint en Judée.

CHAPITRE XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.

Herode se trouva en ce même-tems obligé 706 d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vai dire. Après qu'Auguste eut ôté la Traconite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs heri-

heritages. Et quoi que cet exercice fût fort contraire à leur inclination, & que leur terre fût si sterile qu'ils retireroient peu de profit de leur travail, les soins d'Herode le empêcherent durant quelque tems de faire tort à leurs voisins : en quoi il merita beaucoup de louange. Mais lors qu'il fut parti pour aller à Rome accuser Alexandre devant Auguste, & lui recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il étoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent châtiés par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs étonnez de ce mauvais succès s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode lui avoit refusé sa sœur, les reçut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Judée & même dans la basse Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à son retour de Rome ne pouvant les punir comme ils le meritoient parce qu'ils étoient protegez par les Arabes, ni souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irrités, & une de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle sorte contre lui qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses états & les ravager. Herode s'adressa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces provinces pour les prier de les châtier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains ; & ce n'étoit plus un brigandage mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances en-



avoit prêté au Roi Obodas par Silleus dont le terme du payement étoit échu. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'étoit emparé du gouvernement du royaume, différoit toujours de payer, & soutenoit que ces voleurs ne s'étoient point retirés dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne se trouva être retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fût : & au contraire tous ces voleurs s'étoient retirés dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le château où les voleurs Traconites s'étoient retirez.

707 **S**illeus ne voulut rien executer de ce qui avoit été ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode du consentement de Saturninus & de Volumnius entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le château de Repta où ils s'étoient retirez, le prit, & le fit raser ; mais il ne fit aucun mal aux habitans du país. Naceb General des troupes des Arabes marcha contre lui. Le combat se donna : & il y fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi châtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empêcher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phenicie ce qui s'étoit passé, & comme il s'étoit contenté d'user du pouvoir qui lui avoit été donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informèrent, & trouverent qu'il étoit vrai.

CHAPITRE XV.

Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roi des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.

LEs Arabes dépêcherent en diligence des cour- 708
riers à Rome à Silleus, & lui mandèrent les choses tout autrement qu'elles ne s'étoient passées. Il étoit déjà connu d'Auguste; & il se rencontra que lors qu'on lui rendit cette dépêche il se promenoit devant son palais. Il prit aussi-tôt un habit de deuil, alla trouver l'Empereur, & lui dit en joignant ses larmes à ses plaintes,
„ qu'Herode étoit entré en armes dans l'Arabie:
„ qu'il l'avoit entièrement ruinée : que deux mil-
„ le cinq cens des principaux des Arabes, & Na-
„ ceb entr'autres leur General qui étoit son pa-
„ rent & son ami, avoient été tuez : que l'on avoit
„ pillé de grandes richesses dans le château de
„ Repta; & que le mépris d'Herode pour Obo-
„ das dont la negligence avoit été si grande qu'il
„ ne s'étoit point préparé à la guerre, & ce qu'il
„ manquoit d'un bon Chef durant son absence,
„ l'avoit porté à entreprendre une guerre si inju-
„ ste. Il ajouta que sans la confiance qu'il avoit
„ aux soins que l'Empereur prenoit de maintenir
„ toutes les provinces en paix, il n'auroit point
„ quitté son pais pour venir à Rome, & donné
„ occasion à Herode d'entreprendre une guerre
„ qui n'auroit pû que lui mal réussir s'il se fût
„ trouvé présent pour la soutenir. „ Auguste
Tom. III. I tou-

touché de ces plaintes se contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenus de Syrie, s'il étoit vrai que ce Prince fût entré avec une armée dans l'Arabie, & sur ce qu'ils ne pûrent le desavoûer, il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces, & qui portoit entr'autres choses, que jusques-là il l'avoit „ considéré comme son ami; mais qu'il le traite- „ roit à l'avenir comme son sujet. „ Silleus de son côté écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehaussèrent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur étoit irrité contre Herode ils ne voulurent ni rendre les fugitifs, ni payer l'argent qu'ils devoient, ni rien donner pour les pâturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Traconites pour profiter de cette occasion s'éleverent contre les garnisons Iduméennes qu'Herode avoit établies, se joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillèrent le pais, & y firent de très-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le desir de se venger. Herode étoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste étoit si irrité contre lui qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il lui avoit envoyez, & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il sçavoit qu'on ajoutoit foi aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspirait à la couronne d'Arabie. Car le Roi Obodas étant mort en ce même tems & Enée surnommé ARETAS lui ayant succédé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servît pour le faire dépouiller & usurper le royaume. Il fai-
soit

soit pour ce sujet de grands presens à ceux qui étoient en faveur auprès d'Auguste, promettoit d'en faire de très-grands à lui-même, & esperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il étoit très-indigné de ce qu'Aretas avoit osé se mettre en possession du royaume sans lui en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roi écrivit à Auguste, & lui envoya entr'autres presens une couronne d'or de très-grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus d'être un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roi & son maître, qui avoit même dès son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ni recevoir ses presens, ni écouter ses Ambassadeurs; mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aigrissoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'étoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets: & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguste s'il repouffoit les injures qu'on lui faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit il crut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisième ambassade à Auguste pour tâcher par le moyen de ses amis de se le rendre plus favorable; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoît la méchanceté de Silleus : le condamne à mort : confirme Aretas dans le royaume d'Arabie : a regret de s'être emporté contre Herode, & lui conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il lui avoit fait de nouvelles plaintes.

709 **C**ependant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toujours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé : & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euriclès* Lacedemonien, dont la naissance étoit noble, mais qui étoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flateur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'adresse dont il n'usât pour paroître le contraire de ce qu'il étoit, vint trouver Herode, lui fit des presens, en reçut de lui de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes grâces qu'il le reçut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en lui faisant croire que le Roi Archelaus son beau-pere avoit une affection si particuliere pour lui qu'il n'y avoit point de devoirs que cette considération ne l'obligeât de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il étoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoît affecter aucun parti, il lui étoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il
les

les avoit tous tellement gagez que chacun d'eux croyoit qu'il n'étoit attaché qu'à lui, & que ce n'étoit que pour le servir dans ses intérêts qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'expérience il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à lui. Ainsi ce jeune Prince lui ouvrit son cœur, lui témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roi son pere avoit fait de lui, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouïssoit seul de tous les honneurs que son frere & lui pouvoient prétendre, de ce qu'il étoit tout-puissant; & enfin lui avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allât jusques à un tel excès pour Aristobule & pour lui, qu'il ne daignoit plus les appeller à ses festins, ni seulement leur parler. Ce traître apportoit tout ce qu'il apprenoit de lui à Antipater, disant que les obligations qu'il lui avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tint sur ses gardes, puis qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater reçut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euriclès, lui fit de riches presens, & l'engagea à dire les mêmes choses au Roi. Il le fit: & Herode ajouta aisément foi aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses défiances, conçut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talents à Euriclès. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roi Archelaus: lui parla très-avantageusement du Prince, son gendre: lui dit qu'il avoit été assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roi son pere: tira ainsi de grands presens d'Archelaus; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir sa tromperie.

perie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son païs que parmi les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

710 Cependant Herode ne se contentoit pas comme auparavant de prêter l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule : Sa haine pour eux étoit si grande qu'encore que personne ne les accusât il ne laissoit pas de les faire observer : il donnoit une entière liberté de lui parler contr'eux : & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on lui rapporta entr'autres choses qu'un nommé *Varate* qui étoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

711 Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprès du Roi sous prétexte du soin de sa conservation, il arriva encore une chose qui leur nuisit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Jucundus* & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulièrement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils lui donnerent. Alexandre les reçut dans la compagnie de ses gardes : & parce que c'étoient de très-braves gens il leur étoit fort liberal. Le Roi ne l'eut pas plutôt appris qu'il en conçut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long-tems : mais enfin ne pouvant résister à tant de douleurs ils déposèrent qu'Alexandre les avoit sollicités pour tuer le Roi lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué lui-même de ses propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en étoit rien falu que cela ne lui fût arrivé quelque tems auparavant. Ils ajoutèrent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, accusèrent le Grand Veneur

Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des siens, des dards dont le Roi se servoit à la chasse.

Herode fit aussi arrêter le Gouverneur d'Alexandrie, & le fit de même appliquer à la question sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien : mais son fils dit que cela étoit véritable, & produisit des lettres qui paroissoient être écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots.
 „ Aussi-tôt que nous aurons exécuté avec l'assistance de Dieu ce que nous avons résolu, nous vous irons trouver ; & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans votre place, comme vous me l'avez promis. „ Herode après avoir vu ces lettres ne douta plus que ses fils n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexandre soutint que le secrétaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui étoit l'auteur de cette méchanceté. Car *Diophante* étoit un grand faussaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable.

Herode qui étoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolémée & Pheroras pour l'empêcher, & se contenta de le faire mettre en prison & Aristobule son frere avec lui. Ils y étoient gardés si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les considéroit déjà comme perdus ; & eux-mêmes le croyoient.

Dans une telle extrémité Aristobule pour por-

ter Salomé, qui étoit tout ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celui qui en étoit l'auteur, lui dit : “ Croyez-vous vous-même être, en seureté après que l'on a dit au Roi que l'esperance d'épouser Silleus vous fait lui donner avis, de tout ce qui se passe dans le royaume ? „ Elle rapporta aussi-tôt ce discours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liât les deux freres, qu'on les séparât, & qu'on les obligeât à declarer par écrit tout ce qui s'étoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre lui. Pour obeïr à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roi : mais qu'il étoit vrai que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie enuyeuse, ils avoient resolu de s'enfuir,

715 En ce même tems Archelaus ayant envoyé pour Ambassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maître fit venir Alexandre de la prison, & lui demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuir. Il lui répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roi son beau-pere qui lui avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien entreprendre contre lui : qu'il n'y avoit un seul mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit accusé, & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent été plus particulierement examinez : mais que pour empêcher par leur mort qu'on ne pût connoître la verité, Antipater avoit fait que quelques-uns des siens mêlez parmi le peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menât à l'heure-

l'heure-même Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra, & qu'on lui demandât devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre lui. Lorsque cette Princesse vit le Prince son mari dans les liens elle fut frappée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la tête, & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soupirs. Alexandre de son côté fondoit en larmes : & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans qu'ils demeurèrent long-tems sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince étoit commise lui dit de déclarer si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait. „ Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas eue, puis que je l'aime plus que ma vie, „ & qu'elle m'a donné des enfans qui me sont si „ chers ? Alors elle prit la parole & dit : Qu'elle „ étoit très-innocente : mais que si en se confessant „ coupable elle pouvoit contribuer au salut de son „ mari elle étoit prête d'avouer qu'elle l'étoit, „ quelque mal qui lui en pût arriver. Alexandre „ lui dit ensuite : Il est vrai que ni vous ni moi n'avons rien fait de tout ce dont on nous accuse : „ Mais vous n'ignorez pas que nous avons résolu „ de nous retirer vers le Roi vôtre pere pour aller delà à Rome. „ Elle en demeura d'accord : & Herode crût n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépêcha aussitôt vers lui *Olympe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils : ordonna à ces envoyez de prendre terre à Eluze qui est une ville de Cilicie ; & qu'après qu'ils lui auroient rendu ses lettres ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que *Nicolas* eût réussi dans son ambassade ils présentassent à *Auguste* celles qu'il lui écrivoit, & des

memoi-

memoires pour montrer que ses fils étoient coupables. Archelaus répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur étoit avantageux & au Roi leur pere qui auroit pû sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere : mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ni de les entretenir dans une mauvaise volonté contre lui.

716 Olympe & Volumnius étant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vai dire tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils étoient prêts de se joindre à lui pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient été interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roi Obodas, il crut devoir embrasser cette occasion, comme étant plus propre à faire rentrer son maître dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande averfion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour lui: au lieu qu'en commençant par accuser Silleus il pourroit trouver ensuite un tems favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu, Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roi Aretas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roi Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'état : d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie, mais aussi à Rome; & d'avoir ajoûté à tant de crimes celui d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode

rode de diverses choses dont il n'y en avoit une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit : lui commanda de laisser le reste, & de declarer s'il n'étoit pas vrai qu'Herode étoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes , en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le país. Nicolas lui répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses étoient de pures suppositions ; qu'il ne lui avoit rien dit que de veritable , & qu'Herode n'avoit rien fait qui lui pût déplaire. Auguste surpris de cette réponse continua de lui donner audience avec encore plus d'attention : & alors il lui fit entendre comme quoi Herode avoit prêté cinq cen talens, & que l'obligation portoit en termes exprès que quand le tems de les rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le payement sur tout le pays. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit été obligé de se servir pour ce sujet ; mais plutôt celui de troupes qui alloient faire une execution juridique : Que la moderation d'Herode avoit été si grande, qu'encore qu'il eût pû agir de lui-même puis qu'il étoit fondé en un si bon titre , il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie , & que Silleus avoit promis & juré en leur presence dans la ville de Berite par la fortune de Cesar de payer cette somme dans trente jours, & de rendre les transfuges : Qu'ayant manqué de parole Herode étoit retourné trouver ces mêmes Gouverneurs : qu'ils lui avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée ; & qu'ensuite il étoit entré dans l'Arabie. „ C'est, ajouta-t-il , ô puissant Prince, ce „ que l'on nomme avoir fait la guerre , & une „ guerre dont on parle avec tant d'exageration. „ Mais

Il ne pa-
roit pas
par ce
qui pre-
cede
qu'Hero-
de eût
prêté
une si
grande
somme.

„ Mais peut-on nommer guerre ce qui ne s'est fait
 „ qu'avec la permission de vos Gouverneurs, en
 „ vertu d'une obligation en bonne forme, &
 „ après un aussi grand parjure que celui par le-
 „ quel on n'a point craint de violer le respect dû
 „ aux Dieux & à votre nom ? J'ai maintenant à
 „ justifier ce qui regarde ces prisonniers que l'on
 „ dit qu'Herode a emmenez : & il ne me sera pas
 „ difficile de le faire. Quarante de ces voleurs
 „ Traconites & plusieurs autres ensuite craignant
 „ qu'Herode ne les châtiât s'enfuirent en Arabie,
 „ où Silleus non seulement les reçut pour s'en
 „ servir à faire du mal à tout le monde, mais leur
 „ donna des terres & partagea avec eux leurs vo-
 „ leries sans craindre de violer le serment qu'il
 „ avoit fait de remettre ces criminels entre les
 „ mains d'Herode avec l'argent qui lui étoit dû,
 „ & il ne sçauroit prouver qu'Herode ait fait
 „ d'autres prisonniers que ceux-là dans l'Arabie,
 „ dont encore une partie s'échaperent. Y eut-il
 „ donc jamais une plus grande imposture ? Mais
 „ cette autre n'est pas moindre, si elle ne la sur-
 „ passe encore. On vous a dit qu'Herode avoit
 „ tué deux mille cinq cens hommes : & je vous
 „ puis assurer avec vérité que nul des siens ne mit
 „ la main à l'épée qu'après que Naceb avec les
 „ forces qu'il commandoit les eut attaquez & en
 „ eut tué quelques-uns : mais alors il fut tué lui-
 „ même avec vingt-cinq autres Arabes. Ainsi
 „ vous voyez, ô puissant Prince, que ce nom-
 „ bre de vingt-cinq par une supputation étran-
 „ ge été multiplié jusques à deux mille cinq cens.
 Ces paroles émeurent si fort Auguste que se tour-
 nant vers Silleus & le regardant d'un œil de co-
 lere il lui demanda combien il y avoit eu d'Ara-
 bes tuez dans ce combat. Il dit ne sçachant que
 répondre, que l'on s'étoit trompé au nombre.

On

On lut ensuite les clauses de l'obligation de prêt, les mandemens des Gouverneurs, & les lettres des villes qui se plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguste étant pleinement informé de l'affaire eut regret de s'être laissé porter par des impostures à écrire si rudement à Herode, condamna Silleus à mort, lui reprocha d'avoir été cause par ses calomnies qu'il s'étoit emporté contre son ami, & ordonna qu'il seroit remené en Arabie pour satisfaire à ses creanciers avant que d'être executé. Quant à Aretas il ne pouvoit se résoudre à lui pardonner de s'être mis en possession du royaume sans sa permission; & il vouloit donner l'Arabie à Herode: mais ses lettres lui firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accusations de ce Prince contre ses enfans, il ne jugea pas à propos de charger des soins d'un autre royaume un vieillard accablé de tant d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassadeurs d'Aretas de le venir saluer, & après avoir repris severement leur maître d'avoir été si hardi que de se mettre la couronne sur la tête sans l'avoir reçue de sa main, il accepta ses presens & le confirma dans son royaume.

Il écrivit ensuite à Herode, qu'il le plaignoit extrêmement d'avoir des enfans qui lui donnoient tant de peine: Que s'ils étoient si dénaturez que d'avoir osé entreprendre sur sa vie il devoit les traiter comme des patricides, & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la pitié paternelle l'obligeoit à se contenter d'un léger châtiment. Qu'ainsi il lui conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romains: & que là avec les Gouverneurs des provinces voisines, Archelaus Roi de Cappadoce, & autres personnes qui lui étoient
les

les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux , on décidât cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite , les y fait condamner , & les fait mourir.

717 **C**ette lettre d'Auguste à Herode lui donna une grande joye , tant parce qu'elle lui faisoit voir qu'il étoit rentré en ses bonnes graces , qu'à cause qu'il le laissoit dans une entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils : & je ne sçai comment il arriva , qu'encore qu'auparavant dans le tems de sa prosperité il témoignât beaucoup de dureté pour ses enfans , cela n'alloit pas jusques à un tel excès que de les vouloir perdre & d'agir contr'eux avec precipitation , il ne garda plus alors de mesure dans sa haine , quoi que ses affaires fussent rétablies au meilleur état qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépêcha de tous côtez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler , excepté Archelaus , soit à cause qu'il le haïssoit , ou parce qu'il craignoit qu'il s'opposât à son dessein. Les Gouverneurs des provinces & les principales personnes de diverses villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils , & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Platane qui étoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en étoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui étoit de cent cinquante personnes ; & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistans de la nécessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extremités , parut extre-

mement melleante en la bouche d'un pere. Car il parla avec une très-grande vehemenœe : il se transporta de colere : il se troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accusoit ses fils ; & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contr'eux. Enfin on voyoit un pere qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à lui pour accuser ses enfans. Il lût leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignât qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre lui, ni qu'ils se fussent portez à aucune impiété : mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient resolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de lui. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces paroles eussent été une entiere conviction : “ Qu'ils avoient
 „ attenté à sa vie, & jura qu'elles lui étoient plus
 „ insupportables que la mort. Il ajouta que la
 „ nature & Auguste lui donnoient un plein pouvoir sur ses fils & qu'une des loix de sa nation
 „ étoit expresse sur ce sujet, puis qu'elle commandoit que lors qu'un pere & une mere accuseroient leurs enfans & mettroient leurs mains
 „ sur leur tête, ceux qui se trouveroient presens
 „ seroient obligez de les lapider : Qu'ainsi il auroit pû sans autre forme de procès faire mourir
 „ ses fils dans son pais & dans son royaume : mais
 „ qu'il avoit desiré d'avoir les avis de cette grande
 „ assemblée : Qu'il ne les leur amenoit pas néanmoins pour en être les juges, puis que leur crime étoit manifeste ; mais seulement par occasion, afin qu'ils entraissent dans ses justes ressentimens, & que la posterité apprît par leurs suffrages combien il importe de ne pas souffrir de
 „ si horribles attentats des enfans contre ceux qui
 „ leur ont donné la vie. He-

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justifier & de se défendre, l'assemblée n'eut pas peine à connoître qu'il ne restoit plus d'esperance de reconciliation; & elle lui confirma le pouvoir qu'Auguste lui avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit été Consul & qui avoit eu des emplois très-honorables opina le premier avec beaucoup de moderation. Il dit „ qu'il étoit d'avis de les punir; mais non pas de „ mort, parce qu'étant pere il ne pouvoit être „ d'un si rude sentiment, ni croire que l'on dût „ ajouter aux malheurs passez d'Herode cette „ nouvelle affliction qui seroit le comble de toutes les autres. „ Ses trois fils qui étoient ses Lieutenans opinerent ensuite & furent du même avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent après lui furent de son avis; & ainsi il ne resta plus d'esperance pour ces deux Princes.

- 718 Herode partit aussi-tôt pour aller à Tyr où il les fit conduire avec lui: & Nicolas qui revenoit de Rome y étant arrivé il lui dit ce qui s'étoit passé à Berite, & lui demanda quel étoit à Rome le sentiment de ses amis touchant ses enfans. Il lui répondit que la plupart les condamnoient, & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste: mais seulement après une meure deliberation, afin qu'il ne parût pas agir dans une affaire si importante plutôt par colere que par raison: ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-tems fort pensif & sans rien dire. Il lui commanda ensuite de monter avec lui sur son vaisseau, & s'en alla à Césarée.

Une

Une si grande affaire étoit le sujet des entretiens de tout le monde : on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis si long-tems faisoit craindre qu'il ne se portât à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on étoit sur leur sujet on ne pouvoit sans peril ni rien dire ni rien écouter qui leur fût favorable. Il falloit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux , & dissimuler la douleur sans oser la faire paroître.

Il n'y avoit que le seul TYRON, qui étoit un 719
vieil cavalier extremement brave , dont le fils étoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince , qui fût assez hardi pour ne pas taire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point même de dire quelquefois hautement & publiquement. " Qu'il n'y avoit plus
,, de verité & de justice parmi les hommes : que
,, le mensonge & la malice regnoient dans leur
,, cœur ; & que leur aveuglement étoit tel que
,, quelque grandes que fussent leurs fautes ils ne
,, les connoissoient point. „ On prenoit plaisir
à l'entendre parler avec cette genereuse & peril-
leuse liberté , & on ne pouvoit condamner sa
hardiesse ; mais on demouroit dans le silence de
peur de se hasarder , quoi que l'apprehension que
l'on avoit pour ces deux malheureux Princes eût
dû porter les autres à l'imiter. Il osa même de-
mander audience au Roi pour l'entretenir seul à
seul. Herode la lui accorda : & alors il lui parla
en cette sorte : " Je ne sçauois , Sire , m'empê-
,, cher de vous parler avec une liberté qui me
,, peut être perilleuse ; mais qui vous peut être
,, très-utile s'il vous plaît de faire reflexion sur
,, ce que j'ai à vous dire. A quoi, pensez-vous ,
,, Sire ? Où est maintenant cet esprit si élevé au
,, dessus des affaires les plus difficiles ; & que sont

„ devenus tous vos proches & tous vos amis ? Car
 „ peut-on mettre de ce nombre ceux qui ne se
 „ mettent point en peine d'appaier un trouble
 „ qui renverse toute une cour aussi heureuse qu'é-
 „ toit la vôtre ? Nouvrez-vous point les yeux ,
 „ Sire , pour considérer ce qui s'y passe ? Est-il
 „ possible que vous vouliez faire mourir deux
 „ Princes que vous avez eus d'une grande Reine
 „ & parfaitement bien nez , pour vous mettre
 „ en l'âge où vous êtes entre les mains d'un fils
 „ qui a conçu des esperances criminelles & pour
 „ vous abandonner à ceux de vos proches que vous
 „ avez tant de fois jugez indignes de vivre ? Ne
 „ remarquez-vous point que le Peuple condam-
 „ ne par son silence vôtre conduite & vôtre hai-
 „ ne pour vos enfans ? Et ne vous appercevez-
 „ vous point que vos gens de guerre, & particulie-
 „ rement leurs Chefs ont compassion du malheur
 „ de ces deux Princes , & ne sçauroient voir sans
 „ horreur ceux qui sont cause de leur infortune ?

Comme le Roi sentoît assez son affliction & étoit très-persuadé de l'infidélité de ses proches, il ne reçut pas mal d'abord ce discours de Tyron. Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale & sans garder nulles mesures, il commença de s'émouvoir ; & considérant ce qu'il lui disoit plutôt comme des reproches que comme des avis que son affection pour son service le portoit à lui donner, il lui demanda qui étoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient sa conduite : & après qu'il les eut nommez il les fit tous arrêter, & l'envoya lui-même en prison.

Un nommé *Tryphon* qui étoit barbier d'Herode vint lui dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de lui couper la gorge avec son razoir lors qu'il lui feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il en seroit très-bien récompensé, & qu'il n'y avoit rien

rien qu'il ne pût esperer d'Alexandre. Herode fit aussi-tôt arrêter ce barbier pour l'appliquer à la question, & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils, qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser, & que la cruauté du Roi ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageât & lui aussi, dit qu'il declareroit la verité pourvû qu'on cessât de les tourmenter. On le lui promit; & il dit: Que son pere ayant la liberté de parler au Roi seul à seul il avoit resolu de le tuer, & de s'exposer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette déposition delivra Tyron des tourmens qu'il enduroit: mais on ne sçait si elle étoit veritable, ou si son fils n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere & à lui tant de douleurs.

Herode bannit alors de son esprit toute la peine qui pouvoit lui rester à se resoudre de faire



mourir ses fils & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir il se hâta d'en avancer l'exécution.

Il fit amener en public, Tyron, son fils, ce bar-
bier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient
été défez, & les accusa devant le Peuple qui se
jeta aussi-tôt sur eux & les tua tous. Quant à
Alexandre & à Aristobule, ce pere impitoyable
les envoya à Sebaste où ils furent étranglez par
son commandement, & leurs coprs portez à Ale-
xandrión dans le sepulchre où leur ayeul maternel
& plusieurs de leurs ancêtres étoient enterrez.

721

On ne s'étonnera pas peut-être qu'une haine
conçue depuis si long-tems se soit accruë jus-
ques à un tel point qu'elle ait été capable d'étouf-
fer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la
nature. Mais on pourra douter avec sujet si on en
doit accuser ces deux jeunes Princes, qui ayant
continuellement irrité leur pere le contraignirent
enfin de les considerer comme ses plus mortels en-
nemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la du-
reté d'Herode, & à cette passion si violente pour
la domination, qui lors qu'il s'agissoit de conser-
ver ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir
qu'on resistât, lui faisoit croire qu'il ne devoit
épargner personne : ou si l'on n'en doit point plû-
tôt rapporter la cause à la fortune, qui a plus de
force que tous les sentimens d'humanité qui pour-
roient détourner les hommes de ces cruelles reso-
lutions. Pour moi je suis persuadé que toutes nos
actions sont ordonnées par cette nécessité qui les
fait arriver infailliblement & que nous appellons
destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait
dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement
touché en passant ce discours du destin, qui est
beaucoup plus élevé que le raisonnement par le-
quel j'ai attribué la mort de ces Princes ou à leur
imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoi-
qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne
nous donne aucune part dans les événemens, &
qu'elle

qu'elle égale de telle sorte les différentes mœurs des hommes qu'elle exemte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de nôtre loi. Mais pour en revenir aux deux premières causes d'un événement si tragique & si déplorable, il est vrai que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge, de ce faste que la naissance royale donne, d'avoir trop prêté l'oreille aux discours de ceux qui parloient desavantageusement de leur pere : de s'être trop enquis de ses actions : d'en avoir jugé d'une manière peu favorable : d'en avoir parlé avec trop de liberté ; & d'avoir ainsi eux-mêmes fourni de matière aux calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roi en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode : comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pû les convaincre d'aucune entreprise faite contre lui ; & d'avoir ainsi ravi à son état deux Princes si bien faits, si adroits en toute sorte d'exercices, si capables de réussir dans la guerre, & qui parloient avec tant de grace, & particulièrement Alexandre, qu'ils n'étoient pas seulement aimez des Juifs, mais aussi des étrangers ? Quand même il les auroit crû coupables, n'auroit-il pas dû se contenter de les retenir en prison, ou de les bannir hors de son royaume, puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ni au dedans ni au dehors, étant assuré comme il l'étoit d'une protection aussi puissante qu'étoit celle des Romains ? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité, que non seulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y être tellement laissé emporter que de faire mourir ses

enfans avec une si grande precipitation ? En quoi il a été d'autant plus coupable qu'il étoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'expérience, non plus que sur la longue durée de cette affaire, puis que sa faute auroit été moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit été d'abord si frappé qu'il n'auroit pu s'empêcher d'y ajouter foi, l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise après un si grand retardement & tant de délibération, c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal, comme les suites le firent voir ; car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoît auparavant aimer davantage : Et bien qu'ils fussent moins à plaindre parce qu'ils étoient coupables, il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roi Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.



Uoi qu'Antipater eût par la mort de 722 ses freres fait un grand progrès dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner étoit si grande qu'il ne pouvoit souffrir les autres obstacles qui retardoient l'effet de ses esperances. Car étant delivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec lui la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple lui portoit, & par l'aversion qu'avoient pour lui les gens de guerre, qui sont seuls capables de soutenir le trône des Rois lors qu'il arrive des changemens & des revolutions dans les états : & il ne pouvoit attribuer qu'à lui-même cette aversion generale

qu'on avoit pour lui puis qu'il se l'étoit attirée en procurant la ruine de ses freres. Il ne laissoit pas néanmoins de gouverner tout le royaume avec son pere comme s'il en eût déjà été en possession, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en lui, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres il lui en sçavoit gré, dans la creance que ce n'étoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte; mais son affection pour lui, & l'interêt qu'il prenoit à sa conservation, quoi que la verité fût qu'il étoit transporté contr'eux d'une telle fureur, qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient lui découvrir sa trahison & s'opposer au dessein qu'il avoit formé de l'ôter du monde pour prendre sa place. Mais comme cette même crainte d'être découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie, il se hâtoit de venir à bout de sa détestable entreprise. Ainsi il n'y avoit rien qu'il ne fît dans cette vûe pour gagner par de très-grands presens les principaux amis de son pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & son frere. Il esperoit aussi d'attirer à son parti Salomé sa tante qui avoit alors épousé un des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus dissimulé & plus artificieux qu'Antipater, ni plus capable de tromper sous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoissoit parfaitement son esprit il lui fut impossible de la surprendre, quoi qu'il eût trouvé moyen de faire que sa fille veuve d'Aristobule eût épousé son oncle maternel. Car quant à son autre fille elle avoit été mariée à *Calles*: & elle-même continuant dans sa

passion

passion pour Silleus vouloit toujours l'épouser : mais Herode la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y résoudre l'assistance de l'Impératrice, qui lui fit connoître que le Roi son frere ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce parti, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce même tems Herode renvoya la Princesse Glaphyra veuve d'Alexandre au Roi Archelaus son pere, & paya du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'ôter toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage : & Aristobule en avoit laissé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déplorait l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi-bien qu'en âge ils lui sçussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aîné d'Alexandre la fille de Pheroras son frere : au fils aîné d'Aristobule la fille d'Antipater : au fils du même Antipater l'une des filles d'Aristobule : & à Herode son fils de lui qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'Aristobule. Son principal dessein dans ces alliances étoit de porter Antipater à avoir de la compassion & de la tendresse pour ces orphelins : mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres ; & l'affection du Roi pour eux au lieu de lui en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils ne s'opposassent à son pouvoir avec l'assistance du Roi Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'exécutoit le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoient encore

re par la compassion que le peuple témoignoît avoir de ces jeunes Princes , par la haine qu'il sçavoit qu'il lui portoit d'avoir été cause de leur malheur , & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roi sa méchanceté lors que l'occasion s'en offriroit , & de lui faire connoître les artifices dont il s'étoit servi pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que ses neveux ne pûssent partager un jour l'autorité avec lui , il n'y eut rien qu'il ne fît pour faire changer la resolution prise par Herode touchant ces mariages : & enfin il obtint par ses prieres de lui permettre d'épouser la fille d'Aristobule , & que son fils épousât la fille de Pheroras.

- 724 Herode avoit alors neuf femmes , dont la première étoit mere d'Antipater. La seconde étoit fille du Grand Sacrificateur Simon , & il en avoit un fils nommé HERODE comme lui. La troisième étoit fille de son frere. La quatrième étoit sa cousine germaine ; & il n'avoit point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. La cinquième étoit Samaritaine & il en avoit deux fils ARCHELAUS & ANTIPAS , & une fille nommée OLYMPE que Joseph son beau-frere épousa depuis : & Archelaus & Antipas étoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixième nommée CLEOPATRE étoit de Jerusalem : il en avoit deux fils HERODE & PHILIPPE , dont le dernier étoit aussi élevé à Rome. La septième se nommoit PALLAS , & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitième se nommoit PHEDRE , & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neuvième se nommoit ELPIDE , dont il avoit une fille nommée SALOME'. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eues de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser , il en avoit marié une à Antipater fils de Salomé sa sœur , & l'autre
au

CHAPITRE II.

*D'un Juif nommé Zamaris qui étoit un homme de
grande vertu.*

Herode pour établir une entiere seureté dans 725
la Traconite fortifia un village qui étoit au
milieu du païs, le rendit aussi grand qu'une ville,
& y mit une garnison qui faisoit des courses sur les
ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé
ZAMARIS qui étoit venu de Babylone avec
cinq cens cavaliers armez de carquois & de flèches
& presque tous ses parens, s'étoit établi par la
permission de Saturnin Gouverneur de Syrie dans
un château nommé Valathe proche d'Antioche;
il le fit venir avec tous les siens, lui promit de lui
donner des terres dans le territoire de Bathanea
qui est sur les frontieres de la Traconite; & de
l'exemter de toutes impositions à condition qu'il
s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire
dans le païs. Zamaris accepta ces offres, & bâtit
des châteaux & un bourg qu'il nomma Batyra.
Ainsi il conservoit le païs contre les efforts des
Traconites, & garantissoit de leurs voleries les
Juifs qui venoient de Babylone à Jérusalem pour
y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieuse-
ment les loix de nos peres se joignirent à lui, &
ce païs se peupla extremement à cause des immu-
nitez accordées par Herode; & dont ils jouirent
durant tout son regne. Mais Philippes son fils lui
ayant succédé au royaume il leva quelque chose
sur eux, peu toutefois, & durant un peu de tems.

Agrippa

Agrippa le grand & son fils qui portoit le même nom mirent sur eux de grandes impositions ; mais ils les laisserent jouir de leur liberté ; & les Romains en userent de la même sorte ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui étoit un homme très-vertueux laissa des enfans semblables à lui : & entr'autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toujours les Rois avec une troupe des siens. Il mourut extrêmement âgé & laissa un fils nommé *Philippe* si éminent en vertu & en mérite que le Roi Agrippa n'eut pas seulement pour lui une affection très-particulière, mais le fit General de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herodé. Salomé lui en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui étoient de cette cabale & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.

726 **L**ors que les affaires étoient en cet état, & qu'Herode qui se persuadoit d'être fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en lui qu'il lui donnoit une entière autorité, l'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de ce pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en appercevoit point ; & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras ; & Pheroras de son côté étant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater lui faisoit la cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ni à sa belle-mère

mere & à sa sœur, quoi qu'il les haït à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles qui n'étoient pas encore mariées : mais il étoit contraint de le souffrir de peur de les fâcher à cause qu'elles sçavoient trop de ses nouvelles, qu'elles étoient toutes en très-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles, tant par lui-même que par sa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses. Pheroras & Antipater entrerent néanmoins en mauvaise intelligence par quelques occasions assez legeres, à quoi ils furent poussés par l'adresse de Salomé, qui observant soigneusement toutes choses avoit découvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roi, & étoit prête de lui en donner avis. Mais cela étant venu à leur connoissance ils resolurent de ne se plus frequenter publiquement, de faire semblant d'être mal ensemble, de parler desavantageusement l'un de l'autre, principalement en presence du Roi ou de ceux qui pouvoient le lui rapporter; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne pûrent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions ne le découvrit. Elle alla aussi-tôt dire au Roi qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sçût : qu'ils tenoient des conseils pour le perdre s'il n'y remedioit promptement : qu'ils feignoient en presence du monde d'être mal ensemble & usoient de paroles piquantes ; mais qu'en particulier ils se témoignent plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait ; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspiassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de la cacher. Herode en sçavoit déjà quelque chose par lui-même : mais il marchoit avec retenue, parce qu'il connoissoit l'esprit de sa sœur qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies ;

nies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé étoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croye plus instruits que les autres dans la religion , & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu qu'il se communique à eux & leur donne la connoissance des choses futures. On les nomme Pharisiens. Ils sont très-artificieux , & si entreprenans qu'ils ne craignent pas même quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'être fidelle au Roi & à l'Empereur , plus de six mille d'entr'eux refusèrent de faire ce serment. Herode les condamna à une amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoître cette faveur ils lui dirent , que la volonté de Dieu étoit d'ôter le royaume à Herode & à ses descendans pour le donner à Pheroras son mari & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale , & que ceux qui en étoient avoient gagné quelques-uns de la cour par des presens. Elle en avertit le Roi , & il fit mourir les Pharisiens qui se trouverent en être les principaux auteurs , comme aussi l'Eunuque *Bagoas Garus* qu'il aimoit à cause de son extrême beauté , & généralement tous ceux de ses domestiques qu'ils accusèrent d'avoir trempé dans cette conspiration. Les Pharisiens avoient fait croire à Bagoas que non seulement ce nouveau Roi dont ils predisoient la grandeur le considèreroit comme son bienfacteur & comme son pere ; mais que lui-même se marieroit & se trouveroit capable d'avoir des enfans.

727 Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces Pharisiens il assembla ses amis , & leur dit : “ Que
 „ la femme de Pheroras , qui étoit presente , avoit
 „ été cause de l'injure qu'il lui avoit faite de re-
 „ fuser

„ fuser d'épouser les Princeſſes ſes filles : qu'elle
 „ n'avoit rien oublié en cette occaſion & en tou-
 „ tes autres pour les mettre mal enſemble : qu'el-
 „ le avoit payé l'amende à laquelle il avoit
 „ condamné ces Pharifiens rebelles ; & qu'elle
 „ étoit coupable de cette dernière conſpiration.
 „ Qu'ainſi Pheroras ne devoit pas attendre qu'il
 „ l'en priât pour repudier une perſonne qui ne
 „ tâchoit qu'à les diviſer , puis qu'il ne pouvoit la
 „ garder ſans rompre avec lui.

Pheroras quoi qu'extremement touché de ce diſcours dit , après avoir proteſté qu'il conſerve-
 roit toujours très-religieusement l'affection & la
 fidelité qu'il étoit obligé d'avoir pour le Roi ſon
 frere , qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à repudier ſa
 femme , parce qu'il l'aimoit de telle forte que la
 mort lui ſeroit plus douce que d'être ſeparé d'elle.
 Herode fut très-offenſé de cette réponſe , & ne lui
 en témoigna pas néanmoins alors ſa colere ; mais
 ſe contenta de défendre à Antipater & à ſa mere
 d'avoir communication avec lui , ni aucun com-
 merce avec les Reines ſes femmes. Ils le lui pro-
 mirent , & ne laiſſerent pas touteſois lors qu'ils en
 pouvoient trouver l'occaſion de manger ſecrete-
 ment enſemble , principalement Pheroras & An-
 tipater , que l'on croyoit être en bonne intelli-
 gence avec ſa femme , & que la mere d'Antipa-
 ter étoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

*Herode envoie Antipater trouver Auguſte avec ſon teſta-
 ment par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur. Silleus cor-
 rompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer :
 mais l'entrepriſe eſt découverte.*

Comme Antipater craignoit que la haine du 729
 Roi ſon pere ne tombât enfin ſur lui , il
 écrivit

écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoya avec de très-grands presens, & son testament par lequel il le declaroit son successeur s'il le survivoit : & en cas qu'il mourût auparavant lui il choissoit pour lui succéder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

729 En ce même tems Silleus alla aussi à Rome sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'accusa devant lui des mêmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé ; & Aretas le fit accuser aussi d'avoir contre son intention fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulièrement *Soeme* qui étoit un homme très-vertueux. A quoi il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des serviteurs d'Auguste nommé *Sabatus* par l'occasion que je vai dire. Il y avoit entre les gardes d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & lui fit promettre de tuer le Roi son maître. Sabatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussi-tôt Herode, qui fit arrêter ce Corinthien & lui fit donner la question. Il avoua tout, & accusa deux Arabes, dont l'un étoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils étoient venus exprès pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'exécution s'il en étoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procès.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

LOrs qu'Herode vit que Pheroras s'opiniâ- 730
troit à garder sa femme il lui commanda de se
retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il lui
obeït volontiers ; mais il fit serment de ne retour-
ner jamais à la cour durant sa vie : & il l'observa.
Car Herode étant bien-tôt après tombé malade
& lui ayant mandé de le venir trouver , parce
qu'il vouloit avant que mourir lui confier des or-
dres secrets & importants , il répondit qu'il ne le
pouvoit de peur de violer son serment. Herode
n'en usa pas de la même sorte : il ne diminua rien
de l'affection qu'il lui portoit ; & ayant appris de-
puis qu'il étoit malade il alla aussi-tôt le trouver
sans qu'il l'en priât. Il mourut de cette maladie :
& il le fit enterrer à Jerusalem , où l'on rendit par
un deuil public de l'honneur à sa memoire. Cette
mort fut le commencement du malheur d'Anti-
pater qui étoit alors à Rome , Dieu voulant enfin
le punir d'avoir été si méchant que de procurer la
mort de ses freres. J'en rapporterai les particu-
laritez afin de faire voir à tout le monde par cet ex-
emple combien il importe de prendre pour regle
de ses actions la justice & la vertu , & de ne ja-
mais rien faire qui leur soit contraire.

CHAPITRE VI.

*Herode découvre la conspiration formée par Antipater
son fils pour le faire empoisonner.*

DEux Traconites affranchis de Pheroras & 731
qu'il aimoit extrêmement allerent après sa
mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas
Tom. III. L. laisser

laisser impunie ; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en étoient cause. Herode les ayant écoulez attentivement & témoigné d'ajouter foi à leurs paroles ils lui dirent , que leur maître ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit on lui avoit donné du poison mêlé dans un certain breuvage , dont il n'eut pas plutôt bû qu'il en fut frappé : Que ce poison avoit été apporté par une femme Arabe qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour , quoi que ce fût au contraire un veritable poison, & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de très-grandes empoisonneuses l'on accusoit particulièrement celle-là qui avoit un très-libre accès auprès de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de Pheroras étoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grande colere qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confessèrent rien : mais enfin l'une d'elles vaincuë par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrit les mêmes tourmens, qu'elle étoit cause qu'elles souffroient toutes. Cet-parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'étoit passé , les collations , les assemblées secretes, & les choses mêmes qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater , & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit reçus du Roi son pere : qu'il avoit pour lui une grande haine :

haine : qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-tems, que lui-même devenant vieil il heriteroit si tard de sa couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir : que son pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit même esperer de posseder le royaume avec une pleine seureté ; & que s'il arrivoit faute de lui, ce n'étoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode lui avoit destiné pour successeur. Ces femmes deposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode : qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils, & que c'étoit ce qui l'avoit obligé à desirer d'aller à Rome, & Pheroras à se retirer dans sa tetrarchie.

Comme toutes ces choses se rapportoient aux avis qu'Herode avoit reçus de Salomé il ne delibera plus à y ajouter une entière foi. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conspiration, lui ôta toutes les pierrieres d'une très-grande valeur qu'il lui avoit données, & la chassa de son palais. Quant à ces femmes qui étoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers elles à cause qu'elles lui avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'un Samaritain son Intendant qui se nommoit aussi *Antipater*. Cet homme confessa entr'autres choses à la question, que son maître avoit mis entre les mains de Pheroras un poison mortel pour le faire prendre au Roi en son absence, afin qu'on ne pût l'en accuser : Que ce poison avoit été apporté d'Egypte par *Antipbilus* l'un des amis d'Antipater, & que *Theudion* son oncle frere de Doris sa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à sa femme. Herode envoya aussi-tôt querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller

querir. Mais au lieu de l'apporter elle se jeta du haut en bas d'une gallerie du palais, & ne se rua pas toutefois parce qu'elle tomba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle le Roi lui promit de lui faire grace & à toute sa famille, pourvu qu'elle lui déclarât la vérité, & la menaça au contraire de lui faire souffrir toute sorte de tourmens si elle s'opiniâtroit à la lui cacher. Elle protesta avec serment qu'elle ne lui déguiserait rien; & la creance commune fut qu'elle y proceda sincerement : “ Antiphilus, dit-elle, Sire, ayant apporté ce poison d’Egypte où il avoit été préparé par son frere qui est medecin, Antipater vôtre fils, l’acheta pour s’en servir contre Vôtre Majesté, & Theudion l’apporta à Pheroras qui me le donna à garder. Mon mari étant depuis tombé malade il fut si touché de l’affection que vous lui témoignâtes en le venant voir, qu’il me fit appeler & me dit : Ma femme, je me suis laissé tromper par Antipater lorsqu’il m’a confié son dessein d’empoisonner son pere. Mais maintenant que je voi que le Roi n’a rien diminué de l’affection fraternelle qu’il m’a-toujours témoignée, & que la fin de ma vie s’approche, je ne veux pas emporter en l’autre monde une ame souillée du crime d’avoir trempé dans la conspiration de faire mourir mon Roi & mon frere. C’est pourquoi je vous prie de brûler ce poison en ma presence. Il ne m’eut pas plutôt parlé de la sorte que j’allai querir le poison & le brûlai devant lui, à la réserve d’une petite partie que je gardai pour m’en servir si vous vouliez après sa mort me traiter avec la dernière rigueur. ” En disant cela elle montra à Herode ce reste de poison & la boîte dans laquelle il étoit enfermé. Le frere d’Antiphilus & sa mere confesserent à la question la même chose, &

& reconnurent cette boëte. On accusa aussi l'une des femmes du Roi fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette conspiration : mais elle ne confessa rien. Herode la repudia, raya de dessus son testament Herode son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé pour son successeur à la couronne en cas qu'Antipater mourût avant lui, ôta la grande sacrificature à Simon son beau-pere, & en pourvut MATHIAS fils de Theophile.

Cependant *Battillus* affranchi d'Antipater vint de Rome : on le mit à la question, & il confessa qu'il avoit apporté du poison pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras, afin que si le premier qu'on avoit dû donner au Roi n'avoit pas fait son effet, on lui donnât ce second. On rendit en même tems à Herode des lettres que ses amis qui étoient à Rome lui avoient écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands presens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ses fils l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres dont ils témoignent être très-sensiblement touchez, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de son côté écrivoit au Roi sur leur sujet comme pour les excuser, en disant qu'il falloit pardonner à leur jeunesse : & pendant son séjour auprès d'Auguste il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de sa cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoi il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoissance de ce qui se passoit contre lui en Judée. Mais outre que l'on gardoit très-soigneusement

sement tous les passages pour empêcher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles, la haine qu'on lui portoit étoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulût se hasarder pour l'amour de lui.

CHAPITRE VII.

Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en présence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

732 **H**erode dissimulant sa colere contre Antipater lui écrivit qu'aussi-tôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vint le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que son absence ne lui pût nuire. Il lui faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle lui avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour lui qu'il pouvoit desirer, parce qu'il craignoit s'il fût entré en défiance qu'il ne revînt point, & ne formât quelque entreprise contre lui. Antipater reçut ces lettres en Cilicie lors qu'il étoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant reçu d'autres à Tarente qui lui avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit été fort touché, non par affection qu'il eût pour lui ; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le lui avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une ville de Cilicie il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit reçu sa mere d'avoir été chassée du palais ; & les sentimens de ses amis étoient partagez. Les uns étoient d'avis

d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui arriveroit : & les autres lui conseilloyent de se hâter afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre lui. Il prit ce dernier parti, continua sa navigation , & arriva au port de Sebaste qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépense & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il étoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prospérité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le saluoit & ne l'approchoit ; mais on faisoit des imprecations contre lui , & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & lui redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le même tems qu'il se rendit à Jerusalem Quintilius VARUS qui avoit succédé à Saturnin au gouvernement de Syrie étoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se passoit il se presenta à la porte du palais vêtu de pourpre à son ordinaire : on la lui ouvrit : mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il étoit , & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa , lui reprocha la mort de ses freres , & lui dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide : mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il se retira tout effrayé , & sa mere & sa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'ayant informé de toutes choses , il se prepara pour comparoître en jugement.

Le lendemain Herode convoqua une grande as- 733

semblée où Varus presida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé sa sœur y étoit aussi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conspiration , ceux qui avoient été appliquez à la question , quelques domestiques de la mere d'Antipater , qui ayant été arrêtez un peu avant son retour s'étoient trouvez chargez de lettres qui portoient que ses desseins avoient été découverts ; qu'il se gardât bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roi son pere ; & que la seule esperance de salut qui lui restoit étoit d'avoir recours à la protection d'Auguste, Antipater se jetta aux pieds d'Herode pour le



prier de ne le point condamner sans l'entendre ; mais de lui permettre de se justifier. Herode lui commanda de se lever , & dit en suite : “ Qu’il
 „ étoit bien malheureux d’avoir mis au monde
 „ de tels enfans , & d’être tombé sur la fin de ses
 „ jours entre les mains d’Antipater : qu’il n’y
 „ avoit point de soins qu’il n’eût pris de son édu-
 „ cation :

„ cation : qu'il l'avoit comblé de bienfaits : mais
 „ que tant de témoignages d'affection & de bonté
 „ n'avoient pû l'empêcher d'entreprendre sur sa
 „ vie pour obtenir avant le tems par un crime si
 „ horrible un royaume qu'il pouvoit posséder legi-
 „ timement tant par le droit de la nature que par
 „ la volonté de son pere : qu'il ne pouvoit com-
 „ prendre quel avantage il s'étoit imaginé de
 „ trouver dans l'exécution d'un dessein si déte-
 „ stable, puis qu'il l'avoit déclaré son successeur
 „ par son testament, & que même dès son vivant
 „ il partageoit avec lui toute son autorité, qu'il
 „ lui donnoit tous les ans cinquante talens pour
 „ sa dépense, & qu'il lui en avoit donné troiscens
 „ pour faire son voyage de Rome. Il lui repro-
 „ cha encore ensuite la mort de ses freres, dont il
 „ avoit été l'accusateur & l'imitateur s'ils étoient
 „ coupables, & le calomniateur & le meurtrier
 „ s'ils étoient innocens, puis qu'il n'avoit point
 „ trouvé d'autres preuves contr'eux que celles
 „ qu'il lui avoit alleguées, & ne les avoit condam-
 „ nez que par son avis. Mais que maintenant il les
 „ justifioit, se trouvant lui-même coupable du
 „ parricide dont il les avoit accusez.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes lui
 tomberent des yeux en si grande abondance qu'il
 ne pût continuer davantage. Il pria Nicolas de
 Damas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que
 de confiance & qui étoit très-instruit de l'affaire,
 de rapporter ce que contenoient les dépositions
 des témoins qui servoient de preuves pour con-
 vaincre son fils. Mais Antipater le prévint & plai-
 da lui-même sa cause. Il employa pour sa défense
 les mêmes raisons dont Herode s'étoit servi con-
 tre lui, disant “ que cette extrême affection de son
 „ pere étoit une recompense de sa piété, & une
 „ marque qu'il n'avoit manqué à aucun de tous
 „ les

„ les devoirs qu'il lui pouvoit rendre : Qu'il étoit
 „ sans apparence qu'après l'avoir garenti des en-
 „ treprises faites sur sa vie il eût voulu s'engager
 „ dans un semblable crime , & ternir par une
 „ telle tache sa reputation : Qu'il n'en avoit au-
 „ cun sujet , puis que son pere l'ayant déclaré son
 „ successeur & rendu participant de toute la puis-
 „ sance & de tous les honneurs attachez à la cou-
 „ ronne ; il n'avoit pas seulement lieu de se pro-
 „ mettre d'être Roi ; mais on pouvoit dire qu'il
 „ l'étoit déjà en effet sans que personne s'y oppo-
 „ sât : Qu'ainsi il n'y avoit nulle raison de croire
 „ que l'esperance incertaine d'acquérir l'entie-
 „ re possession d'un royaume dont il jouissoit déjà
 „ paisiblement d'une partie par sa vertu , l'eût
 „ engagé dans un tel peril & dans un tel crime :
 „ Que la punition soufferte par deux de ses freres
 „ pour avoir fait une pareille entreprise rendoit
 „ la chose encore moins vrai-semblable : Qu'il ne
 „ falloit point de meilleure preuve de son ardent
 „ amour pour son pere que ce que lui-même avoit
 „ été leur delateur , & qu'il ne s'en repentoit pas ,
 „ parce qu'il ne pouvoit mieux témoigner sa pic-
 „ té envers lui qu'en se rendant le vengeur de leur
 „ impiété : Qu'il avoit pour témoin de toutes ses
 „ actions dans Rome Auguste même que l'on ne
 „ pouvoit tromper non plus que Dieu : qu'il pou-
 „ voit produire ses lettres ausquelles on devoit
 „ ajoûter incomparablement plus de foi qu'aux
 „ calomnies de ses ennemis , qui n'avoient point
 „ de plus grand desir que de mettre la division
 „ dans la famille royale , & à qui son absence en
 „ avoit donné le moyen & le loisir : Que quant
 „ aux dépositions des témoins il n'étoit pas juste
 „ d'y ajoûter foi , puis qu'elles avoient été ex-
 „ torquées par la violence des douleurs : & qu'en-
 „ fin il s'offroit lui-même à souffrir la question
 „ sans

„ sans vouloir qu'on l'épargnât. „ Antipater en parlant ainsi fondoit en pleurs, & se meurtrissoit le visage de coups d'une maniere qui étant capable de donner de la compassion même à ses ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque sorte l'assemblée : & Herode même en étoit touché, quoi qu'il fît tout ce qu'il pouvoit pour s'empêcher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accusation que le Roi avoit commencée. Il appuya sur chaque article : “ produisit pour preuve „ des crimes les témoignages de ceux qui avoient „ été mis à la question : s'étendit fort sur l'extrême bonté que le Roi avoit témoignée pour ses „ enfans par le soin qu'il avoit pris de leur éducation dont il avoit été si mal récompensé : dit que „ quelque grande qu'eût été la faute d'Alexandre „ & d'Aristobule, il n'y avoit pas tant de sujet de „ s'étonner qu'étant encore jeunes & mal conseillez ils s'y fussent laissé emporter plutôt par „ l'ambition de regner que par le desir de s'enrichir. Mais que rien n'étoit si horrible que le „ crime d'Antipater, qui plus cruel que les bêtes „ les plus cruelles qui s'adouciſſent pour ceux „ dont elles ont reçu du bien, n'avoit point été „ touché de tant d'obligations qu'il avoit au Roi „ son pere; & qui au lieu de considérer le malheur „ où ses freres étoient tombez par leur mauvaise „ conduite n'avoit point craint de les imiter. Car „ n'est-ce pas vous-même, ajouta-t-il en adressant sa parole à Antipater, qui avez été le premier à les accuser ? N'est-ce pas vous qui avez travaillé à les convaincre ? N'est-ce pas vous qui les avez fait punir ? Ce n'est pas néanmoins de „ quoi je vous blâme : votre haine contr'eux étoit „ juste. Mais peut-on assez s'étonner que vous „ n'ayez point apprehendé d'en attirer sur vous „ une

„une semblable ? Car n'est-il pas facile de juger
„que ce que vous avez fait contr'eux n'a pas été
„par amour pour vôtre pere ; mais pour pouvoir
„plus facilement executer l'abominable dessein
„que vous aviez formé contre lui en paroissant si
„zéle pour sa conservation & avoir tant d'hor-
„reur pour leur crime , comme les suites l'on fait
„voir ? Car lorsqu'en procurant la mort de vos
„freres vous avez épargné leurs complices , n'a-
„vez-vous pas assez fait connoître que vous étiez
„d'intelligence avec eux , & que vôtre inten-
„tion étoit de vous en servir pour entreprendre
„sur la vie de vôtre pere ? Vous ressentiez ainsi
„une double joye : L'une de paroître aux yeux
„des hommes avoir fait une action digne de
„louange comme elle l'auroit été si vos freres
„étant coupables vous ne vous étiez déclaré leur
„ennemi que pour conserver vôtre pere : Et l'au-
„tre secrete & cachée dans vôtre cœur , en trou-
„vant par ce moyen plus de facilité à faire perir
„en trahison par un crime encore plus grand que
„le leur , celui-là même pour qui vous paroissiez
„avoir une passion si pleine de pitié. Mais si
„vous eussiez véritablement eu en horreur le dé-
„testable dessein dont vos freres étoient accusez
„& qui leur a coûté la vie , vous seriez-vous por-
„té à les imiter ? N'est-il pas évident que vous
„n'aviez autre but que de perdre par vos artifices
„ceux qui pouvoient vous disputer le royaume
„comme étant beaucoup plus dignes que vous
„de le posséder , d'en rejeter toute la haine sur
„vôtre pere , & de vous mettre en état de ne pou-
„voir être puni , en ajoutant à ce fratricide un
„parricide , & un parricide si horrible que nul
„siècle n'en a encore vu un semblable ? Car ce
„n'est pas d'un pere ordinaire que vous aviez
„résolu d'abreger les jours ; mais c'est d'un pere
„qui

„ qui vous aimoit avec passion , qui vous avoit
 „ comblé de bienfaits , qui avoit partagé avec
 „ vous son autorité , qui vous avoit déclaré son
 „ successeur , qui vous faisoit jouir dès à présent
 „ du plaisir de regner , & qui vous avoit assuré
 „ la couronne par son testament. Mais une bon-
 „ té si excessive n'a pû faire d'impression sur un
 „ aussi méchant esprit que le vôtre. Au lieu de
 „ considérer votre bienfacteur , vous n'avez con-
 „ sideré que vous-même : Votre passion démesu-
 „ rée de dominer n'a pû souffrir d'avoir pour
 „ compagnon votre propre pere à qui vous êtes
 „ redevable de tant de graces ; & en même tems
 „ que vos paroles témoignoient une ardeur si vio-
 „ lente pour sa conservation , toutes vos actions
 „ ne tendoient qu'à sa ruine. Vous ne vous êtes
 „ pas contenté d'être méchant : vous avez tra-
 „ vaillé à rendre votre mere aussi méchante que
 „ vous , en la rendant complice de votre crime :
 „ Vous avez aigri l'esprit de vos freres ; & vous
 „ avez eu l'insolence d'outrager votre pere en
 „ l'appellant une bête , vous dont le cœur est
 „ plus rempli de venin que n'en ont les plus veni-
 „ meux de tous les serpens , & qui vous en êtes
 „ servi contre vos plus proches à qui vous étiez
 „ si obligé : & vous enfin qui au lieu d'assister vô-
 „ tre pere dans sa vieillesse , ne vous êtes pas con-
 „ tenté de votre seule malice pour lui faire sentir
 „ les effets de votre haine ; mais vous êtes fait ac-
 „ compagner de gardes & avez gagné autant de
 „ personnes que vous avez pû , afin de joindre leurs
 „ artifices aux vôtres pour l'accabler. Mainte-
 „ nant après tant de dépositions de personnes tant
 „ libres qu'esclaves à qui vous avez été cause que
 „ l'on a donné la question ; après des convi-
 „ ctions si claires de votre crime , vous osez desavouer
 „ la verité ; & il ne vous suffit pas d'avoir renoncé

„ aux sentimens les plus tendres de la nature en
 „ vous efforçant d'ôter la vie à vôtre propre pere,
 „ vous voulez aussi renverser les loix établies con-
 „ tre vous & vos semblables , pour surprendre
 „ l'équité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y
 „ a de justice dans le monde. Vous dites que l'on
 „ ne doit pas considerer des dépositions extor-
 „ quées par des tourmens qui ont sauvé la vie à
 „ vôtre pere : & vous prétendez en même tems
 „ que l'on doit croire ce que vous direz en souf-
 „ frant la question. Mais, Seigneur, ajoûta Ni-
 „ colas en adressant alors sa parole à Varus : ne
 „ delivrerez-vous pas nôtre Roi des détestables
 „ entreprises faites contre lui par ses plus pro-
 „ ches ? N'envoyerez-vous pas au supplice cette
 „ cruelle bête, qui après s'être servi d'une fausse
 „ apparence d'affection envers son pere pour per-
 „ dre ses freres, n'a rien oublié pour tâcher de
 „ le perdre lui-même afin de regner tout seul ?
 „ Vous sçavez que le parricide ne doit pas être
 „ considéré comme un crime particulier, mais
 „ comme un crime public , parce que c'est un
 „ outrage fait à la nature & qui attaque le prin-
 „ cipe de la vie. Vous sçavez qu'en cette ren-
 „ contre la seule pensée merite d'être punie com-
 „ me l'effet ; & qu'on ne peut manquer à la pu-
 „ nir sans pecher contre cette même nature qui
 „ est la mere commune de tous les hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que la
 mere d'Antipater, poussée du plaisir que les fem-
 mes prennent à parler, n'avoit pû s'empêcher de
 dire, sçavoir qu'elle avoit consulté les devins &
 offert des sacrifices pour apprendre ce qui arrive-
 roit à Herode. Il n'oublia pas aussi les desordres
 tant pour le vin que pour les femmes causez par
 Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua
 le grand nombre de dépositions faites contre lui ,
 les

les unes volontaires, les autres exprimées à la question par les tourmens & que l'on pouvoit dire être les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils sçavoient contre lui, voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser, disoient alors hardiment ce que leur haine pour lui ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience, qui lui representoit continuellement ses horribles desseins contre son pere, le sang de ses freres répandu par ses détestables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison royale. Car on avoit dès long-tems remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes, ny d'amitez qui fussent fidelles : mais que l'intérêt étoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice, plus on l'avoit en horreur ; & aussi-tôt qu'il y eut de la seureté on commença à crier contre lui & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accusèrent de divers crimes : & il y avoit sujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroissoit point que ce fût pour plaire au Roi, ni que la crainte du peril les obligéât à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'étoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils détestoient sa méchanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'étoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi : il y en avoit beaucoup qui dépoisoient volontairement contre lui ; & quoi qu'il fût l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre. Alors

735 Alors Varus prit la parole, & lui dit, qu'il lui donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense, & que le Roi son pere & lui ne desiroient rien tant sinon qu'il se trouvât innocent. Antipater au lieu de répondre se jettale visage contre terre en priant Dieu de faire connoître par quelque signe son innocence & combien il étoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoutumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu : Et lors qu'ils se voyent dans le peril d'être punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu ; & lors qu'il se vit prêt de recevoir le châtement qu'il meritoit, il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il lui faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportât le poison dont il étoit parlé dans le procès, afin d'en éprouver la force. On l'apporta & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, il ne l'eut pas plutôt pris qu'il rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son séjour ordinaire, parce que c'étoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoutumé de tenir leur cour.

736 Herode fit à l'heure même mettre Antipater en prison sans que l'on sçût quelle resolution il avoit prise avec Varus sur son sujet : mais la plupart crurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis. Il écrivit ensuite à Auguste, & char-

chargea ceux qui lui devoient presenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce même tems on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mêmes paroles. " Je vous ai envoyé une lettre d'Acme qui
 „ m'importe de la vie, puis que vous ne doutez
 „ point que si cela étoit sçu je m'attirerois une
 „ haine mortelle de deux très-puissantes familles.
 „ C'est à vous à donner ordre que l'affaire réussisse.
 „ Herode ayant lû cette lettre fit chercher celle dont elle parloit; mais on ne la put trouver, & ce serviteur d'Antiphilus soutenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit vûe. Comme l'on étoit dans cette peine un des amis du Roi apperçut une couture dans la camisole de ce serviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trouva : & elle portoit ces mots. " Acme à
 „ Antipater : J'ai écrit au Roi vôtre pere en la
 „ maniere que vous l'avez désiré, & ai mis dans
 „ le paquet la copie d'une lettre supposée avoir
 „ été écrite à l'Imperatrice ma maîtresse par Salomé.
 „ Je suis assurée qu'il ne l'aura pas plutôt
 „ lûë qu'il la punira comme coupable d'avoir
 „ entrepris sur sa vie. „ La substance de cette lettre faussement attribuée à Salomé avoit été fabriquée par Antipater : mais il s'étoit remis à Acme d'exprimer son intention avec sa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acme à Herode elle contenoit ces mêmes paroles. " Ayant,
 „ Sire, trouvé une lettre écrite par Salomé à
 „ l'Imperatrice ma maîtresse, par laquelle elle
 „ la supplioit de faire en sorte qu'elle puisse épouser Silleus, le soin que je suis obligée de prendre de ce qui regarde vôtre service m'a fait la
 „ copier, & vous l'envoyer. Vous me ferez s'il

„vous plaît la grace de la brûler, puis qu'il y va
 „de ma vie. „ Voilà quelle étoit la lettre. Mais
 ce qu'Acme écrivoit à Antipater découvroit toute
 la fourbe, parce qu'il paroissoit qu'elle n'a-
 voit rien fait que par son ordre & pour perdre
 Salomé. Cette Acme qui étoit Juive de nation
 étoit au service de l'Imperatrice, & avoit ven-
 du cherement à Antipater son entremise. Hero-
 de connut par là que la méchanceté de son fils
 alloit jusques à un tel excès, que ne se conten-
 tant pas d'avoir entrepris sur la vie de son pro-
 pre pere, d'avoir voulu la faire perdre à Salo-
 mé sa tante, & d'avoir rempli toute sa famille
 de confusion & de trouble, il avoit même porté
 la corruption jusques dans la cour d'Auguste.
 Tant de crimes joints ensemble lui donnerent
 une telle horreur que peu s'en salut qu'il ne le
 fît mourir à l'heure-même. Salomé l'y excitoit,
 & crioit en se frapant le sein, qu'elle étoit prête
 de souffrir la mort s'il se trouvoit qu'elle lui
 eût manqué de fidélité. Herode se fit amener An-
 tipater & lui commanda de dire sans crainte s'il
 avoit quelque chose à alleguer pour sa defense.
 A quoi ne répondant rien il lui dit de declarer
 au moins qui étoient ses complices. Il nomma
 Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la pensée
 d'Herode de l'envoyer à Rome pour être jugé
 par Auguste : mais il craignit que les amis d'Anti-
 pater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le ren-
 voya en prison lié comme il l'étoit, & écrivit à
 Auguste pour l'informer de son crime, avec
 charge à ses Ambassadeurs de lui faire entendre
 comme il avoit gagné Acme, & de lui faire voir
 la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe châtimement qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary.

Pendant que les Ambassadeurs d'Herode 737 étoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargés il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il légua mille talens à Auguste, & cinq censtalens à l'Impératrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils, & ses petits fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle lui avoit toujours constamment témoigné de l'amitié. Comme il desespéroit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit près de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir lui-même. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs en étoit la principale cause; & une sédition excitée par des personnes qui étoient en grand crédit parmi le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

Judas fils de Sariphée, & Matthias fils de Mar- 738 galothé étoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils étoient les plus éloquens des Juifs & les plus sçavans dans l'intelligence de leurs loix, ils instruisoient la jeunesse & n'ou-

bloient rien pour la porter à embrasser la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roi étoit incurable, ilsexhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maîtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coûtes de leurs ancêtres; leur représenterent que rien ne leur pouvoit être plus glorieux que de se déclarer les défenseurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode étoit affligée venoient sans doute de ce qu'il avoit osé violer des loix qui lui devoient être inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles : Et ces Docteurs en parlant ainsi ne disoient rien qu'ils n'eussent véritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un très-grand prix, quoi que nos loix défendent expressément de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet aigle : leur dirent; " Qu'en-
,, core que l'entreprise fût périlleuse ils ne de-
,, voient pas s'y porter avec moins d'ardeur, puis
,, qu'une mort honorable se doit preferer à la vie
,, quelque douce qu'elle soit, lors qu'il s'agit de
,, maintenir les loix de son païs & d'acquiescer une
,, reputation immortelle: Que les lâches meurent
,, comme les généreux; & qu'ainsi la mort étant
,, inévitable à tous les hommes, ceux qui finissent
,, leur vie par de grandes actions ont la consola-
,, tion de laisser à leur posterité une gloire qui
,, dure toujours. ,, Ces paroles animèrent de telle sorte ces jeunes gens que le bruit s'étant répandu en ce même tems que le Roi étoit mort, ils monterent en plein midi au lieu où étoit cet aigle

gle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en pieces à coups de haches à la vûe d'une grande multitude de peuple qui étoit assemblé dans le Temple. Celui qui commandoit les troupes du Roi n'en eut pas plutôt avis, que craignant que ce ne fût le commencement d'une grande conspiration il y courut avec un assez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'une troupe confuse qui s'étoit tumultuairement assemblée, il la dissipa sans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les seuls qui osèrent résister. Il les prit & les amena au Roi avec Judas & Matthias qui crurent qu'il leur seroit honteux de s'enfuir. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait si hardis que d'arracher ainsi une figure qui avoit été consacrée, ils lui répondirent : " Il y a long-tems que nous avons
 „ pris cette résolution, & nous n'aurions pû sans
 „ manquer de cœur ne l'avoir pas exécutée. Nous
 „ avons vengé l'outrage fait à Dieu, & mainte-
 „ nul l'honneur de la loi dont nous sommes les dis-
 „ ciples. Trouvez-vous étrange que l'ayant re-
 „ çûe des mains de Moïse à qui Dieu lui-même
 „ l'avoit donnée, nous la préférions à vos ordon-
 „ nances? & croyez-vous que nous apprehendions
 „ que vous nous fassiez souffrir une mort, qui au
 „ lieu d'être le châtiment d'un crime, sera la
 „ récompense de nôtre vertu & de nôtre pitié? Ils prononcèrent ces paroles avec tant d'assurance qu'on ne pût douter que leur cœur ne s'accordât avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins de constance à souffrir qu'ils avoient eu de hardiesse à entreprendre. Herode les envoya enchaînez à Jericho, y fit assembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litiere à cause de sa foiblesse. Il leur representa les travaux qu'il avoit endurez pour le bien public : " Qu'il avoit pour

„ la gloire de Dieu rebâti entierement le Tem-
 „ ple avec une extrême dépense, ce que les Rois
 „ Asmonéens tous ensemble n'avoient pû faire
 „ durant vingt-cinq ans qu'ils avoient régné ; &
 „ qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y avoit
 „ consacré : Qu'il avoit esperé qu'on lui en
 „ scauroit gré même après sa mort , & qu'on
 „ rendroit de l'honneur à sa memoire. Mais que
 „ par un attentat horrible, au lieu de la recon-
 „ noissance qu'il devoit attendre , on n'avoit
 „ point craint durant sa vie de lui faire un si
 „ grand outrage que d'aller en plein jour & à la
 „ vûe de tout le peuple arracher une chose qu'il
 „ avoit consacrée à Dieu, qui avoit été en cela
 „ encore plus offensé que lui.

Les principaux de l'assemblée ayant entendu le Roi parler de la sorte , & craignant que dans la fureur où il étoit il ne déchargeât sur eux sa colere, lui dirent “ qu'ils n'avoient rien contribué „ à ce qui s'étoit passé , & qu'ils croyoient que „ cette action meritoit d'être châtiée. „ Ces paroles l'adoucirent : il ne s'emporta point contre les autres ; mais se contenta d'ôter la grande sacrificature à MATHIAS qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna à JOAZAR son beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande sacrificature ayant songé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie de sa femme , & qu'ainsi il n'étoit pas en état de faire le divin service , Joseph fils d'Elli qui étoit son parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de lui. Herode après avoir ainsi ôté la charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vifs cet autre Matthias auteur de la sedition, & tous ceux qui avoient été pris avec lui ; & il arriva en cette même nuit une éclipse de lune.

Dieu

Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de son impiété, sa maladie augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paroïssoit point au dehors le brûloit & le dévorait au dedans : il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier : ses intestins étoient pleins d'ulceres : de violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs : ses pieds étoient enflés & livides : ses aînes ne l'étoient pas moins : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin étoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers : ses nerfs étoient tout retirez : il ne respiroit qu'avec grande peine ; & son haleine étoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui considéroient avec un esprit de piété l'état où se trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'étoit un châtiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoi que personne ne jugeât qu'il pût échaper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'espérer. Il fit venir des medecins de tous côtez, & s'en alla par leur conseil au delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bithume, & ne sont pas seulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile : & il s'en trouva si mal que l'on crût qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à lui ; & il connut alors que son mal étoit incurable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante drachmes par tête ; fit de grands dons à leurs chefs & à ses amis ; & se fit reporter à Jericho, où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte qu'elle lui fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un édit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho, sur peine de la vie à ceux

qui y manqueroient : & lors qu'ils furent arrivez
 il les fit enfermer dans l'hypodrome sans s'enque-
 rir s'ils étoient coupables ou innocens. Il fit en-
 suite venir Salomé sa sœur & Alexas son mary ,
 & leur dit : " Qu'il souffroit tant de douleurs
 „ qu'il voyoit bien que la fin de sa vie étoit pro-
 „ che , & qu'il ne s'en pouvoit plaindre puis que
 „ c'étoit un tribut qu'une loi commune à tous les
 „ hommes l'obligeoit de payer à la nature. Mais
 „ qu'il ne pouvoit souffrir d'être privé de l'hon-
 „ neur que l'on doit rendre aux Rois par un deuil
 „ public : Qu'il sçavoit néanmoins que la haine
 „ que les Juifs lui portoient étoit si grande qu'ils
 „ n'auroient garde de manquer à se réjouir de sa
 „ mort, puis que même durant sa vie ils n'avoient
 „ pas craint de se revolter contre lui & de l'outra-
 „ ger : Qu'il attendoit de l'affection & du devoir
 „ de deux personnes aussi proches qu'ils lui
 „ étoient, de le soulager dans un si sensible déplai-
 „ sir : Qu'ils le pouvoient en executant ce qu'il
 „ leur diroit , & rendre ainsi ses funeraillles plus
 „ magnifiques & plus agreables à ses cendres que
 „ celles d'aucun autre Roi ne l'avoient jamais été,
 „ parce qu'il n'y auroit personne dans tout son
 „ royaume qui ne répandît des larmes très-veri-
 „ tables : Que ce qu'ils avoient à faire pour exe-
 „ cuter ce dessein étoit , qu'aussi-tôt qu'il auroit
 „ rendu l'esprit ils fissent environner l'hypodro-
 „ me par ses gens de guerre sans leur rien dire
 „ de sa mort , & de leur commander de sa part
 „ de tuer à coups de flèches tous ceux qui y
 „ étoient enfermez : Que s'ils executoient cet
 „ ordre il leur auroit une double obligation :
 „ l'une d'avoir satisfait à sa priere : & l'autre
 „ d'avoir rendu le deuil de ses obseques plus
 „ celebre que nul autre ne l'avoit jamais été. „
 Ce cruel Prince accompagna ces paroles de ses
 larmes;

LIVRE XVII. CHAPITRE VIII. 185
larmes; les conjura par l'affection qu'ils avoient pour lui & par tout ce qu'il y avoit de plus saint, de ne pas souffrir que l'on manquât de rendre ce dernier honneur à sa memoire : & ils lui promirent de suivre ponctuellement ses ordres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des cruantez qu'il a exercées contre les personnes qui lui étoient les plus proches sur ce qu'il ne s'y étoit porté que pour assurer sa vie; cette dernière action ne l'obligeroit-elle pas d'avouer qu'il ne s'est jamais vû une si épouvantable inhumanité que la sienne, de vouloir lors qu'il étoit prêt d'abandonner la vie, qu'il n'y eût point de famille où quelqu'un des principaux ne souffrit la mort par son ordre, afin que le royaume se trouvât en même tems tout en deuil, sans pardonner à ceux mêmes qui ne l'avoient point offensé & dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre : au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ses ennemis lors que l'on se trouve réduit en cet état ?

CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits-fils l'en empêche. Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sçu l'envoie tuer.

AUSSI-tôt après qu'Herode eut donné ces 740
cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere il apprit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'être

tre laissée gagner par Antipater, & qu'il se remet-
toit entièrement à lui de punir comme il voudroit
ce perfide fils, soit en l'envoyant en exil, soit en
le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjouï-
rent : mais les douleurs l'ayant repris & se trou-
vant pressé d'une ardente faim il demanda une
pomme & un couteau : car il avoit accoutumé de



peler lui-même ce fruit & de le couper par mor-
ceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se
tuer avec ce couteau il regarda de tous côtez, &
eût executé son dessein si ACHIAB son neveu ne
s'en fût apperçu, & ne lui eût retenu le bras en
jettant un fort grand cri. Tout le palais fut alors
rempli une seconde fois d'étonnement & de trou-
ble dans la creance que le Roi étoit mort. Le bruit
s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipa-
ter. Il y ajouta aisément foi, & ne conçut pas seu-
lement l'esperance d'être délivré de prison : il
crût même certainement qu'il regneroit; & il n'y
eut rien qu'il ne promît à celui qui l'avoit en gar-
de

LIVRE XVII. CHAPITRE IX. 187
de pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla aussi-tôt en avvertir le Roi. Surquoi Herode qui avoit déjà tant d'aversion pour Antipater s'écria, se frappa la tête : & quoi que si foible qu'il n'en pouvoit plus se leva sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterrât son corps sans ceremonies dans le château d'Hircanium.

CHAPITRE X.

Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.

Herode changea ensuite son testament. Car 741
au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au royaume, il se contenta par celui-ci de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée : donna le royaume à Archelaus : à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite & la Bathanée qu'il érigea en Tetrarchie : & à Salomé sa sœur Jamnia, Azot, & Phasaelite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles précieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé ; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survêquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente quatre ans après avoir chassé Antigone du royaume, & trente-sept ans

ans après avoir été déclaré à Rome Roi des Juifs. Il ne s'est point vû de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car étant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vécu fort long-tems. Quant à ses affections domestiques, quoi que les entreprises de ses fils contre lui l'aient rendu très-malheureux selon mon sens, il a même été heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considerant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis, & s'est vengé d'eux.

742 Avant que la nouvelle de sa mort fût scûe Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui étoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roi : en quoi ils obligerent extremement nôtre nation : Et lors que la mort d'Herode se fut répandue ils firent assembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut lûe publiquement : & elle portoit : Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils lui avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus son fils qu'il avoit nommé son successeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit confié son sceau lût aussi son testament, qui portoit expressement, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tôt on commença à crier : Vive le Roi Archelaus : & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la même fidelité qu'ils avoient servi le Roi son pere, & lui souhaiterent un heureux regne.

743 Ce Prince pensa ensuite à faire faire de superbes funerailles au Roi son pere, & voulut même se trouver à cette ceremonie. Le corps vêtu à la
royale

royale avec une couronne d'or sur la tête & un sceptre à la main étoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere ; & tous les gens de guerre marchaient après eux distinguez par nations. Les Thraces, les Alle-mans, & les Gaulois marchaient les premiers ; & les autres les suivoient, tous commandez par leurs Chefs, & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens officiers domestiques du défunt Roi portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au château d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Après que ce nouveau Roi eut selon la coûtume de nôtre nation célébré le deuil de son pere 744 il fit un festin au Peuple, & monta au Temple. On crioit Vivé le Roi par tout où il passoit : & après qu'il se fut assis sur un trône d'or tout re-tentit d'acclamations & de vœux pour la prospérité de son regne. Il les reçut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour lui par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roi son pere les avoit traitez : les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance : leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roi jusques à ce qu'Auguste eût confirmé le testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette même raison de recevoir le diadème que toute l'armée lui avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi-tôt qu'il l'auroit reçu de la main d'Auguste qui avoit seul le pouvoir de le lui donner, il leur feroit connoître par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient pas été sous le regne de son pere.

Com-

Comme c'est la coutume du Peuple de se persuader que les Princes lors de leur avènement à la couronne agissent avec beaucoup de sincérité, ce discours d'Archelaus qui leur étoit si favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoutèrent même de grandes louanges, & prirent la liberté de lui demander diverses graces : les uns la diminution des tributs : les autres de délivrer plusieurs prisonniers que le Roi son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-uns y étoient depuis long-tems ; & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante crut ne leur devoir rien refuser : & après que les sacrifices furent achevez il fit un festin à ses amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roi par Auguste, & Antipas son frere qui pretendoit de même à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.

745 **C**Ependant quelques Juifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble commencerent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient été envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans

dans le silence durant sa vie : mais étant cessée par
 sa mort ils déclamoient alors contre lui, comme si
 les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent
 pû donner du soulagement dans un autre monde
 à ceux dont la perte leur étoit si sensible. Ils pres-
 ferent Archelaus de venger une si grande injusti-
 ce par la mort de quelques-uns des amis d'Herode
 qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'ô-
 ter la grande sacrificature à celui à qui elle avoit
 été donnée, pour honorer de cette charge un hom-
 me que sa vertu en rendit digne. Quoi qu'Ar-
 chelaus qui se preparoit pour aller à Rome se fai-
 re confirmer Roi par Auguste se tint fort offensé
 de cette demande, il crût devoir tâcher d'appaiser
 par la douceur un si grand tumulte. Il envoya le
 principal officier de ses troupes représenter aux
 seditieux " qu'ils ne devoient pas se laisser empor-
 „ ter à ce desir de vengeance ; mais considerer que
 „ le châtiment dont ils se plaignoient avoit été
 „ fait selon les loix : Que leur demande bleissoit
 „ son autorité : Que le tems n'étoit pas propre à
 „ faire de semblables plaintes : Qu'il ne falloit
 „ penser qu'à conserver l'union & la paix jusques
 „ à ce qu'Auguste l'ayant confirmé dans la posses-
 „ sion du royaume il fût de retour de Rome :
 „ Qu'alors on pourvoiroit à tout avec meure dé-
 „ liberation & par un consentement general ;
 „ mais que cependant on devoit demeurer en re-
 „ pos sans s'engager dans le crime d'une revolte.,,
 Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces remon-
 trances firent connoître par leurs cris qu'on ne
 pouvoit entreprendre de les ramener à leur de-
 voir sans se mettre en danger de la vie, parce que
 la passion qui leur avoit fait perdre le respect pour
 leurs superieurs leur persuadoit, que c'étoit une
 chose insupportable de ne pouvoir, même après
 la mort d'Herode, obtenir la vengeance que de-
 man-

mandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation ; & le desir de la recevoir ne leur permettoit pas d'envisager le peril où ils s'engageoient. Ainsi au lieu d'être touchez des raisons qu'on leur representoit de la part du Roi , & d'être retenus par le respect qu'ils lui devoient , ils s'aigrirent de plus en plus , & il étoit facile de juger que la fête de Pâque qui étoit proche augmentant leur nombre , la sedition pourroit s'augmenter encore. Car non seulement toute la Judée sollemnise cette fête avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de nôtre délivrance d'Egypte ; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Jerusalem pour y assister. Pendant ce tems ces seditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple , & n'avoient point de honte de mendier pour n'être pas obligez d'en sortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur insolence ne passât encore plus avant lui fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils eussent infecté de cet esprit de revolte le reste du peuple ; & il lui commanda de lui amener ceux qui oseroient faire resistance. Ces factieux les voyant venir animerent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il se jeta sur eux & les tua presque tous. À peine l'officier se put sauver tout blessé avec le reste ; & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs sacrifices. Alors le Roi jugeant de quelle importance il lui étoit de ne pas laisser une telle revolte impunie envoya contr'eux toute son armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du Temple pour se sauver , & d'empêcher

pêcher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuèrent trois mille hommes, & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer: & alors la crainte du peril fit abandonner les sacrifices à ceux qui étoient auparavant si audacieux.

Après qu'Archelaus eut ainsi reprimé ces seditionieux il laissa le soin de sa maison & de la conduite 746 du royaume à Philippes son frere, & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec lui sa mere, Nicolas, Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis. Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille; & plusieurs autres de ses parens en firent de même sous pretexte de le vouloir servir pour lui faire obtenir la confirmation du royaume; mais en effet pour l'y traverser, & l'accuser entr'autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui partoît pour aller en diligence en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Mais Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet l'empêcha de passer outre. Sa consideration fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le sceau à ces tresors, il laissa le tout en la puissance d'Archelaus jusques à ce que l'Empereur en eût ordonné, & s'arrêta à Cesarée. Mais après qu'Archelaus se fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jerusalem; se logea dans le palais royal, commanda aux Tresoriers generaux de lui rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient lui conserver ses places jusques à son retour; répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

747 En ce même tems Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dans le dessein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant été nommé par Herode pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit être plus valable que le dernier. Il mena avec lui sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit été le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti : mais *Irenée* qui étoit un homme très-éloquent & qui avoit durant plusieurs années été employé par le feu Roi dans les affaires de l'état, étoit celui qui lui avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui lui conseil-loient de ceder à Archelaus comme à son aîné, & comme ayant été ordonné Roi par la dernière disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à lui, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le desir de jouir d'une espece de liberté en n'étant soumis qu'aux Romains : ou au moins par l'esperance si ce dessein ne leur pouvoit réussir, de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celui de son frere ; & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaus

748 Alors Archelaus pour défendre son droit fit presenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui contenoit ses raisons, le testament de son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez, & le cachet dont il avoit été scellé. Antipas de son côté presenta aussi un memoire qui contenoit ses raisons. Après qu'Auguste eut lu tous ces memoires, qu'il eut vu les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoi se montoient les revenus de la Judée, il assembla un grand conseil de ses principaux amis ou il fit presider CAIUS CESAR fils d'Agrippa & de
JULIE

JULIE sa fille qu'il avoit adopté ; & donna ensuite audience aux deux pretendans. ANTIPATER fils de Salomé qui étoit très-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus , commença le premier , & dit : " Que ce n'étoit que pour la forme qu'Archelaus disputoit le royaume , puis que sans attendre quelle seroit sur ce sujet la volonté de l'Empereur il s'en étoit mis en possession , en faisant tuer dans un jour de fête un si grand nombre des Juifs. Qu'il étoit vrai qu'ils l'avoient bien mérité ; mais qu'il n'appartenoit de les châtier qu'à celui qui en auroit eu un légitime pouvoir. Que s'il se l'étoit attribué comme Roi sans attendre la confirmation de l'Empereur , il l'avoit fort offensé : & que s'il avoit agi comme particulier il étoit encore plus coupable : Qu'ainsi il ne pouvoit esperer d'être honoré par lui d'une couronne après avoir fait connoître qu'il ne pretendoit pas qu'il eût droit de la lui donner. Il accusa ensuite Archelaus d'avoir de son autorité privée changé plusieurs officiers d'armée : de s'être assis sur le trône : d'y avoir en qualité de Roi fait plaider des causes en sa présence : d'avoir accordé au peuple les graces qu'il lui avoit demandées : d'avoir laissé aller ceux que son pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome : & enfin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il auroit pû faire après avoir été confirmé Roi par l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres choses , les unes vraies ; & les autres que l'ambition d'un homme encore jeune & nouvellement élevé à la suprême autorité rendoit vrai-semblables. Il ajouta qu'Archelaus avoit été si peu touché de la mort d'Herode qu'il avoit la nuit suivante fait un festin qui avoit pensé causer une sedition ; tant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si insensible

„ aux extrêmes obligations qu'il avoit à son pe-
„ re ; & que comme un acteur de theatre qui
„ joue divers personnages , il fist le jour semblant
„ de pleurer , & passât la nuit dans tous les plai-
„ sirs que peuvent prendre les Rois. Que puis que
„ l'on ne pouvoit considérer que comme un très-
„ grand crime de chanter & de se réjouir après la
„ mort d'un pere comme l'on feroit après la
„ mort d'un ennemi , l'Empereur pouvoit juger
„ du gré que lui sçauroit un homme de si mauvais
„ naturel s'il lui accordoit sa demande ; & qu'il
„ étoit étrange qu'il osât paroître devant lui pour
„ être confirmé dans le royaume après avoir agi
„ en toutes choses comme s'il avoit déjà été Roi.
„ Antipater insista ensuite sur ce meurtre si hor-
„ rible & si impie commis dans le Temple , où
„ l'on avoit vû en un jour de fête égorger com-
„ me des victimes non seulement des citoyens ,
„ mais des étrangers , & ce lieu si saint rempli
„ de corps morts par le commandement non pas
„ d'un Prince ennemi & d'une autre nation , mais
„ par l'ordre de celui qui se servoit du nom si ve-
„ nérable de Roi légitime pour satisfaire sa pas-
„ sion tyrannique , & exercer toute sorte d'inhu-
„ manitez. Qu'aussi Herode qui connoissoit ses
„ méchantes inclinations avoit si peu songé du-
„ rant qu'il étoit en santé à lui laisser le royaume ,
„ qu'il avoit par son precedent testament qui
„ étoit beaucoup plus valable que le dernier , choi-
„ si pour son successeur Antipas dont les mœurs
„ étoient entièrement opposées à celles d'Arche-
„ laus , & fait cette disposition dans un tems où
„ l'on ne pouvoit pas dire comme depuis que son
„ esprit étoit mort avant son corps , mais lors que
„ les forces de l'un & de l'autre étoient encore
„ toutes entieres. Que quand bien il seroit vrai
„ qu' Herode eût été dès lors dans les mêmes sen-
„ timens

„timens qu'il a témoigné d'avoir par son dernier
 „testament, Archelaus n'avoit-il pas fait con-
 „noître quel Roi il seroit en méprisant de rece-
 „voir la couronne de la main de l'Empereur, &
 „en faisant massacrer dans le Temple tant de
 „citoyens lors que lui-même n'étoit encore
 „qu'un particulier ? „ Antipater finit ainsi son
 discours, & prit pour témoins de la vérité de
 ce qu'il avoit dit plusieurs des parens de ces deux
 Princes.

„ Nicolas dit au contraire pour soutenir la cau-
 „se d'Archelaus : Qu'il ne falloit attribuer ce
 „sang répandu alentour du Temple qu'à l'insol-
 „lence & à l'opiniâtreté des seditieux qui avoient
 „contraint Archelaus d'en venir à la force pour
 „les reprimer ; & qu'encore qu'il semblât qu'ils
 „n'en voulussent qu'à lui, il avoit paru manife-
 „stement qu'ils se revoltoient aussi contre l'Em-
 „pereur, puis que sans craindre de violer le droit
 „des gens ni porter aucun respect à Dieu dans la
 „solemnité d'une fête si celebre, ils avoient tué
 „ceux qu'Archelaus leur envoyoit pour appaiser
 „le tumulte, & qu'Antipater devoit avoir hon-
 „te de se laisser tellement emporter à sa passion
 „contre Archelaus que d'oser excuser ces fa-
 „ctieux, au lieu de reconnoître qu'il n'y avoit
 „de coupables que ceux qui avoient été tuez,
 „puis qu'ils avoient les premiers attaqué les au-
 „tres, & les avoient contraints à se servir contre
 „eux des armes qu'ils n'avoient prises que pour
 „leur défense. „ Nicolas rejetta de même sur les
 accusateurs toutes les autres choses alléguées
 contre Archelaus, disant „ qu'il n'avoit rien fait
 „que par leur avis, & qu'elles n'étoient pas tel-
 „les qu'ils les avoient représentées par leur inju-
 „ste & ardent desir de nuire à un Prince leur pa-
 „rent, dont non seulement le pere les avoit tant

„obligez , mais qui lui-même leur avoit toujours
 „rendu toutes sortes de bons offices. Que pour
 „le regard du testament d'Herode , il avoit l'e-
 „sprit très-sain & très-libre lors qu'il l'avoit
 „fait : que les derniers sont ceux auxquels il faut
 „s'arrêter ; & que le sien devoit être d'autant
 „plus valide qu'il en avoit rendu l'Empereur le
 „maître absolu , en se remettant à lui d'en ordon-
 „ner comme il lui plairoit. Qu'il s'assuroit que
 „ce grand Prince n'agiroit pas comme ceux qui
 „ayant reçu tant de bienfaits d'Herode s'effor-
 „çoient de renverser ses dernières volontez ; mais
 „qu'il prendroit plaisir à confirmer le testament
 „d'un Roi son ami & son allié , parce qu'il y avoit
 „une extrême différence entre la malice des en-



„nemis d'Archelaus , & la vertu & la bonne foi
 „de l'Empereur , qui sans doute ne se persuade-
 „roit jamais qu'un homme qui avoit avec tant de
 „prudence soumis toutes choses à sa volonté , eût
 „l'esprit troublé lors qu'il avoit choisi pour lui
 „suc-

„ succeder un de ses enfans plein de probité , &
 „ qui n'attendoit que de la bonté de l'Empereur
 „ d'être maintenu dans le royaume qu'il lui avoit
 „ laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé Archelaus se jeta à genoux devant Auguste. Il le releva avec beaucoup de douceur , & lui dit qu'il le jugeoit digne de regner , & qu'il étoit disposé à ne rien faire qui ne lui fût avantageux & conforme au testament de son pere. Ainsi ayant donné à Archelaus sujet de bien esperer il ne décida rien alors ; mais separa l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume tout entier à Archelaus , ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à lui comme ne pouvant rien esperer que de son affection pour eux,

CHAPITRE XII.

Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippe frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des ambassadeurs à Auguste pour lui demander de les exempter d'obeïr à des Rois , & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

A Vant qu'Auguste eût terminé cette affaire 749
 MALTHACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut , & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il étoit arrivé de grands troubles dans la Judée : qu'il y étoit allé aussi-tôt avec des troupes : qu'il en avoit fait punir les auteurs ; &
 N 4 qu'a-

qu'après avoir presque entièrement apaisé la sédition il s'en étoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoûtoient qu'il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empêcher qu'on ne pût encore se soulever,

- 750 Ainsi il sembloit qu'il n'y eût plus rien à craindre : mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de se rendre maître des forteresses ; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne lui fît faire pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités que la fête de la Pentecôte s'approchant ils vinrent en très-grand nombre de tous les endroits non seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome : un autre assiegea le Temple des côtez du septentrion & de l'orient : & le troisième l'assiegea du côté de l'occident où étoit assis le palais royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts & se preparent à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animez & resolu de mourir ou d'exécuter leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la legion qu'il lui avoit laissée, & qui autrement couroit fortune d'être entièrement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du château qu'Herode avoit bâtie & à qui il avoit donné le nom de Phazaël en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le même tems qu'il n'osât lui-même se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent : le combat fut

fut très-opiniâtre; & plusieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres sur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes : d'autres tirèrent aussi contr'eux quantité de flèches & de dards; & ceux que les Romains leur lançoient d'enbas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-tems. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux mirent le feu aux portiques sans qu'ils s'en apperçussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flamme monta incontinent jusques à la couverture: & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tôt reduits en cendre, & ceux qui étoient montez en haut étant surpris par un si soudain embrasement y perirent : les uns tomberent de dessus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-uns étant épouvantez de la grandeur du peril & pressez du desespoir se tuerent eux-mêmes, ou se precipiterent dans les flammes : & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils étoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'étant point armez leur courage quelque grand qu'il fût rendoit leur resistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui étoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passerent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu étoit enfermé. Les soldats en emporterent une partie; & Sabinus ne fit paroître

paroître en avoir reçu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré trefor & la mort de plusieurs des principaux Juifs demeurés dans ce combat affligèrent extrêmement tous les autres ; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal , menaça de brûler & de tuer tous ceux qui étoient dedans s'ils n'en sortoient promptement ; & leur promit s'ils se retiroient de ne faire point de mal ni à Sabinus ni à ceux qui étoient avec lui , entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la cour , & RUFUS & GRATUS qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode , dont la cavalerie obéissoit à Rufus , & qui avoient aussi embrassé & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur sapèrent les murs , & exhortèrent en même tems les Romains de ne s'opposer pas davantage à la résolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fût volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre ; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empêchoit de se fier à leur parole : des conditions si avantageuses lui étoient suspectes ; & il attendoit du secours de Varus.

751 Lors que les choses étoient en cet état dans Jerusalem il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée selon que chacun y étoit poussé ou par l'esperance du gain , ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient été licentiez s'assemblerent , & allerent pour attaquer les troupes du Roi commandées par Achiab neveu d'Herode : mais comme c'étoient tous vieux soldats & très-experimentez Achiab n'osa les attendre à la campagne : il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accès.

D'un

D'un autre côté *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herodé avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine , assembla auprès de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens déterminés , entra dans les terres du Roi , se saisit de l'arsenal , y arma ses gens , prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins , pillà tout ce qu'il rencontra , se rendit redoutable à tout le pais : & son audace le portant à tout il osa même aspirer à la couronne ; non qu'il se sentît avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur ; mais parce que la licence de mal faire lui donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes , & que sa force , sa bonne mine & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres ; fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la tête. Non seulement un grand nombre de gens le suivit ; mais la folie du peuple passa jusques à le saluer Roi : & il avoit si bonne opinion de lui-même qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que lui de l'être. La premiere chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de Jericho. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens , & il étoit pour entreprendre des choses plus importantes , si l'on ne se fût promptement opposé à lui. Mais Gratus qui commandoit les troupes du Roi & qui s'étoit comme nous l'avons vû joint aux Romains , vint à sa rencontre , & après un très-grand combat où ceux du parti de Simon témoignèrent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre , ils furent défaits , & lui-même ayant été pris dans un détroit par où il pensoit se sauver , Gratus lui fit trancher la tête.

Une

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon brûlerent aussi en ce même tems le palais royal d'Amatha assis sur le bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roi dont la vertu retint les peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaîser le mal en reprimant les seditieux l'aggriffoient encore davantage par leur insolente maniere d'agir, & par leur insatiable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naissance étoit si basse qu'il n'avoit été auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout mérite que d'être très-fort & très-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roi, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminez que lui qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Un grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres ; & *Atronge* se servoit de ses puînez comme de ses Lieutenans pour faire des courses de tous côtez, pendant que lui avec la couronne sur la tête deliberoit des affaires & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez long-tems en cet état : & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roi, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'exécutât. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roi qu'il haïssoit également : les uns à cause des maux qu'ils faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pieces, & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enri-

s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux lui enfloient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp étant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emmaüs, celui qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flèches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roi & les sauva : mais les morts demeurèrent en la puissance de ces revoltéz. Ces cinq freres continuerent assez long-tems à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus ; & quelque tems après le dernier de tous étonné de la disgrâce de ses freres & ne voyant point d'esperance de salut pour lui à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussi-tôt que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roi : l'état étoit déchiré de toutes parts ; & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contr'eux, se partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plutôt appris par les lettres de Sabinus ce qui se passoit & le péril que couroit la legion assiégée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui lui restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-

rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville : & Aretas Roi de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains , lui envoya aussi un corps très-considérable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis , avec ordre d'entrer dans la Galilée qui est proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement , mit en fuite tous ceux qui oserent lui résister , prit la ville de Sephoris , fit vendre à l'encan tous ses habitans , y mit le feu , & la reduisit en cendre. Varus d'un autre côté marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu à cause que leur haine pour Herode étoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho : & quoi que la place fût forte les Arabes la prirent , la pillèrent , & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrèrent sur leur chemin , & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à la ville d'Emmaus que les habitans avoient abandonnée , ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient été tuez. Aussi-tôt que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec son armée ils leverent le siege : & alors les assiegez , les principaux de la ville , & JOSEPH petit-fils du Roi Herode allerent audevant de lui : mais Sabinus se retira secrettement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de

de Jerusalem ; & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise ; mais qu'elle avoit été faite par la multitude du peuple qui étoit venu de tous côtez pour se trouver à la solemnité de la fête ; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiégué les Romains, qu'ils avoient aussi eux-mêmes été assiégés par ce grand nombre d'étrangers.

Ce general envoya ensuite une partie de son armée faire, une exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiés ; & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes & qu'il étoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les siennes à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs s'étoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'osèrent l'attendre, & se rendirent à discretion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer les chefs à Auguste, qui pardonna à la plupart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ni la consideration du sang ni celle de la justice n'avoient pu les retenir dans le devoir. Après que Varus eut ainsi appaisé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la même legion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

Pendant que les choses se passoient de la sorte dans la Judée Archelaus rencontra un nouvel obstacle à ses pretentions par la cause que je vai dire. 753
Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empe-
reur

reur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le temple d'Apollon qu'il avoit fait bâtir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent ; & Archelaus s'y trouva avec ses amis : mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre , parce que d'un côté ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil , sous pretexte d'assister son frere ; mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le royaume fût divisé entre les enfans d'Herode , il pourroit en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers , & dirent : “ Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode n'eut violées par son injuste & criminelle conduite : Qu'il n'avoit été Roi que de nom ; puis que jamais tyran ne fut si cruel , & que ne se contentant pas d'employer tous les moyens dont les autres s'étoient servis pour ruiner leurs sujets , il en avoit inventé de nouveaux : Qu'il seroit inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il avoit fait mourir , puisque la condition de ceux à qui il n'avoit point ôté la vie étoit pire que celle des morts , tant par les apprehensions continuelles que son inhumanité leur donnoit , que parce qu'il les dépouilloit de tout leur bien : Qu'il n'avoit bâti & embelli des villes hors de ses états que pour avoir sujet de ruiner celles de son royaume par ses horribles exactions : Qu'ayant trouvé la Judée fleurissante & dans l'abondance , il l'avoit réduite dans la dernière misere : Qu'il avoit fait mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité

,, afin

„ afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit
 „ ôtée à ceux à qui il n'avoit pas ôtée la vie :
 „ Qu'outre toutes les impositions ordinaires dont
 „ personne n'étoit exempt, on étoit contraint de
 „ donner de grandes sommes pour contenter l'a-
 „ varice de ses amis & de ses courtisans, & pour
 „ se racheter des injustes vexations de ses offi-
 „ ciers : Qu'ils ne parloient point des filles qu'il
 „ avoit violées ; & des femmes de condition à
 „ qui il avoit fait un semblable outrage, parce
 „ que le seul soulagement qu'elles pouvoient re-
 „ cevoir dans leur extrême douleur étoit que l'on
 „ en perdît le souvenir : Et qu'enfin s'il étoit
 „ possible qu'une bête farouche eût le gouver-
 „ nement d'un royaume, il n'y en auroit point
 „ qui traitât les hommes avec autant d'inhuma-
 „ nité que ce cruel Prince les avoit traités ; ne se
 „ voyant rien dans aucune histoire de compara-
 „ ble aux maux qu'il leur avoit faits ! Qu'ainsi
 „ dans la crainte qu'ils avoient eue qu'il ne se
 „ pouvoit faire que celui qui lui succéderoit ne
 „ tint une conduite toute différente, ils n'avoient
 „ point fait de difficulté de reconnoître Arche-
 „ laus pour leur Roi : Qu'ils avoient en sa consi-
 „ deration honoré la mémoire de son père par un
 „ deuil public, & qu'il n'y avoit point de devoirs
 „ qu'ils ne fussent disposés à lui rendre pour ga-
 „ gner son affection : mais que lui au contraire
 „ comme s'il eût appréhendé qu'on doutât qu'il
 „ ne fût un véritable fils d'Herode, avoit bien-
 „ tôt fait connoître quelle opinion on devoit
 „ avoir de lui, puis que sans attendre que l'Em-
 „ pereur l'eût confirmé dans le royaume, & lors
 „ que toute sa fortune dépendoit encore de sa vo-
 „ lonté, il avoit donné à ses nouveaux sujets une
 „ si belle preuve de sa vertu ; de sa modération ;
 „ & de sa justice, en commençant par faire égor-

„ger dans le Temple au lieu de victimes trois
 „mille hommes de sa propre nation : Qu'on pou-
 „voit juger par une action si détestable s'ils
 „avoient tort de haïr un homme qui ensuite d'un
 „tel crime les accusoit d'être des seditieux & des
 „criminels de leze-majesté. Ces Ambassadeurs
 „conclurent par supplier Auguste de changer la
 „forme de leur gouvernement en ne les soumet-
 „tant plus à des Rois ; mais en les unissant à la
 „Syrie pour ne dépendre que de ceux à qui il
 „en donneroit le gouvernement ; & qu'on ver-
 „roit alors s'ils étoient des seditieux , & s'ils ne
 „sçauroient pas bien obeir à ceux qui auroient
 „un legitime pouvoir de leur commander.

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé de la
 sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode &
 d'Archelaus. Il dit “ que quant au premier il
 „étoit étrange que personne ne l'ayant accusé
 „durant sa vie lors qu'on eût pû espérer de la
 „justice de l'Empereur la punition de ses cri-
 „mes s'ils se trouvoient veritables , on osast en-
 „treprendre après sa mort de deshonor sa
 „memoire. Et que pour ce qui estoit d'Arche-
 „laus on ne se devoit prendre de l'action qu'on
 „luy reprochoit qu'à l'insolence & à la re-
 „volte de ceux qui l'avoient contraint de les
 „châtier , lors que foulant aux pieds toutes les
 „loix & le respect qu'ils luy devoient , ils avo-
 „ient tué à coups d'épée & à coups de pierre
 „ceux qu'il avoit envoyez pour les empescher
 „de continuer à émouvoir une grande sedition.
 „Nicolas finit son discours en les accusant d'être
 „des factieux toujours prêts à se revolter ,
 „parce qu'ils ne pouvoient se resoudre d'obeir
 „aux loix & à la justice , mais vouloient estre
 „les maistres.

CHAPITRE XIII.

Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit légué.

L Ors qu'Auguste eut donné cette audience il separa l'assemblée, & peu de jours après ⁷⁵⁴ il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié sous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour sa part la Galilée avec le país qui est au delà du fleuve, dont le revenu étoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée & Samarie à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle étoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'étoient revoltez. La tour de Straton, Sebaste, Joppé, & Jerusalem se trouverent dans ce partage d'Archelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coûtumes des Grecs Auguste les separa du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus étoit de six cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode hériterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode lui

avoit laissez , Auguste lui donna un palais dans Ascalon. Son revenu étoit de soixante talens : & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament : & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées , il leur donna libéralement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé ; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore beaucoup plus avant : car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il lui avoit leguez , & se contenta de retenir une très-petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit aussi laissez , non pour leur valeur mais pour témoigner qu'il vouloit conserver la memoire d'un Roi qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe , & l'envoie aux galeres.

755 **D**Ans le même tems qu'Auguste eut ainsi ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode , un Juif nourri dans Sydon chez un affranchi d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roi Herode son pere avoit fait mourir : car cette ressemblance étoit telle , que ceux qui avoient connu ce jeune Prince étoient persuadez que c'étoit lui-même. Pour réussir dans cette fourbe il se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit une particulière connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison
roya-

royale, & qui n'étant pas moins artificieux que méchant étoit très-propre à exciter un grand trouble. Ainsi étant assisté d'un tel conseil il feignit d'être Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les avoit sauvez & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances dont il se flatoit entreprit de tromper les autres comme il se trompoit lui-même. Il s'en alla en Crete, persuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa de là dans l'isle de Melos, où sur cette creance qu'il étoit du sang royal on lui en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendrait à bout de son dessein; promit de recompenser ceux qui l'assisteroient, & étant accompagné par eux resolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y étoient, & particulièrement ceux qu'Herode avoit obligez, se preserent de le venir voir, & le consideroient déjà comme leur Roi, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoutent aisément foi aux choses qui leur sont agreables, & qu'il étoit difficile de n'être pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle étoit telle que ceux qui-avoient conversé familièrement avec Alexandre doutoient si peu que ce ne fût lui, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bonheur si inespéré au devant de cet imposteur, & leurs acclamations mêlées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prosperité, témoignoient quel étoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du côté de la Reine Mariamne dont ils le croyoient être

le fils. Ils le rencontrèrent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoi qu'on pût dire à Auguste de ce prétendu Roi des Juifs il eut peine d'y ajouter foi, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fût laissé tromper dans une affaire si importante. Néanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fût vraie, il commanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu très-particulièrement Alexandre & Aristobule, de lui amener cet homme. Il l'alla querir & se laissa tromper comme les autres : mais Auguste ne le pût être, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fût n'étoit pas telle qu'on n'y remarquât quelque difference en considerant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail lui avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toujours vécu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en lui cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maître & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde, il demanda à ce faux Alexandre "qu'étoit devenu Aristobule son frere, & „ pourquoy il ne venoit point comme lui demander d'être traité selon qu'il avoit sujet de le „ prétendre. Il lui répondit qu'il étoit demeuré en l'isle de Cypre pour ne se point exposer „ au peril de la mer, afin que s'il fût venu fau- „ te de lui il restât au moins un des enfans de „ Mariamne. „ Ayant parlé ainsi fort hardiment : & cet autre homme qui étoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & lui dit :

„ Pour-

„ Pourvû que vous ne continuiez pas à tâcher
 „ de me tromper comme les autres je vous pro-
 „ mets pour recompense de vous sauver la vie.
 „ Dites-moi donc qui vous êtes , & qui vous a
 „ mis dans l'esprit une entreprise de cette im-
 „ portance , car un dessein si grand & si artifi-
 „ cieux surpasse vôtre âge. „ Ces paroles de l'Em-
 pereur épouvantèrent tellement ce miserable ,
 qu'il lui avoua toute la fourbe : lui dit qui en
 avoit été l'inventeur , & de quelle sorte elle
 avoit été conduite. Auguste pour lui tenir ce
 qu'il lui avoit promis se contenta de l'envoyer
 aux galeres , à quoi il étoit propre étant extrê-
 mement fort & robuste , & fit pendre celui qui
 l'avoit si bien instruit. Quant aux Juifs de l'isle
 de Melos ils en furent quittes pour l'argent
 qu'ils avoient dépensé si mal à propos pour faire
 de l'honneur au faux Alexandre : & une fin si
 honteuse étoit digne d'une entreprise si temé-
 raire.

CHAPITRE XV.

*Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son
 frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui
 font de lui le relegue à Vienne dans les Gaules , &
 unit à la Syrie les états qu'il possédoit. Mort de
 Glaphyra.*

L Ors qu'Archelaus fut retourné en Judée & 756
 qu'il eut pris possession de son Ethnarchie , il
 ôta la grande sacrificature à Joazar fils de Boë-
 tus qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des
 seditieux & la donna à ELEAZAR frere de
 Joazar. Il rebâtit ensuite superbement le palais
 de Jericho : fit conduire dans un grand plan de
 O 4 pal-

palmyers qu'il avoit fait au-deffous , la moitié de l'eau qui passe dans le village de Neara : construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde ; & ne craignit point de violer nos loix en épousant Glaphyra fille du Roi Archelaus & veuve d'Alexandre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne joïit pas long-tems de la grande sacrificature : car Archelaus la lui ôta pour la donner à JESUS fils de Sias.

757 En la dixième année du gouvernement de ce Prince les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-tems sa tyrannique domination l'accuserent devant Auguste , & se porterent d'autant plus hardiment à lui en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il lui avoit expressement recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre lui , que sans daigner lui écrire il dit à Archelaus son Agent à Rome de partir à l'heure même pour l'aller querir & le lui amener. Il obeït : & en arrivant en Judée il trouva son maître qui faisoit un grand festin à ses amis. Il lui exposa sa commission & l'accompagna à Rome : où après qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il lui sembla qu'il voyoit dix épis de blé tout meurs & extrêmement remplis de grain , & que des bœufs les mangerent. S'étant éveillé il crut ne devoir pas négliger ce songe , & envoya querir ceux qui passioient pour les plus capables de le lui interpreter : mais comme ils ne s'accordoient point en-

entr'eux , un Essenien nommé *Simon* le pria de lui pardonner s'il prenoit la liberté de lui en donner l'explication , & lui dit ensuite : “ Que
 „ ce songe présageoit un changement dans sa
 „ fortune qui ne lui seroit pas favorable , par-
 „ ce que les bœufs sont des animaux qui passent
 „ leur vie dans un travail continuel , & qu'en
 „ labourant la terre ils lui font changer de pla-
 „ ce & de forme. Que ces dix épics marquoient
 „ dix années, parce qu'il ne se passe point d'an-
 „ née que la terre n'en produise de nouveaux
 „ par une revolution continuelle : & qu'ainsi la
 „ fin de la dixième année seroit la fin de sa do-
 „ mination. „ Cinq jours après que *Simon* eut
 ainsi expliqué ce songe l'Agent d'Archelaus lui
 apporta l'ordre d'aller trouver *Auguste*.

La Princesse *Glaphyra* sa femme eut un au-
 tre songe. Nous avons vû comme elle avoit
 épousé en premières noces *Alexandre* fils du Roi
Herode. Après sa mort le Roi *Archelaus* son pe-
 re la maria à *JUBA* Roi de Mauritanie qui mou-
 rut aussi ; & en étant veuve elle retourna en
Cappadoce auprès de son pere. Alors *Archelaus*
 l'Ethnarque conçut une si violente passion pour
 elle qu'il repudia *Mariamne* sa femme , & l'épou-
 sa. Comme elle étoit donc avec lui elle eut un
 tel songe. Il lui sembla qu'elle voyoit *Alexan-*
dre son premier mari , & qu'étant toute trans-
 portée de joye elle voulut l'aller embrasser ; mais
 qu'il lui avoit dit avec reproches : “ Vous avez
 „ bien fait voir que l'on a raison de croire qu'il
 „ ne faut point se fier aux femmes , puis que
 „ m'ayant été donnée vierge & ayant eu de vous
 „ des enfans, le desir de passer à de secondes
 „ noces vous a fait oublier l'amour que vous
 „ deviez me conserver inviolable ; & que ne
 „ vous contentant pas de m'avoir fait un tel ou-
 „ trage

„trage vous n'avez point eu de honte de pren-
„dre un troisiéme mari & de rentrer impudem-
„ment dans ma famille en épousant Archelaus
„mon frere. Mais mon affection sera plus con-
„stante que la vôtre : Je ne vous oublierai pas
„comme vous m'avez oublié : & en vous reti-
„rant à moi comme une chose qui m'appartient
„je vous delivrerai de l'infamie dans laquelle
„vous vivez. „ Cette Princesse raconta ce songe
à quelques-unes de ses amies & mourut cinq jours
après.

J'ai crû qu'il n'étoit pas hors de propos de
rapporter ceci sur le sujet des Rois & des Grands,
parce qu'il peut servir non seulement d'un exem-
ple, mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame
& de la divine providence. Que si quelques-uns
trouvent que semblables choses doivent passer
pour incroyables, ils peuvent demeurer dans
leur sentiment sans trouver étrange que d'autres
y ajoutent foi, & qu'en étant touchez elles leur
servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux états
qu'Archelaus possédoit, Auguste les unit à la Sy-
rie, & donna charge à Cyrenius qui avoit été
Consul d'en faire le dénombrement & de vendre
le palais d'Archelaus.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte, & excitent une très-grande guerre civile.



CYRENIUS Sénateur Romain qui étoit 759
un homme de très-grand mérite & qui
après avoir passé par tous les autres de-
grez d'honneur avoit été élevé à la di-
gnité de Consul, fut comme nous venons de le
voir établi par Auguste Gouverneur de Syrie avec
ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens
des particuliers, & **COPONIUS** qui commandoit
un corps de cavalerie fut envoyé avec lui pour
gouverner la Judée. Mais comme cette province
venoit d'être unie à la Syrie ce fut Cyrenius &
non pas lui qui y fit le dénombrement, & qui se
faisit de tout l'argent qui appartenoit à Arche-
laus.

Les

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement : Mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus leur persuada de ne se pas opiniâtrer à y résister. Et quelque tems après un nommé JUDAS qui étoit Gaulanite & de la ville de Gamala assisté d'un Pharisien nommé SADOc sollicita le peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'étoit autre chose qu'une manifeste declaration qu'on les vouloit reduire en servitude : & pour les exhorter à maintenir leur liberté il leur representa " que si le succès de leur
 „ entreprise étoit heureux ils ne jouïroient
 „ pas avec moins de gloire que de repos de tout
 „ leur bien : mais qu'ils ne devoient point
 „ espérer que Dieu leur fût favorable s'ils ne
 „ faisoient de leur côté tout ce qui seroit en leur
 „ pouvoir.

Le Peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussi-tôt à la revolte Il est incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes excitèrent de tous côtez. Ce n'étoit que meurtres & que brigandages : on pilloït indifferemment amis & ennemis sous pretexte de défendre la liberté publique : on tuoit par le desir de s'enrichir les personnes de la plus grande condition ? la rage de ces seditieux passa jusques à cet excès de fureur qu'une grande famine qui survint ne pût les empêcher de forcer les villes ni de répandre le sang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit même le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flâmmes jusques dans le Temple de Dieu , tant c'est une chose perilleuse que de vouloir renverser les loix & les coûtumes de son pais.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte & d'attirer après eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas
 seule-

LIVRE XVIII. CHAPITRE II. 221
seulement alors toute la Judée ; mais il jeta les
semences de tant de maux dont elle fut encore af-
fligée depuis. Sur quoi j'ai crû à propos de dire
quelque chose des maximes de cette secte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui étoient parmi les Juifs.

Ceux qui faisoient parmi les Juifs une pro- 760
fession particuliere de sagesse étoient depuis
plusieurs siècles divisez en trois Sectes, des Esse-
niens, des Saducéens, & des Pharisiens dont en-
core que j'aye parlé dans le second livre de la
guerre des Juifs, je croi devoir en dire ici quel-
que chose.

La maniere de vivre des Pharisiens, n'est ni
molle ni délicate ; mais simple. Ils s'attachent
opiniâtement à ce qu'ils se persuadent devoir
embrasser. Ils honorent tellement les vieillards
qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au des-
tin tout ce qui arrive , sans toutefois ôter à
l'homme le pouvoir d'y consentir ; en sorte que
tout se faisant par l'ordre de Dieu il dépend nean-
moins de nôtre volonté de nous porter à la vertu
ou au vice. Ils croyent que les âmes sont immor-
telles : qu'elles sont jugées dans un autre mon-
de , & recompensées ou punies selon qu'elles ont
été en celui-ci vertueuses ou vicieuses : que les
unes sont éternellement retenues prisonnières
dans cette autre vie ; & que les autres revien-
nent en celle-ci. Ils se sont acquis par cette crean-
ce une si grande autorité parmi le peuple qu'il
suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde le
culte de Dieu & les prières solennelles qui lui
sont faites : & ainsi des villes entières rendent des
témoi-

témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre, & de leurs discours.

L'opinion des Saducéens est que les ames meurent avec les corps : que la seule chose que nous sommes obligez de faire est d'observer la loi, & que c'est une action de vertu de ne vouloir point ceder en sagesse à ceux qui nous l'enseignent. Ceux de cette secte sont en petit nombre ; mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis, à cause que lors qu'ils sont élevez contre leur desir aux charges & aux honneurs ils sont contraints de se conformer à la conduite des Pharisiens, parce que le peuple ne souffriroit pas qu'ils y résistassent.

Les Esséniens qui sont la troisième secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croient les ames immortelles, estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice, & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices, à cause qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs sont irréprochables, & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils possèdent tous leurs biens en commun sans que les riches y aient plus de part que les pauvres ; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ni femmes, ni serviteurs, parce qu'ils sont persuadez que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie ; & que pour le regard des serviteurs c'est offenser la nature qui rend tous les hommes égaux que de se les vouloir assujettir : ainsi ils se servent les uns les autres & choisissent

choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail , & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la même que ceux que l'on nomme Plistes observent parmi les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens , excepté que ceux qui en font profession soutiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doit reconnoître pour Seigneur & pour Roi : & ils ont un si ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur sont les plus cheres, plutôt que de donner à quelque homme que ce soit le nom de Seigneur & de Maître. Sur quoi je ne m'étendrai pas davantage , parce que c'est une chose connue de tant de personnes qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoutât pas foi à ce que j'en dis , j'ai seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accruë par la maniere si outrageuse dont *Gressius Florus* Gouverneur de Judée a traité nôtre nation , & l'a enfin portée à se revolter contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'empire. Herode le Tetrarque bâtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison.

- 761 **A** Près que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'étant soulevés contre Joasar Souverain Sacrificateur il lui ôta cette charge & la donna à ANANUS fils de Seth.
- 762 Nous avons vû comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roi Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils purent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippe de son côté embellit extrêmement Panéade qui est près les sources du Jourdain & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour une ville, le peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

Durant

Durant que Coponius gouvernoit la Judée il arriva le jour de la fête des Azymes que nous nommons Pâques que les Sacrificateurs ayant selon la coûtume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrèrent secrete-ment dans Jerusalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reste du Temple : ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir.

Un peu après Coponius étant retourné à Rome Marcus AMBIVIVS succeda à sa charge de Gouverneur de Judée, & en ce même tems Salomé sœur du Roi Herode le Grand mourut. Elle laissa à Julie outre sa Toparchie Jamnia, Phazaelide assise dans le Champ, & Archelaïde où il y avoit un très-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits.

Annius RUFUS succeda à Ambivivus, & ce fut durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mourut étant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains regna cinquante-sept ans six mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine.

TYBERE Neron son beau-fils & fils de Livie sa femme lui succeda à l'empire, & envoya pour successeur à Rufus, Valerius GRATUS qui fut le cinquième Gouverneur de Judée. Il ôta la grande sacrificature à Ananus & la donna à ISMAEL fils de Fabus qui fut bien-tôt après déposé pour mettre en sa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais un an après on la lui ôta pour la donner à SIMON fils de Camit; qui ne l'exerça qu'un an, & fut obligé de la resigner à Joseph surnommé CAÏPHE. Gratus après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome; & Ponce PILATE lui succeda.

767 Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur Tybere bâtit une ville à qui il donna à cause de lui le nom de Tyberiade. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques uns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville très-peuplée qu'il y reçut même des personnes de très-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'étoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privileges & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux uns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre parce que le lieu où elle est assise étoit tout plein de sepulchres, ce qui est si contraire à nos loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé en des lieux semblables.

768 En ce même tems PHRAATE Roi des Parthes fut tué en trahison par PHRAATACE son fils en la maniere que je vai dire. Phraate ayant plusieurs fils legitimes devint éperduément amoureux d'une Italienne que l'Empereur lui avoit envoyée entr'autres presens qu'il lui avoit faits, & qui étoit parfaitement belle. Il ne la considéra au commencement que comme l'une de ses concubines : mais sa passion croissant toujours & ayant déjà eu d'elle Phraatace, il l'épousa. Comme elle étoit toute-puissante sur son esprit elle conçut le dessein de faire tomber l'empire des Parthes entre les mains de son fils; & parce qu'elle

qu'elle ne le pouvoit esperer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate, elle lui proposa & le pria de les envoyer en ôtage à Rome. Ce Prince qui ne lui pouvoit rien refuser s'y resolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprès de lui; & ce détestable fils eut tant d'impatience de regner, que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere avec laquelle on étoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceste excita contre lui une telle haine & si generale qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la noblesse qui croyoit que l'état ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roi, & qui n'en vouloit point qui ne fût de la race des Arsacides, considerant la famille de Phraate comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choisit Herode qui étoit du sang royal pour l'élever sur le trône, & lui envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince étoit si colere, si cruel, & de si difficile accès que le peuple ne pût le souffrir : on conspira contre lui : & comme les Parthes portent toujours leurs épées il fut tué dans un festin, ou comme d'autres le disent dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roi envoyèrent à Rome demander pour regner sur eux l'un des fils de Phraate qui y étoient en ôtage. On leur donna VONONE que l'on prefera à ses freres parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'être élevé par le commun consentement de deux si grands empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les principaux d'entr'eux se repentirent bien-tôt de leur choix & dirent qu'ils

ne vouloient plus obeir à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit été donné en ôtage aux Romains. "Car ce n'est pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous l'a donné pour Roi. Ensuite de cette révolte ils envoyèrent offrir la couronne à ARTABANE Roi des Medes qui étoit de la race des Arfacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eût eu part à ce changement, Vonone à qui le peuple étoit demeuré fidelle vainquit Artabane dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane après avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Cthesiphon & demeura ainsi maître du royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûtôt en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roi. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome: mais Tybere qui le méprisoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains & que le plus puissant des peuples de l'Armenie qui habite auprès de Niphate avoit embrassé le parti d'Artabane il se retira auprès de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le reçut en consideration de ce qu'il avoit autrefois été élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de resistance établit ORODE son fils Roi d'Armenie.

769 ANTIOCHUS Roi de Comagene étant mort en ce même tems il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le royaume fût réduit en province :

Et

Et le peuple insistoit au contraire à être gouverné par un Roi comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en orient ensuite d'un arrêt du Senat : & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince : car après avoir mis les affaires au meilleur état que l'on pouvoit souhaiter il fut empoisonné par *Pison* comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Déesse Isis : châtiment que Tybere en fit.

Pilate Gouverneur de Judée envoya en quartier d'hyver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant lui n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrèrent de nuit : & ainsi on ne s'en aperçut que le lendemain. Aussi-tôt les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée, & le conjurerent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient toujours de le presser il commanda le septième jour à ses gens de guerre de se tenir secrètement sous les armes, & monta ensuite sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics parce qu'il étoit plus

propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à lui faire la même demande il donna le signal à ses soldats , qui les enveloperent aussitôt de tous côtez : & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage , & s'ils ne s'en retournoient chacun chez soi. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & lui presenterent la gorge à découvert , pour lui faire connoître que l'observation de leurs loix leur étoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on rapportât ces drapeaux de Jerusalem à Cesarée.

- 771 Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré trésor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en étoient éloignées de deux cens stades. Le peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en très-grand nombre lui en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein ; & quelques-uns même ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmi une populace tumultueusement assemblée , lui dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bâtons sous leurs habits & d'environner cette multitude ; & lorsqu'elle recommença à lui dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit résolu. Ils ne lui obeirent pas seulement ; mais firent plus qu'il ne vouloit : car ils frapperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'étoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'étoient point armez il y en eut plusieurs de tuez & de blesez , & la sedition s'apaisa.

- 772 En ce même tems étoit JESUS qui étoit un homme sage , si toutefois on doit le considerer simplement comme un homme , tant ses œuvres étoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à être instruits de la verité , & il fut

fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'estoit le CHRIST. Des principaux de nôtre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé



durant sa vie ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisiéme jour, comme les saints Prophetes l'avoient predit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de lui que les Chrétiens que nous voyons encore aujourd'hui ont tiré leur nom.

Environ le même tems il arriva un grand 773
trouble dans la Judée, & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commencerai par parler de ce dernier, & reviendrai ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée PAULINE qui n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ni moins belle qu'elle étoit riche. Elle avoit épousé Saturnin qu'on ne sçauroit louer davantage qu'en disant qu'il étoit digne d'être le mari

d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un rang très-considérable dans l'ordre des chevaliers conçut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle étoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens, l'impossibilité de réussir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne put s'empêcher de lui faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejetta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'étoit ainsi que ce gentilhomme s'appelloit, il résolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé* qui étoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'esperance, puis qu'elle lui promettoit de lui faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il lui en coûtât plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à *Mundus*, & il lui donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent étoit inutile pour tenter une personne si chaste elle résolut de se servir d'une autre voye : & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion très-particuliere pour la Déesse *Isis* elle alla trouver quelques-uns de ses Prêtres. Après avoir tiré parole d'eux de lui garder le secret elle leur dit combien grand étoit l'amour que *Mundus* avoit pour *Pauline*, & que s'ils vouloient lui promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure-même vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promesse. L'esperoir d'une si grande recompense leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tôt dire à *Pauline* que le Dieu *Anubis* avoit de la passion pour elle,

le, & qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit même à son mari, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elles s'en alla au Temple : & lors qu'après avoir soupé le tems de s'aller coucher fut venu, ce Prêtre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumière & où Mundus qu'elle croyoit être le Dieu Anubis étoit caché. Il passa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces détestables Prêtres dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piège fussent levés elle alla retrouver son mari, lui dit ce qui s'étoit passé, & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajouter foi ; & ne pouvoient d'un autre côté entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours après Mundus la rencontra par hazard & lui dit : " En vérité je vous ai bien
 „ de l'obligation d'avoir refusé les deux cens mil-
 „ le drachmes que je voulois vous donner, & d'a-
 „ voir fait néanmoins ce que je desirois. Car que
 „ m'importe que vous ayez méprisé Mundus, puis
 „ que j'ai obtenu sous le nom d'Anubis tout ce
 „ que je pouvois souhaiter ? „ & en achevant ces paroles il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui lui avoit été faite : elle déchira ses habits, dit à son mari ce qui lui étoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussitôt trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & après que Tybere se fut exactement informé de la vérité il fit crucifier ces détestables Prêtres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Isis & jeter sa statuë dans le Tybre. Mais pour le regard de Mundus il se contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua son crime à la violence

ce de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

CHAPITRE V.

Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

774 **U**N Juif qui étoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en étoit fui de son pais pour éviter d'être puni de ses crimes, s'associa avec trois autres qui ne valoient pas mieux que lui, & ils faisoient profession dans Rome d'interpréter la loi de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embrassé nôtre religion les prenant pour des gens de bien s'étoit mise sous leur conduite. Ils lui persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mari de *Fulvie* en fit ses plaintes à Tybere de qui il étoit fort aimé : & ce Prince ne l'eut pas plutôt sçu qu'il commanda qu'on chassât de Rome tous les Juifs. Les Consuls après une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'isle de Sardaigne, & châtierent très-severement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur pais refuserent de prendre les armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut cause qu'il ne resta un seul Juif dans Rome.

775 Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un imposteur qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection lui ordonna de s'assembler sur la montagne de Garizim qui passe en ce pais pour

un lieu saint, & lui promit de lui faire voir des vases sacrez que Moïse y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous côtez pour monter tous ensemble sur la montagne ils assiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prevint : car s'étant avancé avec sa cavalerie & son infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprès de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la tête aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver VITELLIUS alors Gouverneur de Syrie & qui avoit été Consul, accusèrent Pilate devant lui d'avoir commistant de meurtres, soutinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soulever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'étoient assemblez auprès de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son ami prendre le soin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi étant contraint d'obeir il prit le chemin de Rome après avoir gouverné dix ans la Judée : mais Tybere mourut avant qu'il y arrivât.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roi des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans : & ses états sont réunis à la Syrie.

Vitellius étant allé à Jerusalem lors de la fête de Pâque & y ayant été reçu avec de très-776 grands honneurs, il remit aux habitans le droit que

que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui étoient alors dans la forteresse Antonia où ils avoient été mis par l'occasion que je vai dire.

Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bâtir une tour auprès du Temple y demouroit presque toujours. Et comme lui seul pouvoit se revêtir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu là lorsqu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en userent de la même sorte. Mais Herode étant arrivé à la couronne & trouvant l'affiette de cette tour fort avantageuse la fit extrêmement fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui étoit fort son ami; & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé dans la creance que cela serviroit à lui rendre le peuple encore plus soumis. Archelaus son fils & son successeur n'y apporta point de changement: & après que le royaume eut été réduit en province & que les Romains en eurent pris possession ils continuèrent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du trefor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes fêtes de l'année qui étoient des tems de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui après l'avoir fait bien nettoyer s'en revêtoit pour faire le service divin, & le lendemain de la fête le remettoit dans la même armoire.

Vitellius pour obliger nôtre nation le remit alors comme je l'ai dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour
du

LIVRE XVIII. CHAPITRE VI. 237
du soin de le conserver. Il ôta ensuite la grande
sacrificature à Caïphe pour la donner à JONA-
THAS fils d'Ananus qui avoit été aussi Grand
Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à An-
tioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui 777
s'étoit rendu maître de l'Arménie ne devînt un
dangereux ennemi de l'empire Romain, il manda
à Vitellius de faire alliance avec lui à condition
de donner des otages, & son propre fils s'il se pou-
voit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de gran-
des sommes aux Rois des Iberiens & des Alains
pour les engager à déclarer promptement la guer-
re à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point
prendre les armes, mais se contenterent de don-
ner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes
des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrèrent
dans l'Arménie, la ravagerent entièrement, s'en
rendirent les maîtres, & portant la guerre encore
plus avant passèrent dans les terres des Parthes,
tuèrent la plus grande partie de la noblesse, & mê-
me le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant dé-
couvert que Vitellius avoit corrompu par de l'ar-
gent quelques-uns de ses proches & de ses amis
pour les porter à le tuer, & qu'ainsi il ne se pou-
voit fier à des gens qui sous prétexte d'amitié ne
cherchoient que l'occasion de le faire mourir &
de passer du côté de ses ennemis, il s'enfuit & se
sauva dans les provinces supérieures, où non seu-
lement il trouva sa sûreté, mais assembla une
grande armée de Daniens & de Saciens avec la-
quelle il recommença la guerre, demeura victo-
rieux, & recouvra son royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tybere à
desirer de contracter alliance avec lui, & Artaba-
ne s'y étant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius
accompagnés de leurs gardes se rendirent sur un
pont

pont construit sur l'Euphrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité, Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépense; & peu de tems après Artabane envoya DARIUS son fils en ôtage à Tybere avec de grands presens, entre lesquels étoit un Juif nommé *Eleazar* qui étoit un si grand geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

778 Herode voulant donner le premier à Tybere la bonne nouvelle des ôtages qu'on avoit obtenus d'Artabane lui envoya un courier en très-grande diligence, & l'informa si particulièrement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien lui mander qu'il ne sût déjà. Tellement que Tybere ne fit autre réponse à Vitellius lors qu'il reçut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne lui apprenoit rien de nouveau : ce qui lui donna une très-grande haine contre Herode ; mais il la dissimula jusques au regne de Caius.

779 Philippes frere d'Herode mourut en ce même tems en la vingtième année du regne de Tybere, & après avoir joui durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'étoit un Prince fort modéré : il aimoit la douceur & le repos, & demouroit toujours dans ses états. Lorsqu'il alloit à la campagne il menoit seulement avec lui un petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter un siege qui étoit une espece de trône pour s'asseoir & rendre la justice : car il s'arrêtoit aussi-tôt que quelques-uns la lui demandoient, & après avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent très-magnifiques,

ques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere unit ses états à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendrait demeureroit dans le païs.

CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roi de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entièrement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Postérité d'Herode le Grand.

EN ce même tems il arriva par l'occasion que 780
je vai dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roi de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu longtemps avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conçut une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roi, qu'il lui proposa de l'épouser aussi-tôt qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'étoit passé entre lui & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de lui permettre d'aller à Machera qui étoit une forteresse assise sur la frontiere des deux états qui appartenoit alors au Roi son pere: & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sçût rien de son dessein il ne fit point de

de difficulté de le lui accorder. Le Gouverneur de la place la reçut très-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la cour du Roi Aretas. Elle lui fit entendre la résolution prise par Herode dont il se tint fort offensé : & étant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre, où ni l'un ni l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna, & l'armée d'Herode fut entièrement défaite par la trahison de quelques refugiez qui ayant été chassés de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui étoit arrivé : & il entra dans une si grande colère contre Aretas qu'il manda à Vitellius de lui déclarer la guerre & de le lui amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de lui envoyer sa tête s'il étoit tué dans le combat.

781 Plusieurs Juifs ont crû que cette défaite de l'armée d'Herode étoit une punition de Dieu à cause de JEAN surnommé BAPTISTE. C'étoit un homme de grande piété qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Bâême après s'être rendus agréables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitât quelque sedition parce qu'ils seroient toujours prêts à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il crût devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remédier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera dont nous venons de parler : & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un



Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit reçu de Tybere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soumis à l'empire Romain lui envoyèrent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein étoit de faire passer son armée a travers la Judée ; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui étoient contraires à nôtre religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armée par le grand Champ ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Jerusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de fête qui étoit proche. Il y fut reçu avec de très-grands honneurs & y demeura trois jours. 782

Durant ce tems il ôta la grande sacrificature à Jonathas pour la donner à **THEOPHILE** son frere ; & ayant reçu la nouvelle de la mort de
Tom. III. **Q** **Ty-** 783

Tybere fit prêter serment à tout le peuple de demeurer fidelle à CAIUS CALIGULA qui avoit succédé à l'empire. Ce changement lui fit rappeler ses troupes : il les envoya dans leurs quartiers d'hiver & s'en retourna à Antioche.

784 On dit qu'Aretas ayant consulté des devins lorsqu'il apprit que Vitellius marchoit contre lui ils l'assurèrent qu'il étoit impossible qu'il arrivât jusques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'exécuteur de ses ordres, ou celui que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant.

785 Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'Aristobule étoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le discours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce que cela regarde la suite de mon histoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faisant connoître quels sont les effets de la divine providence, & que ni le grand nombre d'enfans ni tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine ne sçauroient la conserver s'ils ne sont accompagnés de vertu & de piété, comme il paroît par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva reduite à un très-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la manière dont Agrippa contre l'opinion de tout le monde fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aye déjà parlé des enfans d'Herode le Grand je vai en parler encore plus particulièrement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan dont il maria l'aînée nommée SALAMPSO à Phazaël fils de Phazaël son frere aîné, & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur. Pha-

Phazaël eut de Salampso trois fils ANTIPATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles dont l'une nommée ALEXANDRA épousa dans l'île de Cypre un Seigneur nommé *Timus* & qui elle n'eut point d'enfans: & l'autre nommée CYPROS épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRUSUS qui mourut jeune; & trois filles BERENICE, MARIAMNE & DRUSILLE. Agrippa leur pere avoit été nourri avec ses freres HERODE & ARISTOBULE auprès d'Herode le Grand leur ayeul; comme aussi BERENICE fille de Salomé & Costobare. Les enfans d'Aristobule étoient encore jeunes quand Herode son pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la maniere que nous l'avons vû: & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa épousa MARIAMNE fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere, dont il eut un fils nommé ARISTOBULE. L'autre frere d'Agrippa nommé Aristobule épousa JOTAPÉ fille de *Sampsigeram* Roi des Emessenien dont elle eut une fille nommée JOTAPÉ comme sa mere, & qui étoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. HERODIADE leur sœur épousa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut SALOMÉ, après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect dû à nos loix en abandonnant son mari pour épouser même de son vivant Herode son frere Tetrarque de Galilée. Salomé sa fille épousa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui étant mort sans qu'elle en eût des enfans elle épousa Aristobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, HERODE, AGRIPPA & ARISTOBULE. On voit par ce que je viens de di-

re quels furent les descendans de Phazaël & de Salampso.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de Salampso eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée CYPROS comme elle, qui épousa *Alexas Celfius* fils d'Alexas dont elle eut une fille aussi nommée CYPROS. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du même Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roi de Cappadoce ALEXANDRE & TYGRANE. Ce dernier qui fut Roi d'Arménie & que l'on accusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé TYGRANE comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roi d'Arménie, & il eut un fils nommé ALEXANDRE qui épousa JOTAPÉ fille d'Antiochus Roi de Comagene. L'Empereur Vespasien lui donna le royaume d'Esis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Après avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui étoit fils d'Aristobule & petit fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roi des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi-tôt après qu'il eut succédé à Tybere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, 786 Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule étoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec DRUSUS fils de l'Empereur Tybere il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA femme de DRUSUS frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une estime particuliere. Quoi qu'Agrippa fût de son naturel très-liberal il n'osa le faire paroître du vivant de sa mere de peur d'encourir son indignation : mais aussi-tôt qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retînt il fit de si grandes dépenses ● festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva accablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire : & le jeune Drusus étant mort en même tems Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de se presenter devant lui parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet état l'obligea de se retirer dans le château de Malatha en Idumée pour y passer miserablement sa vie. Cypros sa fem-

me fit ce qu'elle put pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'assister comme elle faisoit de son côté autant qu'elle pouvoit quoi qu'elle eût beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyèrent ensuite querir Agrippa, & lui donnerent une certaine somme avec la principale magistrature de Tyberiadé pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoi que cela ne suffist pas pour contenter Agrippa Herode se refroidit si fort pour lui qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & un jour après avoir un peu trop bû dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr il lui reprocha sa pauvreté & le bien qu'il lui faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage alla trouver FLACCUS Gouverneur de Syrie qui avoit été Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le reçut très-bien ; & il avoit dès auparavant reçu de la même sorte Aristobule frere d'Agrippa, sans que l'inimitié qui étoit entre ces deux freres l'empêchât de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il donna à Flaccus de l'aversion pour Agrippa : ce qui arriva par l'occasion que je vai dire. Ceux de Damas étant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant être jugée par Flaccus, ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les assister de son crédit auprès de lui, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui après s'en être informé trouva que la chose étoit véritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extrême

trême nécessité & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas de quoi vivre il resolut de s'en retourner en Italie. Mais commel'argent lui manquoit il dit à *Martias* son affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit été cause qu'elle l'avoit reçu à son service, & le pria de lui vouloir prêter de l'argent sur son obligation. Protus lui répondit qu'Agrippa lui en devoit déjà; & ainsi ayant tiré de lui une obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne lui en donna que dix sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens restans sans qu'Agrippa s'y pût opposer. Après avoir touché cette somme il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré un vaisseau il se préparoit à continuer son voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour lui faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on lui avoit prêtées du tresor de l'Empereur durant qu'il étoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire; mais aussi-tôt que la nuit fut venue il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en étoit Alabarche de lui prêter deux cens mille pieces d'argent: à quoi il répondit qu'il ne les lui prêteroit pas; mais qu'il les prêteroit à Cypros sa femme parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mari. Ainsi elle fut sa caution, & Alexandre lui donna cinq talens avec assurance de lui faire payer le reste à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le lui donner à l'heure-même à cause de sa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empêcher son mari de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

C'étoit la
premiere
charge
de Magi-
strature
d'Alex-
andrie.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui étoit alors à Caprées, qu'il étoit venu pour lui rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allât trouver. Tybere lui répondit sur le champ d'une manière très-favorable, qu'il se réjouissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre étoit obligeante, la manière dont il le reçut ensuite ne le fut pas moins, car il l'embrassa & le fit loger dans son palais. Mais le lendemain il reçut des lettres d'Herennius par lesquelles il lui mandoit, qu'ayant fait presser Agrippa de rendre trois cens mille pièces d'argent qu'il avoit empruntées du trésor & dont le tems qu'il avoit pris pour les rendre étoit expiré, il s'en étoit fui, & lui avoit ainsi ôté le moyen & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irritèrent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux huissiers de sa chambre de le plus laisser entrer qu'il n'eût payé ce qu'il devoit. Mais lui sans s'étonner de la colère de l'Empereur pria Antonia de lui vouloir prêter cette somme pour l'empêcher de perdre les bonnes grâces de Tybere : & comme cette Princesse conservoit toujours le souvenir de l'affection si particulière qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit été nourri auprès de Claudius son fils, elle lui accorda cette grâce. Ainsi il paya ce qu'il devoit & se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur que Tybere lui ordonna de prendre soin de TYBERE NERON son petit fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoître les faveurs dont il étoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprès de Caius surnommé Caligula petit fils de cette Princesse, qui étoit aimé & honoré de tout le

le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere : & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Allus* qui étoit de Samarie il rendit à Antonia ce qu'elle lui avoit prêté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caius, un jour qu'il étoit dans son chariot avec lui ils tomberent sur le discours de Tybere; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fit bien-tôt place à Caius qui meritoit mieux que lui de regner. *Eutichus* son affranchi qui conduisoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors: mais quelque tems après Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui étoit vrai, il s'enfuit, & lors qu'il eut été pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre lui il dit qu'il avoit un secret à declarer à l'Empereur qui lui importoit de sa seureté. On l'envoya aussi-tôt enchainé à Caprées, & Tybere le fit mettre en prison & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoi que cela paroisse étrange il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hâta moins que lui en toutes choses. Il ne donnoit pas même promptement audience aux Ambassadeurs, ni ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des provinces qu'après la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis lui en demandoient la raison il leur répondoit : que quant aux Ambassadeurs c'étoit à cause que s'il les eût expediez promptement on lui en auroit aussi-tôt renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles ambassades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des provinces ce qui l'empêchoit de les changer étoit le desir de soulager les peuples, parce que les hommes étant naturellement avarés, & principalement lors que c'est aux dépens

dépens des étrangers qu'ils s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reste peu de tems à demeurer en charge : au lieu que lors qu'ils ont déjà amassé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-tôt des successeurs ils agissent avec plus de moderation : qu'ainsi tout le bien des provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison : Un homme ayant été blessé de plusieurs coups une grande quantité de mouches se jetterent sur ses playes, & un passant qui le vit en cet état eut d'autant plus de compassion de lui qu'il ne croyoit pas qu'il lui restât assez de force pour les pouvoir chasser : ainsi il se mit en devoir de lui rendre cette assistance. Mais le blessé le pria de le laisser comme il étoit : & l'autre lui en ayant demandé la raison il répondit : “ Com-
 „ me ces mouches que vous voyez sont déjà rassa-
 „ siées de mon sang elles commencent à ne me
 „ plustant faire de mal : au lieu que si vous les
 „ chassez il en viendra d'autres qui étant encore
 „ affamées & me trouvant déjà si foible acheve-
 „ ront de me faire mourir. „ Il ne faut point de
 meilleure preuve de la verité de ce que je viens de
 dire du naturel de Tybere que ce que durant
 vingt-deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que
 deux Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate,
 & qu'il en a usé de la même sorte dans les au-
 tres provinces sujettes à l'empire Romain. Ce
 Prince disoit aussi “ que ce qui l'empêchoit de
 „ faire juger promptement les prisonniers étoit
 „ pour les punir de leurs crimes par une longue
 „ peine plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce qui fit que Tybere tint si long-
 tems Eutichus en prison sans l'entendre. Mais
 lors

lors qu'il vint de Caprées à Tusculane qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades , Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulût entendre Eutichus afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit : & Tybere avoit sans doute beaucoup de considération pour elle , tant à cause qu'elle étoit sa belle sœur , que parce qu'elle étoit si chaste qu'encore qu'elle fût fort jeune lors qu'elle demeura veuve & qu'Auguste la pressât de se remarier , elle ne voulut jamais passer à de secondes noces, mais vêcut dans une si grande vertu que sa reputation demeura toujours sans tache. Il faut ajouter qu'il lui étoit particulièrement obligé de l'affection qu'elle lui avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des gardes pretoriennes qu'il avoit très-particulièrement aimé & élevé à un très-haut degré de puissance ayant avec plusieurs Sénateurs , plusieurs officiers d'armée , & même des affranchis de Tybere formé contre lui une grande conspiration qui étoit sur le point de s'exécuter , elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle lui en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ses affranchis qui lui porta sa lettre à Caprées , & ensuite de cet avis il fit mourir *Sejan* & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse qu'il prit une entière confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût lui parler elle le pria de vouloir écouter ce qu'Eutichus avoit à lui dire. Il lui répondit " que s'il vouloit fausement accuser son maître il en étoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsidérément à poursuivre cette affaire, de peur qu'étant appro-
fondie le mal qu'il vouloit faire à son affranchi
„ ne

„ ne retombât sur lui-même. „ Cette réponse au lieu de ralentir Agrippa dans sa poursuite le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que Tybere se faisoit un jour porter en litiere pour prendre l'air , & que Caius & Agrippa marchoient devant lui. Elle le suivit à pied & lui renouvela sa priere de commander qu'Eutichus fût examiné. “ Je prends les Dieux à témoins, „ lui répondit-il, que c'est contre mon sentiment „ & seulement pour ne vous pas refuser que je ferai ce que vous desirez de moi. „ Aussi-tôt il commanda à *Macron* qui avoit succédé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena ; & Tybere lui demanda ce qu'il avoit donc à lui dire contre celui à qui il étoit redevable de sa liberté. “ Un „ jour, Seigneur, lui dit-il , que Caius que je „ vois ici present & Agrippa étoient ensemble „ dans un chariot & que j'étois à leurs pieds pour „ le conduire , Agrippa dit à Caius ensuite de „ quelques autres discours : Ne verrai-je jamais „ venir le jour auquel ce vieillard s'en ira en l'autre monde & vous laissera le maître de celui-ci , „ sans que Tybere son petit-fils vous y puisse servir d'obstacle , puis qu'il vous sera facile de „ vous en défaire ? Que toute la terre seroit heureuse , & que j'aurois de part à ce bonheur ! „ Tybere eut d'autant moins de peine d'ajouter foi à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa lui avoit donné , lorsqu'au lieu de s'attacher auprès de Tybere Néron son petit-fils comme il le lui avoit commandé , il s'étoit donné tout entier à Caius : & ainsi il dit à *Macron* : “ Enchaînez celui-là. „ Mais comme *Macron* ne pouvoit s'imaginer que ce fût

fût d'Agrippa qu'il lui parlât, il différa à exécuter cet ordre jusques à ce qu'il fût plus particulièrement informé de sa volonté. Tybere après avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voyant encore Agrippa dit à Macron : " Ne vous avois-je pas commandé de faire enchaîner cet homme ? Quel homme, Seigneur ? lui répondit Macron. Agrippa, lui dit Tybere. Alors Agrippa eut recours aux prières & le conjura par la mémoire de son fils avec lequel il avoit été nourri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere son petit-fils de lui accorder sa grace. Mais ses prières furent inutiles, & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans lui ôter son habit de pourpre. Comme la chaleur étoit très-grande & que le vin qu'il avoit bû à dîner l'avoit encore échauffé, il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jeta les yeux de tous côtez pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il apperçût un des esclaves de Caius nommé *Thaumaste* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il lui en demanda ; & il lui en donna très-volontiers. Après qu'il eut bû il lui dit : " Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fait ce plaisir, puisqu'aussi-tôt que je serai libre j'obtiendrai de Caius vôtre liberté pour recompense de ce que me voyant dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaisir à me rendre ce service que vous auriez fait durant ma bonne fortune. Cette promesse fut suivie de l'effet : car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda Thaumaste à Caius ; & non seulement il l'affranchit, mais il lui donna l'administration de tout son bien, & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge ; & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un

Un jour qu'Agrippa étoit avec d'autres prisonniers devant le palais, la foiblesse que lui caufoit son chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre sur lequel un hibou vint se pofer. Un Alleman qui étoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit & qui étoit enchaîné avec lui, qui étoit cet homme : & lors qu'il fçut que c'étoit Agrippa le plus confiderable de tous les Juifs par la grandeur de fa naiffance, il le pria de s'approcher de lui afin qu'il pût apprendre de fa bouche quelque chose des coutumes de son païs. Ce soldat le lui accorda : & alors cet Alleman dit à Agrippa par un interprete : “ Je voi bien qu'un fi grand & fi soudain
 „ changement de fortune vous afflige, & que vous
 „ aurez peine à croire que la divine providence
 „ rend vôtre delivrance très-proche. Mais je
 „ prends à témoin les Dieux que j'adore & ceux
 „ que l'on revere en ce païs qui nous ont mis dans
 „ ces liens, que ce que j'ai à vous dire n'est point
 „ pour vous donner une vaine consolation, fça-
 „ chant comme je le fçai que lors que des predi-
 „ ctions favorables ne font pas suivies des effets
 „ elles ne servent qu'à augmenter nôtre tristesse.
 „ Je veux donc vous apprendre quoi qu'avec pe-
 „ ril, ce que cet oiseau qui vient de voler sur
 „ vôtre tête vous prefage. Vous vous verrez bien-
 „ tôt libre & élevé à une fi grande puissance que
 „ vous ferez envié de ceux qui ont maintenant
 „ compassion de vôtre infortune. Vous ferez heu-
 „ reux durant tout le reste de vôtre vie, & laissez-
 „ rez des enfans qui succéderont à vôtre bon-
 „ heur. Mais lors que vous verrez une autre fois
 „ paroître ce même oiseau, fçachez qu'il ne vous
 „ restera plus que cinq jours à vivre. Voilà ce
 „ que les Dieux vous prefagent : & comme j'en
 „ ai connoissance j'ai crû vous devoir donner
 „ cette

„cette joye afin d'adoucir vos maux presens par
 „l'esperance de tant de biens à venir. Quand vous
 „vous trouverez dans une si grande prosperité ne
 „nous oubliez pas je vous prie , & travaillez
 „pour nous tirer de la misere où nous sommes.
 La prediſtion de cet Alleman parut si ridicule à
 Agrippa qu'elle excita alors en lui une aussi gran-
 de risée qu'elle lui causa depuis d'admiration &
 d'étonnement. Cependant sa disgrâce donnoit
 une sensible douleur à Antonia : mais comme el-
 le jugeoit inutile de parler en sa faveur à Tybe-
 re , tout ce qu'elle put faire fut de prier Ma-
 cron de lui donner pour gardes des soldats d'une
 humeur sociable, de le faire manger avec l'of-
 ficier qui l'avoit en garde, de lui permettre d'u-
 ser chaque jour du bain, & de donner un libre
 accès à ses amis & à ses affranchis afin d'adoucir
 en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi
Silas qui étoit son ami, & *Marcias* & *Sticbus* ses
 affranchis lui portoient les viandes qu'ils sca-
 voient lui être les plus agreables, & prenoient
 tant de soin de lui, que sous pretexte de vouloir
 vendre quelques couvertures ils lui en laissoient
 dont il se servoit la nuit sans que les gardes l'em-
 pêchassent, parce qu'ils avoient ordre de Ma-
 cron de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte, & Tybere
 après être retourné à Caprées tomba dans une
 langueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse:
 Mais le mal augmentant & desesperant de sa vie
 il commanda à *Evode* qui étoit celui de ses affran-
 chis qu'il aimoit le mieux de lui amener Tybere
 surnommé le Gemeau son petit fils, fils de Drusus
 son fils, & Caius son petit-neveu fils de Germa-
 nicus son neveu, parce qu'il vouloit leur parler
 avant que de mourir. Ce dernier étoit déjà grand,
 fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du
 peuple

peuple à cause du respect que l'on conservoit pour la memoire de Germanicus son pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples; & sa mort avoit été pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deuil si public chacun regrettât sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere étoit aussi très-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre, & ils faisoient assez connoître qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prêts de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que Tybere eut fait ce commandement à Evode de lui amener le lendemain de très-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les Dieux de lui faire connoître par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour lui succeder. Car encore qu'il desirât que l'empire tombât entre les mains de Tybere, il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tâcher d'apprendre quelle étoit sur cela leur volonté: & le signe qu'il se proposa pour en juger fut, que celui qui viendrait le premier le lendemain matin pour le saluer seroit celui qui devoit être Empereur. Ainsi dans la créance dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en faveur de son petit-fils, il dit à son gouverneur de le lui amener de très-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances: car ayant dès le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entrer celui de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'ayant pas été averti de l'intention de

de

de l'Empereur il s'étoit amusé à déjeûner. Mais Caius étoit à la porte de la chambre, & Evode lui dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoître que les Dieux ne lui permettoient pas de disposer de l'empire comme il l'auroit désiré, & que leurs desseins étoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fût sa douleur il étoit encore plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de lui succéder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il étoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la lui faire conserver si Caius devenoit le maître, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tybere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere étoit très-attaché à l'astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajouté une si grande foi aux horoscopes qu'elles servoient de règle à la plûpart de ses actions : en sorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis : " Cet homme ,, que vous voyez sera Empereur. ,, Et comme il avoit en diverses rencontres vû des prédictions suivies de l'effet, nul autre de tous les Césars ne les a tant crûes que lui. Ainsi la rencontre de ce que Caius étoit venu le premier l'affligea si fort qu'il considéroit déjà le jeune Tybere comme mort, & s'accusoit lui-même d'avoir désiré de connoître la volonté des Dieux par ce présage qui le combloit de douleur en lui annonçant la perte de la personne du monde qui lui étoit la plus chère ; au lieu qu'il eût pû mourir en repos si sa curiosité ne l'eût point porté à vouloir pénétrer dans l'avenir. Au milieu d'un aussi grand trouble que

celui où il étoit de voir que contre son dessein l'empire tomberoit entre les mains de celui qu'il n'avoit point destiné pour son successeur, il ne laissa pas, quoi qu'à regret, de parler à Caius en cette sorte : “ Mon fils, encore que Tybere me
 „ soit plus proche que vous, je ne laisse pas par
 „ mon propre choix & pour me conformer à
 „ la volonté des Dieux, de vous mettre entre
 „ les mains l'empire de Rome. Mais je vous
 „ prie de n'oublier jamais l'obligation que
 „ vous m'avez de vous avoir élevé à ce souve-
 „ rain degré de puissance, & de me le témoi-
 „ guer par l'affection que vous témoignerez à
 „ Tybere. C'est la plus grande preuve que vous
 „ puissiez me donner de vôtre reconnoissance
 „ d'un aussi grand bienfait que celui dont après
 „ les Dieux vous m'êtes redevable : & outre que
 „ la nature vous oblige d'aimer une personne qui
 „ vous est si proche, vous devez considérer sa vie
 „ comme l'un des soutiens de vôtre empire ; au
 „ lieu que sa mort seroit pour vous un commen-
 „ cement de malheur, parce qu'il est périlleux
 „ aux Princes de n'avoir point de parens, & que
 „ ceux qui ne craignent pas d'offenser les Dieux
 „ en violant les loix de la nature ne peuvent évi-
 „ ter leur juste vengeance. „ Telles furent les
 dernières paroles de Tybere, & il n'y eut rien
 que Caius ne lui promît ; mais sans avoir dessein
 de le tenir. Car aussi-tôt après qu'il se vit le maître il fit mourir le jeune Tybere comme son ayeul
 l'avoit prévu, & lui-même quelques années
 après fut assassiné. •

Mais pour revenir à Tybere il ne vécut que peu de jours depuis avoir nommé Caius pour son successeur ; & il avoit régné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joye dans Rome ; mais on n'osoit

n'osoit y ajouter foi, parce que plus on la souhaitoit, plus on craignoit qu'elle ne fût pas véritable; & à cause aussi que si elle se trouvoit fausse ce seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en être bien aise, tant les delateurs étoient à craindre sous un regne tel que celui de Tybere qui avoit plus mal traité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant lui. Car il étoit si colere, si inexorable, & si cruel qu'il haïssoit même sans sujet, & ne consideroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement que comme une peine legere. Mais Marcias ne put s'empêcher d'aller en très-grande hâte donner cet avis à son maître. Il le trouva prêt de se mettre au bain: & s'étant approché lui dit en hebreu: "Le lion est mort:,, Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire, & il lui répondit dans le transport de sa joye: "Comment pourrai-je assez recon-,, noître les services que vous m'avez rendus &,, particulièrement celui de m'apporter une si,, bonne nouvelle si elle se trouve veritable?,, L'officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empressement Marcias étoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoignée ensuite de ce qu'il lui avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque chose d'important, & les pria de lui dire ce que c'étoit. Ils en firent au commencement difficulté: mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déjà contracté quelque amitié avec lui ne put se défendre davantage de lui dire ce que c'étoit: & alors ce capitaine le felicita de son bonheur; & pour lui en témoigner sa joye il lui fit un festin. Mais pendant qu'ils faisoient bonne chere & beuvoient des fantez un bruit contraire assura que Tybere n'étoit point mort, & qu'il viendroît bien-tôt à Rome. Une si grande surprise étonna tellement

cet officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa tête d'avoir vécu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le même tems que l'on croyoit l'Empereur mort, qu'il poussa Agrippa de dessus le lit sur lequel ils étoient assis pour manger, en lui disant : " Vous „ imaginez-vous donc que je souffre que vous „ m'ayez trompé impunément par cette fausse „ nouvelle de la mort de l'Empereur, & que cet- „ te supposition ne vous coûte pas la vie ? „ En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaînât & qu'on le gardât avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine ; mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut même qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce même tems deux lettres de Caius : l'une adressante au Senat par laquelle il lui donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choisi pour lui succéder à l'empire : & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit la même chose, & lui ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de lui permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva delivré de toute crainte : & bien qu'il fût encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu après Caius vint à Rome où il fit apporter avec lui le corps de Tybere, & lui fit faire selon la coutume des Romains de superbes funérailles. Il vouloit dès le même jour mettre Agrippa en liberté : mais Antonia lui conseilla de différer, non qu'elle manquât d'affection pour lui, mais parce qu'elle estimoit que cette précipitation choqueroit la bienveillance, à cause que l'on ne pouvoit se tant hâter de donner la liberté à celui que Tybere tenoit dans les liens sans témoigner de la haine pour sa memoire. Neanmoins peu de

de jours après Caius l'envoya querir & ne se contenta pas de lui dire de faire couper ses cheveux, il lui mit le diadème sur la tête, l'établit Roi de la Tetrarchie que Philippes avoit possédée, & y ajoûta celle de Lysanias. Il voulut aussi pour marque de son affection lui donner une chaîne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya ensuite MARULLE pour gouverneur en Judée.

En la seconde année du regne de Caius, Agrippa 787
pa le pria de lui permettre d'aller en son royaume pour donner ordre à toutes choses avec assurance de le venir retrouver aussi-tôt après; & il le lui accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la tête : & cet événement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ses miseres passées avec sa félicité présente. En quoi les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour réussir dans ses esperances : & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roi Agrippa ne pouvant souffrir la prospérité de son frere contraint son mari d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre lui à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.

Herodiade sœur du nouveau Roi Agrippa & 788
femme d'Herode Tetrarque de Galilée &
de Perée ne put regarder sans envie cette prospé-

rité de son frere qui l'élevoit au-dessus de son mari. Elle brûloit de jalousie de voir que celui qui avoit été contraint de se refugier auprès d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fût revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune lui étoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vêtu à la royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui lui rongeoit sans cesse le cœur elle pressoit continuellement son mari d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur, disant "qu'elle ne pouvoit
 „ plus vivre si lors qu'Agrippa qui n'étoit fils que
 „ d'Aristobule que son pere avoit fait mourir,
 „ & qui avoit été contraint de s'enfuir par l'im-
 „ puissance où il se trouvoit de payer ses dettes,
 „ portoit une couronne, pendant que lui qui
 „ étoit fils de Roi & que tous ses proches desi-
 „ roient de voir porter le sceptre, n'aspiroit point
 „ à une gloire semblable, & se contentoit de
 „ passer une vie privée. Si vous avez pû, lui di-
 „ soit-elle, souffrir jusques ici d'être dans une
 „ condition moins élevée que n'étoit celle de
 „ vôtre pere, commencez au moins maintenant
 „ à souhaiter un honneur qui est dû à vôtre nais-
 „ sance : ne veüillez pas être inferieur à un hom-
 „ me que vous avez autrefois nourri, ni si lâche
 „ que de ne travailler pas dans l'abondance de
 „ tant de biens dont vous jouissez, à obtenir ce
 „ qu'il a acquis lors qu'il étoit dans une telle ne-
 „ cessité qu'il manquoit de toutes choses : ayez
 „ honte de marcher après celui qui s'est vû re-
 „ duit à ne pouvoir vivre sans vôtre assistance :
 „ allons à Rome & n'épargnons pour ce dessein
 „ ni le travail ni la dépense, puis qu'il n'y a pas
 „ tant de plaisir à conserver des trésors qu'à les
 „ employer pour acquerir un royaume.

Com

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se désoit de la cour Romaine, il fit tout ce qu'il put pour détourner sa femme de cette pensée : Mais plus elle le voyoit y résister, & plus elle le pressoit, n'y ayant rien que sa passion de regner ne la portât à faire pour y réussir. Enfin elle le tourmenta tant que ne pouvant davantage résister à ses importunités elle arracha son consentement plutôt qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ses affranchis vers l'Empereur avec des présents & des lettres qu'il lui écrivoit contre Herode ; & il lui donna charge de tâcher à trouver l'occasion favorable de l'entretenir de cette affaire. *Fortunat* eut le vent si favorable qu'il arriva à Puteoles aussi-tôt qu'Herode, & Caius étoit alors à Bayes qui est une petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de superbes palais bâtis par les Empereurs dont chacun s'est efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant été invité parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agréables qu'utiles pour la santé. Après qu'Herode eut fait la révérence à l'Empereur, *Fortunat* lui présenta les lettres d'Agrippa. Il les lut à l'heure-même, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriser alors contre lui-même Artabane Roi des Parthes, dont il ne faisoit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux de quoi armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur ému de cette accusation demanda à Herode s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes : & sur ce qu'il répondit qu'oui, parce qu'il ne pouvoit le désavouer, il crut que sa trahison étoit assez vérifiée. Ainsi il lui ôta sa Tétrarchie qu'il joignit au

royaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au même Agrippa, & le condamna à un exil perpétuel à Lyon qui est une ville des Gaules. Mais ayant sçu qu'Herodiade étoit sœur d'Agrippa il lui laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mari dans sa disgrâce, & lui dit " que quant à elle il lui ,, pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse ,, Princesse lui répondit : Vous agissez, Seigneur, ,, d'une maniere digne de vous en me faisant cette ,, faveur : mais mon amour pour mon mari ne me ,, permet pas de la recevoir. Comme j'ai eu part à ,, sa prosperité, il n'est pas juste que je l'abandonne ,, dans sa mauvaise fortune. ,, Un si grand cœur dans une femme étant insupportable à Caius il l'envoya aussi en exil avec son mari, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere, & Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

789 Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premieres années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soumis à l'empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé lui enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il étoit homme : & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à lui seul.

CHAPITRE X.

*Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie.
Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit
chef de la députation des Juifs.*

E Tant arrivé dans Alexandrie une très-grande 790
 contestation entre les Juifs & les Grecs, ils
 envoyèrent de chaque côté trois Députez à
 Caius, dont Apion & Philon étoient les chefs. Apion
 accusa les Juifs de plusieurs choses, & principale-
 ment de ce que n'y ayant point alors de lieu dans
 toute l'étendue de l'empire Romain où l'on ne
 bâtit des temples & des autels en l'honneur de
 l'Empereur & où on ne le reverât comme un
 Dieu; les Juifs étoient les seuls qui refusoient de
 lui rendre cet honneur & de jurer par son nom : à
 quoi il ajouta tout ce qu'il crut pouvoir irriter
 davantage Caius. Lors que Philon frere d'Ale-
 xandre Alabarche, qui étoit un homme de très-
 grand mérite & grand Philosophe se preparoit à
 répondre pour les Juifs, Caius lui commanda de
 se retirer; & s'emporta tellement de colere contre
 lui que s'il n'eût obéi promptement il l'auroit sans
 doute outragé. Alors Philon se tournant vers les
 Juifs qui l'accompagnoient leur dit : " C'est
 „ maintenant que nous devons plus esperer que
 „ jamais, puis que l'Empereur étant si irrité con-
 „ tre nous Dieu ne sçauroit manquer de nous être
 „ favorable.

CHAPITRE XI.

Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple : Mais Petrone étant fléchi par leurs prières lui écrit en leur faveur.

791 **C**E superbe Prince ne pouvant souffrir que les Juifs fussent les seuls qui refusassent de lui obéir envoya PETRONE en Syrie pour en être Gouverneur en la place de Vitellius avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer sa statue dans le Temple de Jerusalem si les Juifs y consentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par force s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plutôt arrivé en Syrie qu'il rassembla tout ce qu'il put de troupes auxiliaires pour joindre à deux légions Romaines, & prit ses quartiers d'hyver dans Ptolemaïde avec resolution de commencer la guerre aussi-tôt que le printems seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loua sa diligence, & lui commanda de ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eût domté l'orgueil des Juifs.

Cependant plusieurs de nôtre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si contraire à leur religion, & lui dirent que s'il étoit absolument resolu de mettre la statue de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violât les loix qu'ils avoient reçues de leur admirable Legislateur, & que leurs ancêtres & eux avoient observées depuis tant de siècles. “ Vos raisons, leur ré-

„ pon-

„ pondit Petrone, pourroient me toucher si l'Em-
 „ pèreur se gouvernoit par mes avis : mais je suis
 „ contraint de lui obeir, puis que je ne pourrois y
 „ manquer sans courir fortune de me perdre. Si
 „ vous êtes resolu, Seigneur, lui repartirent les
 „ Juifs, d'exécuter à quelque prix que ce soit les
 „ commandemens de l'Empereur, nous ne le som-
 „ mes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la
 „ vertu de nos peres en mettant toute nôtre con-
 „ fiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous
 „ sans impiété préférer la conservation de nôtre
 „ vie à l'obeïssance que nous lui devons, & ne nous
 „ pas exposer à toute sorte de perils pour mainte-
 „ nir nôtre sainte religion ? Comme Dieu connoît
 „ que ce n'est que pour lui rendre l'honneur que
 „ nous lui devons que nous sommes prêts de tout
 „ hazarder, nous ne sçaurions ne point espérer
 „ en son assistance. Quoi qui nous puisse arriver
 „ & même la mort nous sera plus facile à sup-
 „ porter que la honte & la douleur d'avoir par
 „ une lâche obeïssance & par le violement de nos
 „ loix attiré sur nous la colere de Dieu : & vous
 „ jugez assez vous-même, Seigneur, qu'elle nous
 „ doit être beaucoup plus redoutable que celle
 „ de l'Empereur.

Ce discours ayant fait connoître à Petrone
 qu'il ne pouvoit espérer de vaincre l'opiniâ-
 treté des Juifs & qu'il faudroit nécessairement en ve-
 nir aux armes & répandre beaucoup de sang avant
 que de pouvoir mettre cette statue dans le Tem-
 ple, il s'en alla à Tyberiadé accompagné seule-
 ment de ses amis & de ses domestiques pour juger
 mieux de l'état des choses lorsqu'il en seroit plus
 proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer
 le peril qui les menaçoit ; mais qui apprehendoient
 beaucoup davantage le violement de leurs loix
 furent en très-grand nombre le trouver à Tybe-
 riade

riade pour le conjurer encore de ne les point réduire au defespoir en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une statue qui en profaneroit la sainteté. “ Quoi , leur repliqua-t-il , êtes-



„ vous donc resolus d'en venir à la guerre contre
 „ l'Empereur sans considerer ni sa puissance ni
 „ votre foiblesse ? Nous ne prendrons point les ar-
 „ mes, lui répondirent-ils ; mais nous mourrons
 „ tous plutôt que de violer nos loix. „ Et en par-
 „ lant ainsi ils se jetterent par terre & montrerent
 en se découvrant la gorge qu'ils étoient prêts à
 souffrir la mort. Un spectacle si déplorable con-
 tinua durant quarante jours ; & les Juifs pendant
 ce tems abandonnerent la culture de leurs terres ,
 bien que ce fût alors la saison de les semer, tant
 ils étoient resolus de mourir plutôt que de rece-
 voir cette statue.

Les choses étant en cet état Aristobule frere
 du Roi Agrippa accompagné d'*Elcias* surnommé
 le Grand , des principaux de cette famille , & des
 plus

plus considerables des Juifs, alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la resolution de ce peuple étoit inflexible, & de ne les pas porter dans le desespoir ; mais plutôt de vouloir faire sçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se revolter : que la seule apprehension de violer leurs loix faisoit qu'ils mourroient plutôt que de recevoir cette statue : qu'ils avoient même abandonné la culture de leurs terres : que si elles demeuroient sans être semées on ne verroit de tous côtez que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-être touché de ces raisons pour ne se porter pas aux dernieres extremitez contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever : ou que s'il demeurait ferme dans sa resolution rien n'empêcheroit qu'on ne commençât la guerre.

Aristobule ayant avec très-grande instance parlé de la sorte, Petrone touché par la consideration d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité, par l'importance de l'affaire, par l'invincible constance des Juifs, & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caius, la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il bleffoit sa conscience le fit resoudre d'écrire à l'Empereur pour lui représenter la difficulté qui se rencontroit dans l'execution de ses ordres, quoi qu'il sçût qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obéissoit pas à l'heure même à ses commandemens, que c'étoit s'engager dans un extrême peril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de lui faire changer d'avis il tournât même sa colere contre lui, il étoit du devoir d'un homme de bien
de

de ne point craindre d'exposer sa vie pour tâcher de sauver celle de tout un grand peuple.

Après avoir pris cette résolution il ordonna aux Juifs de se rendre à Tyberiade. Ils y vinrent en très-grand nombre , & il leur parla en cette sorte : “ Ce n'est pas de mon propre mouvement
„ que j'ai assemblé tant de troupes ; mais j'y ai
„ été contraint pour executer le commandement
„ de l'Empereur dont la puissance est si grande &
„ si absolue que l'on ne sçauroit sans peril differer
„ à lui obeir : & j'y suis d'autant plus obligé que
„ c'est lui qui m'a élevé à une si grande dignité.
„ Néanmoins comme je ne sçauois condamner
„ vôtre zele pour l'observation de vos loix , &
„ ne puis approuver que les Princes osent entre-
„ prendre de profaner le Temple de Dieu, je veux
„ preferer vôtre salut à ma seureté & à ma for-
„ tune. J'écrirai donc à l'Empereur pour lui re-
„ presenter vos raisons & vos sentimens , & n'ou-
„ bliera rien de tout ce qui peut dépendre de moi
„ pour tâcher à lui persuader de ne les avoir pas
„ desagreables. Dieu dont le pouvoir est si élevé
„ au-dessus de celui des hommes veuille s'il lui
„ plaît m'assister en maintenant vôtre religion en
„ son entier , & en ne punissant pas l'Empereur
„ pour le peché que sa passion d'être honoré lui
„ fait commettre. Que s'il se tient si offensé de
„ ce que je lui écrirai qu'il tourne sa colere con-
„ tre moi , je me consoleraï de tout ce qu'il me
„ fera souffrir quand cela iroit même jusques à me
„ faire perdre la vie, pourvû que je ne voye point
„ perir une si grande multitude de peuple qui
„ n'a rien fait que de louable & de juste. Ainsi
„ retournez tous dans vos maisons & recommen-
„ cez à cultiver vos terres , puis que je me char-
„ ge d'envoyer à Rome & de vous assister de tout
„ mon pouvoir tant par moy-même que par mes
„ amis. „

„amis. „ Dieu ne tarda gueres à faire voir combien il approuvoit la conduite de ce sage Gouverneur, & à donner à toute cette assemblée un témoignage visible de son assistance. Car à peine Petrone avoit fini son discours par exhorter encore les Juifs de prendre courage & de cultiver leurs terres, que l'air étant si serein qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage il tomba une grande pluye contre toute sorte d'esperance dans une aussi extrême secheresse que celle qui étoit alors, & après que l'on avoit été trompé tant de fois dans les apparences que le ciel se préparoit à en donner. Ainsi les Juifs demeurèrent persuadés que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre ne leur seroient pas inutiles : & Petrone lui-même fut si touché de ce prodige qu'il ne pût douter que Dieu ne prît soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de lui conseiller de ne pas jeter dans le desespoir & travailler à détruire une nation qui ne pouvoit être contrainte que par une sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle professoit : comme aussi de considérer de quels grands revenus il se priveroit par ce moyen, & la malediction qu'il attireroit sur lui dans tous les siècles à venir : à quoi il ajouta que Dieu avoit fait connoître par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple lui étoit cher.

Cependant le Roi Agrippa qui étoit alors à Rome & toujours aimé de plus en plus de l'Empereur lui fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de rareté tous ceux qui avoient été faits auparavant sans en excepter même ceux de l'Empereur, tant il avoit de passion de se rendre agreable à ce Prince. Caius étonné d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point

point pour s'efforcer de lui plaire de faire une dépense qui alloit au delà de son pouvoir, ne voulut pas lui ceder en generosité. Ainsi au milieu de la bonne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa fanté :
„ Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai reconnu
„ vòtre affection : vous m'en avez donné des
„ preuves même avec peril du vivant de Tybe-
„ re ; & je voi qu'il n'y a rien que vous ne con-
„ tinuiez de faire pour me la témoigner. Ainsi
„ comme il me seroit honteux de me laisser sur-
„ monter par vous je veux reparer ce que j'ai
„ manqué à faire jusques ici , & ajoûter de si
„ grandes liberalitez à mes liberalitez prece-
„ dentes , que vòtre bonheur à venir surpasse de
„ beaucoup celui dont vous jouissez maintenant.
Caius en lui parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne lui demandât ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes: mais Agrippa qui étoit préparé de long-tems à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner neanmoins que ce fût un dessein premedité, lui répondit : “ Que lors qu'il s'étoit attaché à lui
„ contre le commandement de Tybere ce n'avoit
„ point été à dessein d'en profiter; mais seulement
„ par le desir d'acquiescer ses bonnes graces , & que
„ les bienfaits dont il l'avoit honoré avoient sur-
„ passé ses esperances quelque grandes qu'elles
„ fussent. Car encore ajoûta-t-il , que vous puissiez m'en accorder d'autres , vous avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de
„ vòtre bonté. „ Caius étonné d'une si grande moderation le pressa de lui demander ce qu'il desiroit étant prêt de le lui accorder. Seigneur, lui répondit alors Agrippa, “ puis que vòtre
„ extrême bonté pour moi fait que vous me jugez
„ digne de vos faveurs, je vous ferai une deman-
„ de

„ de qui ne regarde point l'augmentation de mon
 „ bien parce que vôtre liberalité m'a mis en état
 „ de n'en avoir pas besoin. Mais je vous supplie-
 „ rai de m'accorder une grace qui vous acquerrera
 „ une grande reputation de pieté, qui vous ren-
 „ dra Dieu favorable dans tous vos desseins, &
 „ qui me sera plus avantageuse qu'aucune de tant
 „ d'autres que vous m'avez déjà faites. Cette
 „ instante supplication est de revoquer l'ordre
 „ que vous avez donné à Petrone de mettre vôtre
 „ statue dans le Temple de Jerusalem. „ Agrip-
 „ pa en proferant ces paroles n'ignoroit pas qu'il
 „ n'y alloit de rien moins que de sa vie d'oser trou-
 „ ver de la difficulté à une chose que ce furieux
 „ Empereur avoit ordonnée. Mais Caius dont
 „ Agrippa avoit adouci l'esprit par les devoirs
 „ qu'il lui rendoit, eut honte de lui refuser une
 „ grace que tous ceux qui étoient presens sçavoient
 „ que lui-même l'avoit pressé de lui demander, &
 „ de manquer ainsi à sa parole. Il admira sa gene-
 „ rosité d'avoir preferé la conservation des loix de
 „ son païs & le culte du Dieu qu'il adoroit à l'a-
 „ grandissement de son royaume & à l'augmenta-
 „ tion de son revenu. Ainsi il lui accorda sa de-
 „ mande, & écrivit à Petrone „ qu'il le louoit
 „ d'avoir assemblé des troupes avec tant de soin
 „ pour executer ce qu'il lui avoit ordonné. Que
 „ s'il avoit déjà fait mettre sa statue dans le
 „ Temple il falloit laisser les choses en l'état
 „ qu'elles étoient. Mais que si elle n'y étoit point
 „ encore, il n'avoit qu'à licentier ses troupes
 „ & à s'en retourner en Syrie sans rien faire d'a-
 „ vantage, parce qu'il avoit accordé cette gra-
 „ ce aux Juifs en faveur d'Agrippa qu'il affe-
 „ ctionnoit trop pour lui pouvoir rien refuser.
 „ C'est ce que portoit sa lettre : mais il n'eut pas
 „ plutôt avis que les Juifs menaçoient de prendre

les armes, que considerant cette hardiesse comme une entreprise audacieuse & insupportable faite contre son autorité, il se mit dans une incroyable colere : car'il ne sçavoit point se moderer quelques raisons qu'il en eût ; mais faisoit gloire de se laisser emporter à sa passion. Il écrivit donc en ces termes & sans differer davantage cette autre lettre à Petrone : “Puis que vous avez
 „ preferé les presens des Juifs à mes commande-
 „ mens, & n'avez point craint de me desobeir
 „ pour leur plaire, je veux que vous-même soyez
 „ vôtre juge du châtiment que vous avez merité
 „ en attirant sur vous ma colere, & que vôtre
 „ exemple apprenne au siecle present & aux sie-
 „ cles à venir le respect qui est dû aux ordres des
 „ Empereurs. „ La navigation de ceux qui por-
 terent cette lettre, qui étoit plutôt un arrêt de
 mort que non pas une lettre, ayant été fort lente, Petrone avoit déjà appris la mort de Caius
 lors qu'elle lui fut rendue. En quoi Dieu mon-
 tra qu'il n'avoit pas oublié le peril où il s'étoit
 exposé pour son honneur & pour obliger son peu-
 ple, & fit voir un effet de sa vengeance sur cet
 impie Empereur qui osoit s'égalier à lui. Une si
 genereuse action de Petrone ne lui acquit pas seu-
 lement l'estime de toutes les provinces sujettes à
 l'empire, mais aussi celle de tous les Romains,
 & particulierement des Senateurs que ce méchant
 Prince prenoit le plus de plaisir à persecuter. Je
 dirai en son lieu la cause de la conspiration qui se
 fit contre lui & la maniere dont elle s'exécuta.
 Mais je dois ajoûter ici que Petrone après avoir
 reçu la premiere lettre qui lui fut rendue la der-
 niere, ne pouvoit se lasser d'admirer la condui-
 te & la providence de Dieu qui l'avoit si prom-
 tement recompensé de son respect pour son Tem-
 ple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux
 Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Afineus & Anileus qui étoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se désoient de rien.

LEs Juifs qui demeuroient dans la Mesopotamie & particulièrement ceux de Babylone souffrirent en ce tems des maux qu'ils n'avoient point éprouvés dans les siècles précédens : & comme je veux traiter très-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrêmement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans : & elle a encore l'avantage de n'être point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Euphrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en dépôt l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coutume de nos peres, & qu'ils envoient à Jerusalem avec une très-grande escorte de peur qu'il ne fût volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEUS & ANILEUS dont le pere étoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'est point honteux d'exercer en ce pais où les hommes filent la laine.

Leur maître les ayant battus parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage , ils ne purent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez lui , & se retirèrent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est très-abondant non seulement en pâturages , mais en toutes sortes de fruits , & particulièrement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoi vivre se joignirent à eux ; & s'étant tous armez comme ils purent ces deux freres leur servirent de capitaines sans que personne s'opposât à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoyoit demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bétail que des autres choses necessaires pour leur subsistance , avec promesse s'ils satisfaisoient de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer , & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainsi on étoit contraint de faire ce qu'ils vouloient ; & leur nombre augmentant toujours ils se rendirent enfin redoutables à tout le pais. Le bruit en alla jusques à Artabane Roi des Parthes : & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en sa naissance assembla tout ce qu'il put de troupes tant de Parthes que de Babyloniens , & marcha en diligence contr'eux dans le dessein de les surprendre. Il commença par environner le marais , & défendit aux siens de passer alors plus outre , parce que le lendemain étant le jour du Sabbath il crut que les Juifs ne se defendroient point , mais se laisseroient prendre sans combattre. Afin que qui ne se défiant de rien étoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprès de lui , leur dit : " Mes compagnons j'entens un hennissement de chevaux , non point comme de chevaux qui paissent , mais comme de chevaux qui portent des gens de guerre , parce que
 „ j'en-

„j’entens auffi un bruit de harnois. Ainfi je
 „crains que ce ne foient les ennemis qui viennent
 „pour nous furprendre , & je fouhaite de me
 „tromper. „ Après leur avoir ainfi parlé il en-
 voya reconnoître , & on lui rapporta que fa con-
 jecture n’étoit que trop veritable , que les enne-
 miss’avançoient en très-grand nombre , & qu’il
 ne leur feroit pas difficile de les accabler en les
 attaquant dans un jour de repos auquel les loix de
 leur pais les empêchoient de fe défendre. Afin eus
 au lieu de s’étonner de ce rapport dit “ qu’il fe
 „faloit bien garder de donner l’avantage aux en-
 „nemis de pouvoir les attaquer & les tuer fans
 „trouver de réfiftance : mais qu’ils devoient au
 „contraire dans un fi preffant peril témoigner
 „leur courage & leur vertu , afin de vendre au
 „moins chèrement leur vie. „ En achevant ces



paroles il prit les armes , & l’exemple de fa har-
 dieffe les fit auffi prendre à tous les autres , & leur
 donna tant de cœur que les ennemis venant à eux

en desordre comme à une victoire assurée, ils en tuerent plusieurs & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant été portée au Roi des Parthes il conçut une telle estime du courage de ces deux freres qu'il desira de les voir. Il leur envoya dire par celui de ses gardes à qui il se fioit le plus, " qu'encore qu'il eût sujet „ d'être offensé des violences qu'ils avoient exercées dans son royaume, il donnoit son ressentiment à leur vertu, & l'envoyoit leur promettre en son nom non seulement de leur pardonner de bonne foi, mais de leur faire sentir des effets de sa bonté & de sa liberalité, afin de les obliger à employer désormais leur courage pour son service. „ Quoi que des promesses si avantageuses fussent capables de donner de la confiance à Asineus, il n'estima pas se devoir hâter de partir; mais il envoya Anileus son frere trouver le Roi avec des presens conformes à son pouvoir. Ce Prince le reçut très-bien, & lui demanda pourquoi son frere n'étoit pas aussi venu. Ayant connu par sa réponse que la crainte l'avoit empêché d'abandonner ses marais, il lui jura par ses Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute seureté. Pour lui en donner une entiere assurance il lui toucha même dans la main; ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foi inviolable, & il le renvoya ensuite trouver son frere pour lui persuader de venir. En quoi ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence: car il avoit un double dessein: L'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à retenir dans le devoir les Grands de son païs qui paroissoient être portez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs: Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion, ces deux freres ne prissent ce tems pour

pour se fortifier du côté de Babylone, soit en attirant à leur parti ceux du país, soit en leur faisant la guerre.

Asineus après avoir appris de son frere tout ce qui s'étoit passé n'eut pas peine à se resoudre d'aller avec lui trouver le Roi. Ils en furent très-favorablement reçus : & ce Prince voyant qu'Asineus étoit fort petit & avoit mauvaise mine, disoit à ses amis, " qu'il ne pouvoit assez s'étonner
 „ de voir qu'il y eût dans un si petit corps une si
 „ grande ame. „ Un jour qu'il étoit à table il le montra à *Abdegaze* General de son armée, & lui parla de sa valeur en des termes très-avantageux. Sur quoi ce barbare le pria de lui permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette proposition lui répondit, " qu'il ne permettroit jamais que
 „ l'on fît aucun déplaisir à un homme qui s'étoit
 „ fié à la parole qu'il lui avoit donnée avec ser-
 „ ment, & à qui il avoit même touché dans la
 „ main. Mais si vous voulez, ajoûta-t-il, agir
 „ en homme de cœur il n'est point besoin que je
 „ viole mon serment pour venger les Parthes de
 „ la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'a-
 „ vez lors qu'il s'en fera retourné qu'à l'attaquer
 „ à force ouverte sans que je m'en mêle. Ce ge-
 „ nereux Prince envoya ensuite dès le matin que-
 „ rir Asineus, & lui dit : Il est tems que vous vous
 „ en retourniez de peur que si vous demeuriez
 „ davantage ici vous n'attirassiez sur vous la hai-
 „ ne des chefs de mes troupes, & qu'ils n'entre-
 „ prissent sur vôtre vie sans ma participation. Je
 „ vous recommande la province de Babylone :
 „ garentissez-la par vos soins des ravages & des
 „ maux qu'on y pourroit faire. C'est une recon-
 „ noissance que vous me devez de la foi que je
 „ vous ai si inviolablement gardée, & de ce que
 S 4 „ sans

„sans écouter ceux qui conspiroient vôtre ruine
„je suis toujours demeuré ferme dans la resolu-
„tion de vous protéger. „ Artabane après lui
avoir parlé de la sorte le renvoya avec des pres-
sens : & aussi-tôt qu'il fût de retour il construisit
de nouveaux forts , fortifia ceux qu'il avoit déjà
faits , & devint en peu de tems si redoutable que
nul autre auparavant lui ne s'étoit élevé par de si
petits commencemens à un si haut degré de puis-
sance. Il n'étoit pas seulement reveré des Baby-
loniens ; les Parthes envoyez pour Gouverneurs
dans ces provinces lui rendoient-même de l'hon-
neur , & il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette
grande prospérité : & elle ne commença à dimi-
nuer que lors que se laissant vaincre à la volupté
ils abandonnerent les loix de leurs peres , dont la
premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe en-
voyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit
une femme qui outre plusieurs excellentes qua-
litez étoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle
pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il
l'eût vûe , ou qu'il en eût seulement entendu par-
ler en devint extrêmement amoureux : & com-
me il ne pouvoit ni commander à sa passion , ni
obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que
celle de la force , il déclara la guerre à son mari ,
le tua dans un combat , & sa femme étant ainfi
tombée en sa puissance il l'épousa. De là vinrent
tous les malheurs dont lui & son frere se trouve-
rent ensuite accablez. Car cette Dame ayant ap-
porté avec elle les idoles de ses Dieux elle les ado-
roit en secret durant qu'elle étoit encore captive :
mais après qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en
cachoit plus tant : & alors les principaux amis
des deux freres leur representerent , que rien n'é-
toit plus contraire à leurs loix que d'épouser une
femme

femme étrangere & affectionnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrilèges de son païs, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils étoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irritèrent si fort que ne pouvant souffrir une si loüable liberté ils tuèrent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de vanger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impieté, au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune religion ; car il étoit vrai qu'encore que ces personnes condamnassent dans leur cœur ces deux freres, néanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils étoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils jouissoient prévaloit dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils crurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulât ainsi aux pieds la religion de leurs peres ; & plusieurs allerent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & lui dirent : “ Que s'il n'avoit pas
 „ d'abord connu sa faute il devoit au moins alors
 „ s'en repentir, sans attendre que la punition
 „ d'un si grand crime tombât sur eux tous. Qu'il
 „ n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce mariage, & qui n'eût en horreur les adorations
 „ impies que cette femme rendoit à de fausses di-
 „ vinités au mépris de l'honneur qui n'étoit dû
 „ qu'à Dieu seul. „ Asineus n'ignoroit pas que le peché de son frere pourroit causer beaucoup de
 maux :

maux : mais voyant qu'il n'étoit pas maître de sa passion pour sa femme, l'affection qu'il avoit pour lui le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin se trouvant accablé des plaintes continuelles qu'on lui faisoit & qui augmentoient toujours, il se resolut de lui en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite, & lui commanda de s'en corriger, mais très-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel peril elle étoit cause qu'Anileus s'exposoit, elle empoisonna Asineus sans craindre d'en être punie quand elle n'auroit pour juge que son mari, & un mari transporté d'amour pour elle. Ainsi Anileus se trouva avoir seul toute l'autorité, & il entra aussi-tôt avec ses forces sur les terres de MITRIDATE qui étoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roi Artabane. Il les pilla, & y fit un très-grand butin tant en argent qu'en esclaves, en bétail, & en d'autres choses de prix. Mitridate qui n'étoit pas alors éloigné de là, ne pouvant souffrir qu'Anileus lui eût fait une telle injure sans qu'il lui en eût donné sujet, rassembla tout ce qu'il put de troupes & particulièrement un grand nombre de cavalerie, & se mit aussi-tôt en campagne pour l'aller combattre : mais au lieu de continuer sa marche il s'atrêta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cause que c'étoit un jour de Sabbath & par consequent de repos pour les Juifs. Un Syrien qui demeuroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & lui apprit aussi que Mitridate faisoit ce même soir un grand festin. Aussi-tôt sans perdre tems il fit manger ses gens & marcha toute la nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatrième veille, les trouva endormis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout

tout nud sur un âne , ce qui passe parmi les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet état jusques dans une forêt , ses amis lui conseillèrent de le tuer : mais il fut d'un avis contraire , disant qu'il ne faisoit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'être gendre du Roi : qu'il pourroit en lui sauvant la vie lui faire oublier l'injure qu'il souffroit alors : au lieu que s'il le faisoit mourir le Roi s'en vengeroit par la mort des Juifs qui demeuroient dans Babylone , dont la conservation leur devoit être très-chère puis qu'ils n'étoient qu'un même peuple : comme aussi parce que les événemens de la guerre étant incertains ils devoient se procurer un refuge parmi eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis ; & ainsi il renvoya Mitridate. La femme de ce Prince lui fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'être gendre du Roi il n'avoit point de honte de vouloir bien être redevable de la vie à des gens de qui il avoit reçu tant d'outrages. “ Ou reprenez ,
 „ donc , lui dit-elle , les sentimens de vôtre ancienne vertu : ou je jure par les Dieux qui sont
 „ les conservateurs de la dignité des Rois , que je
 „ ne demeurerai jamais avec vous. „ Ces reproches qu'elle continuoît toujours de lui faire & la connoissance qu'il avoit de la générosité toute extraordinaire de cette Princesse , lui fit craindre qu'elle ne le quittât : & considérant d'ailleurs qu'étant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedoit en courage aux Juifs , il se résolut quoi qu'à regret , d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & crût qu'il lui seroit honteux de demeurer renfermé dans ses marais au lieu d'aller à la rencontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne lui seroit pas moins favo-

favorable qu'elle lui avoit toujours été , & que sa hardieſſe augmenteroit encore à ſes ſoldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasions. Il ſe mit donc en campagne : & outre ſes troupes ordinaires pluſieurs ſe joignirent à lui dans l'eſperance que les ennemis ne les verroient pas plutôt qu'ils prendroient la fuite , & qu'ils gagneroient ainſi ſans peril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre vingt-dix ſtades de chemin par un païs ſi ſec qu'il n'y avoit point du tout d'eau , Mitridate dont les troupes étoient toutes fraîches vint à paroître , & les trouva ſi abattus par la laſſitude & par la ſoiſ que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteuſement la fuite , & il en fut tué un très-grand nombre. Anileus ſe ſauva avec le reſte dans une forêt , & Mitridate eut la joye d'avoir remporté ſi facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu' Anileus étoit réduit en cet état tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui préféroient à leur vie la licence de mal faire ſe rendirent auprès de lui , & groſſirent tellement ſes troupes qu'elles ſe trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant , mais non pas en force , parce que c'étoit de vieux ſoldats qu'il avoit perdus ; au lieu que ceux-ci étoient tout nouveaux & ſans nulle experience dans la guerre. Il ne laiſſa pas de les mener contre des châteaux & de ravager tout le païs d'alentour. Les Babylo niens ſe voyant traitez de la ſorte envoyèrent vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains : mais ayant répondu que cela n'étoit pas en leur pouvoir , ils firent inſtance à ce qu'au moins ils traitaſſent avec lui de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent , & envoyerent auſſi-tôt vers lui des Députés accompagnez de ceux des Babylo niens. Ces der-

derniers ayant remarqué le lieu où Anileus se retireroit le tuerent la nuit & ceux qui étoient auprès de lui sans courir aucune fortune, parce qu'ils étoient yvres.

Comme la diversité des mœurs & des coutumes est une source d'inimitiez, les Babyloniens étoient dans des contestations continuelles avec les Juifs : mais tant qu'Anileus vécut la crainte d'un chef de tant de gens détermine & aussi redoutable qu'il étoit les empêcha d'oser témoigner jusques où alloit leur haine contre nôtre nation. Lorsque cette apprehension fut cessée par sa mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du país & qui a été bâtie par Seleucus Nicanor, où il y avoit aussi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demeurèrent cinq ans en repos ; & en l'année suivante une très-grande peste étant arrivée dans Babylone les habitans se retirèrent à Seleucie, ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vai dire. Les Grecs & les Syriens étoient opposez, & le parti des Syriens étoit le plus foible. Mais les Juifs qui étoient des gens vaillans & qui méprisoient les perils s'étant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur parti que de se reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent lors qu'ils ne se défioient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, sans qu'un seul pût échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Cthesiphon qui est une ville grecque

que proche de Seleucie où le Roi passe d'ordinaire l'hyver & où sont la plûpart de ses meubles précieux, dans l'esperance que le respect qui est dû au Prince les protegeroit. Cette conspiration des Babyloniens, des Seleuciens & des Syriens contre les Juifs qui demeuroient dans ces provinces continuant toujours, les obligea de se retirer à Neerda & à Nisibe où ils esperoient de trouver de la seureté à cause de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUFIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruautéz & folies de l'Emperem Caius Caligula. Diverses conspirations faites contré lui. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.



A fureur de l'Empereur Caius ne se ré-
pandoit pas alors seulement sur les Juifs 795
de Jerusalem & des regions voisines
comme nous venons de le voir : les
terres & les mers gemissoient sous sa tyrannique
domination, & de tant de provinces soumises à
l'empire Romain il n'y en avoit point qui n'en
ressentît les effets. Les maux qu'il leur fit souf-
frir passerent jusques à un tel excés que l'on ne
voit rien de semblable dans aucune histoire ; &
Rome même ne fut pas moins inhumainement
traitée que les autres villes. Mais dans cette op-
pression generale il sembloit qu'il prît particu-
liere-

lièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Sénateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celui des Sénateurs, étoient ceux qu'il persecutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépouiller de leur bien; il leur ôtoit même la vie; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir étoient comme une recompense qu'il se donnoit à lui-même d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince étoit si barbare il n'étoit pas moins extravagant. Il ne lui suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu: & lors qu'il alloit dans le Capitole qui est le plus celebre de tous les temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui lui prit de passer à pied-sec depuis Puteoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie séparées par un bras de mer de trente stades. Il crût qu'il étoit indigne de lui de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas lui être moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un Pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau étoit digne de la majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginoit d'être.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépouillât de ce qu'ils avoient de plus riche: & il ordonna par un édit de lui apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statues,

tuës, & d'autres choses precieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son palais, ses jardins & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie, parce, disoit-il, que comme Rome étoit la plus belle ville de l'univers, il étoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa même commander à *Memmius Regulus* de lui envoyer aussi la statuë de Jupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage de Phidias : mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les sculpteurs dirent qu'il étoit impossible de transporter cette statuë sans la rompre, & que *Regulus* à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui arrivèrent qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre, & l'écrivit à l'Empereur : ce qui lui auroit sans doute coûté la vie si la mort de *Caius* ne l'eût délivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arrêta pas encore là. Une fille lui étant née il fit mettre sa figure dans le Capitole sur les genoux de la statuë de Jupiter comme si elle lui eût été aussi proche qu'à lui, & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres étoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur : & néanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux esclaves d'accuser leurs maîtres de toutes sortes de crimes : & ces accusations étoient d'autant plus à craindre qu'elles étoient appuyées de son autorité & que l'on sçavoit qu'elles lui étoient agreables. *Pollux* l'un des esclaves de *Claudius* fut de ce nombre. Il eut l'audace de déposer contre son maître : & ce barbare Empereur voulut même être l'un des Juges de son propre oncle dans l'esperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne put toutefois lui réussir.

Une conduite si odieuse ayant rempli l'empire de calomniateurs, élevé les esclaves au dessus de leurs maîtres, & causé un nombre infini de maux, on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir ; & les autres pour prevenir en l'ôtant du monde le peril dont ils étoient menacez, nul autre moyen que sa mort n'étant pas capable de rétablir l'autorité des loix, la seureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans un intérêt commun à tant de peuples nôtre nation étoit celle qui y en avoit le plus, puis que son entiere ruine étoit inévitable si ce malheureux regne eût continué davantage. C'est ce qui m'oblige de rapporter très-exactement de quelle sorte ce miserable Prince finit sa vie, pour faire connoître avec combien de bonté Dieu soulage les affligez, & pour apprendre à ceux qui sont élevez dans les plus hautes fortunes à se moderer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuses & cruelles en se flatant de la fausse creance que rien ne fera capable de traverser leur bonne fortune.

Il se fit trois diverses conspirations pour delivrer le monde du joug insupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit sa naissance de Cordoue en Espagne fut le chef de la premiere. *Cassius CHEREAS* qui étoit capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la seconde. *Annius Minutianus* le fut de la troisiéme; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caius étoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoient à entreprendre sur sa vie. *Regulus* y fut poussé par sa generosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice; & comme il étoit extrêmement franc il ne crai-

craignit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il crut avoir assez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime ami qui étoit un homme de très-grand merite que *Caius* avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'être traité de la même sorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit être haï sans courir fortune de la vie. Et *Chereas* s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que *Caius* lui reprochât sa mollesse, que parce que servant auprès de sa personne il se trouvoit exposé à un peril continuel & qui lui paroissoit inévitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de delivrer le monde de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais *Chereas* fut celui qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquérir de la reputation, ou à cause que sa charge lui donnoit un plus facile accès auprès de *Caius*. C'étoit alors le tems de la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque si agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toujours en très-grand nombre avoit accoustumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria *Caius* avec grande instance de les soulager d'une partie des impositions. Mais au lieu de le leur accorder il en fut si irrité qu'il dit à ses gardes de tuer tous ceux qui faisoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-même ce commandement : & la vie étant plus chere que le bien, le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu qu'il n'osât insister davantage. Un spectacle si horrible anima encore *Che-*

reas à executer son entreprise pour delivrer les hommes de cette bête farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom : & ayant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il étoit à table n'avoit différé que par l'esperance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit long-tems qu'il étoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ses revenus : mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent étoient si pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empêchoit de les presser, Caius s'en mettoit en telle colere qu'il lui reprochoit d'être un homme sans cœur & une vraye femme, & lors qu'il lui venoit demander le mot il lui en donnoit par moquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoi qu'il n'eût point de honte lui-même de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées, & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentiment qu'avoit Chereas d'un si grand outrage étoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons qui ne pouvoient s'empêcher de rire lorsqu'il leur portoit le mot, & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à declarer son dessein à quelques-uns. Le premier à qui il en parla fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui étant de la secte d'Epicure ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui étoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur & avoit allégué pour témoin une comedienne extrêmement belle nommée *Quintilia* dont *Popedius* étoit
amou-

amoureux. Comme l'accusation étoit fautive, cette femme ne put se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne de qui elle étoit aimée : ce qui obligea Timidius à demander qu'elle fût mise à la question : & Caius qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à Chereas de la lui faire donner à l'heure-même : car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions dans la creance que les reproches qu'il lui faisoit de sa mollesse les lui feroient executer avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit Quintilia pour être mise à la torture elle rencontra un de ceux qui sçavoient la conspiration & lui marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'assurer que nuls tourmens ne feroient capables de lui faire rien confesser. Chereas quoi que malgré lui, mais parce qu'ils y trouvoit contraint, lui fit donner une question très-rude : & cette femme l'ayant soufferte avec une constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans un état si déplorable, qu'encore qu'il eût un cœur de bronze il ne put s'empêcher d'en être touché. Il ne la déclara pas seulement innocente & Popedius aussi, mais il lui fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans le succès que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caius causa une sensible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel état qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi lui étant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne, & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée : " Vous sçavez, dit-il, en s'adressant à Cle-

„ mens, avec quelle affection & avec quelle fide-
 „ lité nous avons veillé à la conservation de l'Em-
 „ pereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos
 „ travaux de ce que tant de conjurations faites
 „ contre lui ayant été découvertes il en a coûté la
 „ vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des
 „ tourmens si extraordinaires que lui-même s'est
 „ vû contraint d'en avoir pitié. Mais font-celà
 „ des emplois dignes de nôtre profession & de
 „ nôtre courage? „ Clemens ne répondant rien;
 „ mais la rougeur qui paroissoit sur son visage té-
 „ moignant assez combien il avoit honte de se trou-
 „ ver engagé dans un si infame ministère, & qu'il
 „ n'y avoit que la crainte qui l'empêchoit de con-
 „ damner la folie & la fureur de Caius, Chereas
 „ reprit son discours avec encore plus de hardiesse,
 „ & après avoir représenté tous les maux dont Ro-
 „ me & l'empire étoient accablez il ajoûta: “ Je
 „ sçai qu'on en attribue la cause à l'Empereur:
 „ mais à parler selon la verité, c'est à Papinien &
 „ à moi, & à vous, Clemens, avant nous, que
 „ Rome & toute la terre se doivent prendre des
 „ maux qu'ils endurent puis que nous sommes les
 „ executeurs de ses cruels commandemens, & que
 „ pouvant faire cesser les effets de sa rage contre
 „ nos concitoyens & contre tous ceux qui lui sont
 „ soumis, nous n'avons point de honte d'en être
 „ nous-mêmes les ministres, d'agir en bourreaux
 „ & non pas en gens de guerre, & de porter les
 „ armes, non pour la conservation de Rome & de
 „ l'empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne
 „ se contente pas d'affervir les corps, mais veut
 „ aussi ôter aux hommes la liberté de leurs pen-
 „ sées, qui nous oblige à souiller continuelle-
 „ ment nos mains de leur sang, & à leur faire
 „ souffrir des tourmens auxquels on ne peut son-
 „ ger sans horreur. Attendons-nous qu'il exerce
 „ sur

„ sur nous-mêmes les cruautéz qu'il nous fait
 „ exercer sur les autres ? ou croyons-nous nous
 „ en pouvoir garentir par l'obeissance que nous
 „ lui rendons ? Aulieu de nous en sçavoir gré il
 „ nous soupçonne de ne le faire que par contrain-
 „ te , & il est si accoûtumé aux meurtres qu'ils
 „ sont devenus son plus grand divertissement.
 „ Pourquoi donc nous imaginerons-nous que
 „ dans cette foule d'innocens qui ont été les vi-
 „ ctimes de sa cruauté nous serions les seuls qui
 „ pussent échapper à sa fureur ? Ainsi ne nous
 „ trompons point , nous nous devons considerer
 „ comme étant déjà condamnés , à moins que
 „ nous n'assurons nôtre vie par sa mort , & que
 „ nous ne sauvions tout l'empire en nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas :
 mais il lui conseilla de les tenir très-secrets , parce
 que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en
 pût venir à l'exécution leur mort étoit assurée.
 „ Il dit qu'il étoit d'avis d'attendre que le tems
 „ fût n'âitre quelque occasion favorable , & qu'en-
 „ core que la vieillesse qui commençoit à glacer
 „ le sang dans ses veines lui fût embrasser les con-
 „ seils les plus seurs , il avouoit qu'il ne pouvoit
 „ y en avoir de plus honnêtes & de plus gene-
 „ reux que ceux qui venoient d'être proposez.
 Après avoir parlé de la sorte il se retira chez lui
 en pensant & repensant à ce qui lui avoit été dit ,
 & à ce qu'il avoit dit lui-même.

Mais Chereas étonné de sa réponse qui lui fai-
 soit craindre qu'il ne découvrit l'affaire , alla trou-
 ver à l'heure-même *Cornelius Sabinus* qui étoit
 aussi capitaine d'une des compagnies des gardes
 de l'Empereur , parce que sçachant que c'étoit un
 fort brave homme , passionné pour le bien public ,
 & qui souffroit impatiemment de voir l'état dé-
 plorable où étoit réduit l'empire , il crut lui de-

voir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement : car comme Sabinus étoit déjà par lui-même dans de pareils sentimens , que rien ne l'avoit empêché de les faire paroître que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, il n'écouta pas seulement la proposition de Chereas avec plaisir & avec assurance de garder le secret ; mais il lui promit même de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & allèrent aussi-tôt ensemble trouver Minucianus dont ils connoissoient la vertu & la générosité, & sçavoient qu'étant suspect à Caius à cause de la mort de Lepidus son intime ami il étoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la même fortune, quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son mérite, puis que cela seul suffisoit pour devoir tout apprehender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'assurer de lui parce qu'encore que la grandeur du péril empêchât de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caius, ils en avoient tous assez dit en d'autres rencontres pour faire connoître que sa tyrannie leur étoit insupportable ; & cette conformité de sentimens avoit déjà même lié entr'eux quelque amitié. Mais le respect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit croire, qu'au lieu de lui parler d'abord du sujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnât quelque ouverture. Cette pensée leur réussit : car comme il n'y avoit personne qui ne sçût que l'Empereur avoit accoutumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui lui étoit outrageuse, Minucianus lui demanda quel étoit le mot qu'il lui avoit donné ce jour-là ; Chereas ravi d'une question si favorable à son dessein & ne pouvant rien

rien apprehender d'un homme de la probité de Minucianus, lui répondit : " Mais vous donnez-
 „ moi s'il vous plaît pour mot, Liberté. Que je
 „ suis heureux, ajouta-t-il, & que je vous ai d'o-
 „ bligation de me faire remarquer dans vôtre vi-
 „ sage que vous m'exhortez à entreprendre une
 „ chose pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en
 „ faut pas davantage pour me porter à l'exécuter :
 „ ce m'est assez de voir que vous l'approuviez, &
 „ qu'avant même que de nous parler nous étions
 „ dans une même pensée. Cette épée que vous
 „ voyez suffira pour vous & pour moi : il n'y a
 „ point de tems à perdre, & il n'y a rien que je ne
 „ sois prêt d'entreprendre sous vôtre conduite.
 „ Commandez donc seulement : vous serez obéi :
 „ & il n'importe que vous n'ayez point d'épée
 „ puis que vous avez cette grandeur d'ame dont
 „ le fer tire toute sa force. Il me tarde d'en ve-
 „ nir aux effets, & je ne me mets point en peine de
 „ ce qui m'en arrivera. Car pourrois-je penser
 „ sans honte à ma conservation particulière lors
 „ que je voi la liberté publique opprimée, les loix
 „ violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans
 „ l'empire exposez à la fureur de ce Tyran ? J'ose
 „ même croire que je ne suis pas indigne d'être
 „ l'exécuteur d'une si grande entreprise puis que
 „ je me rencontre dans vos sentimens. „ Minu-
 „ cianus entendant parler Chereas de la sorte l'em-
 „ brassa, loua sa générosité, l'exhorta de perseve-
 „ rer : & ils se separerent en priant les Dieux de
 „ leur être favorables.

Quelques-uns assurent qu'il arriva une chose
 qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit
 dans le palais il entendit une voix qui l'exhortoit
 de ne craindre point d'exécuter ce qu'il avoit re-
 solu, & de s'assurer de l'assistance des Dieux. Ces
 paroles l'étonnerent d'abord craignant que l'af-
 faire

faire ne fût découverte : mais après il ne douta point que ce ne fût quelqu'un des conjurez qui lui parloit ainsi pour l'animer encore davantage , ou une voix du ciel qui lui faisoit connoître que Dieu ne dédaigne pas de prendre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne fût persuadé que de la mort de Caius dépendoit le salut de l'empire , & qu'ainsi chacun conspiroit à l'envi pour en delivrer le monde , le nombre des conjurez étoit déjà grand , & il y avoit parmi eux des Senateurs & des Chevaliers. *Calliste* même cet affranchi de Caius qui étoit mieux que nul autre auprès de lui , & qui s'étoit rendu si redoutable que l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il étoit le compagnon de sa tyrannie , se joignit à eux. Il n'étoit pas seulement très-puissant par son credit , mais aussi par les grandes richesses qu'il avoit acquises en vendant sa faveur à ceux qui le corrompoient par des presens ; & il usoit très-insolemment de sa puissance. Mais comme il connoissoit l'esprit de Caius qui lors qu'il entroit en soupçon de quelqu'un ne lui pardonnoit jamais , & que quand il n'auroit point eu d'autre raison de craindre , ses grands biens étoient capables de porter ce terrible maître à le perdre , il travailla secretement à se mettre aux bonnes grâces de *Claudius* qui pouvoit succéder à l'empire , & lui dit “ que „ Caius lui avoit commandé de l'empoisonner ; „ mais qu'il s'étoit servi de divers prétextes pour „ différer d'exécuter un si cruel ordre. „ Pour moi je croi que c'étoit une supposition pour s'acquérir du mérite auprès de *Claudius* ; n'y ayant point d'apparence que si Caius eût eu ce dessein il n'eût pas puni *Calliste* à l'heure-même d'avoir différé à lui obéir. *Claudius* se persuada néanmoins que les Dieux s'étoient servis de *Calliste* pour le sau-
ver

ver de la fureur de Caius, & lui sçut beaucoup de gré d'un service qu'il ne lui avoit point rendu.

Cependant on n'exécutoit rien à cause de la lenteur de quelques-uns des conjurez, quoi que Chereas soutint qu'il n'y avoit point de tems qui ne fût propre pour en venir à l'effet, soit lors que Caius alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit quand du haut de son palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit lui-même instituées : car encore qu'il fût continuellement environné de personnes préparées à entreprendre sur sa vie, il ne se désoit de rien & se croyoit dans une pleine assurance. Ainsi dans la colere où étoit Chereas d'un si long retardement, & dans la crainte de manquer l'occasion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnérable, & disoit que pour lui il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand même il n'auroit point d'épée. Surquoi ils ne pouvoient tous que louer son amour pour le bien public; mais ils croyoient qu'il falloit un peu différer, de peur disoient-ils, si la chose ne réussissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contr'eux, & d'ôter le moyen d'exécuter ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter : Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur tems durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar, qui a été le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la republique en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis-à-vis du palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empe-

La suite
fait voir
que c'est
d'Augu-
ste qu'il
entend
parler.

peur

pereur même s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans une si grande presse que ceux qui veilleient pour sa conservation le garentissent de l'effort des conjurez. Chereas se rendit à cet avis, & il fut résolu de différer jusques au premier jour de ces jeux : mais la fortune prévalut à ce conseil : car à peine pût-on l'exécuter le troisième jour qui étoit le dernier de ces spectacles : & alors Chereas ayant assemblé les conjurez leur parla en cette sorte : " Quels reproches ne nous fait point ce
 „ tems qui s'est passé sans exécuter une si genereu-
 „ se entreprise ? N'avons-nous donc pas sujet de
 „ craindre qu'étant découverte Caius ne redouble
 „ sa fureur, & qu'au lieu de procurer par sa mort
 „ la liberté de l'empire nous ne contribuions par
 „ nôtre lâcheté à fortifier encore sa tyrannie ? Est-
 „ ce ainsi que nous devons travailler pour nôtre
 „ propre seureté & pour celle de tant de peuples ?
 „ & est-ce là le moyen d'acquérir une réputation
 „ & une gloire immortelle ? „ Personne n'osant
 contredire à un discours si courageux ; mais étant tous si étonnez qu'ils demeuroient dans le silence :
 „ Quoi ! ajouta-t-il, prétendez-vous de différer
 „ davantage ? Ne sçavez-vous pas que c'est au-
 „ jourd'hui le dernier jour de ces jeux, & que
 „ Caius est prêt de s'embarquer pour aller à Ale-
 „ xandrie & visiter ensuite l'Egypte ? Croyez-
 „ vous donc que nous devons laisser échapper ce
 „ monstre qui fait horreur à la nature, afin qu'il
 „ triomphe aussi bien sur la mer que sur la terre
 „ de la lâcheté des Romains, & que quelque Egy-
 „ ptien qui aura plus de courage que nous ait
 „ l'honneur de relever par la mort de ce Tyran la
 „ liberté opprimée ? Pour moi je ne suis pas réso-
 „ lu de perdre davantage de tems en de vaines de-
 „ liberations ; mais le jour ne se passera point que
 „ je ne m'acquitte de ce que je dois à ma patrie,
 „ &c

„ & quoi que la fortune en ordonne je le recevrai
 „ avec joye plutôt que de souffrir qu'un autre me
 „ ravisse la gloire de delivrer le monde d'un hom-
 „ me qui doit être en horreur à tout le monde.

Chereasen parlant ainsi s'excita lui-même de plus en plus à cette grande entreprise, & y anima tellement les autres que tous se sentirent brûler de desir de l'exécuter sans différer davantage. Il se rencontra par hazard que c'étoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur; & ainsi il entra dans le palais avec son épée à son côté selon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquitter de ce devoir de leur charge. Déjà une très-grande multitude de peuple étoit allée au palais, chacun se pressant pour prendre place parce qu'il n'y en avoit point de particulièrement affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacun se mettoit où il pouvoit, les hommes se trouvant ainsi mêlez avec les femmes, les maîtres avec les esclaves; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebrent; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* qui étoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour lui un mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite; mais *Caius* n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire, que contre son naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Après que le sacrifice fut achevé *Caius* accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui lui avoit été préparé. Ce theatre étoit de bois, & on le dresseoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes: l'une à découvert qui regardoit la grande place; l'autre
 vis

vis à vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs ; & on avoit fait de ce côté-là une loge séparée par une cloison où les comédiens & les musiciens se mettoient. Lorsque chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes étoient assez proches de l'Empereur qui s'étoit mis au côté droit du theatre , *Bativius* Sénateur & qui avoit été Preteur demanda tout bas à *Clivius* qui avoit été Consul & qui étoit assis auprès de lui , s'il n'avoit entendu parler de rien. „ A quoi „ ayant répondu que non, *Bativius* ajoûta : Vous „ verrez aujourd'hui jouer un jeu qui finira la tyrannie. Taisez-vous, lui repartit *Clivius*, de „ peur que quelques uns des Grecs ne vous entendent, faisant allusion par ce mot à un vers d'*Homer*. “ On jetta après des fruits & quantité d'oiseaux fort agreables à cause de leur rareté , & *Caïus* prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des presages : L'une qu'on representa dans ces jeux un Juge qui ayant été convaincu de crime fut executé à mort : L'autre que l'on y recita la tragedie de *Cinyra* dans laquelle lui & *Myrra* sa fille furent tuez , & l'on répandit auprès de ces trois personnes dont on representoit la mort quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoi l'on ajoûte que ç'avoit été aussi en ce même jour que *Philippe* fils d'*Amintas* Roi de *Macedoine* avoit autrefois été tué par *Pausanias* l'un de ses amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour étoit le dernier de ces jeux *Caïus* delibera s'il demeureroit jusques à la fin, ou s'il iroit se mettre au bain & manger pour retourner ensuite comme il avoit accoutumé. Sur quoi *Minucianus* qui étoit assis auprès de lui & qui avoit

avoit veu sortir Chereas craignant qu'il ne manquât l'occasion d'exécuter l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein. Mais Caius le prit par sa robe & lui dit d'une maniere obligeante : Où allez-vous donc homme de bien ? Ces paroles l'arrestèrent & il se rassit : mais ne pouvant surmonter sa crainte il se leva une seconde fois, & Caius ne voulut plus le retenir dans la creance qu'il eut que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi-tôt après Asprenas qui sçavoit l'entreprise fit resoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir après reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il étoit déjà la neuvième heure du jour il resolut de retourner au theatre pour exécuter l'entreprise. Car encore qu'il jugeât assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtât la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique étoit preferable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit lui fit connoître que Caius étoit sorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si c'eût été par un ordre de l'Empereur ; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & lui. Claudius son oncle, *Marc Minucien* qui avoit épousé sa sœur & *Valere* Proconsul que leur qualité empêchoit qu'on ne pût faire retirer, marchaient devant lui ; & *Paulus Aruntius* le suivoit. Après qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant lui avoient pris & où les officiers de sa maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains
par

par un chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on lui avoit amenez d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez , & à danser sur le theatre les danses dont Pyrrhus a été l'auteur. Alors Chereas s'avança pour lui demander le mot ; & Caius ne manqua pas de lui en donner selon sa coûtume un fort deshonnête. Chereas repoussa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'étoit pas néanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein , afin qu'étant avant que mourir en état d'en recevoir encore plusieurs autres , le châtiment que ses crimes lui faisoient souffrir lui fût plus sensible. Mais cela me paroît sans apparence , parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt , & qu'il auroit fallu que Chereas eût été le plus malhabile de tous les hommes pour se laisser tellement emporter à sa haine que de penser plutôt à se donner cette vaine satisfaction , qu'à se delivrer & tous ses complices du peril où ils se trouvoient. Car Caius n'eût pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit été en vie : au lieu qu'étant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoître les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il lui plaira. Le coup qu'avoit reçu Caius étoit entre le cou & l'épaule , & il auroit passé plus avant s'il n'eût point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentît il ne cria point , n'y n'appella personne à son secours : il jeta seulement un soupir , soit que la frayeur lui fît perdre la parole , soit qu'il se défiât de tout le monde , soit par un effet de sa fierté naturelle : mais il tâchoit de s'enfuir lorsque Cornelius Sabinus le poussa

poussa & le fit tomber sur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant ; Redouble, redouble, & acheverent de le tuer. Entre



tant de coups qu'il receut on tient qu'*Aquilas* lui donna celui qui délivra l'empire par sa mort de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à *Chereas* que la principale gloire en est due, puis qu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise il fut le premier qui en conceut le dessein, qui l'inspira aux autres, qui leur proposa les moyens de l'exécuter, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui aussi-tôt que l'occasion s'en offrit attaqua le Tyran, lui porta le premier coup, & lors qu'il étoit déjà à demi-mort laissa aux autres à lui ôter ce qui lui restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont mérité.

Ensuite d'une si grande action & dans le peril

Tem. III.

V

où

où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté étoit de se retirer: & comme il leur paroissoit impossible de retourner par où ils étoient venus à cause que ces passages étoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblez en ce jour de fête, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais étoit tout proche de celui de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faisoit une partie comme d'autres bâties par les precedens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'étant échappés de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de Caius n'étoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de sa garde que l'on nommoit la légion Celtique. C'étoient tous soldats qu'il avoit choisis parmi ceux de cette nation pour être près de sa personne; & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres qu'eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extrêmement robustes: & comme ils soutiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pencher la victoire du côté où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut très-sensible, parce que ce n'étoit pas le mérite qu'ils confideroient, mais leur intérêt, & que nuls autres n'étoient mieux traités qu'eux de Caius, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils étoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas été élevé à cette charge par sa vertu ny par celle de ses peres, car il avoit été gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur tête

tête ils coururent de tous côtez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrèrent fut Asprenas pour qui nous avons dit que ç'avoit été un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbanus* dont la naissance étoit si illustre qu'il pouvoit compter entre ses ancêtres plusieurs Generaux d'armée, & comme il n'étoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne feroit pas mort sans leur vendre cherement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts, mais étant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troisième des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Antei*us à qui le desir de voir le corps mort de Caius coûta la vie. Comme la haine qu'il lui portoit ne pouvoit être ni plus grande ni plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil, il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui lui étoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers lui. Il s'enfuit pour se cacher ; mais il ne put éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'être tué, une si grande nouvelle causa dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la souhaitoient si ardemment depuis long-tems avoient peine d'y ajoûter foi parce qu'ils craignoient qu'elle ne fût pas veritable : Et d'autres ne vouloient pas la croire à cause qu'ils ne desiroient pas qu'elle fût vraie, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eût osé

tenter & encore moins exécuter une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers étoit composé de soldats, de femmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outre leur solde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce detestable Empereur qui leur permettoit d'offenser insolamment & impunement les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens dont Caius étoit prodigue sous prétexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur donnoit non seulement de mépriser, mais d'accuser faussement leurs maîtres sans crainte d'en être punis, rien n'étant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies : & ils étoient même assurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maîtres ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations qui étoit affectée aux denonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoi que quelques-uns creussent la nouvelle véritable, soit parce qu'ils le souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient néanmoins témoigner leur joye ny même faire semblant d'entendre ce que l'on disoit, de peur s'ils étoient trompez dans leur esperance qu'il ne leur coûtât cher d'avoir fait connoître leurs sentimens; & les mieux informez de la conspiration étoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caius fût encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre si la nouvelle de sa mort se fût trouvée fausse.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit

avoit en effet été blessé ; mais qu'il n'étoit pas mort & que l'on pansoit ses playes. On ne sçavoit toutefois qu'en croire , à cause que ceux qui faisoient ce rapport étoient ou soupçonnez de favoriser la tyrannie , ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en être si ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foi à ce qu'on pensoit qu'ils disoient plutôt par le desir qu'ils avoient qu'il fût vrai , que parce qu'il fût veritable. A ce bruit en succeda un autre qui troubla extrêmement toutes les personnes de la plus grande qualité , qui fut que Caius sans se faire panser de ses playes étoit allé tout ensanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens selon la disposition differente des esprits, & personne n'osoit sortir de sa place de peur d'être calomnié, parce que tous sçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées que l'on avoit veritablement dans l'ame , mais selon qu'il plaisoit aux délateurs & aux juges de les interpreter.

Les choses étant en cet état on vit venir les Allemans qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut personne qui ne desesperât de sa vie : tous se croyoient à tout moment prêts d'être égorgés , & le peril étant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne sçavoient à quoi se refoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la presse & furent venus jusques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix differentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fît point de mal , puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fût arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gémissemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoin de leur innocence , & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehension d'un tel peril étoit

capable de leur inspirer. Quelque grande que fût la fureur de ces Allemans ils ne pûrent être insensibles à tant de cris & tant de larmes, & n'être point touchez de voir les têtes d'Asprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit mises sur un autel après les avoir portées de tous côtez. Un spectacle si horrible du malheur de plusieurs personnes de qualité ne donnoit pas seulement aussi de la compassion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le considéroient, mais il les faisoit trembler dans le doute où ils étoient de pouvoir sortir d'un si grand peril; & la joye de ceux mêmes qui haïssoient & qui avoient le plus de sujet de hair Caius étoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce même tems un crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extrêmement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut sur le theatre en habit de deuil, & avec toutes les marques d'une très-grande douleur. Car encore qu'il haît extrêmement Caius il dissimuloit sa joye; & croyant qu'il importoit de faire connoître à tout le monde que ce Prince étoit veritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pût douter. En effet il arrêta par ce moyen les Allemans; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'étoient veuës dans une telle extrémité: car la passion de ces Allemans pour Caius étoit si forte, que s'il leur fût resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruauté où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre lui. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colère, parce qu'ils ne pouvoient plus
lui

lui donner des preuves de leur affection ni en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'être punis si le Senat devenoit le maître.

Cependant dans l'extrême apprehension où étoit Cheras que Minucianus n'éprouvât la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le lui amenèrent & Clemens avec lui. Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas, que l'ation qu'il venoit de faire ne pouvoit être plus juste : Qu'on ne pouvoit trop le louer d'avoir avec tant de hardisse formé une si grande entreprise, & de l'avoir si genereusement exécutée : Que la tyrannie a cela de propre de s'accroître en peu de tems par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunement faire du mal à tout le monde. Mais que la haine de tous les gens de bien qu'elle excite contre elle fait que par un soudain changement les Tyrans finissent miserablement leur vie : Que l'on en voyoit un exemple en la personne de Caius, qui n'ayant point craint de violer toutes les loix & d'offenser tous ses amis les avoit rendus ses ennemis : & qu'ainsi encore qu'il eût reçu la mort par leurs mains on pouvoit dire avec verité que lui-même se l'étoit donnée.

Les gardes du theatre s'étant alors retirez, ceux qui s'étoient assemblez en si grand nombre pour être spectateurs des jeux & qui s'étoient veus dans un si grand trouble, commencerent à se lever pour se mettre en seureté, & prirent pour ce sujet l'occasion de ce qu'un medecin nommé *Arcion* que l'on avoit obligé de venir panser quelques uns de ceux qui avoient été blesez, avoit fait sortir ses amis sous pretexte

d'aller querir des medicamens , mais en effet pour les tirer du peril.

- 798 Le Senat s'assembla ensuite dans le palais ; & le peuple courut en foule & avec tumulte dans la grande place ; les uns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur ; mais le peuple la demandoit & la desiroit avec ardeur, & le Senat seulement en apparence. Une si grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit été Consul : & sur ce qu'ils lui témoignèrent de porter impatiemment que l'on n'eût point encore découvert les conspirateurs ils lui demanderent qui avoit donc , été l'auteur de ce meurtre : Je souhaiterois , leur répondit-il , que c'eût été moi.

Le Senat donna ensuite un arrêt par lequel il condamnoit la memoire de Caius , & commandoit à tous generalement de se retirer , les citoyens Romains dans leurs maisons , & les gens de guerre dans leurs quartiers , avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions , & aux autres de recompenses s'ils demeu-roient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre si on les mécontentoit qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences , & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrileges en n'épargnant pas même les temples. Tous les Senateurs assisterent à cette délibération ; & ceux qui avoient été du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver , mais ils osoient même esperer que dans un si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Cereas envoie tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers lui pour le prier de se desister de ce dessein.

Pendant que le Senat déliberoit, les gens de 799
guerre tenoient conseil de leur côté : & après avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire si on le rétablissoit, étoit incapable de soutenir le poids de la conduite de tant de royaumes & de provinces : Que quand même il le pourroit il n'y trouveroient pas leur avantage ; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fût déclaré Empereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance étant oncle de Caius, que par la maniere si noble dont il avoit été élevé, & ayant sujet d'espérer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils résolurent de l'aller enlever dans son logis pour le déclarer Empereur. Cneus Sentius Saturninus en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il se leva comme si on l'y eût poussé, mais en effet par son propre mouvement, & parla en cette maniere
avec

avec une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generosité Romaine. “ Nous voyons enfin ,
 „ Messieurs, après une servitude de tant d’années
 „ paroître aujourd’hui contre toute esperance
 „ cette heureuse liberté qui est l’un des plus grands
 „ de tous les biens imaginables. Il est vrai que
 „ nous ne sçavons pas combien elle durera, parce
 „ qu’il dépend de la volonté des Dieux de nous
 „ la conserver après nous l’avoir donnée. Mais
 „ quand un si grand bonheur devoit aussi-tôt
 „ disparoître , nous ne devons pas laisser de le
 „ beaucoup estimer, puisqu’il n’y a point d’hom-
 „ me de cœur qui ne ressent de la joye de vivre
 „ libre dans un pays libre, & de goûter au moins
 „ durant quelques heures la douceur dont nos pe-
 „ res jouissoient dans les siècles où la republique
 „ étoit dans sa splendeur & si fleurissante. Com-
 „ me je suis né depuis que cette liberté si souhai-
 „ table a été opprimée, je n’ai point vu ce tems
 „ heureux où l’on étoit nourri dans les lettres &
 „ dans tous les honnêtes exercices qui peuvent
 „ former l’esprit & rehausser le courage. Ainsi
 „ tout ce que je puis est de témoigner mon amour
 „ pour celle qui nous paroît aujourd’hui. C’est
 „ pourquoi j’estime qu’après les Dieux immor-
 „ tels il n’y a point d’honneur que nous ne de-
 „ vions rendre à ceux dont la generosité & la ver-
 „ tu nous fait revoir la lumiere si douce de la
 „ liberté. Car quand nous n’en jouirions que du-
 „ rant un jour, ne nous seroit-ce pas à tous un
 „ grand avantage ? aux vieillards puisqu’ils de-
 „ vroient mourir sans regret après un change-
 „ ment si inespéré : & aux jeunes, parce que c’est
 „ pour eux un exemple qu’ils ne sçauroient ne
 „ point imiter sans degenerer de la vertu de leurs
 „ ancêtres, & que ce n’est que par des actions
 „ de

„ de vertu qu'on peut acquérir la liberté? Je ne
 „ sçauois parler des choses passées que sur le rap-
 „ port d'autrui : mais celles que j'ai veuës ne me
 „ peuvent permettre d'ignorer quels sont les
 „ maux que cause la tyrannie. Je sçai qu'elle fait
 „ une guerre ouverte à la vertu ; qu'elle ne peut
 „ souffrir ceux qui ont du cœur & du mérite ;
 „ qu'elle imprime la crainte dans les esprits &
 „ les porte à une lâche flatterie , parce qu'on ne
 „ connoît plus le respect qui est deu aux loix lors
 „ que toutes choses dépendent de la volonté ab-
 „ soluë du Prince. Car depuis que Jules Cesar
 „ foulant aux pieds l'ordre si religieusement ob-
 „ servé par nos peres eut établi son injuste mo-
 „ narchie sur les ruines de la republique , il n'y
 „ a point de calamitez dont Rome n'ait été af-
 „ fligée. Ceux qui lui ont succédé dans cette sou-
 „ veraine puissance semblent aussi n'avoir eu pour
 „ but que de travailler à l'envi à renverser toute
 „ l'ancienne discipline ; & comme ils ont creu
 „ ne pouvoir trouver de seureté que parmi des
 „ gens prêts à commettre toutes sortes de crimes
 „ pour leur obéir , il n'y a point de moyens si
 „ barbares dont ils ne se soient servis pour oppri-
 „ mer les plus gens de bien & pour leur ôter même
 „ la vie. Entre ces maîtres insupportables qui
 „ nous ont fait gemir sous une tyrannique domi-
 „ nation Caius se pouvoit vanter de surpasser
 „ tous les autres , puisque ne se contentant pas
 „ d'exercer sa fureur sur nos citoyens il en a fait
 „ sentir les effets à ses proches & à ses amis , &
 „ n'a pas été moins impie envers les Dieux que
 „ cruel envers les hommes. Car c'est le propre
 „ des Tyrans de ne se contenter pas d'être ava-
 „ res , voluptueux & superbes , leur plus grand
 „ plaisir est d'exterminer leurs ennemis ; & ils
 „ considerent comme tels tous ceux qui ont l'a-
 „ me

„ me noble & élevée, Nulle patience n'est capa-
 „ ble de les adoucir, parce que ne pouvant igno-
 „ rer combien ils sont odieux à ceux qui leur sont
 „ soumis ils croient ne pouvoir s'assurer qu'en
 „ les accablant de telle sorte qu'ils ne puissent se
 „ delivrer de tant de miseres. Maintenant donc
 „ que nous en sommes fortis, & qu'ayant l'avan-
 „ tage de ne dépendre plus que de nous-mêmes
 „ nôtre union presente peut produire nôtre seu-
 „ reté pour l'avenir : qui nous empêche de re-
 „ lever la gloire de Rome, & de rendre à la repu-
 „ blique son ancien éclat & son premier lustre ?
 „ Il nous est permis de parler avec liberté con-
 „ tre les desordres, & de proposer sans peril tout
 „ ce que nous jugerons de plus avantageux pour
 „ le bien public puisque nous avons secoué le joug
 „ de ces maîtres imperieux qui pouvoient nous en
 „ empêcher, & qui punissoient comme un grand
 „ crime ce qui meritoit le plus de louange. Sou-
 „ venons-nous que rien n'a tant fortifié la ty-
 „ rannie dans sa naissance que la lâcheté de ceux
 „ qui n'osèrent s'y opposer, & que ç'a été cette
 „ mollesse & l'accoûtumance à preferer comme
 „ des esclaves une vie honteuse à une mort hono-
 „ rable qui ont jetté Rome dans cet abysme de
 „ toutes sortes de maux. Mais avant toutes cho-
 „ ses, Messieurs, rendons les honneurs deus à
 „ ceux qui nous ont affranchis de servitude, &
 „ particulierement à Chereas dont la conduite &
 „ le bras avec l'assistance des Dieux nous ont ren-
 „ du la liberté. Car quelle recompense ne meri-
 „ te-t-il point de recevoir de ceux pour qui il n'a
 „ pas apprehendé de s'exposer à un tel peril ? Il
 „ a même cet avantage sur Brutus & sur Cassius
 „ dont il a imité la vertu, qu'au lieu que leur
 „ action fut suivie d'une guerre qui troubla tout
 „ l'empire & toute la terre, il nous a par la
 „ mort

„mort d'un seul homme delivré de tous nos
„maux.

Ce discours de Saturninus fut écouté avec grand plaisir de tous les Sénateurs & des Chevaliers qui se trouverent presens, & la chaleur avec laquelle il avoit parlé lui ayant fait oublier qu'il avoit au doigt une bague où étoit enchassée une pierre dans laquelle l'image de Caius étoit gravée, *Trebellius Maximus* la lui ôta ; & dans le même moment cette pierre fut mise en pieces.

Cependant la nuit étant déjà assez avancée 800
Chereas demanda le mot aux Consuls. Celui qu'ils lui donnerent fut, Liberté : & ils ne pouvoient assez admirer de se voir rentrer dans la jouissance de cette marque de leur ancienne autorité. *Chereas* donna ensuite ce mot aux officiers des quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le parti du Senat.

Un peu après le peuple par un effet de l'in- 801
constance qui lui est naturelle témoigna beaucoup de joye de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joui, & donnoit de très-grandes louanges à *Chereas*.

Ce chef de l'entreprise qui venoit de changer 802
la face de l'empire jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de Caius, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuer l'Imperatrice *CESONIA* & sa fille, & il le choisit plutôt qu'un autre parce qu'il étoit parent de *Clemens* & l'un des conjurez. Sur quoi quelques-uns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eût été coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caius l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire qu'elle étoit la principale cause

cause des maux de l'empire, parce qu'ayant fait prendre à Caius pour se faire aimer de lui un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle lui avoit renversé l'esprit; & qu'ainsi on devoit la considérer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prévalut, & Lupus partit pour l'exécuter.



Il trouva Cefonia étenduë par terre auprès du corps de son mari qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle étoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes : sa fille étoit couchée auprès d'elle, & l'on n'entendoit sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caius n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle lui avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'hui diversément interprétées; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mari de changer de conduite pour en pren-

prendre une si modérée qu'il pût regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient, qu'ayant eu quelque lumière de la conjuration elle lui avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eût une entière connoissance pour pourvoir à sa sûreté. Cette Princesse outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, lui dit avec des larmes mêlées de soupirs de s'approcher encore plus près. Mais lorsqu'elle vit qu'il ne lui répondoit point elle n'eut pas peine à juger du sujet qui l'amenoit, & déplorant sa condition elle lui presenta la gorge nue, & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable; & sa fille qui n'étoit encore qu'un enfant fut tuée auprès d'elle.

Telle fut la fin de Caius après avoir regné trois 803
ans huit mois. Il fit connoître avant même que d'être arrivé à l'empire qu'il étoit brutal, mal-faisant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par consequent cruel. Il consideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépouilles après leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'être considéré que comme un homme; mais affectoit follement d'être reveré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions déréglées lui étoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fût capable de l'empêcher de tremper ses mains dans le sang lorsqu'il étoit en colere. Tous les gens de bien passoient dans son esprit pour ses ennemis. Quelques injustes que fus-
sent

fient ses commandemens il vouloit qu'on les exé-
 cutât à l'heure-même sans que l'on osât y appor-
 ter la moindre contradiction: Et entre tant de vi-
 ces qui le rendirent odieux cette abominable im-
 pudicité jusques alors inouïe qui le porta à com-
 mettre un inceste avec sa propre sœur, le fit dé-
 tester de tout le monde. Il n'entreprit durant son
 regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'em-
 pire pût tirer de l'avantage, excepté quelques ha-
 vres & quelques ports auprès de Rhege & dans la
 Sicile pour recevoir les vaisseaux qui apportotent
 des blez d'Egypte en Italie, & qui étoient sans
 doute fort utiles au public; mais ils ne furent pas
 achevez, tant par la negligence de ceux à qui il
 en avoit donné la conduite, que parce qu'il ai-
 moit mieux employer son argent en de vaines &
 folles dépenses qui regardoient son plaisir, qu'à
 executer des desseins dignes d'un grand Empe-
 reur qui prefere le bien de ses sujets à sa satis-
 faction particuliere. Au reste il étoit fort élo-
 quent, fort instruit dans les lettres Grecques &
 Romaines, comprenoit très-facilement toutes
 choses, répondoit sur le champ aux harangues
 qu'on lui faisoit, & même dans les plus grandes
 affaires nul autre n'étoit plus capable que lui de
 persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant
 parce qu'il avoit naturellement l'esprit excel-
 lent, qu'à cause qu'il s'y étoit toujours exercé
 pour ne ceder point en cela à Germanicus son pe-
 re, & à Tybere qui y excelloit par dessus tous les
 autres & qui avoit pris un extrême soin de le fai-
 re instruire. Mais cette bonne éducation ne l'em-
 pêcha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'em-
 pire, tant il est difficile de se retenir lorsque l'on
 peut faire impunément tout ce que l'on veut.
 Au commencement de son regne il avoit pour
 amis des personnes de grand merite qui le por-
 toient

toient à toutes les actions qui pouvoient lui acquérir de la reputation & de la gloire : mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrénée son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui comme nous l'avons dit marchoit devant Caius lors qu'il étoit sorti du theatre. Quand il eut appris sa mort & vu ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du palais qui étoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance lui donnât sujet de craindre : car il avoit passé une vie privée & s'étoit toujours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des auteurs Grecs loin du bruit & du tumulte sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toujours, & le palais n'étoit pas seulement plein de soldats qui couroient de tous côtez avec fureur sans sçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit avoir secoué le joug y venoit aussi en foule. Alors les gardes pretoriennes qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'étoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre les résolutions qui leur pouvoient être les plus avantageuses : Et quant aux Allemans ce n'étoit pas la considération du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'apprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous côtez les têtes d'Asprenas & des autres que ces barbares

avoient sacrifié à leur vengeance , & il se tenoit toujours caché dans ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'aperceut , mais sans le pouvoir reconnoître à cause de l'obscurité : il s'approcha de plus près & lui dit de sortir : ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ses compagnons : Voici *Germanicus* faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever : mais *Claudius* craignant qu'on le fît mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de *Caius* les pria de considerer son innocence , & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'étoit passé. Sur quoi *Gratus* le prit par la main & lui dit en souffrant : “ Cessez d'être en peine de
 „ votre vie : pensez seulement à témoigner une
 „ grandeur de courage digne de l'empire que les
 „ Dieux laissez des maux que *Caius* a fait souffrir à
 „ toute la terre offrent aujourd'hui à votre ver-
 „ tu , & montez glorieusement sur le trône de vos
 „ ancestres. „ Durant que *Gratus* parloit de la sorte un grand nombre d'autres soldats de la garde pretorienne s'étant rangez auprès de lui , tous ensemble prirent *Claudius* ; & un combat aussi violent que celui qui se passoit dans son cœur entre la crainte & la joye ne lui permettant pas de pouvoir marcher , ils l'emporterent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent en cet état crurent qu'on alloit le faire mourir : & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoit même souvent couru fortune de la vie sous le regne de *Caius* , ils avoient compassion de son infortune , & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres se joignoient encore à eux , & ils continuerent à porter *Claudius* par-
 ce

Il appelle
 le *Claudio-
 dius Ger-
 manicus*
 à cause
 qu'il étoit son
 fils.

ce que ceux qui conduisoient sa litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient vû ainsi enlever s'en étoient fuis. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats qui remplissoient le palais que l'on dit être la plus ancienne partie de Rome, & qui deliberoient déjà entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'état. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-ci, & leur joye de voir Claudius fut si grande qu'ils témoignèrent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prêts de faire pour le porter à l'empire, tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la memoire de Germanicus son Pere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immodérée des principaux du Senat avoit causez durant qu'il étoit en autorité, & que jugeant impossible de rétablir la republique, ils croioient que puis qu'il faudroit toujours en venir à élire un Empereur il leur importoit d'empêcher qu'on n'en choisit un qui ne leur eût point d'obligation : au lieu que si Claudius leur étoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur il n'y avoit point de grace qu'ils ne deussent attendre de lui pour recompense d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans un même dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne le pût empêcher.

Pendant que ces choses se passaient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposés : car le Senat se voyant affranchi de la servitude des Tyrans vouloit reprendre son ancienne autorité. Mais le peuple qui lui envioit cet honneur & regardoit la puissance imperiale comme un frein pour arrêter les desseins des plus entre-

prenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, se jouïssoit de la resolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du tems de Pompée.

806 Le Senat n'eut pas plutôt avis de ce qui se
 „ passoit dans le camp qu'il envoya représenter à
 „ Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de se
 „ faire Empereur par violence; mais se remettre
 „ au Senat de prendre soin de la republique, & de
 „ choisir quelqu'un de son corps qui avec le con-
 „ seil du nombre d'autres pourvoiroit selon les
 „ loix à ce qui regardoit le bien public : Qu'il
 „ pouvoit se souvenir des maux dont Rome avoit
 „ été affligée sous la domination des Tyrans, &
 „ des perils que lui même avoit courus durant le
 „ regne de Caius : Qu'il seroit étrange qu'ayant
 „ détesté la tyrannie dans les autres il voulût par
 „ son ambition rengager sa patrie sous le joug in-
 „ supportable dont elle venoit d'être delivrée; au
 „ lieu que s'il se conformoit aux sentimens du
 „ Senat & se contentoit de vivre comme aupara-
 „ vant & de témoigner la même vertu, il rece-
 „ vroit les plus grands de tous les honneurs, par-
 „ ce qu'ils lui seroient rendus volontairement &
 „ par des personnes libres, & qu'il n'y auroit
 „ point de louanges qu'il ne méritât de vouloir
 „ bien par son affection pour le public & son res-
 „ pect pour les loix, tantôt commander, & tan-
 „ tôt obeïr : Que si au contraire sans être touché
 „ de ce qui étoit arrivé à Caius il continuoit dans
 „ son dessein, le Senat étoit résolu de s'y oppo-
 „ ser, & qu'outre le grand nombre de gens de
 „ guerre qu'il avoit de son côté il pourroit ar-
 „ mer une grande multitude d'esclaves. Mais
 „ que leur principale confiance étoit au secours
 „ des

„des Dieux qui assistent ceux qui combattent pour
 „la justice, rien n'étant plus juste que de défendre la liberté de son pais.

Veranius & Broccus après avoir parlé de la sorte à *Claudius* se mirent à genoux devant lui pour le conjurer de ne point engager Rome dans une guerre civile ; & le voyant environné d'une si grande multitude de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus esperer que l'autorité des Consuls fût considerable, ils le prièrent s'il étoit resolu de s'élever à l'empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat, puis qu'il étoit plus raisonnable & qu'il lui feroit plus avantageux d'être porté à ce souverain pouvoir par un consentement general que par force & par violence.

CHAPITRE III.

Le Roi Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius quoi que Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tue lui-même.

Claudius sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité 807 répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie ; que d'un autre côté les gens de guerre lui promettoient toute sorte d'assistance, & qu'*Agrippa* l'avoit exhorté à n'être pas si ennemi de

lui-même que de refuser le pouvoir qu'on lui offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de lui pour seconder sa bonne fortune. Ce Roi des Juifs qui étoit redevable à Caius de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un lit avec toute la bien-seance que le tems pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'étoit pas mort & que ses playes lui faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un prompt besoin de medecins. Lors qu'il sçut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la presse pour aller à lui & l'ayant trouvé dans une telle agitation d'esprit qu'il étoit prêt de ceder l'autorité au Senat, il lui redonna du cœur & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succéder à l'empire. A peine avoit-il achevé de lui inspirer ces sentimens qu'on lui vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Aussi-tôt il se parfuma la tête pour faire croire qu'il sortoit de table, & feignant de ne rien sçavoir de ce qui se passoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'étoit devenu Claudius. Surquoi on lui fit entendre tout ce qui s'étoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'état present des choses. Il protesta alors " qu'il
 „ étoit prêt de donner sa vie pour maintenir la di-
 „ gnité du Senat : mais qu'il croyoit qu'ils de-
 „ voient plutôt considérer ce qui leur étoit utile
 „ que ce qui leur étoit agreable, & que s'ils étoient
 „ resolut de reprendre la souveraine autorité ils
 „ avoient besoin d'armes & de gens de guerre
 „ pour ne pas succomber dans une si grande entre-
 „ prise. On lui répondit que le Senat ne manquoit
 „ ni d'hommes, ni d'armes, ni d'argent pour fai-
 „ la guerre, & qu'il pourroit même armer quan-
 „ tité d'esclaves à qui il donneroit la liberté. Je
 „ sou-

„souhaite, Messieurs, repartit Agrippa, que vô-
 „tre dessein réussisse comme vous le pouvez desi-
 „rer. Mais la part que je prens à vos intérêts
 „m'oblige à vous dire que je voi une extrême dif-
 „ference entre ce grand nombre de vieux soldats
 „qui ont embrassé le parti de Claudius, & ces es-
 „claves dont vous parlez. Ce sont gens incapa-
 „bles de discipline, & qui à peine sçavent se ser-
 „vir d'un épée. C'est pourquoi je suis d'avis que
 „vous envoyiez vers Claudius pour lui persuader
 „de se deporter de sa pretention à l'empire, &
 „je m'offre d'aller avec vos Deputez. „ Cette
 proposition fut approuvée. Ce Prince partit ac-
 compagné de quelques Senateurs; & après avoir
 dit en particulier à Claudius le trouble où étoit
 le Senat, il lui conseilla de parler en Prince qui
 se croit déjà monté sur le trône. Ainsi Claudius
 répondit à ces Deputez: “Qu'il ne s'étonnoit pas
 „de voir que le Senat apprehendât la monarchie
 „après un gouvernement aussi rude qu'avoit été
 „celui des precedens Empereurs. Mais qu'ils
 „goûteroient sous sa conduite la douceur d'une
 „domination modérée qui n'auroit d'empire que
 „le nom, & dans laquelle toutes choses se passe-
 „roient par leur avis & avec l'approbation de
 „tout le monde. Surquoi ils ne pouvoient dou-
 „ter de sa parole, puis qu'ils étoient eux-mêmes
 „témoins de la maniere dont il avoit vécu dans
 „tous les tems sans avoir jamais rien fait que l'on
 „pût lui reprocher. „ Après avoir renvoyé de la
 sorte ces Deputez il harangua les gens de guerre
 qui s'étoient rangez auprès de lui, leur fit prêter
 le serment, & distribuer à chacun cinq mille
 drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du
 nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit
 de traiter favorablement toutes les autres
 troupes en quelque lieu qu'elles fussent.

808 Le lendemain au matin avant le jour les Consuls assemblèrent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole : mais quelques-uns des Sénateurs n'osèrent sortir de chez eux pour s'y trouver , & d'autres s'en allerent en leurs maisons de campagne , parce que voyant où les choses se portotent ils preferoient une servitude tranquille à un dessein aussi perilleux qu'étoit celui de recouvrer leur liberté : & il n'y en eut que cent qui se trouverent au Senat.

Pendant qu'ils deliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empêcher le prejudice que recevroit l'empire si le commandement étoit partagé entre plusieurs , le Senat choisist pour Empereur celui de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'esperance que le Senat avoit eue de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir , le troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devinst le maître. Il s'en trouva néanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leurs alliances avec les Césars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains & qui avoit épousé Julie sœur de Caius, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'empire. A quoi les Consuls au lieu de répondre chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le même dessein que Minucien ; mais Minucianus qui avoit été de la conjuration contre Caius l'empêcha de s'en declarer , & si quelqu'un en fût venu jusques à disputer ouvertement l'empire à Claudius il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenues pour faire durant la
nuit

nuît des rondes dans la ville il s'y étoit assemblé une grande multitude de batteliers. Cet extrême desordre qu'il étoit facile de prévoir détourna plusieurs Sénateurs de prétendre aussi à l'empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mêmes. 809

Lorsque le jour ne faisoit encore que commencer à paroître Chereas vint avec ses amis & fit signe de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler. Mais au lieu de le lui permettre ils se mirent à crier qu'ils vouloient que sans aucun retardement on leur donnât un Empereur. Ainsi le Senat reconnut que le mepris que ces gens de guerre faisoient de son autorité le mettoit hors d'état de pouvoir rétablir la republique : & d'autre côté le manque de respect de ces soldats pour une compagnie si auguste étoit insupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caius. Il ne put souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur, & leur dit avec colere " qu'il leur en „ donneroit un pourveu qu'ils lui apportassent „ un ordre d'*Eutychus*. „ Cet *Eutychus* étoit un cocher que Caius avoit fort aimé & qui avoit été employé aux plus bas & aux plus vils de tous les ministeres. „ Il ajouta à cela divers reproches, les „ menaça même de leur apporter la tête de *Claudius*, & leur dit que c'étoit une chose honteuse „ qu'après avoir ôté l'empire à un fou ils voulussent le donner à un stupide. „ Mais ces gens de guerre tirèrent leurs épées sans le daigner écouter, & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver *Claudius* pour se joindre aux autres qui lui avoient déjà prêté le serment.

Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux qui 810
devoient le défendre & les Consuls se trouvant sans autorité, l'étonnement fut si grand, & ce
qu'ils

qu'ils avoient irrité Claudius augmenta si fort leur crainte, que leur regret de s'être engagez si avant les porta à se faire des reproches les uns aux autres. Au milieu de cette contestation Sabinus qui étoit l'un de ceux qui avoient tué Caius s'avança & protesta hautement " qu'il les tueroit „ tous plutôt que de souffrir que Claudius montât „ sur le trône & que l'on rentrât dans une nouvel- „ le servitude. Il dit même à Chereas avec beau- „ coup de chaleur qu'il étoit étrange qu'ayant été „ le premier à entreprendre contre le Tyran, il „ voulût bien souffrir de vivre sans que sa patrie „ eût recouvré sa liberté. A quoi Chereas lui „ répondit qu'il n'avoit point d'amour pour la „ vie ; mais qu'il vouloit sçavoir quels étoient „ les sentimens de Claudius.

811 Cependant on se rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée* l'un des Consuls y fut aussi. Comme il étoit odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à lui l'épée à la main & l'auroient tué si Claudius ne l'eût empêché : mais il le garentit de ce peril & le fit asseoir auprès de lui. On n'eut pas la même considération pour les Sénateurs qui l'accompagnoient : on les empêcha de s'approcher de Claudius pour le saluer : Quelques-uns, & *Aponius* entr'autres, furent blessez ; & il n'y en eut un seul qui ne courût grande fortune. Le Roi Agrippa conseilla à Claudius de bien traiter ces premières & principales personnes de l'empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pût commander. Il approuva cet avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le palais, où il se fit porter en litier à travers la ville & accompagné de gens de guerre qui faisoient retirer le menu peuple.

En

En ce même tems Chereas & Sabinus qui s'étoient le plus signalez dans la conjuration ne craignirent point de se montrer en public contre l'ordre de *Pollion* à qui *Claudius* avoit donné la charge de Colonel des gardes pretoriennes. Mais aussitôt que *Claudius* fut arrivé dans le palais il tint conseil avec ses amis & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous néanmoins s'empêcher de reconnoître que l'action qu'il avoit faite étoit illustre : mais on l'accusa de trahison, & l'on crût devoir pourvoir par sa mort à la seureté des Empereurs. Ainsi on le mena au supplice avec *Lupus* & plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance, & que non seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer *Lupus* il lui reprocha sa lâcheté : & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on lui avoit ôté sa robe il lui dit, „ que les loups n'avoient jamais froid. „ Au milieu de cette grande foule dont il étoit environné il demanda à un soldat s'il étoit bien exercé aux meurtres & si son épée étoit bien tranchante, & pria qu'on lui apportât celle avec laquelle il avoit tué *Caius*. Un seul coup lui ôta ensuite la vie ; mais *Lupus* en reçut plusieurs, parce que la peur lui faisoit branler la tête. Peu de jours après on celebra la fête dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celui qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conçue, si constamment poursuivie, & si hardiment executée.

Quant à *Sabinus*, *Claudius* ne se contenta pas de lui pardonner : il le conserva même dans sa charge, disant qu'il n'avoit pû manquer à la parole

role qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se résoudre de survivre à l'oppression de la liberté publique, se delivra par un coup de son épée d'une vie que son courage lui rendoit insupportable.

CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoûte la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.

814 **L'**Une des premieres choses que fit Claudius depuis avoir été établi dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui lui étoient suspects, & de confirmer Agrippa dans le royaume qu'il avoit reçu de Caius. Il fit sur ce sujet un édit par lequel après lui avoir donné de grandes louanges il ajoûta aux états dont il jouïssoit déjà la Judée & Samarie, comme lui appartenant avec justice parce qu'elles avoient été possédées par le Roi Herode son ayeul. Il lui donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lysanias, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

815 Ce nouvel Empereur donna aussi à ANTIOCHUS qui avoit été dépossédé de son royaume la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lyfimachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere & que
Caius

Caius avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à *Marc* son fils *BERENICE* fille d'*Agrippa*, & *Marc* étant mort avant que les noces se pussent faire, ce Roi des Juifs la donna en mariage à *Herode* son frere pour qui il obtint de *Claudius* le royaume de *Chalcide*.

Il arriva en ce même tems une grande émo- 816
tion entre les Juifs & les Grecs qui demeuroient dans *Alexandrie*. Car ces premiers ayant été opprimez & très-mal traitez de ceux d'*Alexandrie* durant le regne de *Caius*, n'eurent pas plutôt appris la nouvelle de sa mort qu'ils prirent les armes. *Claudius* écrivit au Gouverneur d'*Egypte* d'appaiser ce trouble, & envoya à la priere des Rois *Agrippa* & *Herode* un édit à *Alexandrie* & dans la *Syrie* dont voici quels étoient les termes.

„ Tybere *Claudius* Cesar Auguste Germanique
„ Prince de la republique a fait l'édit qui ensuit.
„ Etant constant par divers titres que les Rois
„ d'*Egypte* ont dès long-tems accordé aux Juifs
„ qui demeurent dans *Alexandrie* de jouir des
„ mêmes privileges que les autres habitans, Au-
„ guste après avoir joint cette ville à l'empire les
„ leur confirma, & ils en ont joui paisiblement
„ sous *Aquila* & les autres Gouverneurs qui lui
„ ont succedé; comme aussi de la permission que ce
„ même Empereur leur avoit donnée lors que
„ leur Ethnarque mourroit d'en élire un autre,
„ & de vivre selon leurs loix & dans l'exercice
„ de leur religion sans qu'on pût les y troubler.
„ Mais lors que *Caius* osa entreprendre de se fai-
„ re adorer comme un Dieu, les autres habitans
„ d'*Alexandrie* prirent cette occasion pour ani-
„ mer ce Prince contr'eux à cause qu'ils refu-
„ soient d'obeir à un commandement si impie.
„ Et comme il n'y a rien de plus injuste que de
„ les

„ les persecuter pour un tel sujet : nous voulons
„ qu'ils soient maintenus dans tous leurs privi-
„ leges, & nous ordonnons aux uns & aux au-
„ tres de vivre à l'avenir en paix sans émouvoir
„ aucun trouble.

Ce même Empereur envoya un autre édit dans toutes les provinces de l'empire Romain qui contenoit ce qui s'ensuit. “ Tybere Claudius Cesar
„ Auguste Germanique, Grand Prêtre, Prince
„ de la republique & Consul designé pour la se-
„ conde fois. Les Rois Agrippa & Herode qui
„ sont nos amis très-particuliers nous ayant prié
„ de permettre aux Juifs répandus dans tout
„ l'empire Romain de vivre selon leurs loix,
„ ainsi que nous l'avons permis à ceux qui demeurent dans Alexandrie, nous le leur avons très-volontiers accordé, non seulement en considération de deux si grands intercesseurs ; mais aussi parce que nous estimons que l'affection & la fidélité que les Juifs ont toujours témoignée pour le peuple Romain les rend dignes de recevoir cette grace. Ainsi nous ne voulons pas que même dans les villes grecques on les empêche d'en jouir, puis que le divin Auguste les y a maintenus : mais nôtre volonté est qu'ils en jouissent à l'avenir dans toute l'étendue de l'empire, pour les obliger par cette preuve de nôtre bonté à ne point mépriser la religion des autres peuples, mais à se contenter de vivre en toute liberté dans la leur : dont afin que personne ne puisse douter nous ordonnons que le présent édit sera non seulement publié dans toute l'Italie, mais envoyé par nos officiers aux Rois & aux Princes, & affiché durant trente jours.

CHAPITRE V.

- *Le Roi Agrippa va dans son royaume , & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaîne qui étoit une marque de sa prison. Il pouvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Doctes qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur.*

A Près que ces deux édits par lesquels l'Em- 817
pereur Claudius temoignoit tant d'affec-
tion pour les Juifs eurent été envoyez à Alexan-
drie & dans tous les autres lieux soumis à l'empire
Romain , il permit à Agrippa qu'il avoit comblé
de tant d'honneurs & de bienfaits de s'en retour-
ner dans son royaume , & lui donna des lettres de
recommandation aux Gouverneurs & aux Inten-
dants des provinces. Aussi-tôt que ce Prince fut
arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices
des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Na-
zaréens à se couper les cheveux, & accomplit tou-
tes les autres choses que la loi ordonne. Il fit
mettre dans la sacristie qui est au-dessus du tronc
où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaî-
ne d'or que l'Empereur Caius lui avoit donnée,
& qui étoit du même poids de celle de fer dont
Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des
mains royales, afin qu'étant ainsi exposées aux
yeux de tout le monde on pût y voir un illustre
exemple des changemens de la fortune, & ap-
prendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes
des honneurs dont ils jouissoient, Dieu peut les
relever & les rétablir dans une plus grande prospe-
rité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne
ainsi consacrée ne fût connoître que ce Prince
ayant.

ayant été mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en étoit pas seulement sorti glorieusement, mais étoit même monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, celles qui étoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

- 818 Après que le Roi Agrippa eut satisfait à ses devoirs envers Dieu il ôta la grande sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON furnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons vû épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi été Grands Sacrificateurs: & l'on avoit vû autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la même chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient aussi tous trois été Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourvû à ce qui regardoit la grande sacrificature il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitans de Jerusalem lui avoient témoignée: mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison, & il honora de la charge de General de ses troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires les plus difficiles.

- 819 Peu de tems après de jeunes gens de Doris furent si temeraires & si insolens que d'oser sous pretexte de pieté mettre une statue de l'Empereur dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit être plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussitôt

tôt trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'être pas moins touché que lui d'une si grande impiété, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roi Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marfus est fait Gouverneur de Syrie.

„ **P**etrone Gouverneur pour Tybere Claudius 820
 „ Cesar Auguste Germanique, Aux Magi-
 „ strats des Dorites. J'ai appris qu'au prejudice
 „ de l'édit de Claudius Cesar Auguste Germani-
 „ que, par lequel il permet aux Juifs de vivre se-
 „ lon leurs loix, quelques-uns des vôtres ont eu
 „ l'insolence de profaner leur Synagogue en y
 „ mettant sa statue; & ont ainsi offensé également
 „ leur religion & la pieté de l'Empereur qui veut
 „ que chaque Divinité soit honorée dans le tem-
 „ ple qui lui est consacré. Sur quoi je ne parlerai
 „ point du mépris que l'on a fait de mes ordon-
 „ nances, puisque l'on a même blessé en cela le
 „ respect dû à l'autorité de Cesar, qui ne trouve
 „ pas seulement bon que les Juifs observent les
 „ coutumes de leurs peres; mais leur a même ac-
 „ cordé un droit de bourgeoisie semblable à celui
 „ des Grecs. C'est pourquoi j'ai commandé au
 „ capitaine *Vitellius Proculus* de m'amener ceux
 „ qui disent que ce n'a été que par une émotion
 „ populaire & sans votre consentement que ce
 „ crime a été commis, afin que je les entende
 „ dans

„ dans leurs justifications : & vous ne sçauriez
 „ mieux témoigner que vous n'y avez point eu
 „ de part qu'en declarant à Proculus qui sont
 „ les coupables, & en empêchant que contre le
 „ dessein du Roi Agrippa & le mien il n'arrive au-
 „ cun trouble comme de méchans esprits le desi-
 „ reroient. Car nous n'avons l'un & l'autre rien
 „ plus à cœur que d'éviter qu'on donne aux Juifs
 „ une occasion de prendre les armes sous pretexte
 „ de se défendre. Et pour ôter tout sujet de dou-
 „ ter de la volonté de l'Empereur je joins à cette
 „ lettre la copie de son édit touchant ceux d'Ale-
 „ xandrie que le Roi Agrippa nous a fait voir
 „ lorsque nous étions assis sur nôtre tribunal, afin
 „ que suivant l'intention de l'Empereur les Juifs
 „ soient maintenus dans les graces qu'Auguste
 „ leur a accordées, & qu'en permettant à tous
 „ de vivre selon la religion de leur païs vous
 „ empêchiez tout ce qui pourroit exciter quel-
 „ que émotion & quelque trouble. „ Cette sage
 „ conduite de Petrone remedia à la faute qui s'étoit
 „ faite, & fut cause que l'on n'en commit point
 „ depuis de semblable.

821 Le Roi Agrippa ôta ensuite la grande sacrifica-
 „ ture à Simon Canthara pour la rendre à Jonathas
 „ fils d'Ananus comme l'en croyant plus digne.
 „ Mais il le pria de le dispenser de la recevoir, &
 „ lui parla en ces termes : “ Je vous suis trop obligé,
 „ Sire, de me vouloir faire tant d'honneur : mais
 „ Dieu ne m'en jugeant pas digne il me doit suf-
 „ fire d'avoir reçu une fois ce saint habit, & je
 „ ne pourrois maintenant le reprendre aussi inno-
 „ cemment que je fis alors. Que si Vôte Majesté
 „ veut conferer cette dignité à une personne qui
 „ la merite beaucoup mieux que moi & que sa ver-
 „ tu doit rendre beaucoup plus agréable à Dieu, je
 „ ne craindrai point de lui proposer mon frere. „

Une

Une réponse si modeste toucha tellement Agrippa qu'il donna la grande sacrificature à MATTHIAS frere de Jonathas.

Quelque tems après MARSUS succeda à Petrone au gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem ; mais l'Empereur Claudius lui défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.

Silas General des troupes du Roi Agrippa, & 822
qui comme nous l'avons dit lui avoit été si fidelle durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eût entrepris ni de perils auxquels il ne se fût exposé pour lui en donner des preuves, entra dans une telle confiance du merite que tant de services lui avoient acquis auprès de lui, qu'il ne pouvoit souffrir de lui être inferieur. Il oublia le respect qu'il lui devoit, lui parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passez pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il lui avoit rendus, & comme pour lui en faire des reproches. Une si fascheuse & si impru-

dente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveler le souvenir des choses desagréables, ni plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant, que donnant plus à sa colere qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge, mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque tems après il s'adoucit, & rappelant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit reçus de lui il l'envoya querir pour assister le jour de sa fête au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas étoit incapable de rien dissimuler & qu'il étoit persuadé que le Roi lui avoit fait un extrême tort, il ne put s'empêcher de dire aux autres conviez : “ Vous
 „ voyez quel est l'honneur que le Roi me fait au-
 „ jourd'hui : mais il ne durera gueres : il m'en
 „ privera de même qu'il m'a privé d'une maniere
 „ si outrageuse de la charge que ma fidelité m'a-
 „ voit acquise. Car se peut-il persuader que je ces-
 „ se de parler avec liberté ? Comme ma conscien-
 „ ce ne me reproche rien je publierai toujours
 „ hautement de quelles peines je l'ai tiré, les tra-
 „ vaux que j'ai soufferts pour sa conservation &
 „ pour sa gloire, & que les chaînes & l'obscurité
 „ d'une prison en ont été la recompense. Une si
 „ grande injure n'est pas du nombre de celles qui
 „ se peuvent oublier & je ne m'en souviendrai pas
 „ seulement durant tout le reste de ma vie, mais
 „ aussi après ma mort. „ Cet homme aussi impru-
 dent que fidelle ne se contenta pas de parler de la
 sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roi : &
 ce Prince connoissant alors que sa folie étoit in-
 curable le fit remettre en prison.

823 Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regar-
 doit Jerusalem. Il employa les deniers publics à
 élargir.

élargir & à rehausser les murs de la nouvelle ville , & l'auroit renduë si forte qu'elle auroit été imprenable. Mais Marfus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage : & il n'osa lui desobeïr.

Ce Roi des Juifs étoit naturellement si liberal , si bienfaisant , & si affectionné envers ses sujets , qu'il n'épargnoit aucune dépense pour rendre son regne celebre par ses grandes & louables actions. En quoi il étoit fort different d'Herode son ayeul , qui étoit méchant , cruel , & preferoit les Grecs aux Juifs , comme il paroît par les prodigieuses dépenses qu'il fit à bâtir & embellir hors de son pais des villes , des temples , des theatres , des bains , & d'autres somptueux édifices , & par ses grandes liberalitez sans avoir jamais daigné faire rien de semblable dans la Judée : au lieu qu'Agrippa étoit doux & obligeant envers tout le monde , traitoit aussi-bien ses sujets que les étrangers , & prenoit particulièrement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son séjour ordinaire à Jerusalem , & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrît des sacrifices à Dieu comme nôtre loi l'ordonne , tant il étoit un religieux observateur des coûtumes de nos ancêtres.

Durant un voyage qu'il étoit allé faire à Cesarée un Docteur de la Loi nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Jerusalem d'être un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple , parce qu'elle ne doit être permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville lui en ayant donné avis il lui manda de lui envoyer cet homme ; & il se rencontra lors qu'il arriva à Cesarée que Ce Prince étoit au theatre. Il lui commanda de s'asseoir auprès de lui , & lui dit d'une voix douce & sans s'emou-

voir : "Dites-moi je vous prie quels sont donc
 „ les vices dont vous m'accusez ? Cet homme fut
 „ si couvert de confusion que ne sçachant que ré-
 „ pondre il le pria de lui pardonner ; & il lui
 „ pardonna à l'heure même en disant que les Rois
 „ doivent preferer la clemence à la rigueur , &
 „ rendre leur moderation victorieuse de leur co-
 „ lere. Sa bonté passa encore plus avant : car il
 „ le renvoya avec des presens.

826 Entre tant de villes qui ressentirent les effets
 de la magnificence de ce Prince il n'épargna au-
 cune dépense pour faire faire dans Berite un su-
 perbe theatre & un amphitheatre, & des bains &
 des galleries qui ne leur cedoient point en beau-
 té. Divers concerts de musique & d'autres diver-
 tissements parurent pour la premiere fois sur ce
 theatre ; & afin de donner le plaisir au peuple de
 voir au milieu de la paix une image de la guerre
 on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens
 hommes condamnés à mort que l'on separa en
 deux troupes : & leur combat fut si opiniâtre &
 si sanglant que de tout ce grand nombre de cou-
 pables il n'en resta pas un seul en vie.

827 Ce Prince alla ensuite de Berite à Tyberiade
 qui est une ville de la Galilée : & comme il étoit
 extrêmement considéré des Princes ses voisins ,
 Antiochus Roi de Comagene , SAMPsIGERAM
 Roi des Emeffeniens , COTIS Roi de la petite
 Armenie , POLEMON Prince de Pont , & Hero-
 de Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa vinrent
 le trouver ; & il les traita avec une civilité & une
 magnificence qui firent connoître qu'il étoit di-
 gne de recevoir des visites si honorables. Lors
 qu'ils étoient tous ensemble Marsus Gouverneur
 de Syrie vint aussi le voir ; & Agrippa pour lui
 rendre l'honneur qui étoit dû à la puissance & à la
 grandeur Romaine alla sept stades au devant de
 lui ,

lui, & ce fut la première cause de leur mesintelligence. Car tous ces Rois qui étoient venus visiter Agrippa étant avec lui dans un même chariot, Marfus considéra cette grande union entre tant de Princes comme une chose qui n'étoit pas avantageuse à l'empire, & leur fit sçavoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs états : ce qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

Ce Prince ôta la grande sacrificature à Mathias pour la donner à ELIONE'E fils de Citheus. Et en la troisième année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton des jeux solennels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la noblesse de la province se trouverent à cette fête : & le second jour de ces spectacles Agrippa vint dès le grand matin au theatre avec un habit dont le fond étoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lorsque le soleil le frapa de ses rayons il éclata d'une si vive lumière qu'on ne pouvoit le regarder sans être touché d'un respect mêlé de crainte. Alors ces lâches flatteurs dont les discours empoisonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier : " Que jusques
 „ alors ils n'avoient considéré leur Roi que comme un homme, mais qu'ils voyoient maintenant qu'ils devoient le reverer comme un Dieu
 „ & le prier de leur être favorable, puisqu'il paroissoit qu'il n'étoit pas comme les autres d'une condition mortelle. Agrippa souffrit cette impiété qu'il auroit dû châtier très-rigoureusement. „ Mais aussi-tôt en levant les yeux il aperceut un hibou au dessus de sa tête sur une corde tendue en l'air, & il n'eut pas peine à connoître que cet oiseau étoit le presage de son malheur comme il l'avoit été autrefois de sa bonne fortune.

ne. Alors il jeta un profond soupir, & sentit au même moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses



„ amis & leur dit : Voilà celui que vous voulez
 „ faire croire être immortel tout prêt de mourir,
 „ & cette nécessité inévitable ne pouvoit être une
 „ plus prompte conviction de votre mensonge.
 „ Mais il faut vouloir tout ce que Dieu veut : J'é-
 „ tois trop heureux, & il n'y avoit point de Prin-
 „ ce de qui je deusse envier la félicité. „ En ache-
 vant ces paroles il sentit ses douleurs s'augmenter
 encore : on le porta dans son palais, & le bruit se
 répandit qu'il étoit prêt de rendre l'esprit. Aussi-
 tôt tout le peuple avec la tête couverte d'un sac
 selon la coutume de nos peres fit des prières à Dieu
 pour la santé de son Roi, & tout l'air retentit
 de cris & de plaintes. Ce Prince qui étoit dans la
 plus haute chambre de son palais les voyant de là
 prosterner en terre ne put retenir ses larmes ;
 & ces cruelles douleurs n'ayant point disconti-
 nué.

né durant cinq jours elles l'emporterent en la cinquante-quatrième année de sa vie , qui étoit la septième de son regne ; car il regna quatre années sous l'Empereur Caius ; dans les trois premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit été à Philippes , & on y ajoûta en la quatrième celle d'Herode : & dans les trois années qu'il regna sous Claudius , cet Empereur lui donna aussi la Judée , Samarie & Cesarée. Mais encore que ses † revenus fussent très-grands il étoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'être obligé d'emprunter.

† I.e
Grec por
te douze
cens fois
dix mille
sans rien
specifier
d'avanta-
ge.

Avant que la nouvelle de sa mort fût répandue 829.
Chelcias General de ses troupes & *Herode* Prince de *Chalcide* tous deux ennemis de *Silas* , envoyèrent *Ariston* le tuer dans sa prison feignant en avoir reçu l'ordre du Roi.

Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez 830
laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans nommé *AGRIPPA* comme lui , & trois filles dont l'aînée nommée *Berenice* alors âgée de seize ans avoit épousé *Herode* son oncle. *MARIAMNE* qui étoit la seconde & âgée de dix ans étoit fiancée à *JULES ARCHELAUS* fils de *Chelcias* ; & la troisième nommée *DRUSILLE* qui n'avoit que six ans étoit fiancée à *EPIPHANE* fils d'*Archelaus* Roi de *Comagene*.

Lors que la nouvelle de la mort du Roi *Agrip- 831*
pa fut rendue publique les habitans de *Cesarée* & ceux de *Sebaste* oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient reçus de lui ; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrèrent alors en grand nombre parmi le peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans ces lieux infames

mes où une honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & après les avoir exposées à la vûe de tout le monde ils ajoutèrent à un tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent même des festins dans les ruës, où avec des couronnes de fleurs sur leurs têtes & ayant les cheveux parfumez ils offrirent des sacrifices à Charon, & bûrent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils lui avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement bâti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbestemples & de ces ports admirables qui les rendoient si celebres.

L'Empereur Claudius auprès duquel le jeune Agrippa étoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de son pere, & très-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure même ce jeune Prince prendre possession de son royaume. Mais ses amis & ses affranchis qui avoient un grand credit auprès de lui lui firent changer de dessein, en lui représentant que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire feroit de gouverner un si grand état, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il resolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le royaume; & sçachant que Marsus étoit mal avec le feu Roi Agrippa il creut devoir rendre cet honneur à la memoire d'un Prince son ami que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainsi il en pourvut Cuspius FADUS, & lui recommanda avant toutes choses de châtier très-severement ceux de
Cesa-

Cesarée & de Sebaste des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princeffes ses filles. Il lui ordonna aussi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reste des gens de guerre qui étoient dans ces deux villes , & de mettre en leur place un corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins executé : car ayant envoyé des Députez à l'Empereur ils adoucirent son esprit, & obtinrent de lui de demeurer dans la Judée : ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée , & la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit sortir de ce pays pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la suite.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE VINGTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius ôte. à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie , & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la province , & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand qui étoit alors à Rome.

- §33  PRE's la mort du Roi Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé, ôta à Marsus le gouvernement de Syrie comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à LONGINUS.
- §34 En ce même tems Fadus qui avoit été pourveu de celui de Judée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur une contestation arrivée entre les Juifs

Juifs qui demeuroient au delà du Jourdain , & ceux de Philadelphie touchant les limites du bourg de Mya dont les habitans étoient très-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ni des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils avoient voulu se faire raison à eux-mêmes, qu'après avoir fait prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoient été les principaux auteurs de la sedition , il fit mourir le premier , & bannit les deux autres.

Quelque tems après il fit aussi prendre *Tholo- 835*
mée chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la seureté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y être gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portât à quelque revolte il avoit amené avec lui des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'osèrent s'opposer à cet ordre; mais ils prièrent *Longinus* & *Fadus* de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ôtages : ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les députes partirent, & le jeune *Agrippa* fils du Roi *Agrippa* le Grand qui étoit alors à Rome ayant sceu le sujet qui les amenoit, supplia l'Empereur d'agréer leur demande & d'en envoyer l'ordre à *Fadus*. *Claudius* fit venir ces Deputes & leur

leur dit qu'il leur accorderoit ce qu'ils desiroient : mais qu'ils en remerciaffent Agrippa, parce que c'étoit en sa considération & à sa priere qu'il leur faisoit cette grace. Il leur donna ensuite une lettre que j'ai crû devoir rapporter ici. " Claudius César Germanique, Prince de la Republique pour la cinquième fois, Consul désigné pour la quatrième fois, Empereur pour la dixième fois, & Pere de la patrie. Aux Magistrats, au Senat, au Peuple de Jerusalem, & à toute la nation des Juifs; salut. Vos Députez qui m'ont été presentez par Agrippa que j'ai nourri & élevé auprès de moi & que j'aime beaucoup, m'ayant rendu graces du soin que je prens de votre nation, & prié avec grande instance de continuer à vous laisser la garde des ornemens pontificaux de votre Grand Sacrificateur, & de la couronne, comme avoit fait Vitellius que sa vertu me rend si considerable, je leur ai accordé leur demande, tant par un mouvement de pieté, que parce que je croi juste de permettre à chacun de vivre dans la religion de son pais; comme aussi à cause de l'affection particuliere que le Roi Herode & le jeune Aristobule qui prennent tant de part à vos interêts, ont pour moi, & que j'ai pour eux. J'écris de cette affaire à Cuspius Fadus par Corneille fils de Seron, Tryphon fils de Theudion, Dorothee fils de Nathanaël, & Jean fils de Jean. Donné le quatrième des Kalendes de Juillet, Rufus & Pompée Sylvain étant Consuls.

836 Herode Prince de Chalcide & frere du défunt Roi Agrippa le Grand demanda alors à l'Empereur Claudius & obtint de lui d'avoir pouvoir sur le Temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur : & lui & les siens en sont demeurez en possession jusques à la

LIVRE XX. CHAPITRE I. 351
la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince ôta la
grande sacrificature à Canthara & la donna à
JOSEPH fils de Canée.

CHAPITRE II.

*Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere
embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pie-
té, & grandes actions de ce Prince que Dieu pro-
tege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait
punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui
l'avoient suivi.*

ENVIRON ce tems la Reine HELENE & IZATE 837
son fils Roi des Adiabeniens embrasserent la
religion des Juifs par l'occasion que je vai rap-
porter. MONOBAZE surnommée Bazée Roi de
cette nation fut touché d'une passion si violente
pour cette Princesse qui étoit sa sœur, qu'il l'é-
pousa. Elle devint grosse : & lors qu'étant cou-
ché & endormi auprès d'elle il avoit la main sur
son ventre il entendit une voix qui lui comman-
da de l'ôter de peur de blesser cet enfant qui
ayant été conçu par une conduite particuliere
de Dieu devoit être très-heureux. Il s'éveilla tout
troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit enten-
du ; & quand l'enfant fut venu au monde il lui
donna le nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre
fils de cette Princesse nommé MONOBAZE com-
me lui ; & il en avoit aussi d'autres de ses autres
femmes. Mais sa tendresse pour Izate étoit si
grande qu'il n'y avoit personne qui ne remar-
quât que quand il auroit été unique il ne l'au-
roit pas aimé davantage.

Ce grand amour du Roi pour Izate donna une
extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souf-
frir

frir qu'il le préférât à eux ; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'être touchez d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice , mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ses freres lui donnoit sujet d'apprehender pour lui il l'envoya avec de riches presens à ABEMERIC Roi de Spazin & le lui recommanda extrêmement. Ce Prince le reçut très-bien , & le prit en si grande affection qu'il lui donna en mariage la Princesse SAMACHO sa fille avec une province de grand revenu.

Monobaze étant fort âgé & voyant qu'il lui restoit peu de tems à vivre , desira avant que mourir de voir encore une fois ce fils qui lui étoit si cher. Il envoya querir Izate , lui donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere , & une province nommée Ceron très-fertile en plantes odoriferantes , & où l'on voit encore aujourd'hui les restes de l'Arche qui sauva Noé du deluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roi son pere : & alors la Reine Helene sa mere après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit : “ Vous n'ignorez pas sans doute que le feu
 „ Roi mon Seigneur a voulu avoir Izate pour
 „ son successeur , comme l'en jugeant le plus di-
 „ gne. Mais je desire de sçavoir sur cela vos sen-
 „ timens , parce que je ne sçaurois croire un Prin-
 „ ce heureux s'il ne monte sur le trône par un
 „ consentement general qui le fasse regner dans le
 „ cœur de tous ses sujets.

Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coûtume de
 „ leur nation , & lui répondirent “ qu'ils ne pou-
 „ voient ne point approuver la resolution prise
 „ par le feu Roi ; & que puis qu'il avoit preferé
 „ Iza-

„ Izate à ses freres ils lui obeïroient avec joye :
 „ Qu'ils feroient même si elle le vouloit mourir
 „ tous ses freres & tous ses proches pour lui assurer
 „ la couronne & le delivrer de crainte lors qu'il
 „ ne resteroit plus personne dont la haine & la ja-
 „ lousie la lui pussent contester. „ La Reine les re-
 mercia de tant d'affection qu'ils lui témoignoient
 & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à pro-
 pos de rien entreprendre contre ses freres jusques
 à ce qu'il fût venu & que l'on eût vû quel étoit son
 sentiment sur leur sujet. Ils l'appruverent : mais
 ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinssent
 prisonniers jusques à son retour afin qu'ils ne pus-
 sent rien entreprendre contre lui en son absence,
 & de donner cependant la conduite du royaume
 à quelqu'un en qui elle pût prendre une entiere
 confiance. Cette Princesse mit ensuite la couron-
 ne sur la tête de Monobaze frere aîné d'Izate, lui
 donna l'anneau sur lequel étoit gravé le cachet du
 feu Roi & l'habit royal qu'ils nomment Sampse-
 re, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroi jus-
 ques à l'arrivée d'Izate : & il ne fut pas plutôt
 venu que Monobaze lui remit toute l'autorité en-
 tre les mains.

Durant qu'Izate avant son avenement à la cou-
 ronne demouroit dans le château de Spazin un
 marchand Juif nommé *Ananias* instruisit quel-
 ques Dames de la cour dans la connoissance du
 vrai Dieu : leur persuada de lui rendre le même
 culte que les Juifs; & ayant eu par leur moyen de
 l'accès auprès d'Izate il l'avoit porté à entrer dans
 les mêmes sentimens. Ainsi lors que le Roi son
 pere l'envoya querir pour le voir avant que de
 mourir il obligea Ananias de l'accompagner dans
 ce voyage; & il arriva qu'un autre Juif instruisit
 aussi en ce même tems la Reine Helene de nôtre
 religion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate

étoit donc entré dans un esprit de pieté il ne put au milieu de sa joye d'avoir été établi Roi par un consentement general de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers; & il avoit sujet d'aprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne recherchassent à se venger del'injure qu'ils avoient receüe. Pour trouver un milieu entre ces deux extremitez il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en otage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en otage à Artabane Roi des Parthes.

Lorsque ce vertueux Prince sçut que la Reine sa mere étoit affectionnée comme lui à la religion des Juifs, il ne jugea pas devoir differer davantage à la professer : & comme il croyoit ne pouvoir être véritablement Juifs'il ne se faisoit circoncire, il s'y resolut. Mais cette Princesse l'ayant sçu tâcha de l'en détourner en lui representant le peril où il se mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roi. Ces raisons rallentirent un peu son desir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il eut que si la chose étoit découverte on ne le punît comme en étant l'auteur, les approuva si fort qu'il lui répondit, que s'il ne s'y rendoit il seroit obligé de le quitter, & ajouta qu'il n'étoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte étant plus interieur qu'exterieur il lui pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la loi pour éviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias ayant confirmé ce
que

que la Reine avoit dit au Roi, ce Prince en demeura persuadé en quelque sorte, mais non pas entierement.

Quelque tems après un autre Juif nommé *Eleazar* qui étoit très instruit des choses de nôtre religion vint de Galilée : & lors qu'il alla saluer le Roi l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse il lui dit : " Ignorez-vous, Sire, quelle est
 „ l'injure que vous faites à la loi, & par la loi à
 „ Dieu même ? Croyez-vous donc qu'il fuffise
 „ de sçavoir ses commandemens sans les prati-
 „ quer ? & voulez-vous toujours demeurer in-
 „ circoncis ? Que si vous ne sçavez pas encore
 „ que la loi ordonne de se faire circoncire, lisez-
 „ là, & vous y verrez que l'on ne peut y man-
 „ quer sans impieté. „ Le Roi fut si touché de
 ces paroles que sans differer davantage il se retira
 dans une chambre, envoya querir un Chirurgien,
 & se fit circoncire. Aussi-tôt après il fit venir la
 Reine sa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit
 fait. Jamais effroi ne fut plus grand que le leur,
 parce qu'ils craignoient que ses sujets ne pouvant
 souffrir d'être commandez par un Prince d'une
 religion contraire à la leur, cette action ne lui
 fit perdre son royaume : & à cause aussi qu'ils
 apprehendoient pour eux-mêmes comme lui
 ayant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne deli-
 vra pas seulement ce religieux Prince de tous
 les perils dont il sembloit être menacé : il en deli-
 vra aussi ses enfans lorsque les choses paroissoient
 les plus desesperées, & fit voir qu'il n'y a point
 de graces que ceux qui mettent toute leur con-
 fiance en lui seul ne doivent attendre pour recom-
 pense de leur pieté comme la suite de cette hystoi-
 re le fera connoître. La Reine Helene voyant que
 par une conduite toute particuliere de Dieu le
 Roi Izate son fils jouissoit d'une profonde paix, &

que son bonheur n'étoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets, elle desira d'aller adorer sa suprême majesté & lui offrir des sacrifices dans le plus celebre de tous les temples bâti à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne lui en donna pas seulement la permission avec joye ; il l'accompagna même durant une partie du chemin , & elle arriva à Jerusalem avec un superbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venue fut très-avantageuse aux habitans , parce que la famine y étoit alors si grande que plusieurs mouroient de nécessité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de figes seches dans l'isle de Cypre , les fit distribuer aux pauvres , & s'acquitt ainsi parmi les Juifs la réputation de bonté & de magnificence que meritoit une si grande charité. Le Roi son fils n'en eut pas moins qu'elle : car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerusalem pour les employer au soulagement des pauvres. Mais je remettrai à parler dans la suite des bienfaits dont nôtre ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roi des Parthes sçachant que tous les Grands de son royaume avoient conspiré contre lui ne creut pas y pouvoir demeurer en sûreté . & resolut d'aller trouver le Roi Izate pour prendre conseil de lui de ce qu'il auroit à faire, & tâcher même par son moyen de se retablir dans son état. Ainsi il partit avec ses proches & ses principaux serviteurs dont le nombre étoit d'environ mille personnes. Il rencontra Izate en chemin , & n'eut pas peine à connoître par sa suite que c'étoit lui ; mais Izate ne le connut point. Artabane se prosterna devant lui selon la coutume de son pais , & lui parla en ces termes :

“ Ne

„ Ne me méprisez pas, vertueux Prince, parce
 „ que vous me voyez en état de suppliant &
 „ qu'ayant été contraint d'abandonner mon roy-
 „ aume, un si grand changement de fortune me
 „ reduit à implorer vôtre secours. Pensez plutôt
 „ au peu de fondement que l'on doit faire sur les
 „ grandeurs de la terre, & faites reflexion sur
 „ vous-même en considerant à quels accidens
 „ nous sommes exposez. Car peut-on refuser de
 „ m'assister dans la vengeance du crime de mes
 „ sujets sans fortifier l'audace & la revolte des
 „ autres peuples contre leurs Rois ? „ Artabane
 „ ayant parlé de la sorte avec un visage triste, &
 „ ses larmes ayant accompagné ses paroles, Izate
 „ qui ne pouvoit plus alors ignorer sa qualité des-
 „ cendit de cheval & lui répondit : „ Prenez cou-
 „ rage, grand Prince, & ne vous laissez pas abat-
 „ tre à vôtre mauvaise fortune comme si elle étoit
 „ sans remede. J'espere que vous la verrez bien-
 „ tôt finir, & vous trouverez en moi un ami & un
 „ allié encore beaucoup plus affectionné & plus
 „ fidelle que vous ne vous l'êtes promis : car ou je
 „ vous retablirai dans vôtre royaume, ou je vous
 „ cederai le mien. „ Après avoir ainsi parlé il fit
 „ monter Artabane sur son cheval, & vouloit le
 „ suivre à pied pour rendre cet honneur à un Roi
 „ qu'il reconnoissoit être un plus grand Prince
 „ que lui. Mais Artabane ne le put souffrir : il
 „ jura par toute la prosperité qui pourroit jamais
 „ lui arriver qu'il descendroit de cheval si Izate n'y
 „ remontoit, & ne marchoit devant lui. Ainsi il s'y
 „ trouva obligé, & le conduisit dans son palais, où
 „ il n'y eut point d'honneur qu'il ne lui rendît.
 „ Il lui donnoit toujours la premiere place dans
 „ les assemblées & dans les festins, parce qu'il ne
 „ le consideroit pas dans l'état où il étoit alors,
 „ mais dans celui où il s'étoit vû, & se repre-

senoit sagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans lesquels tous les hommes ne pussent tomber. Il écrivit ensuite aux plus Grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obéissance de leur Roi , & leur engageoit en même tems sa parole avec promesse de la confirmer par un serment s'ils le desiroient, que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils lui répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire mais qu'il n'étoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne sur la tête de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la lui ôter sans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant apprise ce qui se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnoissance de ce qu'il avoit été élevé auprès d'Artabane, que comme il étoit très-generoux il lui écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance : qu'il l'en conjuroit , & qu'il remettroit de tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit été honoré. Artabane n'eut point de peine à se refondre de se confier en lui. Il partit : Cinname vint le recevoir, se prosterna devant lui, le salua en qualité de Roi, & ôta le diadème de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il lui avoit : les plus grands honneurs qu'il lui pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance : car il lui permit de porter la thiare droite & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & lui donna une province nommée Nisibe qui avoit été autrefois au Roi d'Armenie dans laquelle les Macedoniens avoient bâti une ville nommée Antioche qui fut depuis appelée Mygdonia. Artabane mourut peu de tems après : & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roi Izate à se joindre à lui pour faire la guer-

guerre aux Romains : mais il ne le lui put persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nôtre langue & s'instruire de nos coutumes dans le même-tems que la Reine Helene sa mere y étoit allée adorer Dieu dans le Temple ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit même tout ce qu'il put pour détourner Vardan de cette entreprise en lui représentant combien des ennemis tels que les Romains étoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il lui déclara la guerre à lui-même. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts : car lorsque les Parthes virent qu'il avoit résolu d'attaquer les Romains ils le tuèrent, & mirent en sa place GOTARZE son frere qui fut aussi quelque tems après tué en trahison ; & VOLOGESE son frere lui succéda. Ce Prince qui avoit deux freres nez d'un même pere que lui, donna à PACHORUS qui étoit le plus âgé le royaume de Medie, & à TIRIDATE qui étoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roi Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Juifs. Les Grands du pays l'ayant découvert en furent très-irritez ; mais ils résolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roi des Arabes & lui promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roi, sur l'assurance qu'ils lui donnoient de passer de son côté aussi-tôt que l'on en viendrait à un combat, parce qu'ils étoient résolus de le punir du mépris qu'il

qu'il avoit fait de la religion de son païs. Ils lui confirmèrent cette promesse par un serment , & le conjurerent de se hâter. L'Arabe vint avec une grande armée , & Izate marcha contre lui : mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eût portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi; mais il ne s'étonna point: il se retira dans son camp avec les fuiards , où après avoir reconnu qui étoient ces traîtres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi il les fit punir comme ils l'avoient mérité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis , en tua un grand nombre , mit le reste en fuite , & poursuivit Abia jusques dans le château d'Arfame qu'il prit d'assaut, le pillâ , en rapporta un grand butin , & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui manqua à son triomphe fut d'amener Abia vivant : mais il s'étoit tué lui-même pour éviter d'être son esclave.

Ces Grands qui avoient conspiré contre Izate ayant ainsi été trompez dans leur esperance & Dieux les ayant livrez entre ses mains, ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie: ils écrivirent à Vologese Roi des Parthes pour le prier de le faire tuer & de leur donner pour Roi quelqu'un de sa nation , parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur à cause qu'il avoit abandonné les loix de son païs pour suivre des loix étrangères. Vologese sur ces instances résolut de faire la guerre à Izate , quoi qu'il ne lui en eût donné aucun sujet. Il commença par revoquer les graces que le Roi Artabane son pere lui avoit accordées , & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son païs s'il manquoit d'exécuter ce qu'il lui ordonneroit. Izate ne put n'être point troublé d'une nouvelle si surprenante; mais il creut ne pouvoir sans honte renon-

renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement meritez, ni que quand même il le feroit, Vologese le laissât en paix. Ainsi il resolut de mettre toute sa confiance au secours tout-puissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses enfans dans un château extrêmement fort, fit retirer tous les blez dans ses meilleures places, brûler tous les fourages qui restoient à la campagne, & attendit ensuite les ennemis. Le Roi des Parthes vint plus promptement qu'on ne l'auroit pû croire avec très-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & se campa sur le bord du fleuve qui separe la Diabene de la Medie. Izate se campa proche de lui avec six mille chevaux. "Vologese lui manda par un heraut qu'il
 „ le venoit attaquer avec toutes les forces de son
 „ royaume qui s'étendoit depuis l'Eufrate jusques
 „ aux montagnes des Bactriens, pour le punir de
 „ ne lui avoir pas obéi comme à son maître, & que
 „ le Dieu même qu'il adoroit ne seroit pas capable de l'en empêcher. Izate ne put entendre sans
 „ horreur un si grand blasphême, & répondit qu'il
 „ ne doutoit point que ses forces ne fussent très-
 „ inégales à celles des Parthes: mais qu'il sçavoit
 „ que la puissance de Dieu étoit infiniment plus
 „ grande que celle de tous les hommes ensemble. Après avoir ainsi renvoyé ce heraut il couvrit sa tête de cendre, jeusna, ordonna à sa femme & à ses enfans de jeusner aussi, se prosterna en terre devant la majesté de Dieu, & tout fondant en larmes le pria en cette sorte: Si ce n'est pas en vain, Seigneur, que je me suis jetté entre les bras de votre miséricorde & que je vous reconnois pour le
 „ seul maître de l'univers, venez à mon secours,
 „ mon Dieu, non pastant pour me défendre de
 „ mes ennemis que pour les châtier de leur audace & des horribles blasphêmes qu'ils ont osé
 „ proferer contre votre suprême puissance. „ Une
 si

si fervente priere & accompagnée de tant de larmes ne demeura pas sans effet. Dieu l'exauça si promptement que Vologese ayant appris la nuit suivante que les Daces & les Sacéens enhardis par son absence étoient entrez dans son royaume, & y faisoient de très-grands ravages il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainsi sans avoir pû rien executer de son dessein contre Izate, dont il étoit si évident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de tems après ce religieux Prince mourut étant âgé de cinquante-cinq ans dont il en avoit regné vingt-quatre ; & bien qu'il eût encore quatre fils il laissa pour successeur Monobaze son frere aîné, en reconnoissance de l'obligation qu'il lui avoit de lui avoir conservé le royaume après la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Helene leur mere dans son extrême douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils, & elle ne le survesquit que de fort peu étant morte aussi-tôt après qu'elle fut venue trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Jerusalem pour y être mis dans trois pyramides que cette Princesse avoit fait bastir à trois stades près de la ville ; & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

838 Durant que Fadus étoit Gouverneur de Judée un Enchanteur nommé *Theudas* persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain disant qu'il étoit Prophete, & qu'il arrêteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pied-sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus châtia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'étoient laissé tromper par lui : car il envoya contre eux quelques trou-

troupes de cavalerie qui les ayant surpris en tuerent une partie , prirent plusieurs prisonniers, & Theudas entre autres à qui on coupa la tête que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuspius Fadus.

CHAPITRE III.

Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée , & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide , ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses estats à Agrippa.

FADUS eut pour successeur dans la charge de 839
Gouverneur de Judée TYBERE ALEXANDRE
fils d'Alexandre Alabarched' Alexandrie qui étoit
le plus riche de toute cette grande ville , & qui
n'avoit pas été impie comme son fils qui abandonna notre religion. Ce fut de son tems qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paroître sa charité. Cet Alexandre fit crucifier Jacques & Simon fils de Judas de Galilée qui du tems que Cyrenius faisoit le dénombrement des Juifs avoient sollicité le peuple à se revolter contre les Romains.

Herode Roi de Chalcide ôta la grande Yacri- 840
cature à Joseph fils de Camidas , & la donna à ANANIAS fils de Nebedée. CUMANUS succeda à la charge de Tybere Alexandre , & en ce même tems Herode Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa le Grand dont nous venons de parler mourut en la huitième année du regne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa premiere femme un fils nommé ARISTOBULE , & de Berenice son autre femme fille du Roi Agrippa son frere,
deux

deux autres fils nommez BERENICIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius donna sa principauté à Agrippa.

Durant l'administration de Cumanus il s'éleva une grande sedition dans Jerusalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs & dont il nous faut dire quelle fut la cause.

CHAPITRE IV.

L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

841 **L**A fête de Pâques s'approchant dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains sans levain il y vint de tous côtez une grande multitude de peuple : & Cumanus pour empêcher qu'il n'arrivât quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple comme ses predecesseurs en avoient usé en de semblables occasions. Le quatrième jour de cette fête un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bienveillance oblige le plus de cacher. Une si horrible effronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'étoit pas seulement eux qu'elle outrageoit, mais Dieu même ; & les plus animez se mirent à declamer contre Cumanus, disant que c'étoit lui qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impiété. Cumanus se tint très-offensé de ces paroles, il ne laissa pas néanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de lui obeir ils lui disoient des injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en
armes

armes dans la forteresse Antonia qui comme nous l'avons vû commandoit le Temple. Alors le Peuple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir : & comme les chemins étoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande fête fut convertie en tristesse : on cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'étoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange delolation.

A peine cette affliction publique étoit passée 842 qu'il en arriva une autre. Car quelques uns de ceux qui s'en étoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui étoit domestique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plûtôt avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de lui amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïse il les déchira en presence de tout le monde, & profera mille outrages contre nos loix & contre nôtre nation. Les Juifs ne le pûrent souffrir : ils allerent en très-grand nombre trouver Cumanus à Cesarée pour le prier de châtier une si grande injure faite à Dieu même encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si émeus qu'il y avoit sujet d'apprehender une revolte fit par le conseil de ses amis punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes loix, & appaisa ainsi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains , qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur , & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains , envoie Cumanus en exil , & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes , la Batbanée , la Tracomite , & Abila , & lui ôte la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron lui succede à l'empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide , & à Agrippa une partie de la Galilée , Tyberiadé , Tarichée , & Juliadé.

843 **I**L arriva en ce même tems un grand differend entre les Samaritains & les Juifs par la rencontre que je vai dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jerusalem aux jours des fêtes solennelles ayant accoustumé de passer par les terres de Samarie , quelques-uns entrerent en contestation avec des habitans de Nays qui est un village qui en dépend & est assis dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus & lui en demanderent justice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté , disant que la servitude est assez rude par elle-même sans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'ef-
force-

forcerent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à châtier les auteurs de ce meurtre, mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours *Eleanor* fils de Dineus qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plutôt appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de Sebaste, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de Jerusalem voyant les choses en cet état & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fâcheuses, ils se revêtirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur tête, & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur s'abandonner au desespoir. "Ils leur representent que s'ils ne quittoient les armes & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeurer en repos ils seroient cause de l'entiere ruine de leur patrie : qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & leurs enfans être faits esclaves. Ces raisons les persuaderent ; & ils se separerent : mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils étoient auparavant : & depuis ce tems on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire justice des Juifs qui ravageoient leur pais & mettoient le feu dans leurs villages. "Ils lui presenterent

„ que quelque grand que fût le dommage qu'ils

„ en

„ en recevoient il ne leur étoit pas si sensible que
„ le mépris que faisoit ce Peuple de la puissance
„ des Romains : Qu'il n'appartenoit qu'à eux de
„ juger des desordres qui arrivoient dans les pro-
„ vinces qui leur étoient soumises , & qu'il leur
„ importoit de ne pas souffrir que cette nation
„ agit comme si l'empire n'avoit point de Gou-
„ verneurs qui pussent maintenir son autorité.
„ Les Juifs dirent au contraire que les Samari-
„ tains avoient été cause de cette sedition & du
„ meurtre arrivé ensuitte , & que Cumanus étoit
„ plus coupable que nul autre , parce qu'au lieu
„ de les punir il s'étoit laissé corrompre par les
„ presens qu'ils lui avoient faits. „ Quadratus
après les avoir entendus remit à ordonner de cet-
te affaire lors qu'il seroit en Judée & qu'il en
auroit appris exactement la verité. Quelque
tems après il alla à Samarie , où ayant fait plai-
der la cause devant lui il trouva que les Sama-
ritains avoient été les auteurs de ce trouble &
sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient vou-
lu aussi en exciter , il fit crucifier ceux que Cumanus
tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de
Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville ,
où étant assis sur son tribunal il entendit une
seconde fois les Samaritains : & ayant appris de
l'un d'eux que *Dortus* qui tenoit un grand rang
parmi les Juifs avoit avec quatre autres sollicité
ceux de sa nation à se revolter , il les fit mourir
tous cinq , & envoya prisonniers à Rome Ananias
Grand Sacrificateur , & le Capitaine *Ananus* pour
se justifier devant l'Empereur. Il y envoya aussi
des principaux des Samaritains & des Juifs , &
Cumanus même & un Mestre de camp nommé
Celer : mais craignant quelque soulèvement par-
mi les Juifs il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva
tout paisible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir
des

des sacrifices à Dieu aux jours de fête selon la coutume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étant arrivez à Rome & le jour ayant été donné pour plaider leur cause, ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur, & eussent par ce moyen fait condamner les Juifs si Agrippa qui étoit alors à Rome n'eût obtenu par ses prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mari de prendre connoissance de cette affaire, & de faire châtier ceux qui se trouveroient avoir été les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur Claudius après avoir entendu les parties & trouvé que les Samaritains avoient été la premiere cause de tout ce trouble, il fit mourir ceux qui étoient venus pour les justifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Jerusalem pour y être traîné par les ruës en presence de tout le peuple jusques à ce qu'il expirât, & pourveût de la charge de Gouverneur de Judée Claude FELIX frere de Pallas.

Cet Empereur en la douzième année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu 844
Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila qui avoit été de la Tetrarchie de Lyfias : mais il lui ôta la Chalcide dont il avoit joui durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius maria Drusille sa sœur à AZIZE Roi des Emezeniens qui s'étoit rendu Juif & qu'il avoit promise auparavant à EPIPHANE fils du Roi Antiochus sur la parole qu'il lui avoit donnée d'embrasser cette religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne une autre de ses sœurs elle épousa Archelaus fils

de Chelcias à qui elle avoit été fiancée par le Roi Agrippa le Grand son pere , & de ce mariage nâquit une fille nommée BERENICE.

Peu de tems après Druille quitta le Roi Azize son mari : ce qui arriva en cette sorte. Comme c'étoit la plus belle femme de son tems Felix Gouverneur de Judée dont nous venons de parler ne l'eut pas plutôt veuë qu'il conceut une si violente passion pour elle , qu'il lui envoya proposer par un Juif nommé *Simon* Cyprien de nation fort ami & fort sçavant dans la magie , d'abandonner son mari pour l'épouser , lui promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se délivrer du tourment que Berenice sa sœur lui faisoit par l'envie qu'elle lui portoit à cause de sa beauté , elle consentit à cette proposition & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa religion. Elle eut un fils de Felix nommé AGRIPPA qui étant encore jeune perit avec sa femme dans l'embrasement du mont Vesuve sous le regne de Tite , comme nous le dirons en son lieu.

Quant à Berenice la plus âgée de trois sœurs d'Agrippa elle demeura quelque tems veuve après la mort d'Herode qui étoit tout ensemble son mari & son oncle : mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere elle fit proposer à POLEMON Roi de Sili cie de l'épouser & d'embrasser pour cela la religion des Juifs , dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoître que ce bruit étoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle étoit extrêmement riche : mais ils ne furent pas long-tems ensemble : car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit ; & se voyant abandonné d'elle il abandonna aussi nôtre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta

quitta Archelaus son mari pour épouser DEMETRIUS le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il étoit Alabarche. Elle en eut un fils nommé AGRIPPIN: & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes.

L'Empereur Claudius mourut après avoir re- 845
gné treize ans huit mois vingt jours: & quelques-
uns ont creu qu'Agrippine sa femme l'avoit fait
empoisonner. Elle étoit fille de Germanicus frere
de Claudius. Elle avoit épousé en premieres noces
Domitius Enobarbus l'un des plus illustres des Ro-
mains. Il y avoit déjà assez long-tems qu'elle
étoit veuve lorsque Claudius l'épousa: & il ado-
pta le fils qu'elle avoit eu de *Domitius* nommé
Domitius comme son pere à qui il donna le nom
de NERON. Claudius avoit épousé auparavant
Messaline qu'il fit mourir par jalousie & en avoit
eu BRITANNICUS & † OCTAVIE. Et quant à sa
fille † ANTONIA qui étoit l'aînée de tous ses en-
fans & qu'il avoit eue de Petina l'une de ses au-
tres femmes, il la maria à Neron.

faute aussi dans le Grec qui nomme cette autre fille Octavie: au lieu qu'elle se nommoit Antonia. Tacite le rapporte.

Comme Agrippine craignoit que l'empire 846
qu'elle vouloit assurer à Neron son fils ne tombât
entre les mains de Britannicus nommé aupara-
vant Germanicus qui étoit déjà grand, l'Empereur
son mari ne fut pas plutôt mort qu'elle envoya
Neron dans le camp des gardes pretoriennes con-
duit par *Burrus* leur Colonel, par les autres princi-
paux officiers & par les affranchis de Claudius qui
étoient en plus grand credit: & là il fut déclaré
Empereur. L'une des premieres choses qu'il fit
après avoir été élevé à cette souveraine puissance
fut de faire empoisonner secretement Britannic-
us. Quelques années après il fit tuer ouvertement
sa propre mere, & la recompensa ainsi de lui avoir

non seulement donné la vie , mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir Octavie sa femme fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes très-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre lui : mais je n'entrerai point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manqué d'historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien , & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour lui , sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en étonne pas , puisque ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la même sorte , quoi qu'étant venus si long-tems depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les hair. Pour moi qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité je me contenterai de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet ; & ne traiterai particulièrement que ce qui importe à nôtre nation , sans dissimuler les fautes que nous avons faites , non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

- 847 Azizé Roi des Emezeniens étant mort en la premiere année du regne de Neron , son frere lui succeda , & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tiberiade & Tarichée lui fussent soumises , comme aussi Juliade qui est delà le Jourdain & son territoire qui consiste en quatorze villages.

CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes châtiés. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Césarée. Le Roi Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

LES affaires de la Judée alloient toujours alors 848 de mal en pis. Elle étoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fit punir quelques-uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs étoit *Eleazar* fils de *Dineus* qui étoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à lui. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il donna de ne lui point faire de mal ; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïssoit extrêmement *JONATHAS* Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de sa mauvaise conduite de peur que le blasme n'en retombât sur lui à cause que ç'avoit été à sa priere que l'Empereur lui avoit donné ce gouvernement, il resolut de s'en défaire, rien n'étant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dora* de Jerusalem que *Jonathas* croyoit être son intime ami ; & ce méchant homme l'exécuta par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville sous prétexte de devotion avec des poignards cachez sous leurs habits, se mêlerent parmi les serviteurs de *Jonathas*, & le tuerent. Ces assassins n'ayant point été

punis d'un si grand crime ils continuerent à venir de la même sorte aux jours de fête, & se mêlant parmi la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssoient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'une des plus détestables de toutes les impietez & l'un des plus horribles de tous les sacrileges, ils les commettoient même dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé Jerusalem d'un œil de colere, & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miserable ville, & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mêmes par un châtiment si terrible ?

- 849 Lorsque ces voleurs remplissoient ainsi Jerusalem de meurtres, les enchanteurs d'un autre côté trompoient le peuple, & le menotent dans les solitudes en lui promettant de lui faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les châtia bientôt de leur folie : car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce même-tems il vint un homme d'Egypte à Jerusalem qui se vantoit d'être Prophete. Il persuada à un grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des oliviers qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, & les assura qu'aussi tôt qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de Jerusalem sans qu'il fût plus besoin de portes pour y entrer. Aussi-tôt que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre : & il y en eut quatre cens de tuez & deux cens pris prisonniers; mais ce seducteur Egyptien se sauva.



Le châtimant qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoient : ils continuoient d'exciter le peuple à se revolter contre les Romains , disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable , & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

Il arriva en ce même tems une grande émo- 850
 tion à Cesarée entre les Juifs & les habitans touchant la preface. Car les Juifs la prétendoient à cause qu'Herode l'un de leurs Rois avoit bâti cette ville : & les Syriens soutenoient qu'ils devoient être preferez à eux , parce qu'elle subsistoit dès auparavant sous le nom de la Tour de Straton dans un tems où il n'y avoit encore un seul Juif qui y demeurât. Les Gouverneurs des provinces prirent connoissance de ce differend , & firent battre de verges ceux qui avoient été de part & d'autre les auteurs de la sedition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à

mépriser & à mal traiter de paroles les Syriens. Or comme parmi ces derniers il y en avoit plusieurs de Cefarée & de Sebaste qui servoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins insolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut plusieurs de tuez & de blesez de part & d'autre: mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation étoit passée jusques à une espece de guerre il pria les Juifs de se moderer; & comme ils ne lui obeïssent point, il envoya des troupes contr'eux qui en tuerent & prirent un assez grand nombre, & pillerent sans qu'il les en empêchât, quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considerables & les plus sages des Juifs voiant un si grand desordre & en apprehendant les suites, prièrent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'étoient laissé aller inconsidérément à leur passion de rentrer en eux-mêmes sans porter les choses plus avant; & il le leur accorda.

- 851 En ce même tems le Roi Agrippa donna la grande sacrificature à ISMAEL fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrèrent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jerusalem. Tous se faisoient accompagner par des gens armez qu'ils choissoient entre les plus seditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre sans que personne se mît en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eût point de magistrats dans la ville qui eussent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartoient aux Sacrifi-

erificateurs, dont quelques-uns étoient si pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la justice étoit alors foulée aux piés par la violence de ces factieux.

CHAPITRE VII.

Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roi Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un très-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

PORCIUS FESTUS ayant été envoyé par l'Empereur Neron pour succéder à Felix dans le 852 gouvernement de la Judée les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour accuser Felix; & il auroit sans doute été puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne lui eût pardonné à la priere de Pallas son frere qui étoit alors en grand credit auprès de lui. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grande somme d'argent *Berylle* qui ayant été precepteur de Neron étoit alors son secretaire pour les lettres grecques, & en obtinrent une par son moyen par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs jouissoient également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a été la cause de nos malheurs : car les Juifs de Césarée en furent si irrités qu'ils s'aigriront encore davantage; & cette émotion ne cessa point jusques à ce que l'on en fût venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dans 853 un état déplorable par les maux que ces voleurs y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par tout,

tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels d'entre eux dont le nombre étoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perses, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres, & se mêlant comme nous l'avons dit dans les jours de fête avec le peuple qui venoit de tous côtez à Jerusalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur sembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïssioient, les pilloient, & y mettoient le feu.

§ 54 Un imposteur qui faisoit profession de magie mena quantité de gens avec lui dans le desert, en leur promettant de les delivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contr'eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissipèrent tous.

§ 55 Le Roi Agrippa fit alors bâtir un très-grand appartement auprès du portique du palais royal de Jerusalem qui étoit un ouvrage des Princes Asmonéens : & comme ce lieu étoit fort élevé, la vûe en étoit extrêmement belle ; car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit alentour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent très-mécontents, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple, & particulièrement lors des sacrifices. Pour l'empêcher ils firent faire au-dessus des sieges qui étoient dans la partie intérieure du Temple du côté de l'occident un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roi non seulement ce qui étoit vis-à-vis, mais aussi les galeries qui étoient au dehors du Temple du côté de l'occident où les Romains faisoient garde aux jours de fête pour la conservation du Temple. Agrippa en fut très-offensé, & Festus le fut encore

encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils le prièrent de leur permettre de députer vers l'Empereur , parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyèrent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré trésor. Neron les entendit , & l'Imperatrice Poppea sa femme qui avoit de la piété s'étant employée pour eux auprès de lui , non seulement il leur pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient bâti demeureroit. Cette Princesse laissa retourner les dix autres Députez, & retint seulement comme pour ôtages Ismaël & *Chelcias*. Le Roi Agrippa donna ensuite la grande sacrificature à JOSEPH surnommé Cabi fils de Simon Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée , & le Roi Agrippa donne & ôte diverses fois la grande sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes , & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

Festus étant mort Neron donna le gouvernement de la Judée à ALBINUS, & le Roi 856 Agrippa ôta la grande sacrificature à Joseph pour la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a été considéré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il jouit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui

qui la posséderent tous après lui : ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant étoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saducéens qui comme nous l'avons dit sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le tems de la mort de Festus & qu'Albinus n'étoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres; les accusa d'avoir contrevenu à la loi, & les fit condamner à être lapidez. Cette action déplût extrêmement à tous ceux des habitans de Jerusalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoyerent secretement vers le Roi Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'enrepren-dre plus rien de semblable; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent audevant d'Albinus qui étoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'étoit passé & lui représenter qu'Ananus n'avoit pû ni dû assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire châtier. Agrippa le voyant si irrité contre lui, lui ôta la grande sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à JESUS fils de Damneus.

- 857 Lorsqu'Albinus fut arrivé à Jerusalem il employa tous ses soins pour rendre le calme à la province par la mort d'une grande partie de ces voleurs. En ce même tems *Ananias* qui étoit un Sacrificateur de grand merite gaignoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorât à cause de sa liberalité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fît des presens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des ser-viteurs

viteurs si méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la même chose: & ainsi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moyen de vivre se trouvoient reduits à la dernière extrémité sans que personne y donnât ordre.

Une fête étant arrivée ces assassins dont nous avons parlé entrèrent de nuit dans la ville & prirent le Secrétaire d'un officier d'armée qui étoit fils du Sacrificateur Ananias, le lièrent, l'emmenèrent, & envoyèrent dire à son pere qu'ils le relâcheroient pourvû qu'il obtînt d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet artifice leur réussit: car Albinus voyant la nécessité où Ananias se trouvoit de lui faire cette priere la lui accorda: & cela fut cause de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toujours des inventions pour prendre des parens d'Ananias, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accrût encore de beaucoup; & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans tout le païs.

Le Roi Agrippa accrût alors la ville de Césarée de Philippes & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit bâtir aussi à Berite un magnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son royaume, & quantité d'excellentes statues des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils ne pou-
voient

voient souffrir qu'il dépouillât ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une ville étrangere.

859 Ce Prince ôta la grande sacrificature à Jesus fils de Damneus pour la donner à JESUS fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produisit entr'eux une très-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminez, en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups.

860 Ananias continuoît toujours à être le plus considerable de tous les Sacrificateurs, tant par ses grandes richesses, que par sa liberalité qui lui acqueroit de plus en plus des amis.

Costobare & Saul avoient aussi avec eux un assez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils étoient du sang royal & ainsi parens du Roi les rendoit considerables : mais ils étoient violens & toujours prêts à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de nôtre nation les choses allant toujours de mal en pis.

861 Lors qu'Albinus apprit que Gessius FLORUS venoit pour lui succeder il affecta de paroître vouloir obliger les habitans de Jerusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes capitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient été mis que pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en même tems tout le país fut rempli de voleurs.

862 Ceux de la Tribu de Levi dont la fonction étoit de chanter des hymnes à la louange de Dieu obtinrent du Roi Agrippa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'étoit permis qu'aux Sacri-
fica-

ficateurs. Ils lui représenterent pour ce sujet que n'ayant jamais joui de cette grace il lui seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en même tems à l'autre partie de cette Tribu qui étoit employée au service du temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choses étoient contraires à nos loix : & elles n'ont jamais été violées sans que Dieu en ait fait un severe châtiment.

Les ouvrages du Temple étoient alors achevez & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on employoit & qu'on payoit ponctuellement se trouvant sans occupation, les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre : & comme ils ne desiroient rien mettre en reserve de tout le sacré trésor de peur que les Romains ne s'en saisissent, ils proposerent au Roi Agrippa de rebâtir la gallerie qui étoit du côté de l'occident. Cette gallerie étoit hors le Temple dans une vallée si profonde que ses murs avoient quatre cens coudées de haut, & étoient bâtis de pierres quarrées très-blanches longues de vingt coudées & épaisses de six : ce qui étoit un ouvrage de Salomon qui le premier a bâti le temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'étoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce sacré bâtiment, considérant la grandeur de l'entreprise tant par le tems que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages se détruisent facilement, il ne put se résoudre à leur accorder cette demande ; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince ôta ensuite la grande sacrificature à Jesus fils de Gamaliel & la donna à MATHIAS fils de Theophile sous le pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

J'estime à propos de rapporter ici l'origine des 864
Grands

Grands Sacrificateurs, & qui sont ceux qui ont été élevez à cet honneur jusques à la fin de cette guerre. Le premier a été Aaron frere de Moïse. Ses enfans lui succederent ; & cette grande dignité est toujours demeurée dans leur race, sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus ni même les Rois, ayent été reçus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron jusques à Phanassus que les seditieux établirent dans cette charge, & treize d'entr'eux l'ont possédée depuis le tems que Moïse éleva un tabernacle à Dieu dans le desert jusques à ce que le Peuple fût entré dans la Judée où Salomon bâtit le Temple: car au commencement on ne pourvoit à cette dignité qu'après la mort de ceux qui la possedoient : mais ensuite on en mettoit dès leur vivant d'autres en leur place. Ces treize étoient tous descendus des deux fils d'Aaron, & succederent les uns aux autres. Le gouvernement de nôtre nation étoit alors aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois: & il y avoit six cens douze ans que nôtre nation étoit sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse lorsque Salomon bâtit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs succederent à ces treize durant quatre cens soixante-six ans six mois dix jours qui se passerent sous le regne des Rois depuis le tems de Salomon jusques à ce que Nabuchodonosor Roi de Babylone après avoir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Josedech Grand Sacrificateur.

Après une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roi de Perse permit aux Juifs de retourner en leur país & de rebâtir le Temple, Jesus fils de Josedech étant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ses descendans tous Grands Sacrificateurs comme

me

me lui ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique jufques à ce que le Roi Antiochus Eupator & Lyfias General de fon armée ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur donnerent cette charge à Jacim, qui étoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la même famille qui la poffédoit auparavant, & en prirent ainfi le fils d'Onias qui portoit fon même nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte; où s'étant mis aux bonnes graces du Roi Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre fa femme, ils lui permirent de bâtir auprès d'Heliopolis un temple femblable à celui de Jerufalem dont il fut établi Grand Sacrificateur comme nous l'avons veu ci-devant. Jacim étant mort au bout de trois ans la grande facrificateure demeura vacante durant fept ans. Mais lorsque nôtre nation fe fut revoltée contre les Macedoniens & qu'elle eur choifi pour Prince ceux de la famille des Afmonéens, † Jonathas l'un deux fut choifi par un commun confentement pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant fept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahifon Simon fon frere lui fucceda. Ce Simon ayant été affaffiné par fon gendre dans un feftin, Hircan fon fils fut élevé à cet honneur. Il le pofféda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieillesse. Judas fon fils furnommé Aristobule lui fucceda & fut le premier qui prit la qualité de Roi. Il ne regna qu'un an, & Alexandre fon frere lui fucceda au royaume & à la grande facrificateure. Il regna vingt-fept ans, & laiffa en mourant Alexandra fa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celui de fes fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna : mais lors qu'elle fut morte

† Il y a
faute
dans le
Grec. car
il doit y
avoir Ju-
das &
non pas
Jonathas
comme
il fe voit
par l'arti-
cle 491.
Mais ce
qui eft
dit enfui-
te de Jo-
nathas
eft vrai,
comme
il fe voit
par les
articles
525. &
529.

Aristobule son frere qui étoit plus jeune que lui , lui fit la guerre , le vainquit , le reduisit à passer une vie privée , & usurpa tout ensemble le royaume & la grande sacrificature. Il jouit durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre : mais Pompée après avoir pris Jerusalem de force le mena prisonnier à Rome avec ses enfans , & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs , sans toutefois lui donner la qualité de Roi. Il en jouit durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé : mais au bout de ce tems Pachorus & Barzapharnes Generaux de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Euphrate , lui firent la guerre , l'emmenèrent prisonnier , & établirent Roi des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius , & ils l'envoyerent à Antoine qui lui fit trancher la tête dans Antioche.

Herode ayant été établi Roi par les Romains il ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Asmonéens ; mais honoroit indifferemment de cette charge des Sacrificateurs , & même des moins considerables , excepté quand il la donna à Aristobule petit fils d'Hircan pris par les Parthes & frere de Mariamne sa femme à cause de l'affection que le peuple lui portoit , & du respect que l'on conservoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince lui ayant donné de la crainte il le fit noyer à Jericho en la maniere que nous l'avons dit , & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Asmonéens. Archelaus fils d'Herode , & les Romains qui devinrent ensuite les maîtres de la Judée en userent de la même sorte. Ainsi durant les cent sept ans qu'il se passerent depuis le
com-

LIVRE XX. CHAPITRE VIII. 387
commencement du regne d'Herode jusques au
tems que Tite brûla Jerusalem & le Temple il y
eut vingt-huit Grands Sacrificateurs dont quel-
ques-uns exercerent cette charge sous le regne
d'Herode. Après la mort d'Herode & d'Arche-
laus la maniere de gouverner parmi ceux de nô-
tre nation retomba en aristocratie : & c'étoient
les Grands Sacrificateurs qui avoient la princi-
pale autorité.

CHAPITRE IX.

*Florus succede à Albinus au gouvernement de la Ju-
dée , & son avarice & sa cruauté sont cause de la
guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette
histoire.*

GESSIUS FLORUS qui étoit de Clazomene fut 865
pour le malheur de nôtre nation choisi par
Neron pour succeder à Albinus au gouvernement
de la Judée : & Cleopatre sa femme qu'il amena
avec lui & qui ne lui cedit point en méchan-
ceté lui avoit fait obtenir cette faveur par le
moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'af-
fection pour elle. Il abusa si insolemment de son
pouvoir que l'on regretta Albinus : car au lieu que
celui-là se cachoit pour faire du mal , Florus en
faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eut été envoyé
que pour faire triompher l'injustice & couvrir
d'outrages nôtre nation. Ses voleries & ses cruau-
tez n'avoient point de bornes : son cœur étoit
insensible à la pitié : les grands gains ne lui fai-
soient pas negliger les petits : il prenoit par tout :
il prenoit tout : il partageoit même avec les vo-
leurs & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs
crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs

alloient au delà de toute creance. Ils étoient contraints d'abandonner leur pays & leurs saintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne pussent vivre plus en repos. Que dirai-je davantage ? Et n'est-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraints de prendre les armes contre les Romains, pour perir plutôt tous ensemble & tout d'un coup que l'un après l'autre & séparément sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée en la douzième année du regne de Neron cette funeste guerre commença ; & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite.

§ 66 Je finirai donc ici celle des Antiquitez de notre nation, qui traite de ce qui s'est passé depuis la création du monde jusques à cette douzième année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siècles, tant dans l'Égypte, qu'en la Palestine, & en la Syrie : ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens : de quelle sorte ils ont été traitez par les Perses & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. J'y ai aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui lorsqu'il n'y avoit point de Rois ont eu la suprême autorité selon que je l'ai trouvé écrit dans les livres saints comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

J'ose assurer que nul autre soit Juif ou étranger n'auroit pû donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurant d'accord que je suis très-instruit de tout ce
qui

qui regarde nos coutumes & nos mœurs: & je n'ai pas sujet de plaindre le tems que j'ai employé à apprendre la langue grecque, quoi que je ne la prononce pas en perfection: ce qui nous est très-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas assez, à cause qu'on n'estime point parmi nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considere cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres, & on ne repute sages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer: ce qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réussi & mérité cette gloire.

Je veux esperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brievement quelque chose de ma 867
 race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la verité: & je finirai par là ces Antiquez qui contiennent vingt livres & soixante-mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporterai en abrégé les causes de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treizième année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-fixième de mon âge. J'ai promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, & des sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence, de ses loix, & des choses qu'elles nous permettent ou nous défendent.

F I N.



B b 3

T A-



T A B L E
DES CHAPITRES
DU TROISIÈME VOLUME
D E
L'HISTOIRE
DES JUIFS.
LIVRE QUINZIÈME.

CHAP.

I.



Ntoine fait trancher la tête à Antigone Roi des Juifs.

I

II. *Phraate Roi des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner*

en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de lui y contribüé, & donne la grande sacrificature à un homme de nulle considération. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

4

III. *Herode ôte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrêter Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux.*

TABLE DES CHAPITRES.

- eux. Fait noyer ensuite Aristobule , & lui fait faire de superbes funérailles. 9
- IV. Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule , & il le gagne par des présents. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere , que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse , & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de lui & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre. 13
- V. Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Arménie fait de grands présents à cette Princesse. 19
- VI. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur pais , leur donne bataille , la gagne , & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée. . 21
- VII. Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs , & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix. 24
- VIII. Harangue du Roi Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes , & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur. 25
- IX. Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le prétexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir. 31
- X. Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle lui acquit l'estime de tous les Romains. 35
- XI. Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste , que cela joint aux calomnies

TABLE DES CHAPITRES.

nies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tâche à se rendre maîtresse de deux fortereſſes de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit plusieurs fortereſſes, & rebâtit sur les ruines de Samarie une très-belle & très-forte ville qu'il nomme Sebaste. 38

XII. La Judée est affligée de très-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remédier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bâtit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe château qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs. 54

XIII. Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il lui envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste lui accorde encore de nouvelles grâces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esséniens, 60

XIV. Herode rebâtit entièrement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau. 68

LIVRE SEIZIEME.

CHAP. I. **L**E Roi Herode établit une loi qui le fait considérer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa

TABLE DES CHAPITRES.

- sa sœur & ses partisans travaillent à les lui rendre odieux.* 76
- II. *Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses États.* 78
- III. *Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec lui durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.* 79
- IV. *Plaintes faites à Agrippa en présence d'Herode par les Juifs qui demouroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.* 81
- V. *Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode étant retourné dans son royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils lui payoient.* 86
- VI. *Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.* 87
- VII. *Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.* 91
- VIII. *Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retorne en Judée avec ses trois fils.* 94
- IX. *Herode après avoir bâti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bâtit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême liberalité envers les étrangers: & son extrême rigueur envers ses sujets.* 101
- X. *Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.* 105
- XI. *Le Roi Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions*

TABLE DES CHAPITRES.

- visions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances , & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.* 109
- XII.** *Archelaus Roi de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes grâces du Roi Herode son pere.* 123
- XIII.** *Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Tracônites.* 125
- XIV.** *Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie , & prend le château où les voleurs Tracônites s'étoient retirez.* 128
- XV.** *Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs , & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roi des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.* 129
- XVI.** *Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contr'eux , les fait mettre en prison. Auguste reconnoît la méchanceté de Silleus : le condamne à mort : confirme Aretas dans le royaume d'Arabie : a regret de s'être emporté contre Herode , & lui conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il lui avoit fait de nouvelles plaintes.* 132
- XVII.** *Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite , les y fait condamner , & les fait mourir.* 142

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

- CHAP. **A** *Antipater veut avancer la mort du Roi*
- I. *Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.* 151
- II. *D'un Juif nommé Zamaris qui étoit un homme de grande vertu.* 155
- III. *Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé lui en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui étoient de cette cabale & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.* 156
- IV. *Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le déclaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte.* 159
- V. *Mort de Pheroras frere d'Herode* 161
- VI. *Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.* Ibid.
- VII. *Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.* 166
- VIII. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe châtiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary.* 179
- IX. *Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits-fils l'en empêche. Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sçu l'envoie tuer.* 185
- X. *Herode change son testament & déclare Archelaus son*

TABLE DES CHAPITRES.

- son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillies faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.* 187
- XI.** *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle attaché sur le portail du Temple excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roi par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoit de même à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.* 190
- XII.** *Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des ambassadeurs à Auguste pour lui demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 199
- XIII.** *Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* 211
- XIV.** *D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode. Auguste decouvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres.* 212
- XV.** *Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font de lui lerelegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les états qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.* 215

LIVRE DIXHUITIÈME.

CHAP. I. *Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénom-
brement que l'on faisoit dans la Judée pour
établir une quatrième Secte, & excitent une très-
gran-*

TABLE D'ES CHAPITRES.

- grande guerre civile.* 219
- II.** *Des quatre Sectes qui étoient parmi les Juifs.* 221
- III.** *Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'empire. Herode le Tetrarque bâtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiadé. Troubles parmi les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison.* 224
- IV.** *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eut fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Déesse Isis : châtiment que Tybere en fit.* 229
- V.** *Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.* 234
- VI.** *Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roi des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Tracomite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans : & ses états sont réunis à la Syrie.* 235
- VII.** *Guerre entre Aretas Roi de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.* 239
- VIII.** *Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui étoit fils d'Aristobule & petit fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roi des*

TABLE DES CHAPITRES.

- des Juifs par l'Empereur Caius sur-nommé Caligula aussi-tôt après qu'il eut succédé à Tybere.* 245
- IX.** *Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roi Agrippa ne pouvant souffrir la prospérité de son frere contraint son mari d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre lui à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.* 261
- X.** *Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit chef de la députation des Juifs.* 265
- XI.** *Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple : Mais Petrone étant fléchi par leurs prieres lui écrit en leur faveur.* 266
- XII.** *Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui étoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se défioient de rien.* 275

LIVRE DIX-NEUFIÈME.

- CHAP.** **C** *Ruutez & folies de l'Empereur Caius*
- I.** *Caligula. Diverses conspirations faites contre lui. Chereas assiste de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.* 287
- II.** *Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Cefonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent*

TABLE DES CHAPITRES.

rent dans le camp. Le Senat députe vers lui pour le prier de se desister de ce dessein. 313

III. Le Roi Agrippa fortifie Claudius dans la résolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius quoi que Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tue lui-même. 325

IV. L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs. 332

V. Le Roi Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaîne qui étoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur. 335

VI. Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roi Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie. 337

VII. L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius lui défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa mémoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa. 339

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE VINGTIÈME.

- CHAP. I.** **L'**Empereur Claudius ôte à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des séditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand qui étoit alors à Rome. 348
- II.** Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi. 351
- III** Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses estats à Agrippa. 363
- IV.** L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerysalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 364
- V.** Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & lui ôte la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur

TABLE DES CHAPITRES.

- pereur *Claudius*. *Neron* lui succede à l'empire. Il donne la petite *Arménie* à *Aristobule* fils d'*Herode* Roi de *Chalcide*, & à *Agrippa* une partie de la *Galilée*, *Tyberiadé*, *Tarichée*, & *Juliade*. 366
- VI. *Felix* Gouverneur de *Judée* fait assassiner *Eleazar* Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes châtiés. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de *Cesarée*. Le Roi *Agrippa* établit *Ismaël* Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs. 373
- VII. *Festus* succede à *Felix* au gouvernement de la *Judée*. Les habitans de *Cesarée* obtiennent de l'Empereur *Neron* la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roi *Agrippa* fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de *Jerusalem* font faire un très-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit. 377
- VIII. *Albinus* succede à *Festus* au gouvernement de la *Judée*, & le Roi *Agrippa* donne & ôte diverses fois la grande sacrificature. *Ananias* Grand Sacrificateur fait mourir *S. Jacques*. *Agrippa* agrandit & embellit la ville de *Cesarée* de *Philippes*, & la nomme *Neroniade*. Graces qu'il accorde aux *Levites*. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis *Aaron*. 379
- IX. *Florus* succede à *Albinus* au gouvernement de la *Judée*, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire. 387

Fin de la Table des Chapitres:



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenuës aux trois Volumes de l'Histoire des Juifs.

Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui sont en marge & qui continuent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend souvent plusieurs articles lors qu'ils ne regardent qu'un même sujet.

A



ARON frere de Moïse.	92
Il est établi Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu.	120
Ses enfans.	121
Nadab & Abiu les plus âgez de ses fils sont consumez par le feu du ciel.	127
Sedition émue contre lui.	153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande sacrificature.	156. 157
Sa mort.	161
ABEL, c'est-à-dire affliction, second fils d'Adam est tué par Caïn son frere.	6
<i>Abiathar</i> fils d'Abimelec & Grand Sacrificateur.	245. 284. 291
	11

TABLE DES MATIERES.

Il s'engage avec Adonias contre Salomon.	307
Salomon lui ôte la grande sacrificature , & le relegue en son païs.	316
<i>Abigail</i> femme de Nabal que David épousa lors qu'elle fut veuve.	249
<i>Abiu</i> fils d'Aaron.	121. 127
ABIMELECH Roi de la Palestine.	
Il devient amoureux de Sara femme d'Abraham: mais Dieu la preserve.	36
Il reçoit Isaac dans son païs.	45
<i>Abimelech</i> bastard de Gedeon.	
Ses cruantez, & sa mort.	205
<i>Abimelech</i> Grand Sacrificateur.	
Il donne à David l'épée de Goliath.	244
Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs.	245
<i>Abiron.</i> Voyez Dathan.	4
<i>Abisag</i> Sunamite.	306
Adonias la veut épouser : ce qui est cause de sa mort.	315
<i>Abisay</i> frere de Joab.	259
Il assujettit les Iduméens.	273
Il sauve la vie à David qu'un Geant alloit tuer.	300
ABNER General de l'armée de Saül.	
Il fait reconnoître Roi par dix Tribus Isboseth fils de Saül.	259
Etant mécontenté par Isboseth il passe du côté de David, & Joab l'assassine.	261
ABRAHAM.	
Il épouse Sara.	20
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.	22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu	

T A B L E

préservé Sara sa femme.	23
Il fait partage avec Loth.	24
Il défait les Assyriens & délivre Loth.	26
Dieu lui promet de lui donner un fils.	28
Et le promet aussi à Sara.	33
Le Roi Abimelech devient amoureux de Sara, & Dieu la préserve.	36
Il offre Isaac à Dieu en sacrifice.	39
Etant veuf de Sara il épouse Chetura. En- fans qu'il en eut.	41
Sa mort.	43
Voyez Agar.	
ABSA LOM fils de David.	260
Il fait tuer Amnon l'un de ses freres, qui avoit violé Thamar sa sœur.	282
Il fait sa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le déclare Roi.	286
Infame action qu'il fait par le conseil d'Achi- tophel.	283
Autre conseil qu'Achitophel lui donne & qu'il ne suit pas.	287
Il fait Amaza General de son armée, donne la bataille, la perd, & est tué par Joab.	289
Affliction que David eut de sa mort.	290
ACHAB Roi d'Israël.	356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu, il s'en repent.	363
Il défait par un miracle Adad Roi de Syrie & trente-deux autres Rois qui l'avoient assiégé dans Samarie.	364
Il le défait encore l'année suivante, lui tue cent mille hommes, & lui donne la vie.	365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince.	366. 368
Sedecias faux Prophete le trompe.	368
Il perd une bataille contre Adad & est seul tué	369
<i>Achar</i>	

DES MATIERES.

Achar.

184

A CHAS Roi de Juda fils de Joatham. 404

Il étoit impie & très-idolatre. Il offrit son fils en holocauste. Razin Roi de Syrie & Phacé Roi d'Israël lui font la guerre & l'assiègent dans Jerusalem ; mais ne le peuvent prendre. Il fait ensuite la guerre à Phacé qui lui tuë six-vingt mille hommes & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer.

404

Il a recours à Teglath-Phalazar Roi d'Assyrie & se venge de ses ennemis. 405

A CHIA Prophete. 343

Il prédit à Jeroboam qu'il regneroit. 343

Il dit à la femme du Roi Jeroboam que le Prince Obimez son fils mourroit. 351

Achiab petit-fils du Roi Herode le Grand l'empêche de se tuer. 740

Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur, 284. 209

Achitophel. Il quitte David pour suivre Absalom. 283. 284. 285. 286

Il lui donne un conseil qui lui auroit assuré la couronne : & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivi. 287

ADAD Roi de Syrie & de Damas.

Etant assisté de 32. Rois il assiege le Roi Achab dans Samarie : mais toute son armée est défaite. 364

Il est étouffé par Azaël qui regne en sa place. 380

ADAD Roi de Syrie & fils d'Azaël.

Il est vaincu par Joas Roi d'Israël. 395

ADAM c'est-à-dire Roux.

Il est créé de la main de Dieu. 2

Il mange du fruit défendu & est chassé du Paradis terrestre. 5

T A B L E

Sa mort.	8
ADONIAS fils de David.	260
Il se veut faire Roi. Mais David se declare pour Salomon, & Salomon lui pardonne.	307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abisag.	315
ADONIZEDEC Roi.	195

Adultere.

Peines établies contre les adulteres. 139. 140

Agar servante de Sara.

Elle accouche d'Ismaël. 30

Sara la chasse, & Dieu la console. 38

AGGÉE Prophete. 442

AGRIPPA Gouverneur de l'Asie & très-aimé d'Auguste. 672. 673

Il est reçu magnifiquement dans Jerusalem par Herode le Grand. 682

Herode lui mene une flotte. 683

Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges. 685. 686

Herode envoie avec lui à Rome Antipater son fils. 689

AGRIPPA LE GRAND Roi de Judée fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 785

Comment après s'être vu dans une très-grande misere l'Empereur Caius Caligula l'établit Roi de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand mort sans enfans. 786

Caius ayant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa. 788

Caius lui accorde de ne point mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem : mais il revoke cette grace. 792

Agrip-

DES MATIERES.

Agrippa contribué beaucoup à faire **Claudius**
Empereur. 807

Claudius le confirme dans son Royaume , & y
ajoute la Judée & Samarie. 814. 817. 818. 819

Agrippa commence à fortifier extrêmement Je-
rusalem , mais **Claudius** lui défend de conti-
nuer. 823

Ses loüanges. 824. 825

Il meurt d'une maniere effroyable. 828

Ses enfans. 830. 844

Ingratitude envers sa memoire des habitans de
Cesarée & Sebaste. 831

Punie. 832

AGRIPPA Roi , fils du susdit **Agrippa** le Grand
830

L'Empereur **Claudius** lui vouloit donner le Roy-
aume de son pere. Mais à cause de sa jeunesse
on y envoya un Gouverneur. 830

Il lui accorde de laisser aux Juifs la garde des
habits du Grand Sacrificateur. 835

Il lui donne le royaume de Chalcide après la
mort d'Herode son oncle. 840

Il le lui ôte & lui donne la Tetrarchie qu'avoit
eüe **Philippe** , la **Bathanée** , la **Traconite** ,
& **Abila**. 844

Impudicité des trois sœurs d'**Agrippa**. 844

Agrippa nomme **Cesarée** de **Philippe** **Nero-**
niade en l'honneur de **Neron**. 858. 863

Aigle d'or Consacrée par **Herode** le Grand
sur le portail du Temple de **Jeru-**
salem excite grande sedition. 738

Albinus Gouverneur de Judée. 856. 857. 861

Alcim Grand Sacrificateur. 484. 487. 488
Sa mort. 491

ALEXANDRA SALOME femme d'**Aristobule**
Philelez Roi des Juifs.

T A B L E

Après la mort de son mari elle mit en liberté ses trois beaux-freres & établit Roi Alexandre Janneus l'un d'eux. 548

ALEXANDRA femme d'Alexandre Janneus Roi des Juifs.

Conseil que le Roi son mari lui donne en mourant de gagner l'affection des Pharisiens. 565.
566. 567. 568

Sa mort. 569

ALEXANDRA fille d'Hircan & mere d'Aristobule & de Mariamne femme du Roi Herode. 603. 632. 633. 635.

Sa lâcheté lors de la mort de Mariamne sa fille. 655

Herode son gendre la fait mourir. 658

ALEXANDRE LE GRAND. 449

Il va à Jerusalem & traite très-bien les Juifs. 452

ALEXANDRE BALLEZ fils du Roi Antiochus Epiphane. 500

Il donne bataille au Roi Demetrius qui y est tué. 503

Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte. 506

Qui la lui ôte après avoir appris la trahison qu'il vouloit lui faire. 510

Sa Mort. 511

ALEXANDRE ZEBIN qui étoit de la race de Seleucus Roi de Syrie.

Il défait en bataille Demetrius Nicanor Roi de Syrie. 540

Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grypus fils dudit Demetrius. 541

ALEXANDRE JANNEUS Roi des Juifs fils du Roi Aristobule Philelez.

La Reine Alexandra Salomé sa belle-sœur l'établit Roi , & il fait tuer un de ses freres qui preten-

DES MATIERES.

pretendoit à la couronne.	548. 549. 550
Il perd une grande bataille contre le Roi Ptolemée Latur.	551
Il tire du secours de la Reine Cleopatre.	553
Ses sujets étoient si animez contre lui qu'ils en viennent à la guerre, & il en tué en divers combats plus de cinquante mille.	568
Son extrême cruauté envers eux.	569
Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucerus.	559
Il est vaincu par Aretas Roi des Arabes & traite avec lui.	562
Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens.	565
ALEXANDRE fils d'Aristobule 2. Roi des Juifs.	
Il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve.	578
Il vient en Judée, assemble une armée & est vaincu par Gabinus.	580. 583
Pompée lui fait trancher la tête.	587
ALEXANDRE fils du Roi Herode le Grand & de Mariamne.	
Herode l'envoye à Rome avec Aristobule son frere pour être éleveé auprès d'Auguste.	670
Il épouse Glaphyra fille d'Archelaus Roi de Cappadoce.	681
Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contr'eux	691
Auguste les reconcilie avec leur pere.	692
Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alexandre en prison.	704
Le Roi Archelaus le remet bien avec lui.	705
Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712
Il les fait mettre en prison.	713
Condamner à Beryte dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste.	717. 720
	Amale-

T A B L E

Amalecites.

Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esau.
62. 175

Aman. Voyez Ester. 447

Amaza.

Abfalom le fait General de son armée. 289

David après la mort d'Abfalom lui donne la même charge. 297

Joab l'assassine. 291

AMAZIAS Roi de Juda fils de Joas. 393

Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere.
395

Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres peuples. 396

Il oublie Dieu : & il le châtie de telle sorte que Joas Roi d'Israël, après l'avoir vaincu dans une bataille, se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années après Amazias est assassiné. 397

Aminabab Levite chez qui on mit l'Arche.
219

Amnon c'est-à-dire fils de ma race, fils de Loth.
35

AMNON fils aîné de David. 260

Il viole Thamar sa sœur : & Absalom frere de Thamar le fait tuer. 282

AMON Roi de Juda fils de Manasséz. Il étoit très-impie & fut assassiné. 415

Amorrhéens.

Ils sont défaits par les Hebreux. 163

Leur país est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassé. 170

Amram pere de Moïse. Vision qu'il eut. 87

AM-

DES MATIERES.

AMRY Roi d'Israël & le pere d'Achab. 356

Anileus. Voyez Afineus.

Anne mere de Samuël. 214

ANTIGONE fils d'Hircan Grand Sacrificateur
& frere d'Aristobule Philelez premier Roi des
Juifs de la race des Asmonéens.

Il presse avec son frere le siege de Samarie & dé-
fait les troupes du Roi Antiochus Sizicénien.

542

Aristobule le fait tuer sur un faux soupçon. 546

ANTIGONE fils d'Aristobule 2. Roi des Juifs.

578. 581. 590

Il perd une bataille contre Herode le Grand. 603

Il contracte amitié avec Barzapharnez & les
Parthes. 606. 607

Il assiege avec les Parthes Phazael & Herode
dans le palais de Jerusalem. 607

Barzapharnez lui met entre les mains Phazael
qui se tuë lui-même, & Hircan à qui il fit
couper les oreilles, & fut établi Roi des Juifs
par les Parthes. 608

Il est assiégué & pris dans Jerusalem par Herode
& par Sosius. 623. 624

Sosius le mene à Antoine. 626

Qui lui fait trancher la tête. 629

ANTIOCHUS LE GRAND Roi d'Asie.

Faveurs qu'il fait aux Juifs. 456

ANTIOCHUS EPIPHANE succede à Seleucus son
frere au royaume de Syrie. 462. 463. 464

Estant recu dans Jerusalem il la ruine entiere-
ment, pille le Temple, abolit la religion,
fait immoler des pourceaux, & bâtit une for-
teresse qui commandoit le Temple. Ses hor-
ribles inhumanitez. 465

Meurt de regret de la défaite de ses Generaux
par

T A B L E

par Judas Machabée , & reconnoît sa faute d'avoir pillé le Temple.	481
ANTIOCHUS EUPATOR fils d'Antiochus Epi- phane.	482
Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem.	484
Le Roi Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir.	487
ANTIOCHUS fils d'Alexandre Ballez Roi de Sy- rie.	
Triphon le retablit dans le royaume de son pe- re.	515. 516. 517.
Et ensuite le fait mourir & regne en sa place.	531
ANTIOCHUS SOTHER frere du Roi Demetrius Nicanor.	
Il épouse Cleopatre veuve de Demetrius , & est reconnu par son moyen Roi de Syrie.	531
Son ingratitude pour Simon Machabée.	532
Il est vaincu & tué par Arsacez Roi des Par- thes.	539
ANTIOCHUS GRYPUS fils du Roi Demetrius Nicanor.	
Il tué dans une bataille le Roi Alexandre Ze- bin.	541
Il est tué en trahison.	556
ANTIOCHUS SYSICENIEN fils du Roi Antio- chus Soter ,	541
ANTIOCHUS DENIS.	
Il force les retranchemens d'Alexandre Roi des Juifs & est défait & tué par les Arabes.	561
ANTIPAS l'un des fils du Roi Herode le Grand.	724
Herode le nomme son successeur par son Testa- ment qu'il revoque depuis.	741
Il va à Rome pour disputer le royaume à Ar- chelaus son frere.	747
La cause se plaide devant Auguste.	748
	Angu-

DES MATIERES.

Auguste lui donne la Galilée avec ce qui est au delà du fleuve.	754
ANTIPATER pere du Roi Herode le Grand.	571
Il assiste Hircan contre Aristobule son frere.	571
573. 579. 582. 583.	
Son mariage & ses enfans.	585
Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'Egypte.	
588. 589. 590. 593.	
Son pouvoir & ses louanges.	594
Sa moderation.	596. 598. 599
Malichus le fait empoisonner.	600
Herode son fils bâtit à son honneur la ville d'Antipatride.	696
ANTIPATER fils aîné du Roi Herode le Grand.	
603	
Herode le fait venir auprès de lui pour l'opposer à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoie à Rome avec Agrippa.	689
Artifices d'Antipater pour ruiner ses freres.	
700. 703. 712. 715.	
Il se refout après leur mort d'avancer les jours de son pere.	722. 726.
Herode l'envoie trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur.	728
Herode decouvre sa conspiration contre lui.	731
Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes.	732. 733. 734. 735. 736
Herode le fait mettre en prison.	<i>ibid.</i>
Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâche de corrompre celui qui l'avoit en garde, & Herode l'ayant sceu le fait tuer.	740
ANTOINE, c'est Marc Antoine.	580
Herode le gagne par des presens.	604
Et il l'établit & Phazaël son frere Gouverneurs de la Judée.	605
Herode le va trouver au siege de Samozate.	620
	II

T A B L E

Il envoie Sosius à Herode avec une armée Romaine qui assiege & prend avec lui Jerusalem.

623

Il fait trancher la tête à Antigone Roi des Juifs. 629

A O D.

Il délivre les Israélites de la servitude d'Eglon Roi des Moabites, & est établi Juge & Prince du peuple. 201

Aran frere d'Abraham. 21

Arc en ciel. 24

Arce, ou Petra, ou Recem capitale de l'Arabie. 161. 168

Arche bastie par Noé contre le Deluge 11. 13

Arche de l'alliance.

Sa description. 117

Prise par les Philistins. 216

Ils sont contrains de la renvoyer. 218. 219

David la fait porter à Jerusalem. 269

Ordonne de la mettre dans le Temple. 305. 310

327.

Sa translation dans le Temple. 328

ARCHELAUS Roi de Cappadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand. 681. 694

Il remet bien Alexandre avec Herode. 705

ARCHELAUS Roi de Judée fils d'Herode le Grand. 724

Herode le declare son successeur. 741

Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui étoit sur le portail du Temple il fait tuer trois mille hommes. 745

Antipas l'un de ses freres lui dispute le royaume & la cause se plaide devant Auguste. 748

Grands

D E S M A T I E R E S.

- Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il étoit à Rome. 750. 751. 752
- Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'être assujettis qu'aux Romains & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 753
- Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possédoit Herode, sçavoir la Judée, l'Idumée & Samarie. 754
- Il épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. 756
- Auguste le relogue à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Juifs lui font de lui. 757
- ARISTOBULE 1. surnommé PHILELEZ Roi des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.
- Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & défait les troupes du Roi Antiochus Syfienien. 542
- Il change la principauté des Juifs en royaume & se fait couronner Roi. Associe Antigone son frere à la couronne & fait mettre les trois autres en prison avec sa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Aristobule sur un faux soupçon. 546
- Il meurt de regret. 547
- ARISTOBULE 2. Roi des Juifs fils du Roi Alexandre Janneus. 567
- Quoi que puisné d'Hircan il prend les marques de la royauté. 569
- Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité qu'il fait avec lui la couronne lui demeure. 570
- Il perd la bataille contre Aretas Roi des Arabes venu pour rétablir Hircan & est assiégué par lui dans le Temple. 572
- Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée étant gagné

T A B L E

gagné par Aristobule oblige Aretas à lever le siege , & Aristobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une bataille.	573
Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses fils.	577
Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses fils , vient en Judée . assemble une ar- mée , est vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinius prisonnier à Rome.	581
Cesar le met en liberté & les partisans de Pom- pée l'empoisonnent.	586
ARISTOBULE fils d'Alexandre & frere de Ma- riamne.	632
Herode lui donne la charge de Grand Sacrifi- cateur.	534
Et le fait noyer.	636
ARISTOBULE fils d'Herode le Grand & de Ma- riamne.	670
Il épouse Berenice fille de Salomé sœur d'He- rode.	681
Voyez Alexandre son frere aîné.	
ARISTOBULE fils d'Herode Roi de Chalcide.	
Neron lui donne la petite Armenie.	847
Aristocratie.	172. 222. 225
Gouvernement aristocratique établi parmi les Juifs & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité souveraine depuis que Zoro- babel eut rétabli le Temple jusques aux Rois Asmonéens.	442
Gabinius General d'une armée Romaine réta- blit dans la Judée le gouvernement aristocra- tique.	580
ARSACEZ Roi des Parthes défait en bataille & tué Antiochus Soter Roi de Syrie.	536
ARTABANE Roi des Parthes.	768. 777
ARTAXERXES Roi de Perse fils de Xerxes. La Bible	

DES MATIERES.

Bible le nomme Assuere. 446 447 Voyez Ester.

Asineus & Anileus freres.

Ils s'élevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylone. 793

ASMONÉENS ou Machabées. 467

ATHALIA. Voyez Gotholia.

AUGUSTE Empereur. 600

Herode le Grand le va trouver après la bataille d'Actium & gagne son amitié par sa générosité. 648. 649.

Faveurs qu'il accorde à Herode. 654. 655. 670 671. 673. 693.

Silleus l'irrite contre Herode. 708

Auguste reconnoît sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'être fâché contre Herode. 716

Grands legs qu'Herode lui fait par son testament. 741.

Il les remet à ses enfans. 754

Il découvre la fourbe du faux Alexandre. 755

Il relegate Archelaus fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs lui font de lui. 757

Sa mort. 765

Aza Roi de Juda fils d'Abia.

Il gagne la bataille sur Zoba Roi d'Ethiopie, dont l'armée étoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied. 354

Afaël frere de Joab tué par Abner. 259

AZAEL Roi de Syrie.

Il étouffe Adad son Roi & regne en sa place comme le Prophete Elisée le lui avoit prédit. 386

Il fait une cruelle guerre aux Israélites. 390

AZARIAS Prophete. 345

Aziles. 170

Azymes. Voyez fêtes.

T A B L E

B

<i>Baal</i> Dieu des Tyriens.	358. 386. 389
BAAZA Roi d'Israël. Il assassine Nadab & regne en sa place.	353
Creon l'assassine.	355
<i>Babylone</i> ville.	
Bâtie au lieu où Nembrod avoit bâti la tour de Babel.	16
Prise par Cyrus & par Darius.	435
<i>Babylone</i> d'Egypte.	
Bâtie par Cambise.	95
<i>Baccide</i> General de l'armée du Roi de Syrie.	487. 493. 495. 496. 498. 499
<i>Bagoſe</i> General de l'armée d'Artaxerzes.	
Il prophane le Temple.	448
<i>Bala</i> suivante de Rachel.	52
BALAA M Prophete.	
Il benit les Israélites au lieu de les maudire.	165.
	166
BALTHAZAR Roi de Babylone.	433
Vision qu'il eut & que Daniel lui explique.	434
<i>Banaya</i> Capitaine des Gardes de David.	298
Etoit l'un de ses braves.	302
Il succede à Joab en la charge de General de l'armée.	317
BARACH , c'est-à-dire éclair, Juge & Prince du peuple.	
Il délivre le peuple de la servitude des Chanéens.	202
<i>Baruch</i> Secrétaire du Prophete Jeremie.	406
<i>Barzapharnes</i> .	606. 608
	Ba-

DES MATIERES.

Bathuel fils de Nachor frere d'Abraham &
pere de Rebecca. 42

Benjamin fils de Jacob.

Sa naissance. 59

Voyez Jacob & Joseph.

Berzelay Gelatide ami de David. 288. 294

David en mourant le recommande à Salomon.

311

Bethsabé 278

Salomon son fils se fache contr'elle sur ce qu'elle
le prioit de faire épouser Abisag à Adonias.

315

Voyez David.

Boos mari de Ruth. 213

Braves de David.

{ *Sobbac - Nephan - Ionathas* fils de Sam-
na. 300

{ *Iessen - Eleazar* fils de Dadi.

{ *Sobas - Abisay - Banaïa.* 302

Ils embrassent les interêts de Salomon contre
Adonias. 307

C

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir son
peuple. 106. 148

Cain , c'est-à-dire acquisition.

Il tuë Abel son frere & Dieu le chasse. 6

Ses descendants. 7

Caïphe Grand Sacrificateur. 766. 776

CAIUS CALIGULA Empereur.

De quelle sorte il vint à l'Empire. 786

D d 2

II

T A B L E

Il traite mal Philon Juif.	790
Il veut faire mettre sa Statue dans le Temple de Jerusalem.	791. 792
Sa folie & sa cruauté.	797
Tué par Chereas & plusieurs autres conjurez.	797
Cesonia sa femme & sa fille tuées aussi.	802
<i>Caleb.</i>	149. 195

CAMBISES Roi de Perse fils de Cyrus.	
Il défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jeru- salem & le Temple.	437. 438

Campemens.	145. 146. 147
------------	---------------

CASSIUS.	585
Tué Cesar.	598
Vient en Syrie.	599. 601. 602
Vaincu à Philippes.	604

CENEZ Prince des Juifs sous le nom de Juge.	
Il délivre les Juifs de la servitude des Assiriens.	200

CESAR Empereur.	
Il met en liberté Aristobule 2. Roi des Juifs.	586
	588. 589

Il est tué dans le Capitole.	598
Sextus Cesar son parent.	594. 595. 596
Il est tué en trahison.	598

Cesarée ville

Bâtie par Herode le Grand en l'honneur d'Au- guste.	669. 695
CESONIA femme de l'Empereur Caius Caligula.	
Elle est tuée après son mari.	802

<i>Cham</i> fils aîné de Noé.	16
Il se moque de son pere : & son pere le mau- dit & toute sa posterité.	19

<i>Chanaam</i> 4. fils de Cham ou Cam.	
On nomma la Judée de son nom.	19
<i>Chereas</i>	

DES MATIERES.

Chereas Capitaine des Gardes de l'Empereur
Caius Caligula.

Il conjure contre lui, & assisté de plusieurs autres le tuë. 797. 799. 809. 810. 812

L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il meurt très-generousement. 812

Sabinus un autre des conjurez se tuë lui-même. 813

Cherubins qui étoient dans l'Arche. 117.
326. 328

Chetura seconde femme d'Abraham. 41

Choré.

Il excite une sedition contre Moïse & Aaron. 153

Et est consumé par le feu du ciel avec tous ceux de sa faction. 156

CHUSART Roi des Assyriens impose des tributs aux Israélites. 199

Chusay fidelle à David 284. 285

Il empêche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel. 286. 290

Chutéens peuple de Perse vont habiter Samarie & sont nommez Samaritains. 409

Ensuite d'une grande peste ils embrassent la religion des Juifs. 410

Circoncision.

Ordonnée de Dieu à Abraham. 31

Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans: & pourquoi. 37

Cis pere de Saül. 223

CLAUDIUS Empereur.

Après la mort de Caius Caligula les gens de guerre le déclarent Empereur. 804. 806. 807. 811

Il condamne Chereas à la mort. 812

T A B L E

Il confirme Agrippa dans le royaume & y ajoûte la Judée & Samarie.	814
Sa mort.	845
CLEOPATRE fille de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte.	
Elle épouse Alexandre Ballez Roi de Syrie.	506
Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius.	510. 543
Elle assiste les juifs contre Ptolemée Latur son fils.	553. 554
CLEOPATRE Reine d'Egypte.	
Elle donne de l'amour à Antoine.	605
Son insatiable avarice & son impudicité.	641
Elle tâche en vain de donner de l'amour au Roi Herode le Grand.	642
Colomnes de pierre & de brique bâties par les enfans de Seth.	9
Commandemens donnez de Dieu sur la montagne de Sina.	112
Table desdits Commandemens mise dans l'Arche de l'alliance	117
Confusion des Langues.	16
<i>Cornelius Sabinus</i> V. Sabinus.	
<i>Cosby.</i> Voyez <i>Zambry.</i>	166
<i>Costobare</i> mari de Salomé sœur du Roi Herode le Grand.	
Herode le fait tuer.	659
CRASSUS.	583
Il pille le Temple de Jerusalem.	584
Est défait & tué par les Parthes.	585
<i>Creon</i> assassine Baza Roi d'Israël.	355
Creation du monde.	I
CYRUS Roi de Perse.	434
Il prend Badylone & le Roi Balthazar.	435
	II

DES MATIERES.

Il renvoye les Juifs qui étoient dans Babylone à Jerusalem, & leur permet de rebâtir la ville & le Temple. 436

D

Dagon Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance. 218

Dalila. Voyez Samson. 212

Damas ou Coelen ville. 20

DANIEL Prophete.

Il est mené captif à Babylone. 428

Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons. 429

Il explique la vision qu'eut le Roi Balthazar. 434

Darius le mene en Medie où il l'élève à de très-grands honneurs. Après avoir été contraint de le faire jetter dans la fosse des lions dont Dieu le délivre, il y fait jetter ses accusateurs & l'élève encore à de plus grands honneurs. 435

Superbe Palais bâti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie dans lequel est le sepulchre des Rois des Perses, des Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses louanges. 435

Alexandre vit sa prophetie. 452

DARIUS fils d'Astiage Roi des Medes. 433

Il prend Babylone avec l'assistance de Cyrus Roi de Perse, & mene Daniel en Medie. 434

Voyez Daniel.

DARIUS Roi de Perse fils d'Hystaspe. 433

Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple. 439. 440

Dathan & Abiron. 153

La terre s'ouvre & les engloutit. 155

DAVID Roi des Hebreux & fils de Jessé.

T A B L E

Voyez Saül , Samuel , Michol , Jonathas ,	
Samuel le sacre Roi.	234
Saül l'envoye querir pour chanter & jouer de la harpe quand le demon l'agitoit.	235
Il combat Goliath & le tuë.	236. 237
Saül devient jaloux de lui , & pour s'en défai- re lui donne en mariage Michol sa fille à con- dition de lui apporter les têtes de six cens Philistins.	238. 239
Il vaine les Philistins. Saül le veut tuer & Mi- chol le sauve.	241
Il se retire auprès de Samuel.	242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas.	239. 243. 246
(Voyez Jonathas)	
Abimelech lui donne l'épée de Goliath, & il feint d'être insensé pour se sauver de Geth.	244
Il assemble quatre cens hommes , & le Roi des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait mas- sacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt cinq autres , & détruire entierement la vil- le de Nob séjour des Grands Sacrificateurs avec tous ses habitans.	245
David court fortune de tomber entre les mains de Saül.	246
Pouvant tuer Saül dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau.	247
Il épouse Abigail veuve de Nabal.	249
Achinoam , autre femme de David.	<i>ibid</i>
Saül lui avoit ôté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel.	<i>ibid</i>
David pouvant tuer Saül endormi dans sa ten- te , se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin.	251
Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere des autres	

DES MATIERES.

autres Rois lorsqu'il falloit donner la bataille à Saül il trouva que les Amalecites l'avoient saccagé. Il les poursuit & les défait.	254
Son affliction de la mort de Saül & de Jonathan.	257
Il est reconnu Roi par la Tribu de Juda.	258
Et ensuite par toutes les autres.	
Ses femmes & ses enfans.	260. 267
Il reprend Michol sa femme.	261
Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isbofeth.	262
Il prend de force Jerusalem.	263
Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la dernière par un miracle.	268
Il fait transporter à Jerusalem l'Arche de l'alliance, & Michol se moque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette ceremonie.	269
Il veut bâtir le Temple : mais Dieu lui commande de réserver cet ouvrage à Salomon.	270
Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moabites & Sophoniens.	271
Et sur Adad Roi de Damas & de Syrie.	272
Thoy Roi des Amatheniens recherche son alliance.	273
Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay frere de Joab.	<i>ibid</i>
Hanon Roi des Ammonites outrage ses Ambassadeurs.	276
David le défait en bataille avec quatre autres Rois sous la conduite de Joab, & lui, défait en personne une grande armée du Roi de Syrie venue au secours d'Hanon.	277
Il enleve Bethsabé, fait tuer Urie son mari, & l'épouse.	278
Dieu le menace par le Prophete Nathan & il fait penitence de son peché. Mort du fils dont Bethsabé étoit grosse, & naissance de Salomon.	
280	Il

T A B L E

Il prend d'affaut Rabath capitale des Ammonites.	281
Après avoir padonné à Absalom son fils qui avoit fait tuer Amnon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa soeur, Absalom entreprend de se faire Roi.	283
David abandonne Jerusalem & se retire au delà du Jourdain.	284
Son extrême affliction de la mort d'Absalom.	290
Joab lui parle si fortement qu'il le console.	<i>ibid.</i>
Soba excite revolte contre David.	295
Et en est puni.	298
David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saül, pour les venger des cruautés que Saül avoit exercées contre eux.	299
Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abisay lui sauve la vie lorsqu'un Geant l'alloit tuer.	340
Braves de David.	300. 302
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de son peuple : & de trois fleaux que Dieu lui fait proposer pour expier son peché, il choisit la peste.	303
Il achete l'aire d'Oron pour y bâtir un autel au même lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifice & où Salomon bâtit le Temple.	<i>ibid.</i>
Ses prodigieuses richesses.	304. 312
On lui donne Abizag pour le réchauffer.	306
Il fait sacrer Salomon Roi.	307. 308
Ordres qu'il donne.	311
Les dernières instructions à Salomon.	<i>ibid.</i>
Sa mort.	312
Ses funeraillles & tresors mis dans son sepulchre.	313
DEBORA, c'est-à-dire Abeille, Prophetesse.	
Elle affranchit les Hebreux de servitude.	202
Decimes. Voyez Dixmes.	Délu-

DES MATIERES.

Déluge universel.	13
DEMETRIUS Roi de Syrie.	
Il fait mourir le Roi Antiochus Eupator.	487. 500
Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roi Alexandre Ballez.	503
DEMETRIUS NICANOR fils dudit Roi Demetrius.	
507	
Il épouse Cleopatre fillé de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte qui le fait reconnoître Roi de Syrie.	510.
513. 514	
Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur.	
516	
Il est vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus. <i>ib.</i>	
Il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roi des Parthes. 524. & mis en liberté.	536
Il est défait par Alexandre Zebin , & meurt misérablement.	540
DEMETRIUS EUCERUS.	557
Il défait en bataille Alexandre Roi des Juifs.	559
Il perd bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. Mitridate leur Roi le traite très-bien. Sa mort.	
560	
Dénombrement du Peuple.	144
Dénombrement fait par Cyrenius.	759
Dina fille de Jacob violée par Sichem , & vengeance que ses freres en firent.	58
Dixmes ou décimes.	
Données par Abraham.	27
Ordonnées par Moïse à la Tribu de Levi.	158. 172
Doeg Syrien.	
Est cause d'un grand crime commis par Saül.	244. 245

E

Eaux ameres rendues douces par Moïse.	104
	Echa

T A B L E

Ecbatane capitale de Medie.	435
EGLON Roi des Moabites asservit les Israélites, & Aod les délivre.	201
ELA Roi d'Israël fils de Baaza assassiné par Zamar.	355
Eleazar fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur.	161
Sa mort.	193
ELEAZAR frere de Judas Machabée.	467
Il tué un éléphant & est accablé par sa chute.	483
ELY Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Isamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande sacrificature.	
Il gouverne le peuple de Dieu.	213
Meurt de douleur de la prise de l'Arche.	217
ELIAKIM Roi de Juda.	418
Voyez Joakim.	
Elie Prophete. Voyez Helie.	
ELIZE'S Prophete.	
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete.	362
Predictions merveilleuses qu'il fit à Josaphat Roi de Juda, à Joram Roi d'Israël, & au Roi d'Idumée, qui furent suivies des effets.	376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias.	378
Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie.	379
Il predict au Roi Joram la levée du siege de Samarie que la famine reduisoit à l'extremité.	ibid.
Il fait sacrer Jehu Roi d'Israël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Ce qu'il predict en mourant à Joas Roi d'Israël, & sa mort. Son corps mort ressuscite un mort.	394
ESAU , c'est-à-dire velu, & surnommé Edom fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il épouse Ada & Alibamé.	46
Et ensuite Bezemath fille d'Ismaël.	47
Se-reconcilie avec Jacob son frere.	55
Parta-	

DES MATIERES.

Partage fait entr'eux. 61
 Il donne le nom à l'Idumée. *ibid.*
 Ses descendans. 62

Esaïe. Voyez *Isaïe*.

ESDRAS.

Faveurs que le Roi Xerxes lui fait & aux Juifs. 443
 Il oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. 444

Esseniens. 520. Voyez *sectes*.

ESTER Reine d'Assyrie femme du Roi Artaxerxes ou Assuere. 446. 447

Ethay Getéen ami de David. 289

EVE, c'est-à-dire Mere des vivans.

Créeé.

Elle mange du fruit défendu, & est chassée du paradis terrestre. 3

EVILMERODAC Roi de Babylone met Jechonias Roi des Juifs en liberté. 5
 433

Euphrate fleuve ou Phora, c'est-à-dire dispersion ou fleur, 4

Euricles. 709

EZECHIAS Roi de Juda fils d'Achias & petit-fils de Joatham. 405

Très-religieux. Il rétablit entierement le service de Dieu. 407

Il vainc les Philistins. 408

Sennacherib Roi d'Assyrie le fait assieger dans Jerusalem, & le Prophete *Isaïe* l'assure du secours de Dieu.

411

Une peste envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib. 412

Isaïe lui promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de lui donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du soleil 413

Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambassadeurs

T A B L E.

fadeurs du Roi de Babylone & lui prédit la ruine de
son royaume. 414
EZECHIEL Prophete. 417. 420. 425

F

Felix Gouverneur de Judée. 843. 844. 848. 849. 850.
852

FESTES.

Pâques, c'est-à-dire passage.

Elle est autrement nommée

Des Azymes, c'est-à-dire des Pains sans levain.
94. 95. 133. 763

Des Tabernacles, autrement nommée ,

Scenopégie.

132 272

Pentecôte.

134

Des Lumieres.

479

Festus Gouverneur de Judée.

852. 856

Florus Gouverneur de Judée.

861

Son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des
Juifs contre les Romains. 865

G

Gaal.

205

Gabaonites trompent les Hebreux pour faire al-
liance avec eux. 185

Ils en font secours contre cinq Rois.

186

Peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'après que David
les eut satisfaits des cruantez exercées contr'eux par
Saül.

299

GABINIUS General d'une armée Romaine.

574

Ses

DES MATIERES.

Ses exploits. Il reduit les Juifs sous un gouvernement aristocratique.	580
Ses autres exploits dans la Judée.	581 582. 583
GAD Prophete.	303
Galaad Pais. Origine de ce nom.	54
Gange fleuve, ou Phison, c'est-à-dire plenitude.	4
Garizim. Voyez Temples.	
GEANS.	
Leur race.	10
Og.	164. 195
Goliath.	236. 237
Acmon	qui eût tué David si Abizay ne l'eût secouru. 300
Eleazar	Juif qui avoit sept coudées de haut. 777
GEDÉON	Juge & Prince du Peuple de Dieu. Il délivre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses loüanges. 204
Geon.	fleuve, c'est-à-dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil. 4
GERMANICUS.	769
Amour que les Romains avoient pour lui	736
Gessius Florus.	Voyez Florus.
GIMON	Prophete. 355
GLAPHIRA	filie d'Archelaus Roi de Cappadoce. Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand.
Herode après la mort d'Alexandre la renvoye à son pere.	723
Elle épouse Juba Roi de Mauritanie.	753
Et en troisiemes noces Archelaus frere d'Alexandre son premier mari.	756
Sa mort & songe qu'elle eut.	758
Godolias	qui commandoit en Judée. 416
Goliath.	Voyez David. 236. 237
	Go-

DES MATIERES.

& Phazaël son frere ne l'en eussent empêché. 596.

600

Il fait tuer Malichus pour venger la mort de son pere.

601.

Il gagne bataille contre Antigone.

603

Il fiance Mariamne.

ibid.

Il avoit épousé en premieres nocés Doris & en avoit Antipater.

ibid.

Il gagne Antoine par des presens.

603

Antoine l'établit Tetrarque.

604

Antigone & les Parthes l'assiègent & Phazaël dans le Palais de Jerusalem.

607

Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phazaël prisonnier, il se retire de Jerusalem & fait en se retirant de fort beaux combats.

608

Il va à Rome.

611

Il est établi Roi des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'assistance d'Auguste.

612. 613

Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siege de Massada, & assiège Jerusalem mais ne le peut prendre.

615

Beaux combats qu'il fit.

616

Il force des Juifs retirez dans des cavernes.

617

Il va trouver Antoine au siege de Samozate.

620

Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il venge la mort de Joseph son frere. Deux grands perils qu'il court.

621

Il assiège Jerusalem & épouse Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan.

622

Sofius General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem il l'emporte d'assaut.

623

Il donne la grande sacrificature à Aristobule frere de Mariamne.

634

Et le fait noyer.

636

Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau frere de tuer Mariamne si Antoine le condamnoit à la mort.

637

Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le

Tom. III.

E c

fait

T A B L E

fait tuer à son retour.	640
Il fait la guerre aux Arabes , gagne une bataille , & en perd une autre,	643
Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs.	644
Harangue d'Herode pour les rassurer.	645
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes.	646
Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie , & Herode en ayant eu avis le fit mourir après la défaite d'Antoine par Auguste à Actium.	647
Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa générosité & par sa magnificence.	648. 649. 651
Faveurs qu'il reçoit d'Auguste.	654. 656. 671. 673
693	
Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il lui avoit donné de la tuer si Auguste l'eût condamné. Et fait mourir ensuite Mariamne.	655
Son desespoir après la mort de Mariamne , & extrême maladie dans laquelle il tombe.	657
Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne.	658
Il fait mourir Costobare & plusieurs autres.	659
Jeux & spectacles qu'il établit , ce qui fait murmurer les Juifs.	660
Dix conspirent pour le tuer.	661
Il bastit & fortifie plusieurs places , entre lesquelles il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton , & rétablit Samarie qu'il nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste.	662. 664. 666. 668. 673
Ses extrêmes soins & ses incroyables liberalitez dans une très-grande famine venue ensuite d'une grande peste.	663
Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur.	665
Description de la ville de Cesarée.	669. 995
Il fait rebâtir entierement le Temple de Jerusalem.	676. 677
Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule	ses

DES MATIERES.

ses fils qu'il avoit eus de Mariamne , & les fait élever auprès d'Auguste.	680
Il les marie.	681
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jerusalem.	682
Et le va trouver avec une flotte.	683. 684
Sur les soupçons qu'on lui donne d'Alexandre & d'Aristobule il fait venir Antipater l'aîné de ses fils & lui donne de l'autorité.	689
Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste , & les accuse devant lui.	690
Alexandre se justifie.	691
Et Auguste les réconcilie.	692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguste.	695
Ses incroyables magnificences & ses libéralitez.	695. 696
Il fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent.	699
Trouble où étoit Herode & sa cour.	703. 704
Il fait mettre Alexandre en prison.	<i>ibid.</i>
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites.	706
Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre lui.	608
Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712. 713
Il les fait mettre en prison.	713
Auguste reconnoît la fourbe de Silleus , & a regret de s'être fâché contre Herode.	716
Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenuë à Berithe.	717
Il fait mourir Tyron pour lui avoir parlé trop librement en leur faveur , & tuer 300. officiers d'armée qui leur étoient affectionnez.	719
Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule.	720
Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes.	724
Il découvre la cabale des Pharisiens & les fait punir.	726
Il découvre aussi la conspiration d'Antipater contre lui , & chasse Doris sa mere de son palais.	728
Antipater étant revenu de Rome il est convaincu de ses crimes	

• T A B L E

crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie.	
732. 733. 734. 735	
Herode le fait mettre en prison.	736
Sedition arrivée à cause d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au dessus du portail du Temple.	738
Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer après sa mort un très-grand nombre de personnes de qualité.	739
Il se veut tuer lui-même. Le bruit court qu'il étoit mort, & ayant sçu qu'Antipater avoit voulu corrompre celui qui l'avoit en garde, il le fait tuer.	740
Il change son testament, & declare Archelaus son successeur.	741
Sa mort & superbes funerailles.	742
Ambassadeurs des Juifs parlent fortement à Auguste contre sa memoire.	753
HERODE le Tetrarque de Galilée fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui étoit de Jerusalem.	724
Il bâtit Sephoris en Galilée, & nomme Betharampta Juliade.	762
Il bâtit Tyberiadé en l'honneur de Tybere.	767
Cause de la haine de Vitellius pour lui.	777. 778
Il entre en guerre avec Aretas Roi des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouser Herodiade femme d'Herode son frere fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon le Grand Sacrificateur. Son armée est défaite.	780
Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir S. Jean Baptiste.	781
Herodiade est causée que l'Empereur Caius le relegue à Lyon.	778
HERODE Roi de Chalcide, frere du Roi Agrippa le Grand.	815
L'Empereur Claudius lui donne pouvoir de conferer la charge de Grand Sacrificateur.	836
Sa mort.	840
HERODIADE sœur du Roi Agrippa le Grand. Elle quitte Herode son mari pour épouser Herode le Tetrarque de Galilée son beau-frere.	780
	Elle

DES MATIERES.

Elle lui persuade d'aller à Rome pour y être déclaré Roi, & est cause ensuite des mauvais offices qu'Agrippa lui rendit, que l'Empereur Caius les relegua tous deux à Lyon. 788

Hierusalem. Voyez Jerusalem.

HIRAM Roi de Tyr.

Il contracte amitié & alliance avec David. 266

Et la continue avec Salomon. 325. 333. 337

HIRCAN ou Hyrcan.

Hircan fils de Joseph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.

Il fait une grande fortune auprès du Roi d'Egypte. 460

Il se tue lui-même. 462

HIRCAN, autrement nommé Jean, fils de Simon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs.

533

Il succede aux charges de son pere, & assiege Ptolemée qui l'avoit assassiné : mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empêche de le forcer. 534

Il soutient un grand siege dans Jerusalem contre le Roi Antiochus Soter, traite avec lui, & marche avec ce Prince contre les Parthes. 535. 536

Il tire trois mille talens du sepulchre de David. 536

Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Idu-méens, qu'il oblige de se faire circoncire. 538

Il ruine le temple de Garisim. 537. 538

Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539

Sa prosperité. 541

Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils, & la ruine entierement. 542

Combien ce Grand Sacrificateur étoit favorisé de Dieu.

542. 545.

Sa mort. 545

D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de ses fils, 548

HIRCAN fils d'Alexandre Janneus Roi des Juifs. 567

Aristobule 2. son puîné lui donne bataille & la gagne.

E c 3

Ils

T A B L E

Ils traitent ensuite & le royaume demeure à Aristobule.	570
Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roi des Arabes.	571
Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiège dans le Temple de Jerusalem.	572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siege. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan.	573
Gabinus General d'une armée Romaine confirme Hircan dans la grande Sacrificature.	480
Cesar l'y confirme aussi.	589
Et lui permet de rebâtir les murs de Jerusalem.	591
Honneurs qu'il reçoit des Athéniens.	592
Il sauve Herode accusé devant lui.	596. 597
Il va trouver Barzabarnes Parthe, qui le retient prisonnier.	607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui lui fait couper les oreilles.	608
Phraate Roi des Parthes le traite très-bien, & lui permet de retourner en Judée.	631. 632
S'étant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes ; Herode le découvre & le fait mourir.	647
Holocauste,	131

I

JABIN Roi des Chananéens asservit les Israélites, & Debora & Barach les délivrent.	200
JACOB fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esau.	47
Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystérieuse.	49
Il épouse Lea & Rachel.	51
	See

DES MATIERES.

Ses enfans.	52
Il quitte Laban son beau pere.	53
Qui le poursuit.	54
Il se reconcilie avec Esaü.	55. 57
Il lute avec un Ange, & est nommé Israel.	56
Sichem fils du Roi Emmor viole Dina sa fille. Vengeance qu'en font ses freres.	58
Jacob fait partage avec Esaü.	61
Il va en Egypte & y meurt.	81 84
Voyez Joseph.	
JADON Prophete.	
Il menace le Roi Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles : mais il se laisse tromper par un faux Prophete & est tué par un lion.	347
<i>Jaël.</i> Elle tuë Zizara.	202
JAPHET fils de Noé.	16
JACQUES, c'est saint Jacques.	856
JAZIEL Prophete.	
Il assure le Roi Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes.	371
Iduméens.	
L'Idumée tire son nom d'Esaü.	61
Les Iduméens refusent le passage aux Israélites.	159
David leur impose un tribut.	271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la religion des Juifs.	538
<i>Jean</i> Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple.	448
JEAN frere de Judas Machabée.	467
Tué par les fils d'Amar.	496
Vengeance de cette mort.	497
JEAN BAPTISTE, c'est saint Jean Baptiste.	781
JECHONIAS Roi de Juda, autrement nommé Joachin.	
Nabuchodonozor le fait mener prisonnier à Babylone.	421
Evilmerodach le met en liberté & le traite très-honorablement.	433.

T A B L E

J E H U Roi d'Israël.	362
Le Prophete Elizée l'envoye sacrer Roi , avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Il tuë de sa main Joram Roi d'Israël , & Ochofias Roi de Juda.	384
Il fait jeter Jezabel du haut en bas d'une tour , & les chiens la mangent.	385
Il fait tuer tous les fils d'Achab , tous ses proches , (quarante-deux parens d'Ochofias Roi de Juda) & tous ses Prophetes & ses Sacrificateurs.	386
Il n'étoit qu'un hypocrite. Sa mort.	390
J E H U Prophete.	
Il reprend Josaphat Roi de Juda d'avoir assisté Achab Roi d'Israël.	370
J E R E M I E Prophete.	
Il predit tous les malheurs qui devoient arriver , & on le veut faire mourir,	419. 422
Il est emprisonné.	423
Condamné , & puis mis en liberté	424. 426
Nabuchodonosor le tire de prison.	426. 436
J E P H T E Juge & Prince du Peuple.	
Il le délivre de servitude , défait les Ammonites , & sacrifie sa fille.	287. 208

Jericho ville

Prise par miracle par Josué.	183
J E R O B O A M Roi d'Israël fils de Nabath.	
Le Prophete Achia lui predit qu'il regneroit.	343
Il est établi Roi d'Israël.	345
Il fait bâtir un temple & faire des veaux d'or,	346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur , & Dieu le menace par le Prophete Jadon. Miracles.	347
Le Prophete Achia prédit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils.	351
Abia Roi de Juda lui tuë cinq cens mille hommes dans une bataille.	352
Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baaza assassine , regne en sa place & extermine toute la race de Jeroboam.	353
	J 1-

DES MATIERES.

JEROBOAM Roi d'Israël fils de Joas, très-impie.

Il vainc les Syriens. 398

Sa mort. 399

Jerusalem ville, nommée auparavant Salem ou Solyme. 27. 195

Prise de force par David, qui lui donne son nom. 265. 266.

Nabuchodonosor la prend & la ruine entierement, & fait brûler le Temple & le Palais royal. 425

Cyrus Roi de Perse renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une captivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebâtir la Ville & le Temple. 436

Cambisés fils de Cyrus leur défend de continuer. 437. 438

Voyez Esdras & Nehemie.

Antiochus Epiphane ruine Jerusalem. 465

Judas Machabée travaille à la rétablir. 476

Pompée prend le Temple d'affaut, & ne le pille point. 577.

Herode le Grand & Sosius General d'une armée romaine, assiegent & prennent de force Jerusalem. 622 623

Voyez Temple de Jerusalem.

Jesse fils d'Obed & pere de David. 213

JESUS-CHRIST. 772. 856

Jethro. Voyez Raguel.

JEZABEL fille d'Ithobal Roi de Tyr & de Sidon & femme d'Achab Roi d'Israël. 358

Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. 363

Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 485

JOAB General de l'armée de David.

Il défait Abner General de l'armée d'Isboseth. 259

Il assassine Abner : & douleur qu'en eut David. 261

Il monte le premier sur la brèche à l'affaut de Jerusalem. 265

Il prend Rabath capitale des Ammonites. 281

T A B L E

Il donne bataille à Abfalom & le tuë.	289
Il affaffine Amaza.	297
Il porte à David la tête de Soba.	298
Il s'engage dans le parti d'Adonias contre Salomon.	
307	
Salomon le fait tuer.	317
JOACHAS Roi de Juda fils de Jofias.	
Necaon Roi d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt.	418
JOACHIN Roi de Juda fils de Joakim.	420
Nabuchodonofor se le fait amener prisonnier.	421
JOACHIN Roi de Juda. Voyez Jechonias.	
JOAD Grand Sacrificateur.	
Il fauve Joas fils d'Ochofias Roi de Juda , & le fait facrer Roi.	387
Il fait tuer la Reine Gotholia.	388
Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le fepulchre des Rois.	391
JOAKIM Roi de Juda nommé autrement Eliakim.	
Il est établi Roi par Necaon Roi d'Egypte en la place de Joachafon frere.	418
Nabuchodonofor lui impofe un tribut: & manquant de la payer il le fait tuer dans Jerufalem où il l'avoit reçu.	420
JOAS Roi d'Ifraël fils de Joazas.	
Il étoit très-homme de bien & très-ami du Prophete Elizée. Il reconvre ce que les Syriens avoient conquis fur fes ancêtres.	394. 395
JOAS Roi de Juda fils d'Ochofias.	
Il est fuvé par Joad Grand Sacrificateur , qui le facre & fait tuer la Reine Gotholia.	387. 388
Il fe conduit bien durant la vie de Joad.	391
Auffi-tôt après fa mort il fe laiffe aller à toutes fortes d'impietez , & fait lapider dans le Temple Zacharie Grand Sacrificateur fils de Joad , qui le reprenoit de fon peché.	391
Azaël Roi de Syrie l'affiege dans Jerufalem , & l'oblige à lui donner generalement tous les trefors, tant du Temple que les fiens particuliers.	392

DES MATIERES.

Il est assassiné par les amis de Zacharie.	<i>ibid.</i>
J OAS Roi de Juda fils d'Amasias.	
Il fut d'abord un très-excellent Prince, fit de très-grandes choses, & se rendit très-puissant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant tout couvert de lepre ensuite d'un autre grand miracle, & meurt de regret.	400
J OATHAM Roi de Juda fils d'Osias.	
C'étoit un religieux & excellent Prince.	
Il vainquit les Ammonites.	402
Sa mort.	403
J OAZAS Roi d'Israël fils de Jehu, très-impie.	390
Azaël Roi de Syrie l'ayant presque entièrement ruiné il a recours à Dieu, & il l'assiste.	393
Jochabel mere de Moïse.	87
J ONAS Prophete.	
Il prédit à Jeroboam Roi de Juda qu'il vaincroit les Syriens.	398
Dieu l'envoie annoncer à Ninive que l'empire d'Assyrie seroit détruit.	<i>ibid.</i>
J ONATHAS fils de Saül. Voyez David.	
Il entre avec son écuyer dans le camp des Philistins, & est cause de leur entiere défaite. Et pourquoi Saül le vouloit faire mourir.	229
Son amitié pour David : & bons offices qu'il lui rend.	239. 243. 246
Saül le veut tuer lui-même.	243
Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins.	255
Jonathas fils d'Abiathar Grand Sacrificateur.	284
J ONATHAS frere de Judas Machabée.	467. 468
Les Juifs le choisissent pour leur Prince, après la mort de Juda son frere.	495
Beau combat qu'il fait contre Baccide.	496
Il vange la mort de Jean son frere.	497
Il défait Baccide.	498
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent son amitié.	501. 502. 506
	II

T A B L E

Il est établi Grand Sacrificateur,	502
Il défait en bataille. Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez.	507. 513
Il assiege la forteresse de Jerusalem.	516. 517. 519. 521. 523
Tryphon le prend prisonnier par trahison.	525
Et le fait mourir.	529
JORAM Roi de Juda, fils de Josaphat, épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roi d'Israël.	367
Le Prophete Elisée lui livre les Syriens dans Samarie.	379
JORAM Roid'Israël succede à Ochofias son frere.	375
Joram Roi de Juda l'assiste contre Misa Roi des Moabites. Victoire merveilleuse prédite par le Prophete Elisée.	376
Tué par Jehu.	328
JORAM Roi de Juda , fils de Josaphat.	
Il étoit très-impie.	377. 381
Etant assiégué dans Samarie par Adad Roi de Syrie le Prophete Elisée lui prédit la levée du siege.	379
Le Prophete Helie le menace par une lettre d'un terrible châtiment.	381
Sa mort.	384
JOSAPHAT Roi de Juda.	356
C'étoit un excellent Prince.	367
Il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roi d'Israël , & l'assiste contre Adad Roi de Syrie.	367
Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu , & il s'en repent.	376
Le Prophete Jaziel lui predit la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites , les Ammonites & les Arabes.	371. 372
JOSEPH (c'est-à-dire augmentation) fils de Jacob.	
Sa naissance.	52
Ses songes.	64
Ses freres animez de jalousie contre lui le vendent à des Ismaélites qui le revendent en Egypte.	65
La femme de Putiphar son maître , l'ayant tenté en vain	

DES MATIERES.

vain , l'accusé auprès de lui , & il le fait mettre en prison.	66. 67
Il interprete les songes d'un Echanfon , & d'un Pancetier du Roi Pharaon.	68. 69
Et ensuite ceux de ce Prince.	70
Pouvoir que Pharaon lui donne.	71
Il épouse Azaneth, dont il a Manassé, c'est-à-dire oubli, & Ephraïm, c'est-à-dire établissement.	72
La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé, Joseph retient Simeon jusques à ce qu'on lui eût amené Benjamin , & ils le lui meinent.	74. 75
Il feint de le vouloir retenir , se fait ensuite connoître à eux, & les envoie querir Jacob.	76. 77. 78
Sage conduite de Joseph en Egypte.	83
Sa mort.	84
<i>Joseph</i> neveu du Grand Sacrificateur Onias, & Hircan son fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Evergetes Roi d'Egypte.	459.
	460
JOSEPH frere du Roi Herode le Grand.	585
Il défend la forteresse de Massada contre Antigone.	613.
	616. 619
Il est tué dans un combat.	621
JOSIAS Roi de Juda fils d'Amon.	
C'étoit un Prince si religieux , qu'il marcha sur les pas de David , & rétablit entierement le culte de Dieu.	
Il étoit venu à huit ans à la couronne.	416
Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roi d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'empire d'Assyrie, il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt après avoir regné 31. an.	417
JOSUE.	
Moïse l'établit General des troupes des Israélites, & il défait les Amalecites.	109
Il va reconnoître la terre de Chanaam , & rassure le peuple.	149
Moïse l'établit son successeur.	169
	11

T A B L E

Il prédit au peuple , du vivant même de Moïse , tout ce qui lui arriveroit.	177
Il envoie reconnoître Jericho.	180
Passé le Jourdain par un miracle.	181
Et prend Jericho par un autre miracle.	183
Il défait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabaonites, & arrête le cours du Soleil.	186
Il défait tous les Rois du Liban & des Philistins.	187
Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises.	189
Il renvoie dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad , & la moitié de celle de Manassé.	191
Sa mort.	193
ISAAC (c'est-à-dire ris) fils d'Abraham.	
Voyez Abraham.	
Dieu le promet à Abraham.	28. 31
Sa naissance.	37
Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham.	39
Il épouse Rebecca.	42
Sa mort.	68
ISAÏE Prophete.	408
Il assure le Roi Ezechias du secours de Dieu , & lui prédit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort.	
411	
Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie , & qu'il auroit des enfans : & pour lui en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413
Accomplissement des prediCTIONS de ce Prophete.	504
ISBOSETH fils de Saül est reconnu Roi par dix Tribus.	259
Il mecontente Abner , qui passe du côté de David.	261
Il est assassiné.	262
Ismaël fils d'Abraham & d'Agar.	
Sa naissance.	30
Chassé par Sara , & sa posterité.	38
Israël , c'est-à-dire , qui a résisté à un Ange.	

DES MATIERES.

Comment ce nom fut donné à Jacob. 56

Ithamar Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron. 121

Voyez Ely.

Jubilé, c'est-à-dire liberté. 143

JUDAS Machabée. 467

Il chasse les Babyloniens. 470

Il défait les Generaux des armées du Roi Antiochus Epiphane, & ses autres grands exploits. 471. 472.

473. 474. 475. 477. 478. 479. 480

Il purifie le Temple, & rétablit Jerusalem. 476

Il défait Nicanor. 490

Il est établi Grand Sacrificateur. 491

Il fait alliance avec les Romains. 492

Il combat avec 800. hommes une armée du Roi Demetrius. 493

Sa mort & ses louanges. 494

Judas Gaulanite & *Sadoc* établissent parmi les Juifs une quatrième secte. 759

Quelle elle étoit. 760

Judée nommée Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom. 19

Juifs.

Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le pays Judée. 445

Leur incroyable zele pour leur religion, & pour l'observation de leurs loix. 577. 591

Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont été rendus par les Romains. 597. 604. 698

Cinquante mille Juifs égorgés dans Seleucie, par les Grecs & les Syriens. 794

Voyez Samaritains.

IZATE Roi des Adiabeniens & la Reine Helene s'embrassent la religion des Juifs. Leur piété & grandes actions de ce Prince. 837

T A B L E

L

LABAN fils de Batuel & frere de Rebecca.	21. 42
Voyez Jacob.	
Lac Asphaltide.	25
Lacedemoniens allies des Juifs.	461
LEA fille de Laban épouse Jacob.	51
Lepreux.	137
Levites.	136. 145. 308. 862
<i>Levite</i> dont la femme fut violée, ce qui causa une grande guerre.	197
<i>Lisias</i> Lieutenant General du Roi Antiochus.	473.
	483. 484.
Sa mort.	487
LOTH fils d'Aran & neveu d'Abraham.	21
Il fait partage avec Abraham.	24
Il est pris prisonnier par les Assyriens.	25
Et delivré par Abraham.	26
Il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa femme est changée en une colonne de sel.	34. 35
Ses filles le trompent, & il en a Moab & Amimon.	35
Loix.	
Loix données par Moïse touchant les sacrifices & purifications.	131. jusques à 140
Autres Loix.	140
Autres Loix,	172. jusques à 177

M

Machabées nommez autrement Asmonéens.	467
Madianites.	164. 165
	Leurs

DES MATIERES.

Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux: & maux qui en arrivent.	166
Ils sont vaincus par les Hebreux.	168
Ils asservissent les Israélites.	203
Et Gedeon les delivre.	204
<i>Malichus.</i>	599
Il fait empoisonner Antipater pere du Roi Herode le Grand.	600
Herode le fait tuer.	601
MANAHEM Roi d'Israël.	
Il vainc & tuë Sellum, & regne en sa place.	401
MANASSES Roi de Juda fils d'Ezechias. Il étoit très-impie. Mais le Roi des Chaldéens & des Babylo-niens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie très-religieux.	415
<i>Manasse</i> gendre de Sanabaleth. Voyez Sanabaleth.	448
<i>Manne</i> donnée de Dieu pour nourrir les Israéli-tes dans le desert.	107
Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber.	182
<i>Manué.</i> Voyez Samson.	
MARDOCHE's oncle de la Reine Esther.	447
MARIAMNE femme du Roi Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roi Aristobule 2. & d'Alexandra fille d'Hircan.	603
Elle est accordée à Herode.	<i>ibid.</i>
Et mariée.	622
Herode fait tuer Joseph son beau-frere par jalousie qu'il eut de lui & d'elle.	637. 638. 640
Il fait tuer Soheme pour le même sujet.	655
Et fait ensuite mourir Mariamne.	655. 656
Voyez Herode.	
MATTHIAS ou Mathatias pere des Machabées.	467
Il prend les armes pour maintenir la religion contre les impies commandemens du Roi Antiochus Epi-phanes, & exhorte ses cinq fils à continuer une G	
<i>Tom. III.</i>	F f
	sainte

T A B L E

sainte entreprise.

467. 468. 469

Melcha fille d'Aram & femme de Nachor. 21

MELCHISEDECH (c'est-à-dire Roi Juste) Roi de Soly-
me nommée depuis Jerusalem. 27

MELCHISA fils de Saül.

Tué avec Saül.

255

Meroé ville , anciennement nommée Soba capi-
pitale de l'Ethiopie. 88

MICHE'E Prophete.

Il predit au Roi Achab ce qui lui arriveroit. 366. 368

MICHOE fille de Saül.

230

Elle le sauve.

241

Saül l'ôte à David & la donne à Phaltiel.

249

David étant venu à la couronne la reprend.

261

Elle se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé de-
vant l'Arche. 269

MIPHIBOETH fils de Jonathas & petit-fils de Saül.

Soin que David prit de lui.

275. 299

Il informe David de la mechanceté de Ziba.

293

MISA Roi des Moabites , desespéré de se voir prêt d'é-
tre forcé dans la place où il s'étoit retiré , sacrifie
son fils sur les murailles. 374

Moab (c'est-à-dire fils de mon pere) fils de Loth
35

Moabites.

165. 166

Mois. Leurs divers noms.

12

MOÏSE.

Prédiction sur sa naissance.

86

Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille
du Roi Pharaon l'adopte. 87

Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethio-
piens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Prin-
cesse d'Ethiopie. 88

Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit &
épouse Sephora fille de Raguel autrement nommé
Jethro. 89

Dieu lui parle sur le mont de Sina , & lui comman-
de

DES MATIERES.

de d'aller délivrer son peuple.	90. 91
Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux.	93
Playes dont Dieu frappe l'Egypte.	93. 94. 95
Moyse emmene les Israélites.	95
Les Egyptiens les poursuivent.	97
Et ils s'étonnent.	98
Harangue de Moïse pour les rassurer.	99
Les Israélites passent à pied sec la mer rouge , & l'armée des Egyptiens y perit toute.	100
Murmure du Peuple contre Moïse.	105
Cailles.	106
Manne.	107
Eaux ameres rendues douces.	108
Il établit Josué General de l'armée , & il défait les Amalecites.	109
Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu lui avoit donnez sur la montagne de Sina.	112. 113.
114	
Il établit Aaron Grand Sacrificateur.	120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs.	124. 126
Son extrême modestie.	128
Loix qu'il donne.	131. jusques à 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi , & lui donne la garde du Tabernacle.	136
Murmure du Peuple contre lui.	168. 146
Ses loüanges.	150
Nouveau murmure du Peuple contre lui. Ils combattent contre son ordre les Chananéens , & sont vaincus.	151
Autre murmure excité par Choré , & le Peuple veut lapider Moïse & Aaron.	153
Châtimens épouvantables que Dieu fait de Choré , de Datan , & d'Abiron & autres.	155. 156
Nouveau murmure contre Moïse que Dieu apaise par un miracle.	157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Israélites sous la conduite de Moïse.	163. 164
Insolente réponse de Zambry à Moïse.	166
Madianiates vaincus.	168

T A B L E

Moïse établit Josué pour lui succéder.	169
Discours qu'il fait au Peuple , & loix qu'il lui donne.	171. 172. 173. 174. 175. 176
Il prédit au Peuple ce qui lui devoit arriver.	179
Sa mort & son éloge.	<i>ibid.</i>

N

Nabal mari d'Abigail, que David épousa 249

Naboth.

Jesabel le fait mourir pour avoir sa vigne. 363

NABUCHODONOSOR Roi de Babylone.

Il vainc Necaon Roi d'Egypte, & impose un tribut à Joakim Roi de Juda. 419

Joakim ne lui payant pas ce tribut il marche contre lui, & ayant été reçu par lui dans Jerusalem il le fait tuer. 420

Et établit Roi Sedecias, oncle paternel de Joakim. 422

Sedecias ayant traité avec le Roi d'Egypte il l'assiège dans Jerusalem. 423

Ayant pris Jerusalem il lui fait crever les yeux, & l'em-mene captif à Babylone. 425

Il conquiert la basse Syrie & l'Egypte. 426

Daniel lui explique ses songes. 429. 431

Il passe sept ans dans le desert avec les bêtes, & reprend ensuite le gouvernement de son état. 431

Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodono-sor son fils) & entr'autres ce jardin suspendu en l'air. 432

Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à faire du bien. 434

Nabuzardan General de l'armée de Nabuchodono-sor. 425. 426

Nadab & Abihu. Voyez Aaron. 121. 127

NAHAS Roi des Ammonites.

Vaincu par Saül & tué. 225.
NA-

DES MATIERES.

NAHUM Prophete.	
Il predit la destruction de l'empire d'Assyrie.	403
NATHAN Prophete.	
Il menace David de la part de Dieu à cause de Bethsabé & d'Urie.	280
Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias.	367
Nazaréens.	151
NECAON Roi d'Egypte.	417. 418. 419
Nehemie.	
Il obtient du Roi Xerxes la permission de rebâtir les murs de Jerusalem, & en vient à bout.	445
Nembrot bâtit la Tour de Babel.	16
NERON Empereur.	
Il succede à l'Empereur Claudius.	845. 846
Nil fleuve, ou Geon, c'est-à-dire, qui vient d'Orient.	4
Nicanor.	486
Vaincu par Judas Machabée & tué.	490
NOÉ.	
Il bâtit l'Arche.	11
Sa descende de pere en fils depuis Adam.	12
Il se sauve du deluge.	13
Arc en ciel.	14.
Mort de Noé.	15
Ses descendans jusques à Jacob & les nations qui en sont venuës.	18
Il plante la vigne, & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils.	19
Noëmi , c'est-à-dire felicité, belle-mere de Ruth.	213
Noms de divers peuples.	18. 19



Obdias qui sauve plusieurs Prophetes.	361
Ff 3	Oked

T A B L E

Obed , c'est-à-dire assistance, fils de Booz & pere de Jessé pere de David.	213
O BEL Prophete.	404
O CHOSIAS Roi d'Israël, fils d'Achab, & très-méchant.	369
Il vécut en amitié avec Josaphat Roi de Juda, & ils équipèrent ensemble une flotte.	373
Etant tombé & s'étant blessé il envoie consulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie lui fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite le lui dire à lui-même après avoir fait consumer par le feu du ciel deux capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force.	374
O CHOSIAS Roi de Juda, fils de Joram. Jehu le tué.	384
OG Roi de Galaad & de Gaulanite, qui étoit un Geant. Il est tué par les Hebreux dans une bataille.	164
OLDA Prophetesse.	416
ONIAS . Il bâtit un Temple en Egypte sur le modèle de celui de Jerusalem.	504
ONIAS qui étoit un homme très-juste, est lapidé.	572
Ophni & Phinéas fils d'Ely Grand Sacrificateur.	
Leurs desordres.	213
Leur mort.	216
Oza . Il meurt pour avoir osé toucher à l'Arche de l'alliance.	269
OZE Roi d'Israël.	
Il assassine Phacé Roi d'Israël, & regne en sa place.	406
Salmanazar Roi d'Assyrie le prend dans Samarie après un siege de trois ans, & l'emmene prisonnier.	409
OZIAS Roi de Juda fils d'Amasias.	397
Il fut au commencement de son regne un très-puissant & religieux Prince : mais il oublia Dieu, voulut exercer la charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut de regret.	400

P

PACHORUS Roi des Parthes.	606
Tué par les Romains dans une bataille.	619
Pains de Proposition.	118
Palestine. Province.	
D'où a reçu son nom.	19
Paradis terrestre.	4
Pâque est nommée autrement la Fête des Azymes.	
673	
Voyez fêtes.	
Pauline Dame Romaine trompée par les Prêtres de la Déesse Isis.	773
Pentecôte.	134
Petra ou Arce capitale de l'Arabie.	161
Petrone Gouverneur de Judée.	
Son excellente conduite.	791
PHACEIA Roi d'Israël fils de Manahem.	
Tué en trahison par Phacé.	401
PHACE' Roi d'Israël. Il tué Phaceia & regne en sa place.	ibid.
PHARAON.	
Pourquoi tous les Rois d'Egypte portoient ce nom.	335
Pharisiens. 520. 544. 565. 760. Voyez Sectes.	
PHAZAEL frere du Roi Herode le Grand,	585
Sa vertu.	594
Sa moderation.	596. 602
Estant assiégé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem il va trouver Barzapharnez qui le retient prisonnier.	607. 608
Il se tué lui-même.	609
Herode fait plusieurs grands édifices en son honneur.	
696	

T A B L E

PHERORAS autre frere du Roi Herode le Grand.	585.
	621. 648. 688.
Il irrite le Roi Herode contre lui.	700
Il se reconcilie avec lui.	702. 726.
Herode s'irrite de nouveau contre lui à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme.	727
Sa mort.	730
Philippes.	482
Il veut usurper le royaume de Perse.	483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
PHILIPPES l'un des fils du Roi Herode le Grand.	724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume de son pere.	753
Il obtient d'Auguste la Bathanée, la Trachonite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore.	754
Il donne à la ville de Bethsaïda le nom de Juliade.	762
Il meurt sans enfans, & Tybere unit ses états à la Syrie.	779
C'étoit un Prince fort sage & fort moderé.	<i>ibid.</i>
L'Empereur Caius établit Agrippa Roi de la Tetrarchie qu'avoit eue ce Prince.	786
Philon.	790
Phinée fils d'Elcazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambri.	166
Il vainc les Madianites.	168
Il est député vers les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	192
Il succede à la grande sacrificature.	193
Phison, fleuve.	4
Phora, fleuve.	<i>ibid.</i>
PHRAATE Roi des Parthes tué par Phraatace son fils.	768
Pilate Gouverneur de Judée.	766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusalem des images où étoit l'image de l'Empereur.	770
	Il

DES MATIERES.

Il fait crucifier JESUS-CHRIST.	772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'étoient assemblez.	775
POMPEE LE GRAND.	573
Il entend Hircan & Aristobule.	574
Suite.	575
Il retient Aristobule prisonnier & assiege le Temple de Jerusalem.	576
Il le prend d'assaut & ne le pille point.	577
Il mene prisonniers à Rome Aristobule , & Alexandre & Antigone ses deux fils.	578
• Il fait trancher la tête à Alexandre fils d'Aristobule qui s'étoit sauvé de Rome , & avoit fait la guerre en Judée.	587

Primices.

172. 407. 518

Purifications.

160

PTOLEME'E SOTER Roi d'Egypte. Il prend Jerusalem par surprise , en emmene plusieurs prisonniers en Egypte , & se fie extremement à eux.

453

PTOLEME'E PHILADELPHIE son fils Roi d'Egypte met en liberté six vingt mille Juifs. Fait traduire par les Septante les loix des Juifs , & fait de superbes presens au Temple.

454

PTOLEME'E EVERGETES Roi d'Egypte, pere de Ptolemée Philopator.

458

PTOLEME'E PHILOMETOR Roi d'Egypte.

462

Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Ballez Roi de Syrie.

506

Et vient à son secours contre Demetrius Nicanor.

508

Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la lui ôte & la donne à Demetrius Nicanor.

509. 510

Son extrême moderation.

510

Sa mort.

511

PTOLEME'E PHISCON Roi d'Egypte.

540

PTOLEME'E LATUR.

542

Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere.

539. 550

Grande

T A B L E

Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roi des Juifs.	551
Son horrible cruauté.	552
Il tente en vain de se rendre maître de l'Egypte.	554
PTOLEME'E MENNEUS.	574. 603
Sa mort.	606

R

RACHEL fille de Laban.	
Elle épouse Jacob.	51
Et meurt en travail de Benjamin.	59.
<i>Raguel</i> ou <i>Jethro</i> beau-pere de Moïse.	
Excellens avis qu'il lui donne.	
111. 195. 231.	
<i>Rahab.</i> Elle sauva ceux qui étoient allez reconnoître Jericho.	180
Et on la sauve & tous ses proches.	183
<i>Rapsacez</i> Lieutenant General de Sennacherib Roi d'Assyrie.	
Il assiege Jerusalem , & son insolence.	411
REBECCA fille de Bathuel.	
Elle épouse Isaac.	42
Sa mort.	60
ROBOAM Roi de Juda fils de Salomon.	
Il mécontente le peuple : & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roi.	345
Il étoit très-impie & ses sujets l'imiterent dans son impiété.	348
Il rend lâchement Jerusalem à Sufac Roi de Babylonie , qui pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon.	349
<i>Ruth</i> Moabite.	213

S

Sabath. Pourquoi nommé ainsi.	I. 143
	Sabi-

DES MATIERES.

Sabimus l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caius. 797. 810.
Il se tuë lui-même. 813

Sacrifices. 130

Holocaustes & autres Sacrifices. 131

Sacrificateurs.

Quelle doit être leur pureté. 142

Moïse leur ordonne la dixième partie des Decimes. 158

Ils étoient distinguez en 24. races. 308

Voyez Primices.

Grands Sacrificateurs. 217. 425

La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinéas en la personne de Sadoc. 316

Origine & suite des Grands Sacrificateurs. 864

Voyez Habits Sacerdotaux ou pontificaux.

Sadoc Grand Sacrificateur. 264. 284. 291

Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias. 307

Et succede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur. 316

Sadoc Pharisien. Voyez Judas Gaulanite.

Saducéens. 520. 544

SAINT JACQUES. 856

SAINT JEAN-BAPTISTE. 781

Salem, ville. Jerusalem se nommoit autrefois ainsi.

SALMANAZAR Roi d'Assyrie. 407

Il prend Samarie après un siege de trois ans. Emmene

Ozée Roi d'Israël prisonnier avec tout son peuple ,

& envoie à Samarie colonie de Chutéens. 409

SALOME sœur du Roi Herode le Grand. 585

Elle est cause en partie de la mort de Mariamne. 655

Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne. 680.

687. 700. 714

Sa passion pour Sylleus. 701. 722
Here-

T A B L E

Herode la marie à Alexas.	722. 726
Herode lui donne beaucoup par son testament.	741. 742
Auguste le lui confirme.	754
Sa mort.	764
SALOMON Roi, fils de David.	
Sa naissance.	280
David le fait sacrer & reconnoître pour Roi.	307. 308
Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roi.	309
Il est sacré une seconde fois.	310
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abi- sag.	315
Il fait aussi tuer Joab & Semey.	317. 318
Il relegate Abiathar Grand Sacrificateur.	316
Il épouse la fille de Pharaon Roi d'Egypte.	319
Dieu lui donne le don de Sagesse.	320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort.	321
Il bâtit le Temple en 7. ans.	326. 327
Et le Palais royal en 13. ans.	331
Il bâtit aussi une maison royale pour la Reine, & en- core d'autres, & un Trône superbe.	332
Il bâtit aussi des villes.	334
Il envoie querir de l'or par mer en Sophir.	337. 339
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter.	338
Ses richesses.	338. 339. 341
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & sa pas- sion pour elles le porte à l'idolatrie. Châtiment dont Dieu le menace: Et Ader s'élève contre lui.	342
Samarie , ville, nommée Mareon par les Grecs, & le Roi Amri la nomme Someron.	356
Salmanazar Roi d'Assyrie l'ayant prise y envoie une Co- lonie de Chutéens.	409
Hircan 1. Grand Sacrificateur & fils de Simon Macha- bée, la ruine entierement.	542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste.	662
	Sama-

DES MATIERES.

Samaritains. Voyez Chutéens.

Il s'efforcent d'empêcher les Juifs de rebâtir Jerusa-
lem & le Temple. 437. 442. 452

Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions. 466

Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Tem-
ple de Garizim. 505

Voyez. 843

SAMEA Prophete. 349

Sameas. 595. 596

SAMSON, c'est-à-dire fort.

Il délivre le Peuple de la servitude des Philistins. Savie
& sa mort. 212

SAMUEL, c'est-à-dire, demandé à Dieu, Juge & Prin-
ce du Peuple.

Sa naissance. 214

Il prophétise à 12. ans. 215

Il exhorte le Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient
une victoire miraculeuse sur les Philistins. 220

Les vices de ses fils portent le peuple à demander un Roi.
221

Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détour-
ner. 222

Le leur reproche & fait un miracle. 226

Il sacre Saül Roi. 223

Et le presente au Peuple à qui il reproche son ingrati-
tude envers Dieu. 224

Il reprend Saül de diverses fautes (Voyez Saül) & sa-
cre David Roi. 234

Sa mort. 248

Saül consulte son ombre. 253

Sanabaleth Gouverneur de Samarie. 448

Il fait bâtir un Temple sur la montagne de Garizim
près de Samarie, dont il établit Manassé son gendre
Grand Sacrificateur. 452

SAUL Roi des Hebreux. Voyez David.

Il est choisi de Dieu pour être Roi, & sacré par Samuel
deux diverses fois. 223. 225

Il

T A B L E

Il défait Nahas Roi des Ammonites qui est tué dans le combat.	225
Il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Samuel,	227
Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son serment : mais le Peuple l'empêche.	229
Ses enfans.	230
Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roi, ce qui irrite Dieu.	231
Samuel le lui déclare.	232
Et fait tuer Agag.	233
Après que David eut tué Goliath Saül entre en jalousie de lui, & lui donne en mariage Michol sa fille à dessein de le perdre.	239
Il le veut tuer.	241
Et perd le sens.	242
Il veut même tuer Jonathas parce qu'il l'excusoit.	243
Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur, & Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob parce qu'elle avoit reçu David.	385. 245
Il manque à prendre David.	246
David pouvant le tuer dans une caverne se contente de couper le bord de son manteau.	247
Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
Saül étonné du grand nombre de Philistins consulte l'ombre de Samuel qui lui prédit sa mort.	253
Il perd la bataille contre les Philistins, Jonathas & ses deux autres fils y sont tuez : & lui étant si blessé qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecite de l'achever.	255
Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Jabés de Galaad pour les enlever.	256
<i>Scaurus.</i>	573. 578. 579
<i>Scenopégie</i> , c'est la fête des Tabernacles.	172
<i>Seba</i> Benjamite.	
Il excite revolte contre David.	295
Et	

DES MATIERES.

Et Joab porte sa tête à David.	298
Sectes. Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esséniens.	
520. 760	
Et quatrième secte.	760
Sedecias faux Prophete.	
Il trompe le Roi Achab.	368
SEDECIA s Roi de Juda oncle paternel du Roi Joa-	
chin.	422
SEHON Roi des Amorrhéens.	
Il refuse le passage aux Israélites.	162
Et est vaincu.	163
SELEUCUS NICANOR Roi de Syrie.	455
SELEUCUS fils du Roi Antiochus Grypus, prend en	
bataille Antiochus Syzicénien son oncle & le fait	
mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus	
& brûlé dans un palais où il pensoit se sauver.	556.
557	
SELLUM assassine Zacharias Roi d'Israël & regne en	
sa place un mois seulement. Manahem le vainquit	
& le tua.	401
SEM fils de Noé.	16
Sa posterité.	20
Semey. Il dit des injures à David.	284
David lui pardonne.	292
Salomon le fait mourir.	318
SENNACHERIB Roi d'Assyrie.	
Il manque de foi à Ezechias Roi de Juda.	411
Et le fait assiéger dans Jerusalem.	ibid.
Mais une peste envoyée de Dieu lui tue cent quatre-	
vingt cinq mille hommes & l'oblige à lever le sie-	
ge.	412
Sepulcre de David.	313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens.	
536	
Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais	
une flamme qui en sortit l'empêche de pouvoir fai-	
re ouvrir le cercueil.	699
	SETH

Sidrach , Misach , & Abdenago. 426

On les jette dans une fournaise ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor : & Dieu les preserve. 430

Voyez Daniel.

Silas General des troupes du Roi Agrippa le Grand. 818

Son extrême imprudence. 822

Sa mort. 829

SIMON frere de Judas Machabée. 7

Il défait le Syriens en Galilée. 478. 517. 518. 522. 523

Après la prison & la mort de Jonathas son frere il est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur. 526

Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres. 529

Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la forteresse qui commandoit le Temple, avec la montagne sur laquelle il étoit assis, & fortifie Jerusalem. 530

Avantage qu'il remporte sur le Roi Antiochus Sôther. 532

Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre. 533

Sodome. Ville & pais.

Ils étoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens. 25

Dieu exterminé cette ville abominable. 32. 33. 34

Soëme. 648. 652

Herode le fait tuer. 655

SO S I U S General d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand. 620

Il assiege & prend avec lui Jerusalem. 623

Il mene Antigone prisonnier à Antoine. 626

SUSACH Roi d'Egypte.

Il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomon. 349

Suze

DES MATIERES.

Suze capitale de la Perse. 446

Sylleus Prince Arabe.

Il demande en mariage Salomé sœur du Roi Herode le Grand. 701. 706. 707

Il irrite Auguste contre Herode. 708

Auguste reconnoît sa fourbe & le condamne à la mort. 716

Il veut faire assassiner le Roi Herode, 729

T

Tabernacle.

Ordonné de Dieu à Moïse. 114. 115. 116. 117. 118

On le consacre. 124

La garde en est commise à la Tribu de Levi. 136

Il est mis dans Silo par Josué. 188

Tabernacles. Voyez fêtes.

TEGLAT-PHALAZAR Roi d'Assyrie. 401

Temple de Jerusalem.

Moïse en parle. 172

Il fut bâti dans l'Aire d'Oron au même lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice 303

Preparatifs de David pour le bâtir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet. 304. 308. 310

Construction du Temple par Salomon. 326. & suiv.

Miracles que Dieu fit à sa consécration & prieres de Salomon. 329

Susach Roi d'Egypte le pille. 349

Nabuchodonosor le pille & le fait brûler. 425

Cyrus renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel avec permission de rebâtir la ville & le Temple. 436

Cet ouvrage ayant été interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roi de Perse la permission de le continuer & d'y travailler. 439. 440. 441

Le Roi Antiochus Epiphane le pille entierement & le
Tom. III. G g pro-

T A B L E

profane.	465
Judas Machabée le purifie.	7
Pompée l'assiége & le prend d'assaut.	7
Le Roi Herode le Grand le fait rebâtir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'étoit.	676. 677
Temple bâti sur la montagne de Garizim. Sana- baleth Gouverneur de Samarie le fit bâtir.	452
Il est consacré à Jupiter Grec.	466
Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple.	505
Hircan Prince des Juifs le ruine.	537
Temple bâti par Onias en Egypte sur le modèle de celui de Jerusalem.	504
Temple de Diane à Elimaïde.	481
Temples bâtis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux.	669
Thamar.	356
THAMAR fille de David.	
Amnon son frere la viole : & Absalom un autre de ses freres le fait tuer.	282
THARBIS Princesse d'Ethiopie. 88. Voyez Moïse.	
THARGISE Roi d'Egypte.	
Il fait lever le siege de P. luse au Roi Sennacherib.	411
THERMUTIS fille de Pharaon Roi d'Egypte.	
Voyez Moïse.	87
Tygre fleuve , ou Deglat , c'est-à-dire , étroit & rapide.	4
Tour de Babel.	16
Tribus. Josué partage entr'elles toutes les terres conquises.	189
Les Tribus de Juda & de Benjamin étant retournées en Judée après leur captivité de Babylone , les dix autres Tribus demeurèrent au delà de l'Euphrate.	483
TRYPHON.	515
	H

DES MATIERES.

Il fait couronner Roi de Syrie le jeune Antiochus fils du Roi Alexandre Ballez.	516
Il arrête prisonnier par trahison Jonathas frere de Judas Machabée.	525
Et le fait mourir.	529
Il fait aussi mourir le jeune Roi Antiochus & s'établit Roi en sa place: mais après avoir regné trois ans il est pris & tué dans Apamée.	531
TYBERE Empereur.	766
Il fait crucifier des Prêtres de la Deesse Isis qui avoient trompé une Dame Romaine.	773
Il fait chasser tous les Juifs de Rome: & pourquoi.	774
Sa mort,	786
<i>Tyron.</i> Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Aristobule ses fils, & Herode le fait mourir.	719

V

VASTE' femme du Roi Assuere.	448
VENTIDIUS General d'une armée Romaine.	614.
615. 619	
VITELLIUS qui fut depuis Empereur.	
Etant Gouverneur de Syrie il envoie Pilate à Rome se justifier des plaintes faites contre lui.	775
Il remetaux Juifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur.	776
Il traite avec Artabane Roi des Parthes. Est cause de sa haine pour Herode le Tetrarque.	777. 778. 782.
783	
VONONE Roi des Parthes.	768
<i>Urie</i> mari de Bethsabé. Voyez David.	278

X

XERXES Roi de Perse fils de Darius.	443
Il témoigne une grande affection à Esdras & aux Juifs.	
<i>ibid.</i>	Za-
Gg 2	

TABLE DES MATIERES.

Z

ZACHARIE Prophete.	425
ZACHARIAS Roi d'Israël fils de Jeroboam.	399
Sellum l'assassine.	401
Zamar assassine Ela Roi d'Israël.	355
Il extermine toute la race de Baasa & se brûle lui-même.	356
Zamaris.	725
Zambry épouse Cosby Madianite, & est puni d'un si grand peché.	166
Zelpha. Voyez Jacob.	52
Zenodore.	671. 673
Ziba.	275
Il trompe David.	284
ZOROBABEL Prince des Juifs.	
Cyrus lui permet de retourner à Jerusalem & d'y rebâtir la ville & le Temple.	436
Il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité, qu'il lui permet d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple.	439. 440
Nombre du Peuple qu'il emmene,	440

F I N.

